



HAL
open science

Extrême-droite et populisme en Suède : structurations et évolutions politiques et métapolitiques depuis 1988

Théo Fouéré

► **To cite this version:**

Théo Fouéré. Extrême-droite et populisme en Suède : structurations et évolutions politiques et métapolitiques depuis 1988. Sciences de l'Homme et Société. 2020. dumas-03545280

HAL Id: dumas-03545280

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03545280v1>

Submitted on 27 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

UNIVERSITÉ de CAEN NORMANDIE
U.F.R. LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
MASTER LLCER, parcours Études culturelles

MÉMOIRE DE MASTER

présenté par

Théo FOUÉRE

**Extrême-droite et populisme en Suède: structurations et évolutions
politiques et métapolitiques depuis 1988**

**Högerextremism i Sverige: politiska och metapolitiska utvecklingar och
struktureringar sedan 1988**

Directrice de Mémoire: Mme Annelie JARL IREMAN

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2019-2020

Remerciements :

à Jade qui m'a mis sur la voie,

au département d'études nordiques de l'université de Caen, à l'ensemble de ses enseignants et enseignantes et membres du personnel, ainsi qu'au personnel de la Bibliothèque Tove Jansson, et au personnel de l'ensemble de l'UFR LVE,

à Annelie Jarl Ireman particulièrement, qui a dirigé ce mémoire et m'a beaucoup apporté par sa confiance et son exigence,

à Christophe Bourseiller, qui a accepté de m'accorder un entretien qui a été pour moi un réel temps de réflexion et de mise en question dans ce travail, dans un temps étrange de confinement, et remerciements particuliers à Jean et à Morgane sans qui cet entretien n'aurait pas eu lieu,

à Johanna qui m'a tant aidé et soutenu.

SOMMAIRE

Introduction

I. Évolutions des Démocrates de Suède de 1988 à aujourd'hui

1. Aux origines des Démocrates de Suède : l'intention de s'établir politiquement
2. Évolutions des Démocrates de Suède et transformations du champ socio-politique
3. Réflexions sur les Démocrates de Suède : des réussites majeures parfois contrastées
4. Scissions connues par les Démocrates de Suède et état actuel de l'extrême-droite en Suède

II. Métapolitique : un travail culturel à des fins politiques

1. S'appropriier l'héritage culturel et le faire vivre
2. Metapedia : le renouvellement de l'activité métapolitique
3. Médias : Motpol et l'héritage de la Nouvelle Droite

Conclusion

Introduction :

Si la présence de l'extrême-droite dans la sphère politique publique en Suède n'a pas toujours été tangible, son activité n'a jamais cessé. Sur le plan politique, l'entreprise des Démocrates de Suède (« Sverigedemokraterna »), parti créé en 1988, est celle qui a rencontré le plus de succès. À la marge du champ politique public pendant plusieurs années, les Démocrates de Suède ont su s'y adapter, ne pâtissent plus aujourd'hui du cordon sanitaire mis en place par les autres formations politiques à leur rencontre et n'apparaissent plus autant comme un mouvement repoussoir qu'il y a dix ans encore lorsque vingt députés portant leurs couleurs entraient au Parlement (que nous appellerons Riksdag, de son nom suédois) pour la première fois. On trouve dès leurs origines, voire avant leur création, ce souhait d'être une offre politique fondamentalement nationaliste et xénophobe, appelée à avoir une action sur le champ sociopolitique suédois. Leurs racines sont à trouver à l'extrême-droite, pourtant le travail de fond accompli par leurs dirigeants les en éloigne au fil des années. La situation du parti évolue vite, au sujet des tractations avec d'autres formations et de sa stabilisation à la fois dans les sondages ainsi qu'à chaque nouveau scrutin.

L'extrême-droite en Suède vit aujourd'hui au travers d'autres structures. Les Démocrates de Suède ont connu plusieurs scissions qui ont abouti à la création de partis s'inscrivant dans cette mouvance. Si elles se sont avérées être jusqu'ici des échecs sur le plan électoral, elles ont parfois fortement ébranlé le mouvement créé en 1988. Toutefois, il semble possible de voir sur le long terme des aspects très positifs pour ce dernier, qui s'est coupé à ces occasions d'éléments problématiques dans sa stratégie de normalisation et a pu mettre fin à certaines pratiques militantes mauvaises pour son image. L'activité d'extrême-droite est en outre en hausse aujourd'hui en Suède et prend différentes formes. Sur le plan des organisations militantes c'est le groupuscule Nordfront (« Front du Nord »), ou Nordiska Motståndsrörelsen (« Mouvement de la résistance nordique »), abrégé ici en NMR, qui en est le principal acteur, dont l'activité intensive, la violence et l'activisme de rue lui ont permis de s'imposer dans le paysage médiatique de façon régulière, y compris hors des frontières suédoises. S'il est un parti politique depuis 2015, le NMR se fait connaître pour son activité militante plus que pour sa participation aux élections, qui est celle d'une extrême-droite animée par un idéal politique passant par une violence constante, dans la terminologie, dans les constats socio-politiques produits et dans les solutions préconisées.

En Suède comme dans le reste de l'Europe, la droite et l'extrême-droite vivent aujourd'hui au travers du combat politique, qu'il soit électoral ou militant, qu'il prenne la forme de manifestations ou de débats, mais elles accomplissent également un travail métapolitique. Nous faisons le choix

d'en avoir l'approche suivante : le terme « métapolitique » désigne ici un combat culturel et idéologique visant à gagner la bataille des idées et de formation de l'opinion, en diffusant ses valeurs mais aussi en développant ses propres canaux d'information, proposant une formation intellectuelle particulière.

La métapolitique dans son sens actuel se fonde sur le travail d'Antonio Gramsci et sa théorie critique de « l'hégémonie culturelle » bourgeoise qui serait le frein à la réussite politique du marxisme selon lui, des pensées qu'il développe lors de son emprisonnement¹. Il s'interroge alors sur les luttes marxistes en cours dans différents pays depuis déjà de nombreuses années, et cherche à comprendre ce qui les empêcherait d'aboutir pleinement si leurs porteurs parvenaient au pouvoir. Selon Gramsci, l'exercice du pouvoir et, en adéquation avec sa pensée marxiste, la révolution, doivent être accompagnés d'un travail de déconstruction de l'hégémonie culturelle bourgeoise qui exerce une emprise sur les esprits et sur le mode de vie des individus soumis à un ensemble social et politique. Les chercheurs George Hoare et Nathan Sperber voient dans cette hégémonie culturelle « la clé de sa *théorie du pouvoir* - théorie de ses conditions d'émergence, de ses modalités opératoires, de ses répercussions historiques »². Afin de penser cette hégémonie, il est nécessaire de penser son processus : les chercheurs écrivent que « dans une perspective gramscienne, parler de l'hégémonie de la bourgeoisie' implique de ne pas s'arrêter au constat d'une certaine prééminence politico-culturelle à un instant donné de l'histoire. Cette expression devrait aussi se référer au procès *via* lequel l'hégémonie de la classe bourgeoise se reproduit quotidiennement [...]»³. Il faut penser un schéma mécanique, un mouvement qui s'alimente lui-même, des habitus répétés voire assésés ayant une emprise sur toute construction intellectuelle. Dans la perspective marxiste qui est celle de Gramsci, « la classe sociale de la révolution doit [...] faire l'expérience d'une *prise de conscience* de son potentiel hégémonique »⁴. Un processus que Gramsci décrit être une catharsis, Hoare et Sperber expliquant que son accomplissement doit être d'une force inouïe : « il s'agit d'un événement d'une rare intensité débouchant sur une libération intellectuelle du sujet »⁵. Nous nous penchons ici sur l'activité métapolitique reprise par la droite au cours du XX^{ème} siècle. Ce terme désigne aujourd'hui presque uniquement les combats portés à droite et à l'extrême-droite après avoir été repris par le

1 Antonio Gramsci : *Quaderni del carcere* (6 voll.: Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce, 1948; Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura, 1949; Il Risorgimento, 1949; Note sul Machiavelli, sulla politica, e sullo Stato moderno, 1949; Letteratura e vita nazionale, 1950; Passato e presente, 1951), a cura di Felice Platone, Collana Opere di Antonio Gramsci, Torino, Einaudi, 1948-1951.

2 George Hoare et Nathan Sperber, *Introduction à Antonio Gramsci*, V. L'hégémonie, La Découverte, 2013, p. 93.

3 *Ibid*, p. 104.

4 *Ibid*, p. 106.

5 *Ibid*, p. 106.

courant de la Nouvelle Droite, né en France dans le sillage du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne), dans la seconde partie du XX^{ème} siècle.

Nous proposerons une réflexion sur ce qu'est la métapolitique, observerons les contours de ce renouvellement théorique qui se produit en France et se diffuse en Europe, sa conception de l'individu, du passé et des civilisations, et l'usage à faire de ces éléments à des fins politiques et culturelles. Nous concevons la métapolitique comme un cadre méthodique, élargi ici à tout ce qui participe de la construction identitaire, y compris dans des périodes antécédentes à l'existence du GRECE. Nous étudierons une certaine imagerie, certaines références historiques, l'usage de symboles et de motifs. Le GRECE a principalement fourni une assise conceptuelle à ce type d'entreprise de réappropriation culturelle à l'avantage de son combat. La Suède constitue en outre un lieu d'inspiration et de création métapolitique intéressant, en raison de l'histoire, de la stabilité et de la modernité du pays.

Le fait national voire nationaliste existe en Suède depuis plusieurs siècles, sur le plan politique, sans que l'on puisse l'attribuer à des responsables politiques d'extrême-droite. La Suède est un pays international sur différents plans : l'exportation de son industrie, son savoir-faire culturel en matière musicale, y compris à l'avantage de milieux d'extrême-droite⁶, des échanges transfrontaliers importants, au travers de son appartenance à l'Union Européenne ou au Conseil Nordique par exemple, ainsi que par ses relations diplomatiques multipolaires, aidant notamment à la rencontre entre les chefs d'États des États-Unis et de la Corée du Nord en 2018, étant l'un des rares États à avoir une ambassade dans les deux pays. La Suède prend en outre tôt la voie de l'engagement à l'international, s'impliquant activement dans la Société des Nations créée en 1920⁷. Pourtant, elle constitue aussi un lieu particulier de pratique politique à échelle nationale. Ce nationalisme est un mouvement de construction. Comme l'explique Yohann Aucante, il y a au XIX^{ème} siècle en Suède, alors que le pays a perdu le contrôle de la Finlande et est confronté aux aspirations nationalistes de la Norvège alors placée sous son égide, une « recherche de généalogie du peuple suédois » et le développement d'un « imaginaire folklorique », cette influence étant exercée par la « Société Gothique » (« Götiska Förbundet »), qui comme l'indique le chercheur agit sur « la culture [et] l'interprétation de l'histoire »⁸. Le XIX^{ème} siècle en Europe est une période de

6 Henrik Arnstad, « Ikea Fascism: Metapedia and the Internationalization of Swedish Generic Fascism », *Fascism : Journal of Comparative Fascist Studies* 2015, p. 115.

7 Eirikur Bergmann, *Nordic Nationalism and Right-Wing Populist Politics : Imperial Relationships and National Sentiments*, Londres, Palgrave Macmillan United Kingdom 2017, p. 162.

8 Yohann Aucante, *Les démocraties scandinaves : Des systèmes politiques exceptionnels ?*, Paris, Armand Colin, 2013, p. 57.

recherche de motifs nationaux, populaires et culturels dans la veine romantique, à laquelle n'échappent pas les différents pays nordiques qui connaissent d'importants bouleversements, travaillant sur l'éducation et l'esprit national (Grundtvig au Danemark), sur la langue (Asbjørnsen et Moe en Norvège) ou sur cet imaginaire folklorique et sur la recherche d'ancêtres en Suède. Dans le lancement de la création de la société gothique en 1811, Erik Gustaf Geijer publie deux poèmes, « Vikingen » et « Odalbonden », « le Viking » et « le Paysan de franc-allevé », qui comme le rappelle Eiríkur Bergmann, se basant sur les travaux du sociologue Lars Trägårdh constituent un « récit » national, le paysan se battant à la fois pour sa propre liberté, sa terre et son pays⁹. Puis la Suède connaît une profonde crise entre le milieu du XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} siècle, qui se traduit par des vagues d'émigration poussant environ 1,5 millions de Suédois et Suédoises à se rendre principalement aux États-Unis, en raison de la pauvreté et de la famine, un traumatisme que l'on retrouve dans l'œuvre de Vilhelm Moberg *La Saga des émigrants*, qui fait partie des productions les plus connues et reconnues de la Suède du XX^{ème} siècle – et de la littérature suédoise en général – dans laquelle le natif du Småland décrit le parcours d'une famille depuis sa région où la terre est trop peu fertile jusqu'aux États-Unis. Il est parfois avancé que la Suède a connu des progrès économiques et technologiques à la suite de la Seconde Guerre Mondiale, car ayant évité le conflit elle n'avait pas une reconstruction aussi longue et douloureuse à mettre en œuvre que la plupart des pays d'Europe. Cette crise profonde entre 1850 et les années 1930, économique, sociale, et le traumatisme que constituent ces vagues d'émigration sont à prendre en compte pour comprendre la mise en place d'un projet moderniste à échelle nationale : le *Folkhem*, qui constitue une entreprise politique originale et ambitieuse. Il s'agit de créer un « foyer du peuple », dans sa traduction littérale, principe fondateur de l'hégémonie politique des sociaux-démocrates au pouvoir en Suède entre les années 1920 et 1970. Yohann Aucante désigne clairement le *Folkhem* comme un projet politique « nationaliste », visant à donner une « vision plus unifiée et rassemblée de la nation »¹⁰. Ainsi, au travers de ce projet social, qui porte en héritage à la fois des idées marxistes sur la situation de pauvreté du peuple suédois mais aussi de son éclatement, la Suède connaît une expérience politique moderniste et originale, portée principalement par les sociaux-démocrates qui ont toutefois eu besoin de l'appui du Parti Agrarien¹¹ dans les années 1930 pour mettre en œuvre les réformes constituant sa mise en place. Il s'agit d'un amenuisement des disparités qui ne doivent pas être socio-économiques uniquement, elles doivent aussi concerner le lien entre les individus au sein de la nation suédoise, comme le dit Per Albin Hansson, premier ministre social-démocrate entre

9 Eiríkur Bergmann, *op. cit.*, p. 163.

10 Yohann Aucante, *op. cit.*, p. 88.

11 « Bondeförbundet », renommé depuis « Centerpartiet », « Parti du Centre ».

1932 et 1946, dans son discours sur le *Folkhem* en 1928 : « Le fondement du foyer est la communauté et le sentiment d'appartenance à la communauté. Le bon foyer n'accepte ni les privilégiés ni les défavorisés, pas de favoris et pas d'illégitimes. Ici, l'un ne regarde pas l'autre avec condescendance [...] »¹². La mise en place de ce projet implique une importante autocritique de son rapport à l'autre, il est désigné que le travail est à venir, qu'il doit être fait par l'État ainsi que par les citoyens, établissant un principe de responsabilité individuelle et d'entreprise collective qui s'enchevêtrent : « La société suédoise n'est pas encore un bon foyer pour les citoyens. »¹³. L'engagement et la confiance doivent être réciproques chez le peuple suédois et l'État, Hansson réorientant habilement l'entreprise marxiste sous l'égide de cet État, proposant au peuple de s'unir et de prendre conscience de sa possibilité d'unité et de travail commun, comme l'explique le chercheur Eirikur Bergmann :

In 1926, he wrote an influential article titled 'Sweden for the Swedes—the Swedes for Sweden' (cited in Trägårdh, 2002). By internalizing the nationalist narrative which elsewhere was mostly occupied by the right-wing, and by positioning himself firmly within the Swedish nationalist narrative of Erik Gustaf Geijer, Per Albin Hansson laid out his vision for the People's Home, the fatherland which would under Social Democratic control become a good home for all Swedes. In rejecting confrontational Marxism, this was a move towards a nation-statist socialism where the divisive concept of 'class' was exchanged for the inclusive concept of 'the people' (Trägårdh, 2002). This was a successful move of the Social Democrats into all-embracing position of representing the 'nation' as a whole.¹⁴

Un discours ambitieux, portant un projet moderniste à vocation performative et unificatrice. Le *Folkhem* est une réussite en ce que le peuple suédois n'a pas été trahi, des mesures sociales étant en effet prises et le fait national étant le point d'ancrage de ce projet. Il était un besoin face au nationalisme destructeur des années 1930 en Europe, pour se construire et pour se protéger, un nationalisme constructeur initié par les sociaux-démocrates usant intelligemment des expériences de leur pays. Les sociaux-démocrates en Suède bénéficient en outre, à cette époque, des échecs répétés des partis conservateurs à régner au cours des années 1920. L'agrément social et politique que constituent l'accord entre le patronat et les employés de Saltsjöbad (« Saltsjöbadsavtalet ») en 1938 témoigne de la mise en pratique de ces idées, ayant permis la mise en place d'un réel dialogue social dans le pays, sur le long terme, beaucoup des règles alors édictées étant encore à l'œuvre.

12 « Hemmets grundval är gemensamheten och samkänslan. Det goda hemmet känner icke till några privilegierade eller tillbakasatta, inga kelgrisar och inga styvbarn. Där ser icke den ene ner på den andre » (notre traduction), discours de Per Albin Hansson sur le *Folkhem* <http://www.svenskatal.se/1928011-per-albin-hansson-folkhemstalet/>.

13 « Det svenska samhället är ännu icke det goda medborgarhemmet » (notre traduction), *ibid.*

14 Eirikur Bergmann, *op. cit.*, p. 164.

Le fait nationaliste existe donc en Suède, est un motif unificateur en temps de Seconde Guerre Mondiale, accompagne le développement de mesures sociales d'envergure, à la suite de la grave crise connue et permet de mettre à mal les lectures marxistes révolutionnaires de l'époque à visée internationaliste. Une certaine tradition d'unité du peuple et de combat commun s'observe alors, bien qu'il soit aisément possible de nuancer et de mettre en perspective ce propos sur un projet absolument inclusif¹⁵. Toutefois, la Suède ne peut être considérée comme ayant connu une tradition nationaliste hostile à l'étranger. Elle a tôt accueilli des réfugiés en provenance de différentes régions, la seconde partie du XX^{ème} siècle observant une hausse drastique de l'immigration de personnes venant d'Afrique, du Moyen-Orient et d'ex-Yougoslavie notamment. En parallèle de tous ces événements, l'extrême-droite en Suède existe mais n'est pas un risque majeur, et exècre le *Folkhem* à ses débuts : « Derrière les façades bleu jaune du Folkhem ricane l'internationalisme juif », écrit en 1939 Per Engdahl, personnage important de l'extrême-droite que nous retrouverons au long de ce mémoire¹⁶. Curieusement, ce motif du *Folkhem*, moderniste lorsqu'il est mis en œuvre dans la première moitié du XX^{ème} siècle, devient dans sa réappropriation actuelle par les Démocrates de Suède un motif nationaliste exclusif. Dès 1989, lorsque le premier programme du parti est publié, son usage indique une nostalgie du passé, un regret de l'unité nationale que cette période semble incarner et aujourd'hui, Jimmie Åkesson, président du parti et principal artisan de sa normalisation, dit vouloir faire renaître le *Folkhem*¹⁷.

Ainsi, nous étudierons dans une première partie orientée sur la politique les fondements des Démocrates de Suède et leurs évolutions dans leurs méthodes et dans leur projet, qui les ont éloignés de l'extrême-droite, et quel impact a eu leur émergence sur différentes composantes de la politique en Suède : le paysage électoral ainsi que les thèmes politiques motivant l'intérêt de l'électorat. Puis nous étudierons les scissions connues par le parti, qui se sont toujours conclues par la création de mouvements plus radicaux. Dans le même temps nous aborderons l'état de l'activité d'extrême-droite en Suède. Dans une seconde partie, nous étudierons les formes que prend l'activité métapolitique identitaire. Nous étudierons d'abord des symboles et références récurrents dans ce milieu, ce qu'ils représentent et comment une nouvelle signification leur est attribuée à travers leur usage. Nous observerons cet enjeu sous l'angle juridique également. Puis nous verrons en quoi la

15 L'État suédois porte le lourd héritage des Instituts de Biologie Raciale, des stérilisations forcées ou encore de faits graves tel que les « Événements d'Ådalen » lorsque des militaires tuèrent des manifestants en 1931, qui a résulté sur l'interdiction de l'emploi de forces militaires en présence de manifestants, avant que les événements du 11 septembre 2001 ne rebattent les cartes de l'usage d'un tel soutien à la police.

16 « Bakom de blågula folkhemsfasaderna grinar den judiska internationalismen » Holger Carlsson, *Nazismen i Sverige : Ett varningsord*, Stockholm, 1942, p. 71.

17 Jonas Ohlin « Jimmie Åkesson : Vi tänker återupprätta folkhemmet », *SVI*, 7/7/2017.

Suède constitue un terreau fertile pour la production métapolitique, qui s'est largement répandue à l'international, notamment par le biais d'internet. Enfin, nous nous intéresserons au média en ligne Motpol¹⁸, qui symbolise cet héritage de la Nouvelle Droite dans sa stratégie et sa pensée, qui vise un temps à influencer le parti des Démocrates de Suède de l'extérieur, et nous verrons comment se professionnalise, au fil du temps, ce type de média.

La méthode prend de nombreuses formes. Le choix est fait de proposer des analyses dans des temps différents. À titre d'exemple, l'ouvrage *Extremhögern* d'Anna-Lena Lodenius et de Stieg Larsson propose une certaine lecture à leurs débuts en 1994 – la version utilisée est une édition augmentée publiée trois ans après la publication originale - des Démocrates de Suède et annonce avec réussite les ambitions qui entourent le mouvement ainsi que ses paradoxes. J'utilise également une analyse de Sören Holmberg de la situation des Démocrates de Suède en 2006, année d'élection, qui permet de voir à quel niveau le parti a alors su se faire connaître dans l'opinion publique et quel est son degré d'appréciation, un an après l'arrivée à sa tête de Jimmie Åkesson qui lui donne un nouvel élan. En parallèle, des articles scientifiques traitant des Démocrates de Suède sont employés pour étudier de quoi retourne cette évolution. Par exemple des articles écrits ou coécrits par Jens Rydberg, sociologue connu pour son travail sur le populisme en Suède, permettent d'identifier l'installation du parti sous différents angles.

Afin d'expliquer les évolutions des Démocrates de Suède, je m'appuie également sur leur programme de 1989. Je mets en relation certains points du programme avec ce que le parti propose aujourd'hui, employant donc dans le corpus nombre des points de son programme, afin de montrer qu'il existe certaine continuité dans la conception de la Suède, de son peuple et de son histoire, ainsi que dans l'approche de l'étranger.

J'emploie également de nombreux articles de quotidiens. Par exemple, au sujet du « Järnrörsskandalen »¹⁹, une enquête très fournie menée par David Baas publiée dans *Expressen* – journaliste dont j'use d'un ouvrage également - sert de base à une étude complète de l'évènement puis mène à des réflexions autour de ce que cela dit des obstacles que rencontrent encore les Démocrates de Suède dans leur stratégie, et de la façon dont réagit l'électorat face à cet évènement. De la même façon, pour traiter des symboles et d'une polémique survenue en 2019 après la publication d'un rapport présent dans mon corpus traitant de la valeur juridique à accorder à l'emploi de symboles par l'extrême-droite, j'emploie un article du journal français *Libération*, qui définit bien les enjeux entourant cette problématique.

18 « Pôle contraire » qui évoque aussi « contre-politique », traduit en français.

19 « Le scandale du tuyau de fer » (notre traduction, dont le choix est fait de garder le nom suédois).

Un article scientifique suffisamment fourni peut constituer une assise large permettant de construire un sous-chapitre. C'est le cas de l'article de Henrik Arnstad autour de Metapedia et de son propos autour de l'internationalisation de l'activité d'extrême-droite. J'utilise toutefois des éléments du corpus afin d'étendre l'analyse de Arnstad. C'est aussi le cas de l'article de Dag Lundquist au sujet de Motpol.

Sur l'enjeu juridique et politique, un rapport ayant suscité nombre de réactions est utilisé afin de voir globalement quelles sont les questions sensibles qu'implique l'usage de symboles à visée politique et au message parfois xénophobe.

Au sujet des articles non-scientifiques, une précision sur l'usage fréquent d'articles et d'éléments du site et journal *Expo*. Ses visées d'origine de déconstruction du discours d'extrême-droite, un combat qui s'est élargi depuis, en font un journal orienté. Néanmoins, les éléments employés présents sur le site *d'Expo* sont des articles étayés par des preuves, car la rigueur méthodique est de mise chez celles et ceux qui travaillent pour ce journal, étant attendus au tournant à chacune de leurs possibles erreurs par ceux qu'ils et elles combattent. En outre, une part de son activité est d'établir une « encyclopédie » de l'extrême-droite en Suède, ainsi, à l'image de l'usage d'un logo des Démocrates de Suède ou de l'historique fait du NMR, je m'appuierai sur ce contenu.

L'objectif de ce mémoire est de proposer une lecture d'ensemble de la façon dont se polarise le champ sociopolitique suédois autour d'enjeux favorables à une rhétorique populiste qui bénéficient aux Démocrates de Suède et qu'ils entretiennent. Nous observons aussi l'engagement d'extrême-droite qui connaît une hausse sensible et doit interroger les individus comme citoyens, chercheurs, journalistes, comme appartenant à un ensemble social qui ne connaît que des dangers sans mise en évidence de dysfonctionnements d'un ordre démocratique qui peine à être défendu. Le norvégien Øyvind Strømme a fourni une forme d'auto-critique dans son ouvrage *La toile brune*²⁰, à la suite de la lecture d'un livre de Karel De Gucht, ancien ministre belge des Affaires étrangères. Ce dernier y évoque la perte d'influence dans le champ politique face au populisme et à l'extrême-droite²¹. L'ouvrage constitue « une attaque cinglante à l'encontre des médias et de son propre camp politique. Il [Karel De Gucht] reproche aux démocrates d'avoir perdu toute confiance en eux et à l'opinion publique de laisser les limites de l'acceptable devenir floues » écrit Strømme²². Si l'on ne parvient pas à formuler ce que l'on souhaite défendre, on peut établir un constat de ce qui fonctionne et ne fonctionne pas dans l'ordre sociopolitique actuel, et ce sur quoi se morcelle l'ordre

20 Øyvind Strømme, *La toile brune*, Arles, éditions Actes Sud, 2012.

21 Karel De Gucht, *Pluche : over de banalisering van extreemrechts*, Houtekiet, Anvers/Amsterdam, 2007.

22 Strømme, *op. cit.*, p. 19.

social. Ce mémoire est animé par l'idée qu'il faut montrer les réussites du populisme dans le cas de la Suède, mené par Jimmie Åkesson, président des Démocrates de Suède, car elles témoignent des échecs de la sphère politique dans le pays à différents niveaux. Un bouleversement qui s'appuie également sur une assise culturelle, une certaine lecture de l'histoire et la création de canaux d'information parallèles à ce qui forme un tout avec lequel les individus s'inscrivant dans la mouvance néo-droitière se veulent en rupture. Enfin, ce travail est une lecture à un temps donné d'aspects importants de la politique suédoise et de la façon dont se construisent certaines idées en Suède. Des suppositions, des affirmations et des analyses sont proposées afin de s'appuyer sur elles, pour comprendre certains enjeux qui participent de l'évolution du pays et tendent à occuper de plus en plus l'espace. La caractéristique de ce projet est de traiter d'éléments peu parvenus jusqu'en France, ou de façon peu étoffée. L'une des intentions de ce mémoire est également de traiter de politique et de jeu de pouvoir autrement que par le biais uniquement institutionnel, en observant la construction politique des individus par d'autres aspects que les seuls partis et l'activité qui les entoure.

I. Évolutions des Démocrates de Suède de 1988 à aujourd'hui

La définition communément admise et déconstruite du terme « politique » est la charge des affaires publiques. Le dictionnaire de l'université d'Oxford indique que la politique est, « comme concept général, la pratique de l'art ou de la science de diriger et administrer directement un État ou un autre type d'entité politique »²³. Ici, nous étendons la notion de « politique » à tout ce qui conduit à cette charge d'exercice du pouvoir, à la mise en place d'un mouvement général visant à établir ses thèmes et ses concepts dans le débat publics, à exercer une certaine influence dans l'opinion afin de s'établir électoralement. Nous suivons l'histoire des Démocrates de Suède, caractérisée par une tendance générale de normalisation et d'établissement politique souhaités dès ses origines par ses fondateurs, en observant dans un premier temps les racines du parti. Par la suite, nous nous intéressons à l'implantation du parti dans la sphère publique et la façon dont cet ancrage remodèle en différents pans le champ sociopolitique suédois à différents niveaux, concernant l'électorat et concernant le repositionnement politique des autres partis.

1. Aux origines des Démocrates de Suède : l'intention de s'établir politiquement

1.1. La fondation d'un parti d'extrême-droite

Les Démocrates de Suède²⁴ sont fondés le 6 février 1988. Ils le sont sur les restes d'organisations ayant existé dans les années 1980 et dans la lignée de la création d'un autre parti fondé deux ans plus tôt, aux mêmes visées politiques, qui ne connaîtra toutefois pas les mêmes réussites : « Sverigepartiet » (« le Parti de la Suède »), lui-même une émanation de « Bevara Sverige Svenskt » (« Préserver la Suède suédoise ») et de la section de Stockholm de « Framstegspartiet » (« le Parti du Progrès »). Cette multitude de mouvements politiques qui se créent, s'allient ou font scission témoigne des dissensions qui existent alors au sein de l'extrême-droite, et d'une certaine redondance dans le lancement d'entreprises politiques qui n'ont jamais, jusqu'aux Démocrates de Suède, su faire connaître à un parti une ascension et une stabilisation politiques²⁵. Il a en outre fallu du temps aux Démocrates de Suède pour se défaire de cet héritage qui menait régulièrement à des conflits, le parti se situant à sa création dans la lignée directe de

23 Traduit de l'anglais : « As a general concept, the practice of the art or science of directing and administrating states or other political units » Garrett W Brown, Iain McLean, and Alistair McMillan, *A Concise Oxford Dictionary of Politics and International Relations* (4 ed.), Oxford University Press, version numérique.

24 Nous alternerons entre emploi du pluriel, qui correspond à la traduction littérale française, et du singulier quand nous désignerons « le parti » ou « la formation politique » afin d'éviter les répétitions. En outre, les Démocrates de Suède, à l'inverse d'autres structures mentionnées par la suite, ne feront pas l'objet de l'usage de guillemets.

25 Nous étudierons plus loin l'ascension de « Ny Demokrati » (« Nouvelle Démocratie ») au début des années 1990.

l'extrême-droite de l'époque, en raison du parcours politique de ses fondateurs, actifs depuis de nombreuses années dans ces réseaux, et de leurs idées. Pourtant, ceux-ci souhaitent dès les débuts en faire une offre politique respectable, affichant des ambitions politiques et électorales. Si l'on attribue à Jimmie Åkesson, le président actuel du parti (2005 -), en grande partie à raison, le fruit de la réussite de cette stratégie visant à respectabiliser le parti et à en avoir fait un rouage important du système politique suédois actuel, il importe d'analyser le travail effectué pendant les dix-sept années qui précèdent sa prise de fonction. Son étude implique donc de s'intéresser aux échecs qui le précèdent, aux intentions de ses fondateurs et aux restructurations et réorientations qu'il connaît, jusqu'à devenir un parti affichant aujourd'hui de réelles réussites, ainsi que des limites et certains échecs. Cette stratégie de se rendre respectable s'est donc heurtée à des obstacles, et si elle permet aux Démocrates de Suède d'avoir un socle électoral pouvant être estimé comme étant de 15 à 20% aujourd'hui au minimum, n'a pas mis fin aux réticences qui existent encore d'autres formations importantes de l'échiquier politique à collaborer, bien que des évolutions allant dans le sens d'un possible rapprochement entre ces partis aient lieu.

L'extrême-droite se maintient en Suède dans les années qui suivent la Seconde Guerre Mondiale, sous la plume et l'activité de Per Engdahl notamment, et de plusieurs membres actifs de différents mouvements et partis. Des groupements composés d'activistes chevronnés existent, des partis sont fondés et une certaine activité intellectuelle subsiste. Puis les Démocrates de Suède sont créés, en 1988, et connaissent après plusieurs années la percée politique qu'on leur connaît aujourd'hui. Rien n'augure alors que le parti réussira là où les autres structures créées par l'extrême-droite ont jusqu'alors échoué. Les intentions de se respectabiliser, pourtant présentes dès le début, n'apparaissent en outre clairement que rétrospectivement, de nombreuses années après leur création, au regard de mesures prises pour changer l'image du parti et son fonctionnement interne. Observons dans un premier temps les activités d'extrême-droite qui aboutissent à la création des Démocrates de Suède, dont l'étude est nécessaire afin de comprendre en réaction à quoi se construit le parti fondé en 1988.

En 1951 a lieu à Malmö un évènement rassemblant plusieurs figures de l'extrême-droite Européenne, aboutissant à la création du « Europäische Soziale Bewegung » (« Mouvement Social Européen » en français, « Malmörorelsen » en suédois). Le choix de la langue allemande pour le nom « officiel » ne doit rien au hasard et peut être considéré comme une provocation, la rencontre ayant lieu peu après la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Ce nom est proposé par Karl-Heinz Priester, l'une des principales figures de ce mouvement, qui avait lui-même eu un rôle mineur mais

dévolu dans la propagande hitlérienne. Si l'importance qu'a eu ce rassemblement dans l'histoire de l'extrême-droite semble relative, son existence montre la défaite d'une certaine extrême-droite en 1945 mais pas sa mort. Au contraire, sa volonté de se renouveler est affirmée par la présence de nombreux leaders d'extrême-droite européens, qui établissent des contacts. Parmi eux le négationniste Maurice Bardèche, « seul [survivant] de la génération des grands intellectuels fascistes » en France, qui travaille ardemment à la réhabilitation du régime de Vichy²⁶, le fondateur de la « British Union of Fascists » Oswald Mosley ainsi que des représentants du MSI (« Mouvement Social Italien »), parti néo-fasciste italien. Milza voit dans le Mouvement Social Européen une « internationale fasciste »²⁷. Nous développerons plus loin et sur d'autres thèmes cette idée d'une internationalisation du tissu d'extrême-droite, dont on observe néanmoins ici des prémices. Cet évènement revêt une signification particulière en raison de sa présence en Suède, à Malmö, et parce que son instigateur se nomme Per Engdahl (1909-1994), l'une des principales figures de l'extrême-droite dans le pays au XX^{ème} siècle. Antisémite et racialisé, Engdahl écrivait sur le Folkhem et « l'internationalisme juif » comme nous l'avons vu, attaquant violemment le concept politique et social développé par les sociaux-démocrates au pouvoir au travers d'un prisme conspirationniste et antisémite²⁸. Un concept par ailleurs repris par les Démocrates de Suède aujourd'hui, comme nous le verrons. En 1960, Per Engdahl visite l'Espagne franquiste et participe à un séminaire à Valence puis voyage dans le Portugal dirigé par les militaires et Salazar²⁹. Il se rend en 1969 à Rome, participant à un congrès fasciste organisé par le MSI³⁰. Une activité politique à l'extrême-droite active hors et au sein de la Suède, à l'image de son engagement au sein de plusieurs mouvements politiques, dont son parti « Nysvenska Rörelsen » (« Mouvement Néo-suédois »). Une organisation qui édite le journal « Vägen Framåt », qui avait au cours de la Seconde Guerre Mondiale, à l'occasion de l'anniversaire du Führer en 1944, publié une lettre de Per Engdahl louant Adolf Hitler comme « celui envoyé par Dieu pour la sauvegarde de l'Europe »³¹. En 1979, il publie dans le même journal un article prônant une nouvelle stratégie pour l'extrême-droite en Suède³². Il semblerait que cette stratégie ait constitué un fondement important à la création de Bevara Sverige Svenskt (« Préserver la Suède Suédoise »), comme l'indique le journaliste Mikael

26 Pierre Milza, *L'Europe en chemise noire : Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui* (deuxième édition), Paris Flammarion, 2004, p. 42.

27 *Ibid*, p. 42.

28 Holger Carlsson, *op. cit.*

29 Anna-Lena Lodenius et Stieg Larsson, *Extremhögern*, Stockholm, Tiden, 1994, p. 95.

30 Per Engdahl, *Fribrytare i folkhemmet*, Cavefors 1979 pp. 320-321.

31 « den av gud sände till Europas räddning » (notre traduction), Web Archive : « Från Engdahl till Åkesson » *Tiden*, 6/2/2013. <https://web.archive.org/web/20140108033111/http://tidenmagasin.se/tidenbloggen/fran-engdahl-till-akesson/>.

32 *Ibid*.

Ekman, qui traite d'un article de Per Engdahl appelant à une nouvelle stratégie, un changement sémantique mettant de côté la « biologie de la race » (« rasbiologin »), un terme auquel serait préféré celui de « suédimé » (« svenskheten »)³³. Là où le premier terme visait à établir une différenciation voire une hiérarchisation entre les individus sur un plan racial, le second vise à aborder d'un point de vue culturel et identitaire l'individu. Il est toutefois dans les deux cas une notion politique à l'avantage du combat mené par l'extrême-droite, et ce changement semble plus tenir de la stratégie politique, visant à toucher un plus large public, que de la considération de l'altérité dont le prisme reste xénophobe et différentialiste. Le cas de Per Engdahl est en outre intéressant pour son engagement dans différents mouvements sur un temps long, avant, pendant puis après la Seconde Guerre Mondiale. Il est un théoricien qui réoriente son discours et celui de l'extrême-droite en Suède, et s'il n'a pas eu de grande carrière politique, Per Engdahl a exercé une influence réelle sur l'extrême-droite en Suède. Il ne faut pas voir dans cet appel à un changement sémantique et donc de stratégie un renoncement idéologique. Si l'extrême-droite ne rencontre pas de réussite électorale ou militante significative en Suède pendant de nombreuses années, et est divisée, elle prouve – Engdahl en est un exemple concret - qu'elle peut s'amender, avoir des réflexions sur elle-même et sur son combat qui peuvent lui être salutaires. Car « suédimé » est une notion encore employée aujourd'hui, que des Démocrates de Suède de premier plan, à l'image de Mattias Karlsson – président actuel du groupe des Démocrates de Suède au Parlement – qui ne parvenait pas à la définir lorsqu'il expliquait en 2007 que « Zlatan [Ibrahimovic] n'est pas suédois », répondant à la question d'un journaliste lui demandant d'expliquer de quoi retournait la « suédimé ». Le politicien était en grande peine et répondait maladroitement que le fait même que la question soit posée de savoir sur quels motifs le footballeur n'était pas suédois constitue une preuve de l'existence de la « suédimé »³⁴. Voici ce qu'écrivait Per Engdahl en avril 1988 dans l'organe de presse « Vågen Framåt », des extraits rapportés par le site « Polimasaren », un site qui combat l'extrême-droite dont le contenu ici employé se limite à des textes écrits par lui :

N'hésitez pas à rayer les aspects raciaux [des débats et discussions]. Ils sont plus difficiles à déterminer. Les aspects de la psychologie de groupe suffisent. Les risques de l'immigration sont évidents, si certaines limites sont dépassées.³⁵

33 Mikael Ekman, « Drömmen om ett rent Sverige », dans *Sverigedemokraternas svarta bok*, dir. Axelsson et Borg, Verbal Förlag, Stockholm, 2014, p. 20.

34 Wayne Seretis « Zlatan är inte svensk », *Expressen*, 7/3/2007.

35 « Stryk gärna de rasbiologiska aspekterna. De är svårare att fastställa. Det räcker med de gruppsykologiska. Invandringens risker är uppenbara, om vissa gränser överskrids. » (notre traduction), Polimasaren, « Från rasbiologi till svensk kultur », 6/12/2015, disponible sur <http://polimasaren.se/fran-rasbiologi-till-svenskhet-och-kultur/>.

Ici, Engdahl en appelle à un changement intelligent à donner aux discussions, à différents égards. Cesser de parler d'éléments touchant à la race car ceux-ci sont difficiles à « déterminer » éviterait de rencontrer un certain nombre d'écueils. Un aveu intéressant de la part du théoricien, qui reconnaît ne pas tout à fait savoir de quoi retourne cette notion que lui et d'autres de la même mouvance politique ont pourtant employée : « Dans les années 1930, quand l'aspect biologique de la race dominait le débat, nous avons l'habitude de parler de mélange de la race et de différence de race au sein du Nysvenska Rörelsen »³⁶. Il convient toutefois de noter qu'en Suède, comme l'indique ici Per Engdahl au sujet des « discussions » qui y existaient à l'époque, l'idée raciale n'est pas du seul fait de l'extrême-droite. L'État suédois pratique une politique d'étude de la race via différents instituts, notamment lorsque les sociaux-démocrates sont au pouvoir, sans que l'extrême-droite n'ait aucune responsabilité politique nationale dans la mise en place de ces structures et études. Concernant les extraits cités, Per Engdahl propose de traiter de groupes – étrangers à la « suédicté » donc – dans des termes psychologiques, en faisant appel à une forme de bon sens et de capacité d'analyse qui apparaîtra naturellement au peuple suédois, qui verra ainsi les « risques de l'immigration » selon lui. Une stratégie mal ficelée, qui révèle cependant la nécessité d'un changement sémantique et un pari fait sur l'instinct populaire qui constatera l'évidence du danger du fait étranger pour la Suède. En outre, sur un ton différent de l'analyse politique, on peut observer le mépris pour la psychologie qui ici sert de prétexte à catégoriser les individus, sans citer une étude ou un penseur allant de ce sens, ne faisant de cette discipline scientifique qu'une vague base d'argumentation politique. Engdahl écrit également ceci :

Les questions relatives à l'immigration sont parmi les plus taboues dans un débat suédois libre. Les représentants des médias forment un mur autour de l'immigration, un mur qui ne doit en principe pas avoir de fenêtres. Les politiciens n'osent pas défier les gens des médias, bien que certains d'entre eux le souhaiteraient. Ceux qui ont osé s'exprimer se sont heurtés à des temps venteux. Ils ont même été menacés d'exclusion de leur parti. Ceux au sommet [de l'échiquier politique] qui défient cette opinion se voient immédiatement obtenir le timbre nazi. Critiquer la politique d'immigration actuelle, considérer une Suède suédoise comme une valeur en soi est d'emblée appelé nazisme et donc comparable à l'extermination des Juifs, aux camps de concentration et à la terreur de masse. Il faut se demander quels sont les intérêts derrière cette agitation sans précédent. [...] Dans la critique de la politique d'immigration, le chômage joue un rôle important. Pourquoi amener plus de gens ici alors que nous n'avons même pas de travail pour les nôtres. [...] Le maintien et le développement d'un modèle national de comportement commun est la condition préalable au développement de l'État et donc à une culture supérieure. Une

36 « På 30-talet, när den rasbiologiska aspekten dominerade diskussionen, brukade vi i nysvenska rörelsen tala om rasblandning och rasbrytning » (notre traduction), disponible sur <http://polimasaren.se/fran-rasbiologi-till-svenskhet-och-kultur/>.

immigration qui crée des minorités importantes avec leurs propres modèles constitue toujours une menace pour l'existence d'un peuple et donc pour la culture qu'il représente.³⁷

Per Engdahl propose ici une rhétorique politique intéressante à analyser à différents niveaux. Il utilise un argument encore fréquemment employé aujourd'hui en Suède et ailleurs, pas uniquement par l'extrême-droite, plaçant l'immigration comme étant incompatible avec le chômage auquel la Suède fait face. S'il n'est pas à l'origine de cet argument, il est intéressant qu'il souligne son nécessaire emploi dans la formulation politique hostile à l'immigration. Il est toutefois regrettable que Per Engdahl ne donne aucun exemple d'homme politique ayant critiqué l'immigration et s'étant heurté à une pluie d'attaques, ou ne nomme pas de média en particulier empêchant tout débat à ce sujet. Si la lecture d'extrême-droite tend à considérer qu'il existe un ensemble politico-médiatique refusant de s'ouvrir à des sujets tabous ou sensibles, qui œuvreraient contre le bien du peuple, en étudiant des exemples concrets aurait pu permettre d'identifier la façon dont les critiques s'étaient abattues sur les politiciens en question et dont les débats étaient menés sur l'immigration alors que la Suède connaissait ses premières vagues de réfugiés. Surtout, il aurait été intéressant de voir comment ces politiciens avaient abordé cet enjeu, par le mépris ou non. Néanmoins, on comprend que l'objectif de Per Engdahl est ici de faire état de la « menace » pour le peuple suédois et sa culture, regrettant le manque d'homogénéité des individus présents sur le sol suédois, qui empêcheraient l'État de se développer dans le bon sens et empêcherait l'accès à une « culture supérieure ».

Per Engdahl dirige pendant de nombreuses années l'organisation fasciste « Nysvenska Rörelsen » et est, selon Stieg Larsson et Anna-Lena Lodenius, une figure tutélaire de l'extrême-droite en Suède, bien que lorsqu'ils publient leur ouvrage en 1991, il faille selon eux constater l'échec du fascisme suédois à travers l'exemple d'Engdahl. Ce dernier fût membre de diverses organisations d'extrême-droite en Suède à partir des années 1920, notamment de l'« Organisation de Lutte Fasciste Suédoise » (« Sveriges Fascistiska Kamporganisation », SFKO),

37 « Invandrarfrågorna hör till de mest tabubelagda i en fri svensk debatt. Massmedias representanter bildar en mur kring invandringen, en mur som principiellt inte får ha några gluggar. Politikerna vågar inte trotsa mediafolket, även om en del av dom skulle vilja. De som tagit bladet ur munnen och sjungit ut, har råkat i blåsväder. De har t o m hotats med utslutning från sitt parti. De som trotsar denna opinion på toppen, får omgående naziststämpeln på sig. Att kritisera den nuvarande invandringspolitiken, att anse att ett svenskt Sverige som ett värde i sig, betecknas utan vidare som nazism och därmed jämförbart med judeutrotningen, koncentrationsläger och massterror. Man har anledning att fråga sig vilka intressen som står bakom denna exempellösa hets. [...] I kritiken av invandringspolitiken har arbetslösheten spelat väsentlig roll. Varför ta hit mer folk, när vi inte har arbete ens åt våra egna. [...] Att upprätthålla och vidareutveckla ett gemensamt nationellt beteendemönster är förutsättningen för en statlig utveckling och därmed för en högre kultur. En invandring, som skapar betydande minoriteter med egna mönster utgör alltid ett hot mot ett folks existens och därmed mot den kultur, som den representerar. » (notre traduction), disponible sur <http://polimasaren.se/fran-rasbiologi-till-svenskhet-och-kultur/>.

une organisation qui avait au sein de sa direction le futur président du « Parti Ouvrier National-Socialiste » (« Nationalsocialistiska Arbetarpartiet ») Sven Olov Lindholm, dont le Engdahl ne semble néanmoins pas avoir été membre³⁸. Néanmoins, il reste membre du SFKO pendant plus d'un an après son changement de nom en 1929, devenant le « Parti Populaire National-Socialiste » (« Nationalsocialistiska Folkpartiet »), dont la référence au nazisme – qui n'est toutefois pas encore au pouvoir en Allemagne – est évidente. Lodenius et Larsson insistent en outre sur l'inspiration fasciste italienne du SFKO, qui pourtant s'en défendait, assurant qu'ils étaient purement suédois, prenant en exemple l'emploi d'articles du journal du parti « Spöknippet » (« Le bouquet de raclées ») inspirés de journaux fascistes italiens, le terme désignant le « faisceau », un symbole fasciste italien³⁹. Henrik Arnstad, se basant sur les travaux d'Hélène Lööw, explique quant à à lui dans un article publié en 2015 que Per Engdahl, après avoir créé Nysvenska Rörelsen dans les années 1940, cherche à défendre son fascisme comme « une défense de toute l'Europe », se distançant péniblement des opinions pro-nazies tenues au cours de la guerre⁴⁰. Lodenius et Larsson expliquent en effet qu'au cours des années 1940, il « n'hésitait pas à maintenir ses contacts avec les nazis allemands, et en visite en Allemagne il apparût même avec une croix gammée sur le col de son manteau »⁴¹. Et, plus tard, incapable de justifier des propos tenus en fin de guerre dans son journal « Vägen Framåt » expliquant que la « politique raciale » des auteurs du texte consiste à considérer que le mélange de sang suédois et de sang étranger serait « nuisible »⁴², Per Engdahl se défile et dit qu'il participait à un cycle de conférences lors de la publication du texte⁴³. Et à nouveau, l'année suivante, lorsque le journal publie une rune célébrant la date de naissance d'Adolf Hitler⁴⁴, Engdahl se défend en disant qu'il voyageait en Finlande à cette occasion. Il peut croire, alors, qu'il se joue de l'opinion publique et de la bienséance, en se montrant méprisant et relâché face à ces deux hommages directs à l'Allemagne nazie, toutefois, lorsqu'on lit de nombreuses années après ces évènements quelle fût son attitude, cela apparaît être un manque de courage politique. Les renoncements à ses propos sur la race et l'amenuisement de ses propos antisémites dans la seconde partie du XX^{ème} siècle montrent qu'il a peut-être changé, mais aussi dissimulé ses pensées profondes, n'osant pas les défendre comme d'autres personnages publics en Europe ont pourtant eu à le faire et l'ont fait.

38 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 89.

39 *Ibid*, p. 90.

40 Arnstad, *op. cit.*, p. 112 ; Heléne Lööw, *Nazismen i Sverige 1924–1979: pionjärerna, partierna, propagandan*, Stockholm: Ordfront, 2004 (citée par Arnstad).

41 « tvekade [han] inte att upprätthålla sina kontakter med de tyska nazisterna, och på besök i Tyskland uppträdde han t o m med hakkors på rockuppslaget » (notre traduction), Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 90.

42 « skadligt » (notre traduction), *ibid*.

43 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 91.

44 « födelsedagsruna » (« rune du jour de naissance ») (notre traduction), *ibid*, p. 91.

Ainsi, au regard de ses différentes activités étendues sur une longue période au cours de laquelle il exerce son activité d'agitateur et de penseur d'extrême-droite, avant, pendant et encore de nombreuses années après la période de la Seconde Guerre Mondiale, Per Engdahl symbolise les différents chemins pris par certains pans de l'extrême-droite en Suède. Sa stratégie de renouveler la sémantique afin de se libérer du poids d'une part historique de l'extrême-droite et de présenter un nouveau visage inspire le futur mouvement militant « Bevara Sverige Svenskt » puis les Démocrates de Suède. On peut supposer qu'il était nécessaire pour l'extrême-droite suédoise, au-delà des partis et mouvements rencontrant des échecs, d'avoir une telle figure qui symbolise les échecs, ainsi que les réflexions et réorientations, l'intelligence de se repenser et l'exercice d'une certaine influence sur de nouvelles générations. Car certains fondateurs des Démocrates de Suède, à l'image de Sven Davidsson, qui plus tard participera à la création d'un parti faisant scission, font partie de Nysvenska Rörelsen et observent les difficultés rencontrées pendant un certain nombre d'années par Engdahl et l'extrême-droite en Suède.

« Bevara Sverige Svenskt » est un mouvement politique fondé en 1979. Son nom est un slogan signifiant « Préserver la Suède Suédoise » resté ancré par la suite chez les Démocrates de Suède comme en témoigne l'image suivante, probablement issue d'un sticker ou de tracts du parti⁴⁵.

Il importe de souligner que le mouvement BSS est fondé alors que la Suède connaît des changements au sein de sa population, en raison de l'accueil de réfugiés contre lequel il se bat fortement. Les règles d'accueil changent en Suède à cette époque, dans les années 1970 augmente le nombre de regroupements familiaux et par conséquent le nombre d'immigrés, des réfugiés principalement, en raison de guerre ou de crises importantes à l'image du coup d'État au Chili comme l'explique l'administration relative à l'immigration⁴⁶.

Dans les années 1980 sont accueillis en grand nombre des individus du Liban, du Chili, de l'Iran, de Pologne et de Turquie notamment⁴⁷. Un changement opère au sein de la

population présente sur le territoire suédois, en laquelle l'extrême-droite a depuis trouvé un terme faisant quasiment consensus, le « grand remplacement », aujourd'hui répandu dans presque tous les



45 Issue du site du site du journal *Expo* <https://expo.se/fakta/symbollexikon/bss>.

46 « Migration till Sverige / Historik » - « Migration vers la Suède / Historik ».

47 *Ibid.*

milieux d'extrême-droite occidentaux, une notion théorisée par le français Renaud Camus. Or, avant la création de ce concept, certaines formulations et certains constats établis par des organisations d'extrême-droite allaient dans le sens de ce que Camus théorise plus tard. En 1980, BSS envoyait une lettre à la ministre chargée de l'immigration Karin Andersson affirmant que l'organisation « continuerait le combat pour la survie de [leur] peuple » et l'appelait à stopper la « folle politique d'immigration » alors menée selon eux par le gouvernement, écrivant également que quatre ans après l'expédition de cette lettre il n'y aurait plus de « Suède aux Suédois », versant dans la politique-fiction et imaginant un « Turc comme dictateur » ainsi qu'un « nègre comme ministre des affaires étrangères »⁴⁸. Un racisme exacerbé, diffusé également par un journal lié au mouvement à partir de 1982 alors appelé « BSS-nytt », renommé « Patrioten » en 1984⁴⁹, diffusant notamment des images d'un homme noir au visage grossièrement caricaturé ayant comme intitulé « Neger hotar sina offer » (« Le nègre menace ses victimes »)⁵⁰. Bevara Sverige Svenskt a une lecture ethno-différentialiste des individus, expliquant grossièrement que l'homme noir est plus à-même d'agresser les femmes que d'autres hommes ne pourraient le faire. Un racisme qui était à la base du projet de société porté par Bevara Sverige Svenskt, qui dans son programme officiel datant du 20 mars 1983 indiquait vouloir n'avoir que des « individus ethniquement apparentés issus de pays culturellement proches » comme immigrés et souhaitait interdire l'adoption d'enfants étrangers⁵¹. Néanmoins, le journaliste David Baas écrit que ce mouvement avait pour objectif de mettre de côté – au moins en apparence – les références au nazisme et au fascisme, se concentrant plutôt sur une stratégie d'opposition au multiculturalisme et de défense de la « suédivité », suivant donc la stratégie mentionnée plus tôt théorisée par Per Engdahl⁵². Il existe ainsi une évolution qu'il est possible d'établir et d'analyser, entre un discours d'extrême-droite racialisé et antisémite assumé au milieu du XX^{ème} siècle et une violence et une haine peut-être aussi importantes à l'égard de tout motif étranger, extra-européen notamment, portée par l'organisation BSS dans les années 1980. Le changement sémantique en est la principale différence, mais il est intéressant de noter que ce terme de « suédivité » s'est maintenu, et peut encore servir à cacher des opinions racistes et essentialistes. On propose une défense de son peuple et de ses coutumes plutôt que de reprocher aux individus issus de cultures différentes et/ou de pays étrangers ce qu'on leur accole comme caractéristiques à

48 « [...] fortsätta kampen för vårt folks överlevnad [...] vanvettiga invandringspolitik [...] Om fyra år finns inget svenskarnas Sverige [...] Med kanske en turk som diktator och en neger som utrikesminister » (notre traduction), Lodenius et Larsson, *op. cit.*, pp. 22-23.

49 *Ibid*, p. 24.

50 *Ibid*, p. 29.

51 Ekman, *op. cit.*, p. 21.

52 David Baas, *Bevara Sverige svenskt ett reportage om Sverigedemokraterna*, Stockholm, Albert Bonniers förlag 2015, p. 25.

valeur négative. Un enjeu de rendre l'extrême-droite respectable que l'on retrouve aux fondements des Démocrates de Suède.

1.2. L'enjeu de rendre le parti respectable et de s'étendre politiquement

Le parti des Démocrates de Suède débute résolument à l'extrême-droite. Pourtant, et c'est là le paradoxe de nombreux partis populistes en Europe ayant des racines extrémistes, ses dirigeants souhaitent s'en défaire, ici dès sa création, bien qu'ils s'inscrivent eux-mêmes dans son histoire. S'inscrivant dans la longue lignée des structures politiques d'extrême-droite se succédant en raison de dissensions, de divergences politiques ou stratégiques, les Démocrates de Suède ne constituent pas une rupture à leur création, ne visant pas à changer intégralement le discours hérité de mouvements tel que BSS, ni de modes d'action. Voici ce qu'écrivent Lodenius et Larsson au début des années 1990 :

Les Démocrates de Suède sont aujourd'hui le plus grand parti d'extrême-droite en Suède. En août 1990, 4500 adhérents étaient recensés. Ce chiffre peut être exagéré, mais les Démocrates de Suède se développent rapidement et sont déjà sans hésitation le plus grand parti d'extrême-droite de la période suédoise d'après-guerre⁵³

Il y a quelque chose de l'ordre de l'immanence, tenant presque du paradoxe, dans le souhait des Démocrates de Suède d'être un parti « normal » depuis leur fondation. Cela implique de ne pas créer de polémique bien que le parti s'inscrive dans la lignée de l'extrême-droite, de s'établir dans le système institutionnel suédois et européen, c'est-à-dire participer aux élections mais aussi, depuis que des élus sont issus de leurs rangs, de travailler sérieusement et pouvoir apparaître comme une alternative politique crédible et viable pour la Suède, prête à gouverner en coalition et à collaborer avec d'autres partis présents au Parlement. Les fondateurs du parti apprennent de leurs erreurs passées, car ceux-ci ont officié dans d'anciens mouvements d'extrême-droite, la première direction des Démocrates de Suède étant composée de nombreux individus ayant un passé dans plusieurs organisations, à l'image de Tord Hagström, Sven Davidsson, Jerker Magnusson et Leif Zeilon (qui change de nom et devient Leif Ericsson par la suite) et Lars Ljungh qui avaient été membres de BSS⁵⁴. « Les Démocrates de Suède appaurent effectivement bel et bien à cause du fiasco du Parti

53 « Sverigedemokraterna är idag Sveriges största högerextremistiska parti. I augusti 1990 uppgavs medlemsantalet vara 4500. Den siffran kan vara en överdrift, men Sverigedemokraterna växer snabbt och är redan nu tveklöst det absolut största högerextremistiska partiet i svensk efterkrigstid » (notre traduction) Lodenius et Larsson 1994, *op. cit.*, p. 45.

54 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 47.

de la Suède»⁵⁵, déclare au journaliste Mikael Ekman Jonny Berg, qui fût l'un des artisans de la création des Démocrates de Suède, siégeant à la direction du parti à ses débuts et en étant également le porte-parole. Le premier président du parti est Anders Klarström (1989-1995), qui avec d'autres membres du « Nordiska Rikspartiet » dont il était proche dans les années 1980 appelle et insulte l'écrivain et journaliste Hagge Geigert, en raison de ses opinions favorables à l'État d'Israël, le menaçant de « ne pas avoir tant de jours en plus à vivre » et de « brûler » ce « putain de porc juif », et participe à une autre occasion au saccage de locaux syndicalistes et d'une librairie-café à Göteborg⁵⁶. Des pratiques d'une violence inhérente à l'extrême-droite, dont Klarström s'éloigne néanmoins, et bien que des actes violents soient commis lors de son exercice comme président des Démocrates de Suède, aucun n'atteindra un tel degré dans l'invective et la menace personnelle. On observe une mue politique sur plusieurs années au sujet de laquelle Christophe Bourseiller dit ceci : « Ce qui je crois est très intéressant, c'est lorsque des militants de l'extrême-droite radicale font le deuil de leurs illusions et deviennent finalement pragmatiques, se disent que plutôt que d'instaurer l'ordre nouveau donc ils rêvent, ils peuvent pas à pas changer la société présente. »⁵⁷ Un propos approprié à l'exemple d'Anders Klarström, qui toutefois ne suffit pas à lui seul à faire évoluer les Démocrates de Suède.

« Il est un représentant typique des nouveaux racistes respectables, ou opposants aux réfugiés comme ils s'appellent eux-mêmes »⁵⁸ écrivent en 1991 Stieg Larsson et Anna-Lena Lodenius au sujet de Johan Rinderheim, un jeune membre des Démocrates de Suède. Cette description fait état de sa présence dans les locaux de la Communauté Européenne sur invitation du mouvement de jeunesse du Front National. Dans les notes d'un entretien avec le même Rinderheim ayant eu lieu en 1999, Anna-Lena Lodenius écrit qu'il regrette de Jean-Marie Le Pen qu'il soit une « personne spontanée », nuisant à la volonté de plusieurs acteurs politiques d'apparaître plus policés et alors qu'il semble être alors l'un des principaux représentants de l'extrême-droite en Europe, ou de la 'droite nationale' comme il s'est longtemps lui-même catégorisé⁵⁹. Stieg Larsson et Anna-Lena Lodenius écrivaient en outre dans leur ouvrage que « les expériences du Parti de la Suède ont enseigné que toute publicité n'est pas une bonne publicité »⁶⁰, les Démocrates de Suède cherchant à

55 « Sverigedemokraterna kom ju till egentligen helt och hållet på grund av fiaskot med Sverigepartiet » (notre traduction), Mikael Ekman 2014, *op. cit.*, p. 39.

56 « Du kommer inte att leva så många dagar till [...] vi ska bränna dig, ditt jävla judesvin » (notre traduction), Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 43.

57 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 134.

58 « Han är en typisk representant för de nya respektabla rasisterna, eller flyktingmotståndarna som de själva kallar sig » (notre traduction), Lodenius et Larsson 1994, *op. cit.*, p. 17.

59 « spontan person » (notre traduction), Lodenius Anna-Lena, *Vi säger vad du tänker- högerpopulismen i Europa*, Stockholm, Atlas, 2015, p. 212.

60 « Erfarenheterna från Sverigepartiet har lärt att all publicitet inte är god publicitet. » (notre traduction), Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 45.

stopper les actions de rue, les adhérents travaillant méthodiquement au développement du parti⁶¹, ajoutant que la stratégie de la formation s'orientait sur deux grands axes : s'établir dans des petites communes, et éviter les liens avec des groupes nazis ou fascistes. Si un tel besoin existait, c'est que régnait une certaine peur de perdre le crédit du travail effectué en raison de ces connivences.

En 1989, l'année qui suit leur création, les Démocrates de Suède établissent un programme officiel. Sur leur site, on pouvait voir un temps la liste des résultats à chaque élection, une rubrique qui a été effacée depuis. Néanmoins, les résultats du parti à ses débuts sont très faibles, n'excédant pas les quelques milliers de votes avant plusieurs années, seulement 1118 voix étant recueillies dans tout le pays à l'occasion des élections de 1988⁶². La disparition de cette rubrique indique peut-être le souhait de ses dirigeants de refuser de montrer les échecs des débuts, voire de se couper de l'histoire des premières années du parti. Il faut toutefois contextualiser ce score : les Démocrates de Suède ne sont alors majoritairement pas connus de l'opinion publique et viennent d'être fondés. Ce programme de 1989 est intéressant à étudier pour son avant-propos notamment, qui est un retour sur les dernières décennies connues par la Suède et une tentative de faire un constat de l'état du pays, avant de préconiser des mesures politiques et sociales visant à des améliorations. On y observe également une certaine conception de la Suède et du peuple suédois. Une lecture d'ensemble dont les Démocrates de Suède d'aujourd'hui ont gardé un certain héritage.

Le programme commence par un sous-entendu. Les rédacteurs se targuent de ne pas connaître la situation de guerre civile en l'Espagne des années 1930 ou du Liban « dévasté »⁶³ alors qu'un conflit y a lieu lorsque ce programme est publié, pointant que le pays fût longtemps nommé « perle du Moyen-Orient »⁶⁴, une ironie qui sonne comme un mépris face à un pays en situation de guerre. Puis est loué le peuple suédois qui serait étranger à ce type de comportement, expliquant qu'en dépit d'une oppression danoise qui dura longtemps, en dépit de la période de grande pauvreté s'étendant sur plusieurs décennies dont nous avons traité en introduction, la Suède a su devenir une nation de paix et de viabilité. À l'inverse du Liban donc et ce grâce à des « ancêtres » dont sont loués avec emphase le « génie », la « diligence », la « créativité » et l'« inventivité »⁶⁵. La Suède est présentée comme une nation ayant su aller de l'avant en dépit des crises encore récentes qu'elle a traversées, une référence probablement faite aux vagues d'émigration entre 1850 et 1930. Les auteurs concèdent curieusement que la Suède a eu besoin de l'immigration, qui a « stimulé notre

61 *Ibid*, p. 45.

62 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 46.

63 « förhärjade » (notre traduction), Programme de 1989, p. 1.

64 « Mellanösterns pärla » (notre traduction), *ibid*.

65 « genierna », « snillena » « uppfinningsrika » « idérika » (notre traduction), *ibid*.

culture » écrivent-ils⁶⁶, le fait nationaliste et xénophobe n'étant ainsi pas identique à celui d'autres partis d'extrême-droite en Europe, alors. Des immigrés issus principalement de pays frontaliers mais aussi des pays baltes et autres Européens du Nord, par exemple les immigrés venus d'Allemagne et d'Autriche écrivent les auteurs, toutefois il est intéressant de relever ce qui suit la mention de ces différentes zones géographiques : il s'agirait de personnes « qui ont rapidement su s'acclimater »⁶⁷. Le sous-entendu est évident, au regard du propos d'introduction : d'autres populations n'auraient pas su le faire aussi bien que les Européens, puis il faut descendre quelques lignes avant de lire que « cette immigration [de personnes issues de pays proches] a été limitée, sans coût et [était] justifiée »⁶⁸. Encore une fois, sans être nommés, les extra-Européens arrivés au cours des années 1970 et 1980 sont visés et mis en opposition aux premiers cités, n'ayant pas été une immigration aussi utile et bien intégrée. Y compris le *Folkhem* de Per Albin Hansson est loué comme une « réalité » dont la politique de redistribution et de mise en place d'un État-providence ont fait de la Suède une « idylle », ainsi qu'un exemple pour d'autres pays, alors que seulement quelques décennies auparavant, Engdahl voyait derrière ce *Folkhem* « l'internationalisme juif »⁶⁹. Aucun concept n'est donc immuable à l'extrême-droite. On s'accommode du passé à l'avantage du combat que l'on estime avoir à mener à son époque. Puis est frontalement attaqué Olof Palme, figure détestée par l'extrême-droite suédoise, premier ministre de Suède à deux reprises et en fonction lorsqu'il est assassiné en 1986. Il est un habile politicien, ambitieux pour son pays sur le plan diplomatique notamment, ne laissant pas indifférent : d'aucuns disent que la moitié du peuple suédois l'adorait, tandis que l'autre moitié le haïssait. Il aurait repris, selon le texte, la « solidarité internationale » portée par les communistes – détestés par l'extrême-droite partout et de tout temps, car le terme permettait d'englober de larges groupes d'individus – comme mot d'ordre de sa politique étrangère. « Alors [lorsque Palme gouvernait] les frontières ont été ouvertes » aux socialistes, communistes, anarchistes et à des « menteurs qui ont invoqué la persécution politique » comme motif justifiant leur accueil en Suède écrivent les auteurs du texte⁷⁰. Les Démocrates de Suède considèrent ainsi que les raisons pour lesquelles les réfugiés ont été accueillis sont fallacieuses. Un discours qui vise à délégitimer la présence sur le territoire de ces populations et à en faire des personnes manquant de fiabilité.

66 « stimulerat vår kultur » (notre traduction), *ibid.*

67 « som snabbt kunnat acklimatisera sig » (notre traduction), *ibid.*

68 « Man ska dock komma ihåg att denna invandring har varit begränsad, kostnadsfri och välmotiverad » (notre traduction), *ibid.*

69 Carlsson, *op. cit.*

70 « Då öppnades våra gränser för allsköns förföljda socialistiska bröder, inklusive både kommunister, anarkister och ligister som åberopade politisk förföljelse. » (notre traduction), Programme de 1989, p. 1.

Des réfugiés et immigrés – la différence entre les statuts n'est pas tout à fait claire ni importante dans le texte – qui demandent à conserver « leur propre culture » et habitudes culturelles selon les rédacteurs⁷¹. Une « politique suicidaire » ajoutent-ils⁷². La nation suédoise « longtemps unie » serait mise en péril par le multiculturalisme, alors qu'une société et une nation doivent être les plus uniformes possibles, il est écrit plus loin qu'un « développement pacifique et démocratique d'une société » a plus de chances d'aboutir dans une « nation culturellement et ethniquement homogène »⁷³. Un propos sur le pacifisme oubliant curieusement l'histoire de l'Europe, y compris l'histoire récente, quelques décennies après la Seconde Guerre Mondiale. Ce sont néanmoins les responsables politiques qui sont attaqués comme étant les premiers responsables de ce fait multiculturel, et une suite de termes employés est intéressante à observer car elle démontre que la terminologie employée à l'époque n'a pas tout à fait changé depuis. Il est à noter que cette critique des élites constitue l'une des caractéristiques du national-populisme tel que Michel Winock notamment l'a théorisé, expliquant notamment qu'il faut désigner un coupable, ou plusieurs, à l'origine de la situation de décadence d'un pays ou d'une société, comme nous le verrons plus loin. Au-delà du « multiculturalisme » déjà cité est mise en cause la « dictature de la pensée » et les Démocrates de Suède se placent en défenseurs d'une liberté d'expression qui serait en « sérieux danger »⁷⁴. Ce discours victimaire s'attaque aux responsables politiques qui ne seraient pas à la hauteur de leurs fonctions ainsi qu'à un champ public ne laissant pas de place à l'expression des Démocrates de Suède. La Suède serait une quasi-dictature qui ne tolérerait pas les voix dissidentes comme celles critiques à l'égard de l'immigration. En cela, nous retrouvons ce qu'Engdahl écrivait au sujet du débat public suédois, des médias qui censureraient toute voix critique de l'immigration et des politiciens n'osant pas exprimer le fond de leur pensée par peur des représailles. Un aspect du programme de 1989 qui est présent dans le programme en vue des élections européennes de 2019 des Démocrates de Suède, sous une nouvelle forme, qui y critiquent le manque de liberté d'expression au sein de l'Union Européenne dans une rubrique intitulée « Yttrandefrihet » (« Liberté d'expression »)⁷⁵. Il s'agit là aussi d'un court texte, une sorte d'aphorisme de quelques paragraphes mêlant analyse politique et préconisation de mesures visant à des améliorations. Le parti regrette que les « bureaucrates de l'Union Européenne » empêchent les citoyens de différents pays d'affirmer leur « loyauté » à leur « identité culturelle », proposant au contraire de louer la

71 *Ibid*, p. 1.

72 *Ibid*, p. 2.

73 « Vi tror att en etniskt och kulturellt homogen nation har större förutsättningar för en fredlig och demokratisk utveckling. » (notre traduction), *ibid*. p. 2.

74 « Dessa kampanjer har gått så långt att yttrandefriheten är i allvarlig fara. » (notre traduction), *ibid*, p. 2.

75 Site des Démocrates de Suède « Yttrandefrihet » - « Liberté d'expression » <https://eu.sd.se/yttrandefrihet/>.

culture et l'identité de chaque nation au sein d'une Europe qui ne serait pas – ou ne devrait pas être - un amas de nations privées de leur identité mais un agglomérat de nations fortes aux identités affirmées. Une rhétorique qui fait apparaître le parti comme défenseur pas uniquement de l'identité de son pays mais d'un modèle euro-nationaliste à l'échelle du continent, qui le renforcerait sur les plans culturel et politique, qui est en outre un discours victimaire regrettant l'empêchement de la défense de son identité. On observe donc un raisonnement en partie identique entre 1989 et 2019, qui n'est pas le seul point commun durant ces deux périodes d'existence des Démocrates de Suède.

Un autre aspect intéressant de ce programme porte sur l'écologie et sur l'environnement. Les auteurs du programme ont une réflexion sur l'être humain « qui fait partie de l'environnement » dans un appel à la déconstruction de l'anthropocentrisme, plaçant l'existence contemporaine comme le résultat « d'un long processus de développement »⁷⁶. Un développement touchant à sa fin, car l'être humain est selon les auteurs au bout d'une chaîne qui doit être réorientée. Il est établi que l'air est pollué, la nourriture « toxique » et la production de déchets et d'émissions carbonées doit être fortement diminuée⁷⁷. Une prise de conscience importante et inattendue de la part d'un parti dont le programme écologique est conservateur et productiviste aujourd'hui, et indique une possible prise de conscience qui se fait tôt en Suède au sein de l'extrême-droite d'un cycle destructeur pour l'être humain et son environnement. Un environnement qui dans le texte corréle la fin de ce modèle de développement, la toxicité d'un certain mode de vie et les conflits qui occurred en différents endroits, pour aboutir à un propos sur la politique d'aide au développement. On retrouve ici une proposition ambitieuse et habile politiquement de la part des Démocrates de Suède, qui proposent au contraire des sociaux-démocrates alors au pouvoir accusés de financer des « dictatures communistes » au Mozambique ou au Viet Nam de fournir une aide humanitaire indépendamment du régime politique⁷⁸. Les Démocrates de Suède apparaissent alors comme étant au-dessus des clivages politiques, s'intéressant moins à l'idéologie qu'au bien commun, s'inscrivant dans un modèle en apparence plus sain. Dans le programme actuel des Démocrates de Suède, on retrouve une idée similaire au sujet des aides à fournir, le parti se présentant comme généreux, tout en conservant un esprit nationaliste. La rubrique « politique d'aide humanitaire / aide au développement » (« Biståndspolitik ») indique que le parti souhaite lutter contre la faim et contre la pauvreté, appelant à protéger les enfants et les personnes les plus exposées en priorité⁷⁹. Un aspect intéressant, peu discuté en France dans le champ public par exemple, est le propos sur les

76 Programme de 1989, p. 3.

77 *Ibid*, p. 3.

78 *Ibid*, p. 3.

79 Site des Démocrates de Suède « Vad vi vill : Biståndspolitik » - « Ce que nous voulons : politique d'aide au développement » <https://sd.se/vad-vi-vill/bistandspolitik/>.

changements subis par la nature comme cause de déplacements de population et d'insécurité. Ainsi, les Démocrates de Suède proposent d'agir sur la préservation des forêts tropicales, d'agir afin de baisser la pollution de l'air dans les pays en voie de développement notamment et de lutter contre la dégradation de la biodiversité dans les océans. Des préconisations ambitieuses qui visent à traiter certains problèmes à leur source, qui établit dans le même temps que les difficultés rencontrées par certaines populations dans différentes régions ainsi que la destruction de l'environnement peuvent atteindre la Suède éloignée de ces épices, ou d'autres, provoquant des vagues de déplacement de populations. Il importe de rappeler que la Suède, au contraire de la France, est l'un des rares pays à avoir créé un statut de « réfugié climatique ». Toutefois, l'accent est mis, en conclusion du texte protocolaire, sur la possibilité offerte à la « réémigration » dans leur pays (« återvandring ») des personnes qui souhaitent « créer une vie dans leur pays d'origine »⁸⁰. Un propos à contextualiser avec le fait que beaucoup de réfugié(e)s sont originaires de pays en guerre, dangereux et instables. En 2019, la majorité des personnes faisant une demande d'asile provenaient de ce type de pays, d'Iran, d'Irak, d'Afghanistan et d'Érythrée notamment⁸¹. Ainsi, le propos concernant la réémigration portée par les Démocrates de Suède permettant moins d'hétérogénéité des individus présents sur le territoire, s'il apparaît généreux, n'est pas en adéquation avec la réalité de ce que vivent ou ont vécu les personnes concernées. Ces populations présentes sur le sol suédois n'ont pas, aujourd'hui, de retour possible à une telle vie dans leur pays d'origine. David Baas rappelle, au sujet de la réémigration, qu'en 1996 encore le parti souhaitait expulser vers leur pays d'origine les personnes ayant émigré en Suède après 1970, y compris si un mariage avec un Suédois ou une Suédoise avait eu lieu⁸². Le journaliste rappelle en outre un élément intéressant d'autocritique des Démocrates de Suède, lorsque Johan Rinderheim avait, après l'échec du parti lors des élections de 1998, écrit que le manque de clarté du programme au sujet des expatriations préconisées avaient été assimilées par les électeurs au « modèle de nettoyage ethnique yougoslave »⁸³.

Ce programme de 1989 aborde également le sujet de la vie à la campagne, un enjeu revêtant une signification particulière en Suède, la nature et la campagne constituant des motifs nationaux

80 La « réémigration » est un néologisme qui désigne le projet politique de vouloir forcer au retour vers leur pays d'origine des personnes étrangères et dans certains cas d'origines étrangères. Il a à voir avec le « grand remplacement » théorisé par l'auteur français Renaud Camus, désignant un prétendu processus délibéré de remplacement de population européenne par une population extra-européenne. Toutefois, le terme employé par les Démocrates de Suède, alors, n'est pas porteur de la même signification qu'aujourd'hui, après les travaux de Renaud Camus notamment. Il faut voir ici, dans ce que la notion revêt, le fait de mettre fin à la présence d'étrangers jugée trop élevée par le parti.

81 « Avgjorda asyländan 2019 » - « Décisions en matière d'asile en 2019 »
https://www.migrationsverket.se/download/18.748d859516793fb65f9cde/1578410568735/Avgjorda_asyl%C3%A4renden_2019_-_Asylum_decisions_2019.pdf.

82 Baas, 2015, *op. cit.*, p. 28.

83 *Ibid*, p. 27.

importants ainsi que des ressources majeures. Les Démocrates de Suède expliquent se soucier de l'activité qui y a lieu, économique notamment, déclarant qu'il est urgent de lutter contre la baisse de l'activité agricole et contre la « paupérisation »⁸⁴ qui entraînent un mouvement vers les agglomérations et donc une baisse du nombre de ruraux. Puis est esquissé un modèle économique curieux pour un parti qui semble aujourd'hui s'être conformé au libéralisme, comme le confirmait Christophe Bourseiller lors de notre entretien : « les mouvements populistes [comme les Démocrates de Suède] sont des mouvements électoralistes qui pour la plupart d'entre eux ne militent pas pour un ordre nouveau fasciste et national, mais militent pour un souverainisme libéral anti-immigration »⁸⁵. L'entrée du parti au Riksdag se fait en 2010, au cours de la législature s'étendant jusqu'en 2014. Comme l'écrit Måns Nilsson, des études sont produites pour étudier comment votent les partis au Parlement, par TT (équivalent de l'AFP) et par Riksdagens Utredningstjänst (RUT), une section de l'administration du Riksdag⁸⁶. C'est ainsi que l'on observe que dans 94 % des questions qui scindaient le bloc politique – il n'est pas rare que les partis présents au Riksdag, quelle que soit leur couleur politique, votent ensemble ou a minima en majorité les textes, y compris hors période de majorité absolue – entre gauche et droite, les Démocrates de Suède votaient sur la ligne du gouvernement alors dirigé par l'Alliance (« Alliansen »), coalition allant du centre à la droite. Dans 80 % des cas où les Démocrates de Suède étaient en position d'être décisifs sur un vote, possédant un nombre suffisant de députés afin de faire gagner le gouvernement ou l'opposition, ils votaient avec le gouvernement, un chiffre qui s'élevait à 90 % à l'automne 2013⁸⁷. Le gouvernement de l'Alliance mène alors une politique libérale. Dans le cas du programme de 1989 sont loués l'esprit d'entreprise et le secteur privé, toutefois le programme ne s'attarde pas sur ces sujets. Il est vrai que ce type de problématique, la question du modèle économique à adopter, ne provoque pas d'engouement particulier autour duquel mobiliser l'électorat, qui est au contraire un thème important pour la gauche. Comme le montre une étude de Jens Rydgren abordée plus loin, le vote pour un parti d'extrême-droite d'électeurs issus de la gauche se fait principalement après des déceptions sur les enjeux socio-économiques et amène ces électeurs à redéfinir les thèmes qui leur importent. Néanmoins, tout programme politique d'un parti qui vise à accéder au pouvoir doit aborder la question économique, qui dans ce programme offre également une lecture de ce que les Démocrates de Suède préconisent comme contrat social.

84 « Sverigedemokraterna värnar om en levande landsbygd och ser det som angeläget att förhindra nedläggning av jordbruk och utarmning [...] » (notre traduction), Programme de 1989, p. 3.

85 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 133.

86 Måns Nilsson, « Sverigedemokraten i Riksdagen », dans *Sverigedemokraternas svarta bok*, dir. Axelsson et Borg, Verbal Förlag, Stockholm, 2014, pp. 79-80.

87 *Ibid*, p. 80.

Ils y parlent notamment de « politique de redistribution » à conserver, de « sécurité économique » nécessaire et affirment leur souhait de mettre en œuvre une politique qui empêchera les suédois de manquer à des besoins nutritionnels, à des problèmes de logement ou à être sans emploi. Est également invoquée la responsabilité à l'échelle de la société suédoise de se soucier des personnes en situation de handicap, en incapacité de travailler ou malades⁸⁸. Un discours vantant une prise de responsabilité à une grande échelle, citoyenne, faisant apparaître le souhait du parti de conserver un État-providence et de penser l'ordre social suédois comme requérant une communauté soudée. Ces assertions en font un parti protectionniste et antilibéral. L'entreprise économique ne suffit pas à accomplir l'homme comme citoyen, il doit participer plus largement à l'établissement et à l'entretien d'un contrat social qui ne dit pas son nom.

Un discours antilibéral renforcé lorsqu'il s'agit de l'école. Celle-ci doit « créer un sentiment de chez-soi et de liberté » (on ne comprend pas à quoi la liberté fait référence, tandis que le chez-soi désigne le fondement nationaliste du parti qui doit être ancré au plus tôt dans les mentalités) et viser à empêcher les « avortements, la criminalité et la décadence morale ». Le propos sur l'avortement apparaît brutalement. Ainsi, à partir des thèmes jusqu'ici étudiés, on peut esquisser le nationalisme porté par les Démocrates de Suède qui vise à une homogénéité culturelle, prônant un certain mode de vie et une certaine conduite qui doivent être encouragés dans l'enceinte scolaire, sous l'égide de l'État. L'accent n'est pas mis, lorsqu'il s'agit de liberté, sur le fait d'entreprendre ou de s'accomplir individuellement. Il s'agit de créer une communauté nationale unie autour de caractéristiques communes. Une communauté nationale qui n'est toutefois pas construite sur une identité inclusive, certains critères sont prérequis à la possibilité d'être éligible à la citoyenneté conceptualisée par les Démocrates de Suède en 1989. Une conception antilibérale en ce qui concerne l'avortement également, accolé à la criminalité et à la décadence morale, qui est encore aujourd'hui une question au sujet de laquelle le parti se raccroche difficilement au reste de la classe politique. Bien qu'il se dise ouvertement favorable à l'avortement aujourd'hui, il préconise de réduire le délai possible d'avortement sans consultation psychologique à 12 semaines⁸⁹. Si les auteurs du programme de 1989 se sont montrés extrêmement critiques à l'égard de la politique d'asile de la Suède, est souhaitée une communauté nationale homogène ancrée dans un certain espace géographique. Ainsi, le parti traite non pas d'« extra-européens » mais de personnes « non-nordiques »⁹⁰. Afin d'obtenir la citoyenneté suédoise, une personne issue de la zone non-nordique doit avoir résidé au moins dix années sur le territoire national, maîtriser la langue à l'oral ainsi qu'à l'écrit et avoir des

88 Programme de 1989, p. 4.

89 « Our politics abort » - « Notre politique sur l'avortement » <https://sd.se/our-politics/abort/>.

90 « icke-nordbo » (notre traduction), Programme de 1989, p. 4.

connaissances de l'histoire du pays. Concernant les immigrés de la sphère nordique, ils doivent avoir résidé trois ans sur le sol suédois pour l'obtenir. Cette idée est intéressante en ce qu'elle alimente cette idée d'un espace particulier sur lequel Per Engdahl entre autres avait constitué un possible terrain de travail. Au-delà de la dimension culturelle et historique qu'implique cet ensemble géographique, la notion d'étranger s'élargit au fil des années, pourtant les Démocrates de Suède aujourd'hui continuent d'avoir une vision « nordique » de repli sur soi, n'acceptant par exemple d'accueillir des réfugiés ayant seulement une frontière commune avec la Suède⁹¹. Sur la démocratie dans le pays, seuls les citoyens suédois doivent avoir le droit, selon les Démocrates de Suède en 1989, d'exercer le droit de vote à échelle communale, régionale et nationale. Une position qui est encore celle du parti lors des élections générales de 2018, qui crée par ailleurs une polémique dont le parti se serait bien passé à quelques jours du vote. Les Démocrates de Suède ne sont alors pas clairs sur leur position concernant la double-nationalité et le droit de vote. Toutefois, ce débat est réglé par le parti, Jimmie Åkesson finit par déclarer que les citoyens des pays nordiques pourront obtenir la double-nationalité, invoquant des « raisons historiques et pratiques », et que seules les personnes ayant la nationalité suédoise pourront voter aux élections suédoises, comme l'indique le journaliste Hugo Ewald⁹². Ce dernier rappelle néanmoins que le parti avait voté, quelques mois plus tôt, contre la possibilité de voter aux élections suédoises accordée aux personnes n'ayant pas la nationalité, y compris issues d'autres pays nordiques donc. Aujourd'hui en Suède, on peut participer au processus électoral à échelle locale comme nationale sur le seul fait de la résidence dans le pays, après un certain temps, et ce bien que l'on ne soit citoyen ou citoyenne d'un État situé en-dehors de l'Union Européenne à l'exception de certains pays⁹³.

Des approches socio-politiques de 1989 dont on retrouve un certain héritage dans le programme actuel des Démocrates de Suède, créant également, au-delà des polémiques, des dissensions internes comme au sujet de la double-nationalité. Ces similitudes que l'on observe dans l'approche de l'étranger notamment indiquent que le parti, si le visage de ses membres a changé en trente ans, garde des fondements nationalistes et xénophobes. Toutefois, il s'est converti à un dogme libéral à différents niveaux, validant notamment en grande partie la politique économique du gouvernement entre 2010 et 2014, et sur des sujets de société, à l'image de l'avortement, ne pouvant plus tenir sa position prohibitionniste des débuts. Il importe de rappeler que le texte de

91 « Vad vi vill : migrationspolitik » - « Ce que nous voulons : politique d'immigration »
<https://sd.se/vad-vi-vill/migrationspolitik/>.

92 Hugo Ewald, « Sant att SD röstat för att avskaffa icke-svenska medborgares rösträtt », *Dagens Nyheter*, 7/9/2018.

93 « Rösträtt och röstlängd » <https://www.val.se/att-rosta/vem-har-rostratt/rostratt-och-rostlangd.html>.

1989 reste celui d'un parti encore confidentiel, là où le programme actuel des Démocrates de Suède est amplement mieux construit, et doit présenter une lecture et une vision cohérentes de l'état du monde actuel, et proposer un programme structuré afin de pallier aux manques relevés par les rédacteurs du texte, dont la forme ne paraîtrait plus tout à fait sérieuse aujourd'hui, alors que les supports de communication ont changé. Observons à présent les évolutions internes au parti et son action dans les changements connues par la sphère politique publique.

2. Évolutions des Démocrates de Suède et transformations du champ socio-politique

Nous l'avons vu, les Démocrates de Suède sont le résultat de l'ambition politique de normaliser et de professionnaliser une forme d'extrême-droite. Aujourd'hui, si le parti porte encore dans son programme l'héritage de valeurs portées dès les débuts, xénophobes et nationalistes, il n'est pas aisé de le qualifier publiquement comme tel, les termes « nationaliste », « populiste » et « eurosceptique » étant fréquemment employés pour le décrire et pour décrire son leader Jimmie Åkesson. Un travail de fond a été effectué, visant à une large restructuration interne et à faire prendre des réorientations idéologiques et pratiques au parti et à ses membres. Avant de s'interroger sur la définition actuelle du parti, observons ce travail et la personne de Jimmie Åkesson, qui en est le principal artisan.

2.1. Évolutions dans l'idéologie et dans la méthode

Si l'on octroie à Jimmie Åkesson la majeure partie de la réussite électorale des Démocrates de Suède, alors que le parti talonne aujourd'hui les sociaux-démocrates en tête des sondages, le premier élan de volontarisme politique allant dans le sens d'une normalisation – dans les faits, et non plus seulement dans les intentions - remonte à 1995 lorsque Mikael Jansson en prend la tête. Dominique Reynié écrit que « [...] les Démocrates de Suède sont issus de l'extrême-droite raciste et antisémite. Cette formation marginale a été réorientée à partir de 1995 par l'ex-centriste Mikael Jansson [...] »⁹⁴. Une réorientation qui déplâit alors à une branche du parti, qui crée une nouvelle structure politique (« Hembygdspartiet »⁹⁵) évoquée plus loin dans ce mémoire dans un sous-chapitre traitant des scissions connues par les Démocrates de Suède. Reynié traite à juste titre d'une

94 Dominique Reynié, *Les nouveaux populismes*, Paris, Pluriel, 2013, p. 206.

95 Une traduction littérale semble difficile à pourvoir dans le cas de ce parti. Son nom revêt l'idée du foyer quasi-originel, cf. *heimat* en allemand.

« formation marginale » pour décrire ces derniers, en 1995, dans la mesure où leurs scores et leur structure sont faibles. Jansson, en fonction de 1995 à 2004, redéfinit notamment les symboles dont l'emploi par les membres est autorisé, explique le journaliste spécialiste de l'extrême-droite en Suède David Baas qui cite le bulletin d'information des Démocrates de Suède de mai 1995, date à laquelle Jansson est tout juste élu président donc, affirmant dès son arrivée son souhait de réformer et de modifier les habitudes et modes d'expression. Un bulletin qui indiquait quels « symboles politiques et apolitiques » étaient acceptés, lesquels étaient le drapeau suédois et les « runes et symboles des anciens Scandinaves »⁹⁶ indépendamment de leur signification ou de leur emploi par un autre mouvement. Dans le bulletin de mars 1996 étaient pointées les personnes qui s'habillaient avec des uniformes nazis par exemple, exhortées à « s'habiller comme les gens normaux » et à « rester chez eux » s'ils ne souhaitaient pas suivre ces règles. Mikael Ekman explique en outre que les manifestations des Démocrates de Suède doivent être strictement réglementées par Jansson, qui se voit dans l'obligation d'instaurer une interdiction de fumer et de boire⁹⁷. La question de la pratique militante a également évolué et été l'objet de nombreux conflits internes au parti. Les manifestations ont peu à peu été restreintes, sous Jansson, puis mises de côté, un point de rupture important lors de la scission de 2001. Un activisme de rue absent de la stratégie actuelle des Démocrates de Suède également, en raison des débordements fréquents et parce que cela n'apparaît plus être dans la culture du parti aujourd'hui, éloigné de ce fondement d'extrême-droite qu'est l'activisme de rue, au-delà de la distribution de tracts par des militants et militantes au profil largement différent de celui de celles et ceux qui y appartenaient dans ses premières années.

David Baas écrit en 2015 que le parti Démocrates de Suède est « aujourd'hui plus policé et professionnel que ses prédécesseurs au sein de BSS ou les Démocrates de Suède d'avant. Le parti a désormais des ressources dont il ne pouvait que rêver auparavant [...] »⁹⁸. Toutefois, l'intérêt de ce mémoire porte précisément sur l'évolution des Démocrates de Suède comme structure, et jamais il n'y a eu de rupture totale après une vacance à sa tête par exemple. Les changements ont pu être accélérés de façon brutale, via des scissions notamment, mais jamais un putsch par exemple n'a remplacé du jour en lendemain tout le personnel dirigeant et réorienté dans de larges pans le parti. Il convient en outre de s'intéresser au nom du parti. Plusieurs formations aux racines d'extrême-droite en Europe ont changé de nom. L'exemple du Rassemblement National, nommé Front National jusqu'à une consultation organisée en 2018 par sa présidente Marine Le Pen, est intéressant à

96 « politiska och opolitiska symboler [...] fornordiska symboler och runor » (notre traduction), Baas, 2015, *op. cit.*, p. 27.

97 Ekman, *op. cit.*, p. 61.

98 « SD är idag mer slipade och professionella än sina föregångare i BSS eller det tidiga SD. Partiet har numera resurser som de tidigare bara kunde drömma om [...] » (notre traduction), Baas, 2015, *op. cit.*, p. 15.

différents niveaux. Dans un article du journal *Le Monde* qui traitait de ce changement d'appellation, un communiqué du premier président et père de la présidente Jean-Marie Le Pen repris par l'article parlait d'un « honteux effacement de son identité »⁹⁹. Déjà quelques années plus tôt, Marine Le Pen avait travaillé à se défaire partiellement de cette appellation encombrante qui impliquait à la fois le nom d'un parti historiquement d'extrême-droite et le nom d'un père adepte des provocations, repoussoirs pour nombre d'électeurs. Le « Rassemblement Bleu Marine », orienté par son nom autour du nom de la présidente du Front National et en apparence faisant œuvre d'ouverture à des « déçus » de la droite traditionnelle et à des souverainistes. Toutefois, comme l'explique Jean-Yves Camus, spécialiste de l'extrême-droite, cette ouverture n'est qu'une « façade », notamment parce que les personnes intégrées gravitaient autour et au sein de mouvements radicaux et/ou identitaires, et parce qu'il y avait trop de mouvements aux conceptions différentes lorsque cela touchait à « l'identité nationale, [à] la gestion des flux migratoires et [aux] institutions »¹⁰⁰. Toutefois, la structure en elle-même visait un objectif précis : permettre à Marine Le Pen d'obtenir un potentiel électoral plus large, se détacher du nom d'un parti lourd par son histoire, se détacher de son héritage familial et à terme se renforcer dans la conquête du pouvoir. Ainsi, le nom d'un parti ou d'un mouvement est, évidemment, un point stratégique important, ce que confirme Christophe Bourseiller :

Ce qui caractérise les mouvements comme les Démocrates de Suède, je le crois, et comme le Rassemblement National en France, c'est le fait qu'on les désigne comme 'nationaux-populistes' parce qu'ils proviennent historiquement, par leurs fondements, de l'extrême-droite. Ce sont des militants d'extrême-droite qui en sont venus à juger qu'il était stratégiquement judicieux de créer des partis populistes. Sachant que lorsqu'on se fait ouvertement appeler 'nazi', on a en général peu de participants. Or quand on emploie des thématiques plus larges, lorsqu'on devient démagogique, on finit par regagner du terrain. Il est par ailleurs toujours intéressant de voir des individus venus de la droite la plus extrême se faire appeler 'démocrates' afin d'éviter de se faire traiter de 'fascistes' par leurs opposants. [...] On a vu le même phénomène dès 1994 en Italie, lorsque Gianfranco Fini a changé le nom du parti fasciste italien MSI, le Mouvement Social Italien, pour le transformer en Alliance Nationale et en faire une entreprise qui rompait avec les racines d'extrême-droite. Il y a ainsi depuis longtemps au sein de l'extrême-droite des éléments qui considèrent que le fascisme appartient à un temps révolu et qu'il faut s'adapter à l'époque présente, et que le plus important est d'être 'possibiliste' et de faire avancer ses idées par le canal du populisme. Il est donc vrai que beaucoup de militants d'extrême-droite ont décidé dans différents pays,

99 « Marine Le Pen annonce que le Front National devient Rassemblement National », *Le Monde*, 1/6/2018.

100 Jean-Yves Camus, « À quoi sert le Rassemblement Bleu Marine ? À intégrer ceux que le FN dédramatisé n'assume plus », *Slate*, 19/3/2014.

comme en France, d'adhérer à un parti comme le Front National en pensant pouvoir y faire avancer leurs idées.¹⁰¹

C'est le cas également des Démocrates de Suède, alors que des mouvements au nom laissant peu de place au doute tel que « Parti du Reich Nordique »¹⁰² par exemple ont existé et dont Anders Klarström a été proche, la connotation étant trop évidente pour aspirer sérieusement à s'ancrer dans le paysage médiatique et politique. Le terme « possibiliste » employé par le journaliste et universitaire est intéressant en ce qu'il s'applique à un mouvement comme les Démocrates de Suède qui savent profiter intelligemment des occasions qui se présentent à eux, se développant en cultivant à la fois une image publique travaillée et soignée, et en se présentant comme en rupture à l'égard des autres partis politiques. Si le changement de nom du Front National faisait l'objet d'âpres débats internes et public de nombreuses années déjà avant qu'il ne soit effectif, le cas des Démocrates de Suède est différent. Voici ce qu'écrit Jan-Werner Müller :

Le populisme, telle est bien ma thèse, est une conception de la politique tout à fait précise : les populistes considèrent que des élites immorales, corrompues et parasitaires viennent constamment s'opposer à un peuple envisagé comme homogène et moralement pur – ces élites n'ayant rien en commun, dans cette vision, avec ce peuple. Parfois, les noms mêmes des formations partisans témoignent déjà de cette mise en équivalence du « peuple ordinaire » et du « seul véritable peuple » : les dirigeants du parti finlandais Perussuo-malaiset (littéralement « Les Finlandais ordinaires ») attachaient une extrême importance à ce que le nom de leur formation soit traduit à l'étranger comme ils le souhaitaient ; ils tenaient en effet à ce que l'on parle de « Finlandais de souche » ou de « vrais Finlandais » ; les choses ont changé entre-temps : ils s'appellent et sont appelés désormais « Les Finlandais ».¹⁰³

Il est possible d'appliquer cette lecture faite par Jan-Werner Müller du populisme à des caractéristiques des Démocrates de Suède. Le nom « Démocrates de Suède » permet d'identifier un territoire précis, le parti étant le seul parmi ceux qui siègent au Parlement à comporter le mot « Suède » dans son nom. Si cela n'en fait pas de fait un parti nationaliste, cela marque une orientation de son intérêt premier pour les affaires intérieures, à l'inverse des sociaux-démocrates par exemple qui s'inscrivent dans un mouvement ayant depuis longtemps porté un projet international et internationaliste, les partis d'inspiration de gauche collaborant au travers de l'Internationale Socialiste et autres tissus transfrontaliers par exemple. De la même façon, les

101 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 134.

102 « Nordiska Riksfronten »

103 Jan Werner Müller, *Qu'est-ce que le populisme*, Paris, Folio essais, 2018, p.51.

Chrétiens-Démocrates¹⁰⁴, qui sont l'autre parti à tendance conservatrice en Suède proposant une collaboration directe avec les Démocrates de Suède siégeant au Parlement s'inscrivent par leur nom dans le courant démocrate-chrétien que l'on retrouve dans de nombreux pays, en Allemagne par exemple où la CDU-CSU est présente au pouvoir depuis de nombreuses années. Le choix du nom des Démocrates de Suède est judicieux parce qu'il ne porte pas d'héritage d'extrême-droite direct, à l'inverse du Front National par exemple¹⁰⁵, qui a eu du mal à se défaire de cet héritage encombrant dans son entreprise de normalisation politique. Un poids certain enlevé dès la fondation du parti en 1988. En outre, les Démocrates de Suède se placent en rupture avec ces « élites immorales, corrompues et parasitaires » que Müller décrit, en s'identifiant comme le parti donnant voix au peuple par cette appellation de « Démocrates ».

S'il est vrai que Jimmie Åkesson est celui qui a accompagné le parti dans ses principales évolutions, il importe de souligner qu'il le rejoint alors qu'il s'inscrit encore dans une veine d'extrême-droite, dans la seconde moitié des années 1990. David Baas écrit que lui et son « gang des quatre » « représentaient quelque chose de nouveau dans le parti : ils étaient jeunes, instruits, éloquents et – surtout – ils avaient l'ambition de rendre le parti plus populaire »¹⁰⁶. Car Åkesson ne gravit pas les échelons seul, il le fait avec trois compagnons plus ou moins du même âge¹⁰⁷, rencontrés à l'université de Lund à la fin des années 1990 : Björn Söder, Mattias Karlsson et Richard Jomshof. Étudiants à Lund – à l'exception de Jomshof qui a étudié à Malmö, ville située à côté de Lund néanmoins -, ils sont aussi appelés le « gang de Scanie »¹⁰⁸, un terme que Jimmie Åkesson reprend plus tard dans une interview, par opposition à un « gang de Stockholm intéressé par Stockholm » tandis que « le gang de Scanie était intéressé par toute la Suède » selon lui, lorsqu'il entame sa marche vers l'accession de la présidence du parti¹⁰⁹. Ce choix des mots est intéressant en ce qu'Åkesson reprend le *storytelling* fait autour de son ascension chez les Démocrates de Suède, l'histoire d'une de quatre jeunes hommes, la plupart étudiants à l'université de Lund, ambitieux et téméraires, prêts à évincer la vieille garde d'un parti d'éléments vieillissants et retardant la vocation des Démocrates de Suède d'être les défenseurs d'une nation en déclin. Pontus Mattsson écrit environ un an avant leur entrée au Parlement, qu'ils arrivent à Lund de leurs

104 « Kristdemokraterna »

105 Valérie Igounet « Le Front National ne parvient toujours pas à s'affranchir de son histoire », *Le Monde*, 13/3/2018.

106 « De fyra representerade något nytt i partiet: De var unga, välutbildade, våltaliga och – inte minst – de hade ambitionen att partiet skulle bli folkligare » (notre traduction), Baas, 2015, *op. cit.*, p. 28.

107 Seul Richard Jomshof est véritablement plus âgé, d'une dizaine d'années environ, et seul lui n'a pas étudié à l'université de Lund.

108 « Skånegänget » (notre traduction)

109 Niklas Orrenius, « SD-ledaren har tagits plats i rampljuset », *Sydsvenskan*, 22/4/2007.

villes d'origine du Sud de la Suède à la fin des années 1990 et partagent la conviction politique que la société multiculturelle ne fonctionne pas, qu'un acte radical doit se produire, qui doit être salvateur¹¹⁰. Il rappelle également les hommages faits à Karl XII mais aussi à Stig Dagerman, à Georg Stiernhielm ainsi qu'à Erik Johan Stagnelius sous forme de portraits publiés sur le site internet que les quatre étudiants tenaient, après avoir fondé « L'organisation étudiante nationale-démocrate »¹¹¹. Tous sont des figures de la nation et de la culture suédoises, néanmoins il importe de noter que Karl XII, au sein de l'extrême-droite et dont l'importance comme motif politique qui sera étudié plus tard dans ce mémoire, est l'une des figures les plus populaires à l'extrême-droite et dans les mouvements nationalistes. Åkesson et ses compagnons lui rendaient hommage sous forme de poèmes le 30 novembre, jour de sa mort, se rassemblant auprès de la statue de Tegnér ou du Monument¹¹², construit en hommage à la bataille de 1676 appelée « Bataille de Lund »¹¹³, faisant elle-même partie de la Guerre de Scanie gagnée par la Suède face au Danemark, une fierté nationale donc qui a permis à la Suède d'intégrer à son territoire cette région au Sud du pays. Lorsque le livre de Mattsson est publié, le « gang de Scanie » a fait main basse sur le parti depuis plusieurs années : Jimmie Åkesson le dirige, Björn Söder en est le secrétaire général, Mattias Karlsson est responsable des relations presse et s'occupe du programme, tandis que Richard Jomshof gère SD-kuriren, le journal ou plutôt l'organe d'information des Démocrates de Suède¹¹⁴. Pontus Mattsson souligne les réussites électorales obtenues par ces quatre ambitieux dans le Sud de la Suède, zone sur laquelle ils concentrent leur activité et leur tissu, rappelant que parmi les 30 communes dans lesquelles les Démocrates de Suède ont alors obtenu des représentants, 18 se trouvent en Scanie ou dans le Blekinge. Une stratégie qui permet d'éviter de s'éparpiller, les ressources étant probablement limitées et permettant d'avoir une action concrète dans une zone du pays constituant un terreau politique favorable aux idées du parti¹¹⁵.

Il faut comprendre Jimmie Åkesson pour comprendre les Démocrates de Suède, comment a évolué la structure et quelle est la vision de ce qu'est ou devrait être la Suède chez ses membres. Mattsson retranscrit les propos du leader du parti au sujet de son enfance, disant qu'il perçut les changements qui opérèrent dans son quartier de Falkvik aux abords de Sölvesborg – dont il sera élu à la commune-, lorsque de nombreux immigrants arrivèrent au milieu des années 1980 : « c'est devenu le désordre et beaucoup d'enfants immigrants étaient agressifs. C'est un peu compliqué à

110 Pontus Mattsson, *Sverigedemokraterna in på bara skinnet*, Stockholm, Natur och Kultur, 2009, p. 37.

111 « Nationaldemokratiska studentföreningen » (notre traduction), *ibid.*

112 « Monumentet » (notre traduction)

113 « Slaget vid Lund » (notre traduction)

114 Mattsson, *op. cit.*, p. 38.

115 Voir « Le Part de Sjöbo » « Sjöbopartiet » et autres mouvements contre l'accueil de réfugiées dans les années 1980 et 1990 dans le Sud de la Suède.

expliquer, rien de concret n'est arrivé, mais c'est devenu une autre atmosphère tout simplement »¹¹⁶. Le sentiment d'un changement socio-culturel donc. Åkesson est membre des « Moderat skolungdom » dans un premier temps, la branche jeune du parti de droite, principalement pour « les activités de temps libre », buvant, fumant, jouant au poker dans leur local¹¹⁷. L'intérêt ne réside ici pas tant dans l'appartenance d'Åkesson à une branche des Modérés, mais dans ce qui a causé son éloignement. Voici ses mots, dans l'ouvrage de Mattsson : « Ils sont devenus trop néolibéraux et ainsi et d'ardents partisans de l'Union Européenne »¹¹⁸. En effet, il en est membre lors du référendum au sujet de l'intégration à l'Union Européenne, à laquelle les Modérés sont favorables. C'est alors qu'il prend contact avec les Démocrates de Suède, puis y adhère au regard de ce que préconise le parti sur ce sujet, partageant son euroscepticisme. On peut supposer que Jimmie Åkesson a écrit l'histoire à son avantage, posant comme fondement originel de son engagement dans le parti le sujet européen plutôt que les autres valeurs du corpus idéologique du parti alors, très conservateur et xénophobe voire explicitement raciste, au vu de ce qu'a écrit David Baas sur le renvoi des personnes d'origine étrangère arrivée après 1970¹¹⁹. Ses années au lycée sont déjà marquées par un fort engagement militant, il obtient une « bande de sympathisants autour de lui » alors qu'il dirige la branche jeune des Démocrates de Suède au niveau local. Ainsi, le « gang de Scanie » prend son point de départ dans la capacité d'Åkesson à créer le mouvement et à inciter à l'engagement. Il écoute Ultima Thule – un groupe de « rock Viking »¹²⁰ à l'engagement nationaliste – dont les textes lui vont « droit au cœur »¹²¹. Il y a chez Åkesson une capacité d'attente, un engagement de longue date et un travail effectué qui font de lui un animal politique très consistant et plus vieux que bien d'autres politiciens en Suède si l'on considère la vie politique comme commençant au premier engagement, lui qui est pourtant plus jeune que presque tous les leaders des partis auxquels il a jusqu'ici fait face. Un engagement résolument nationaliste, eurosceptique et xénophobe. Une xénophobie qu'il partage avec les autres membres de la bande de Scanie, qui se manifeste par l'affirmation d'un « amour impossible » de son pays, qui serait mal vu en société, plutôt que par le rejet d'autres cultures au sein de la Suède. « Pourquoi n'étaient-ce que les différentes minorités qui avaient le droit d'être fières de leur culture et de leurs traditions [...] ? » s'interroge Mattias Karlsson¹²², tandis que Richard Jomshof explique qu'il remarque dans les années 1980, alors qu'il

116 Mattsson, *op. cit.*, p. 39.

117 *Ibid*, p. 40.

118 *Ibid*, p. 40.

119 *op. cit.*

120 « Vikingarock »

121 Mattsson, *op. cit.*, p. 40.

122 *Ibid*, p. 50.

participe aux campagnes antiracistes « Rör inte min kompis »¹²³, que « beaucoup d’immigrés avaient de forts sentiments nationalistes et tenaient fortement à leur culture et à leurs origines »¹²⁴, et que Björn Söder déclare qu’aucune mosquée n’a le droit d’exister en Suède et que « le développement de l’Islam doit être combattu », et plutôt que de prôner la destruction des mosquées, déclare que « d’autres activités peuvent exister en leur sein »¹²⁵. Des propos empreints de la nostalgie d’une Suède qui fût, selon eux, homogène sur les plans culturel et cultuel, et sur le plan ethnique. La Suède qu’ils aiment n’existe plus à leurs yeux, et celle qu’ils connaissent ne correspond pas à l’esprit suédois traditionnel, trop influencée par des éléments allogènes, par l’Islam notamment.

Dans l’ensemble, Åkesson n’impose pas de changement radical de façon inconséquente à son parti, qui pourrait lui nuire et ne semble pas être sa méthode. Les décisions brutales sont prises à des moments opportuns, comme en 2005 lorsqu’il évince Mikael Jansson de son poste de président dans un putsch savamment orchestré, après avoir manœuvré avec ses proches afin d’occuper des postes importants, ce que David Baas explique lorsqu’il écrit que les membres du « ‘gang des quatre’ avaient renforcé leurs positions »¹²⁶. Åkesson dirige le SDU puis à partir de 2003 est l’un des responsables de la rédaction du programme, Karlsson devient le premier salarié du parti comme secrétaire des Démocrates de Suède à Malmö à partir de 2002, Björn Söder gravit les échelons jusqu’à devenir en 2003 vice-président du parti et Jomshof s’occupe à partir de 1999 de SD-kuriren¹²⁷. Un organe de presse du parti qui joue un rôle important dans l’éviction de Mikael Jansson de son poste de président, une dizaine d’années après que celui-ci s’en soit servi afin de donner le ton sur l’usage des symboles par les membres du parti, en faisant un objet d’exercice de son influence sur la structure. En décembre 2004, un texte signé de dix-huit membres de la direction du parti le critique, parlant d’un leader « faible et replié sur lui-même », ne comprenant pas les enjeux politiques qui amèneront à un possible succès, se concentrant sur des détails sans « réelle signification pour le développement du parti dans son ensemble »¹²⁸. Åkesson maîtrise le temps politique et ne précipite pas sa prise de pouvoir. En outre, Mikael Jansson est par la suite élu député au Riksdag sur la liste des Démocrates de Suède, ce qui fait apparaître Åkesson comme un politicien ambitieux, organisé et manipulateur mais pas comme un traître absolu, la fin de carrière

123 « Touche pas à mon pote », du même nom que les mouvements en France.

124 Mattsson, *op. cit.*, p. 48.

125 *Ibid*, p. 46.

126 « De unga SDU:arna i de fyras gäng hade under åren flyttat fram sina positioner » (notre traduction), Baas, 2015, *op. cit.*, p. 30.

127 *Ibid*, p. 30.

128 « svagt och inåtvänt [...] Han har uppvisat stora brister i viljan att profilera sig själv och vi upplever att han ofta har fokus på sådana detaljer som inte har någon egentlig betydelse för partiets utveckling i stort » (notre traduction), *ibid*, p. 30.

politique au sein des Démocrates de Suède de Mikael Jansson jouant plutôt en sa propre défaveur lorsqu'il s'agit de sa postérité, comme nous le verrons plus loin.

Ainsi, Mikael Jansson est le premier artisan de la normalisation des Démocrates de Suède et de son éloignement réel de l'extrême-droite. Elle n'est toutefois pas uniquement de son fait, deux scissions opérées sous sa présidence ayant lieu. Son action ne suffit en outre pas à changer la structure autant qu'il le faudrait pour s'établir politiquement, ce dont Jimmie Åkesson a conscience. Ce dernier gravit les échelons, avance ses pions jusqu'à parvenir à évincer Jansson de son poste et le lui prendre, tout en le gardant dans son giron. Åkesson et ses proches ont la main sur le parti, les investitures et la stratégie. Comment définir les Démocrates de Suède, au regard de ce long travail de restructuration ?

Au vu des changements opérés par les Démocrates de Suède et autour d'eux, par exemple la création de structures plus à droite leur permettant de s'éloigner de leur image d'extrême-droite, leur définition est à discuter alors qu'ils tendent à être catalogués comme étant nationaux-populistes, ou nationaux-conservateurs. Cela grâce à des changements par rapport à l'extrême-droite traditionnelle, dans la sémantique et dans la forme que prend leur engagement. Michel Winock explique que le national-populisme se distingue par « un discours en trois temps »¹²⁹. Trois affirmations, dont la première est celle que la période vécue est une « décadence », prenant des exemples français : Édouard Drumont écrivant en 1886 que « jamais la France n'a été dans une situation plus critique » ou Jean-Marie Le Pen établissant une métaphore nauséabonde autour du SIDA qui, au-delà d'être une maladie, est selon lui un « virus [travaillant] à la décomposition du tissu social », comme le reformule Winock. Une société malade donc, notamment en raison de l'homosexualité à laquelle le SIDA était assimilé, selon le leader frontiste. Il s'agit dans un second temps d'affirmer que les « coupables » de cette décadence sont connus, le Juif constituant un exemple tristement historique, ou les homosexuels dans la rhétorique de Jean-Marie le Pen, ici, qui représentent une part nuisible de l'ordre social auquel il aspire. La troisième affirmation est la désignation d'un « Sauveur », Winock choisissant l'exemple presque parfait de Maurice Barrès écrivant du général Boulanger : « Qu'importe son programme, c'est en sa personne qu'on a foi ». Une théorie qui, bien que chaque pays a ses particularités, s'applique au-delà des frontières françaises. Le 22 octobre 2019, les Démocrates de Suède de la section de Västerås publient un texte au sujet de la « décadence » de leur ville et de leur pays¹³⁰, dans lequel sont attaqués les « partis pro-

129 Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil, pp. 42-49 1990.

130 Emil Thessen, Mari Boman, « Beskyll inte oss för Sveriges och Västerås förfall » <https://vasteras.sd.se/beskyll-inte-oss-for-sveriges-och-vasteras-forfall/>.

immigration », soit la quasi-intégralité de la classe politique. Est cité le Premier Ministre de 2006 à 2014 Fredrik Reinfeldt, de droite, qui exhortait le peuple à « ouvrir son cœur » sur la question des réfugiés lors de la campagne de 2014 (une expression souvent moquée depuis par les Démocrates de Suède), ainsi que l'actuel gouvernement en 2019 dont la composante principale est le parti social-démocrate ainsi que ses alliés écologistes et du centre-droit. Le texte est intéressant en ce qu'il prouve à la fois l'hostilité du parti à l'égard de l'immigration, notamment l'accueil des réfugiés, et son évolution sur cette question. En effet, l'État-providence et la « société du bien-être » sont selon les auteurs déstabilisés par l'accueil d'un trop grand nombre de réfugiés. Un constat qui dépasse la section de Västerås, en témoigne le programme officiel du parti qui préconise une « réémigration »¹³¹, sans que le statut des personnes concernées soit précisément établi, laissant planer un doute sur qui serait impacté par une telle mesure et inspirant la peur pour toute personne au statut précaire. Il est peu probable que des personnes issues de la deuxième ou troisième génération soient concernées, leur statut légal les rendant citoyens suédois, ce qui n'est pas le cas des personnes possédant un titre de séjour par exemple. La section de Västerås propose pourtant de conserver une immigration économique pour les « secteurs concernés » par un besoin de ce type. Les étrangers, quel que soit leur statut, sont pris pour cible comme étant fortement responsables des dysfonctionnements économiques de l'État, du fait de décisions politiques prises par Reinfeldt par exemple et plus généralement son parti Les Modérés, cité à deux reprises, mais aussi par le gouvernement en place dont le premier ministre Stefan Löfven, social-démocrate, a dit qu'il faudrait accueillir « moins de réfugiés » comme le rappellent les auteurs, mais en serait empêché selon eux par ses alliés écologistes. Le texte sous-entend que si la cause des dysfonctionnements sont les étrangers, les responsables politiques sont les premiers à blâmer, ce qui correspond à la critique des élites, attaquées comme étant responsables des causes de cet accueil ici présenté comme une décadence. En outre, le programme officiel des Démocrates de Suède établit un lien direct entre immigration et manque de sécurité¹³², et accuse l'accueil des réfugiés d'être à l'origine de la « société fragmentée » qui existerait aujourd'hui en Suède¹³³. Les coupables sont désignés, les raisons du désordre économique et du morcellement de la Suède trouvées chez les étrangers ou réfugiés sans qu'on ne comprenne réellement à quoi tient la différence de perception de ces groupes d'individus chez les Démocrates de Suède, et la solution ne pourrait venir que de leur parti.

131 Site internet des Démocrates de Suède, rubrique « politique migratoire » <https://sd.se/vad-vi-vill/migrationspolitik/>.

132 « Samtidigt har trygghet äventyrats » (notre traduction), *ibid*.

133 « splittrat samhälle » (notre traduction), *ibid*.

Jimmie Åkesson a par ailleurs eu un discours national-populiste à différents égards au sujet du *Folkhem*, lors de la semaine d'Almedalen¹³⁴¹³⁵. La réappropriation de ce terme constitue en elle-même une nostalgie du passé. À cette occasion, le président du parti opposait les individus sur la base de leurs origines : « Dans notre Folkhem moderne, on est bienvenu de s'installer indépendamment de ses origines dans le monde [...] Mais si l'on veut s'installer ici, alors on doit avoir la volonté et l'ambition de devenir l'un d'entre nous », ajoutant également que sa perspective concernait « ceux qui construisent des voitures contre ceux qui brûlent des voitures », blâmant les personnes d'origines étrangères¹³⁶. Il a également publié un livre sur ce « Folkhem moderne », faisant de cette notion un repère important de sa stratégie politique et de sa lecture des réformes à entreprendre en Suède¹³⁷. Pierre-André Taguieff explique que le national-populisme applique « systématiquement aux événements une grille de décodage d'inspiration manichéenne, qui constitue le cœur de la rhétorique populiste : l'opposition entre les puissants (prédateurs et coupables) et le peuple (innocent et vertueux, mais victime) »¹³⁸. Christophe Bourseiller, lors de notre entretien, agrémentait ce propos : selon lui « le style populiste [...] vise à disséminer des thématiques. C'est un style politique basé sur trois paramètres : la mise en avant permanente du peuple contre les élites, les slogans démagogiques, le chef charismatique. »¹³⁹. Le terme « disséminer » traduit parfaitement l'emprise croissante des Démocrates de Suède dans le fait d'orienter les débats autour de leurs thématiques. Jimmie Åkesson correspond à ces critères de définition du national-populisme en ce que son charisme peut être abordé par le prisme de sa longévité et de la progression drastique de son parti sous son leadership, qui n'avait lorsqu'il en prend les rênes que quelques mandats communaux et aucun siège au Riksdag. En outre, au sujet des slogans et de la rhétorique démagogique, il base son « Folkhem moderne » non pas sur la fin des disparités sociales mais sur la fin de l'insécurité et de la contre-productivité due selon lui à des éléments nocifs à l'unité du pays, après avoir pointé du doigt les personnes d'origines étrangères ou étrangères comme étant responsables. Une notion du *Folkhem* conservatrice qui sous couvert de souhaiter souder la nation est une rhétorique qui blâme de larges pans de la société suédoise actuelle – environ 1 personne sur 5 qui réside en Suède aujourd'hui est née à l'étranger-, tandis que le *Folkhem* dans ses fondements, s'il était nationaliste pour des raisons historiques et sociales, et si la période où commence son instauration comporte des faits qui entachent l'histoire de Suède, était

134 Une semaine de rencontres politiques annuelle qui a lieu depuis 1968 à Visby sur l'île de Gotland.

135 Jonas Ohlin « Jimmie Åkesson : 'Vi tänker återupprätta folkhemmet' », *SVT*, 7/7/2017.

136 « I vårt moderna folkhem är man välkommen att bo oavsett var i världen man har sin bakgrund [...] Men ska man bosätta sig här, då måste man ha viljan och ambitionen att bli en av oss. ».

137 Jimmie Åkesson, *Det Moderna Folkhemmet*, Asp Lycke 2018.

138 Pierre-André Taguieff, *Le nouveau national-populisme*, Clamecy, CNRS Éditions, 2012 p. 25.

139 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 134.

profondément moderniste comme nous l'avons vu en introduction et n'avait pas pour fondement de séparer les individus vivant dans un même État. Åkesson critique régulièrement les élites, qui selon le contexte peuvent englober de façon plus ou moins large des éléments du spectre politique, à l'image d'un entretien dans lequel il parlait d'une « élite politiquement correcte » qui semblait désigner toutes les personnes n'ayant pas apprécié que Björn Söder, son compagnon de route, ait commandé une « boule nègre » (« negerboll ») en désignant un gâteau au chocolat appelé « chokladboll » en suédois, face à des journalistes, au café du Riksdag¹⁴⁰. Si ce gâteau a longtemps été appelé ainsi en Suède, cela n'est plus le cas depuis plusieurs décennies. Les Démocrates de Suède tendent à être catégorisés comme nationaux-populiste, mais il importe d'analyser le long et conséquent travail interne effectué par Jansson puis par Åkesson, principal artisan de ce que son parti est devenu, pour en comprendre l'évolution et de quoi il a fallu se couper afin d'exister sainement en politique, sans trop de troubles, notamment l'action de rue. Néanmoins, les Démocrates de Suède doivent évoluer sur un créneau particulier pour cultiver leur image de parti en rupture avec la classe politique, la xénophobie restant ancrée dans leur logiciel politique notamment, ainsi que la critique virulente de toute idée en rupture avec leur corpus idéologique, dans un souci de défense du réel peuple suédois. Aujourd'hui, le parti fonctionne en tant que machine électorale, et a su s'implanter dans l'opinion à différents égards.

2.2. Évolutions électorales et ancrage dans l'opinion

Les Démocrates de Suède sont aujourd'hui une donnée importante de la sphère politique publique. Il ne semble pas hasardeux d'avancer que leur base électorale, que l'on peut établir au minimum à 15 %, réduit fortement les chances d'obtenir une majorité gouvernementale sans les y faire participer dans une Suède où les alliances sont plus difficiles à obtenir qu'auparavant. L'Alliance, regroupant les partis du centre à la droite conservatrice, a notamment pris fin à la suite des élections de 2018, lorsque le Parti du Centre et les Libéraux ont rejoint les sociaux-démocrates, un gouvernement dont la consistance politique est toutefois légère, manquant d'unité et de solidité et semblant difficilement pouvoir se maintenir sur le long terme. Si une recomposition politique s'effectue en Suède, elle semble se chercher et pourrait ne pas trouver d'issue quasi-immuable tout de suite. En 2010, lorsque les Démocrates de Suède entrent au Parlement, le chercheur Cas Mudde s'interroge sur la tolérance, la démocratie libérale et la montée du sentiment anti-Islam en Suède, et de l'usage politique ou de la forme politique que prend ou provoque ce sentiment¹⁴¹. Dix ans plus

140 Niklas Orrenius, « Åkesson slår ifrån sig kritik », *Sydsvenskan*, 22/11/2011.

141 Cas Mudde, « The intolerance of the tolerant », *Eurozine*, 29/10/2010.

tard, le multiculturalisme est questionné publiquement et la tolérance dont traite Mudde dans son article, si elle n'a pas disparue, n'est plus tout à fait acquise. La montée en puissance des Démocrates de Suède se fait de pair avec l'usage de l'Islam comme d'un danger pour la démocratie libérale. Voyons l'ancrage politique du parti en différents temps.

Sören Holmberg a publié en 2006, année d'élections générales¹⁴², un article au sujet des Démocrates de Suède sur leur situation en termes d'appréciation et de degré de popularité. Le parti a alors déjà entamé depuis plusieurs années des changements internes que l'on a étudiés, qui toutefois ne sont pas immédiatement tangibles dans la sphère politique publique, et il est encore inconnu d'une certaine part de l'opinion alors que Jimmie Åkesson en est le président depuis un an seulement. Cette année 2006 semble marquer un réel changement. Holmberg donne à son article le titre de « Démocrates de Suède – qui sont-ils et que veulent-ils ? »¹⁴³. On sent les prémices d'un établissement politique, en témoigne cet intérêt d'un chercheur important, dirigeant « SOM-institutet » (« Society, Opinion, Media »), un institut important de recherche en sciences politiques et sociales affilié à l'université de Göteborg. De plus, il traite à la fin de son article des années 2009 et 2010, années d'élections européennes puis générales, expliquant proposer par son étude une lecture des Démocrates de Suède à un moment donné de l'histoire du parti, à laquelle se référer pour observer, alors, ses évolutions¹⁴⁴. Il écrit que les Démocrates de Suède constituent « le parti le plus impopulaire de Suède » en cette année 2006¹⁴⁵, use d'une échelle allant de -50 à +50 pour établir l'appréciation des partis concernés par les études de son institut qu'il réemploie dans son article. À titre d'exemple, les deux partis les plus populaires (c'est-à-dire leur appréciation) en 2006 sont le SAP (sociaux-démocrates) et les Modérés (droite), qui obtiennent chacun un score de +3. Les Démocrates de Suède récoltent le score de -32, un chiffre qui témoigne d'un fort rejet à leur égard, qui n'a que peu progressé depuis 2005 alors que leur résultat s'établissait à -34¹⁴⁶. Néanmoins, leur degré de connaissance par les personnes interrogées est en augmentation, passant de 81 à 88 % entre 2005 et 2006¹⁴⁷. Puis, se basant sur une autre étude de son institut, le chercheur explique que les personnes qui ont la moins mauvaise opinion au sujet du parti sont les « hommes, jeunes, peu diplômés, les ouvriers, les membres de LO [syndicat proche du parti social-démocrate],

142 On vote en Suède le troisième dimanche de septembre pour élire les représentants à la commune, à la région ainsi qu'au Riksdag.

143 Sören Holmberg, « Sverigedemokrater – vilka är dom och vad vill dom? », dans Sören Holmberg et Lennart Weibull (dir.), *Det nya Sverige*, SOM-Institutet, Gothenburg university, 2007.

144 *Ibid*, p. 167.

145 *Ibid*, p. 159.

146 *Ibid*, p. 160.

147 *Ibid*, p. 159.

les ruraux, les employés du secteur privé », entre autres¹⁴⁸. On peut rattacher cette analyse à celle de Jens Rydgren étudiée par la suite dans ce mémoire qui établit que, dans le cas des hommes, c'est notamment un sentiment de perte de pouvoir et d'impuissance générale qui cause leur déception à l'égard du monde politique. À l'inverse, les personnes qui détestent le plus les Démocrates de Suède sont principalement les « femmes, les personnes d'âge moyen et âgées, hautement qualifiées [concernant leurs diplômes], les fonctionnaires, les habitants des grandes villes, les employés du service public [...] »¹⁴⁹. On observe, parmi les personnes qui en 2006 s'expriment sur leur attirance pour les Démocrates de Suède ou au contraire leur rejet de ce parti, un morcellement de l'ordre social suédois. Une séparation entre ville et campagne, entre hommes et femmes, entre personnes hautement diplômées et peu qualifiées, entre les jeunes, probablement inquiets face à la situation socio-économique générale en Europe et dans leur pays, et les personnes âgées qui s'intéressent alors peu aux Démocrates de Suède. Plus loin dans son article, Holmberg explique que là où certains voient des « possibilités » dans la mondialisation, dans le multiculturalisme et dans l'internationalisation, d'autres émettent des « inquiétudes »¹⁵⁰. Ces derniers se sentent socialement exposés et tombent dans l'alternative populiste. Holmberg s'appuie par ailleurs sur les travaux de Jens Rydgren pour expliquer que les conditions pour l'établissement d'un parti populiste sont l'amointrissement de l'identification aux partis classiques, la politisation de nouvelles problématiques – c'est-à-dire la réorientation voire l'apparition de nouveaux thèmes politiques -, la hausse du mépris pour la classe politique et l'amointrissement du clivage entre gauche et droite¹⁵¹. De plus, Holmberg explique qu'un système proportionnel faible encourage l'accession à la sphère politique publique puis à l'établissement d'un parti populiste, ce qui est le cas en Suède où le seuil est de 4% pour obtenir des sièges¹⁵². En France, le système de scrutin majoritaire à deux tours est un frein à l'obtention de sièges au Parlement pour les partis populistes, ce qui explique le souhait du Rassemblement National de rendre tout ou partie le scrutin législatif proportionnel. Sur la base des travaux de Norris, Holmberg y voit une possibilité de lecture de « New social cleavage thesis » : les difficultés sociales mènent au populisme¹⁵³. Il faut comprendre néanmoins qu'il ne s'agit pas simplement d'un vote qui deviendrait populiste par une déception presque spontanée, c'est une lecture du monde, une dépréciation de la chose politique et la recherche de boucs-émissaires qui

148 « [...] män, unga, lågutbildade, arbetare, LO-anslutna, landsbygdsbor, anställda i privat sektor [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 162.

149 « [...] kvinnor, medelålders och äldre, högutbildade, tjänstemän, storstadsbor, anställda i offentlig sektor [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 162.

150 *Ibid*, p. 162.

151 *Ibid*, p. 163.

152 *Ibid*, p. 163.

153 *Ibid*, p. 162.

forment un mouvement menant au vote et à la pensée populiste. On observe également que les électeurs des Démocrates de Suède ont des aspirations politiques qui diffèrent de celles du reste de l'électorat et des sympathisants d'autres partis. Une étude employée par Holmberg l'indique : là où 100 % des électeurs des Démocrates de Suède souhaitaient accueillir moins de réfugiés, seuls 46 % des autres électeurs partageaient cette opinion, là où 63 % des électeurs du parti dirigé par Åkesson souhaitaient baisser les aides à l'Union Européenne, le reste de l'électorat partageant cette opinion était de 22 %, et alors que 39 % des électeurs des Démocrates de Suède estimaient que la démocratie ne connaissait pas un bon fonctionnement, 78 % des électeurs des autres partis le pensaient¹⁵⁴. Que dit l'apparition et l'évolution des Démocrates de Suède sur la scène politique de la politique en Suède et de la restructuration de l'électorat et des thématiques principales ?

En 2002, Jens Rydgren, professeur en sociologie à l'université de Stockholm dont le travail touche aux sciences politiques et est principalement orienté autour des Démocrates de Suède, publiait un article expliquant les raisons pour lesquelles l'extrême-droite n'avait jusqu'alors pas connu de succès électoral en Suède¹⁵⁵. Dans un article co-publié dix-huit ans après avec la chercheuse en sociologie Sara van der Meiden quelques mois avant les élections générales de septembre 2018, un bref retour sur le texte publié en 2002 résumait les quatre grandes raisons expliquant alors l'échec électoral de l'extrême-droite en Suède, vues dans les précédents paragraphes¹⁵⁶. La première était que l'identification à sa classe sociale motivait fortement le vote des électeurs, les ouvriers s'identifiant alors majoritairement au parti social-démocrate, le SAP¹⁵⁷. De plus, l'axe socio-économique prédominait sur l'axe socioculturel comme enjeu politique et social, ainsi l'immigration n'était pas d'une importance capitale dans le champ politique, au contraire de la condition sociale et de sa possible amélioration. Troisièmement, le clivage droite-gauche était pertinent en ce que les électeurs voyaient de réelles différences entre les partis représentant ces bords politiques et en ce que ces termes portaient, dans l'opinion publique. Droite et gauche ne signifiaient pas le même projet de société, sur les plans sociaux et économiques notamment. Enfin, jusqu'en 2010 et donc encore à l'époque de la publication de l'article, la direction des Démocrates de Suède apparaissait être trop extrême auprès de l'électorat pour s'établir dans la sphère politique publique. Ainsi, en 2018, Jens Rydgren et Sara van der Meiden s'intéressent à la fin, comme l'indique le titre de leur article, de « l'exceptionnalisme suédois »

154 *Ibid*, p. 165.

155 Jens Rydgren, « Radical Right Populism in Sweden : Still a failure, But for How Long ? », *Scandinavian Political Studies*, 2002.

156 Jens Rydgren, Sara Van Der Meiden, « The radical right and the end of Swedish exceptionalism », *European Political Science*, 2019, pp. 439–455.

157 *Ibid*, p. 439.

concernant la montée de la droite populiste. Ils traitent des Démocrates de Suède comme d'un parti « ethno-nationaliste », un terme que le premier réemploie dans d'autres de ses articles publiés ou co-publiés et dont il motive le choix, expliquant que ce type de partis se fondent sur certains « mythes à propos du passé » et aspirent à une homogénéité ethnique accrue au sein de la nation¹⁵⁸. Ils blâment par ailleurs les élites, accusées d'avoir favorisé l'internationalisme et le cosmopolitisme qui mèneraient à la ruine de leur pays¹⁵⁹. Une considération politique du parti par les chercheurs qui se base sur les écrits de Cas Mudde, qui voit dans les mouvements ethno-nationalistes un mélange de nationalisme ethnique et de populisme *antiestablishment*¹⁶⁰. Jens Rydgren et Sara van der Meiden proposent un retour sur les quatre points abordés par le premier en 2002 afin de voir s'il est possible d'observer des comportements différents entre les deux périodes, et si comportements différents il y a, s'ils permettent d'expliquer la percée connue par les Démocrates de Suède. Ils voient un « processus de réaligement retardé » en Suède, là où les pays voisins ont connu plus tôt la montée du populisme¹⁶¹. Se basant sur différentes études, ils indiquent notamment que l'indice d'Alford, qui consiste à soustraire le pourcentage de personnes non-ouvrières votant pour un parti socialiste (SAP, social-démocrate, et Parti de Gauche, anciennement communiste, pour le cas de la Suède) au pourcentage de personnes ouvrières votant pour un même parti, est passé de 51 en 1956 à 23 en 2014, son chiffre le plus faible. En effectuant mes propres recherches, je trouve une étude de l'université de Göteborg indiquant que ce chiffre avait effectivement diminué jusqu'en 2014, passant à 18 %, le pourcentage de 23 s'appliquant aux élections de 2010¹⁶². Il reste que l'indice d'Alford, qui n'a pas pour but d'indiquer clairement les tendances du vote de classe, plutôt les tendances du vote ouvrier comparé à celui des classes moyenne et supérieure, offre des outils d'analyse pertinents pour l'étude d'un paysage électoral en pleine mutation. D'autant plus dans un pays comme la Suède où un vote de fidélité et de rattachement au parti social-démocrate et aux autres partis de gauche a longtemps été important. Il est tentant de supposer, et d'estimer que ce constat suffit, que ces dernières décennies, face à une gauche qui se renie et à une droite balbutiante, ne sachant pas se structurer sur le long terme à l'exception de l'Alliance, les électeurs suédois déçus se tourneraient vers les partis populistes dont le score augmenterait sans interruption possible au fil des élections. Or il convient d'étudier le travail effectué par les différents partis populistes entre chaque élection et leurs opportunités politiques, ainsi que leurs réussites parfois brèves mais

158 *Ibid*, p. 440.

159 *Ibid*, p. 440.

160 Cas Mudde, *Populist radical right parties in Europe*, Cambridge, UK New York, Cambridge, University Press, 2007.

161 Rydgren et Van Der Meiden, *op. cit.*, p. 441.

162 Minskande klassröstning » - « Vote de classe en baisse », Valforskningsprogrammet

https://valforskning.pol.gu.se/digitalAssets/1689/1689422_alfords-klassr--stningsindex-1956---2014.pdf.

significatrices. C'est le cas de Nouvelle Démocratie qui en 1991 entre au Riksdag avant d'en disparaître aux élections suivantes de 1994. On constate que l'indice d'Alford mesure à 25 % le nombre d'ouvriers votant pour l'un des partis de gauche participant aux élections en 1991, un pourcentage qui était de 30 en 1988 et redevient le même en 1994, puis il faut attendre les élections suivant celles ayant vu l'entrée des Démocrates de Suède au Parlement, en 2014, avant de voir cet indice chuter de 5 % à nouveau¹⁶³. Il est possible de supposer qu'en 1991 déjà, une partie du vote ouvrier se soit tournée vers le vote populiste, l'abstention au détriment des partis établis électoralement et favorisant le vote populiste ne pouvant expliquer un tel score car au contraire, la participation avait augmenté, montant à 87 % chez les hommes et à 88 % chez les femmes. Un chiffre qui explique peut-être que des hommes abstentionnistes se soient déplacés lors de ce rendez-vous électoral pour voter en faveur de Nouvelle Démocratie¹⁶⁴. En outre, les électeurs issus du monde ouvrier n'ont pas moins participé aux élections à cette période, leur taux restant stable, passant de 82 % en 1988 à 83 % en 1991 ainsi qu'en 1994. Leur participation baisse drastiquement par la suite, atteignant 76 % en 1998 puis 72 % en 2002, remontant à 79 % en 2010 lorsque les Démocrates de Suède entrent au Parlement en obtenant 5,7 % des voix puis à 81 % en 2014 lorsque ceux-ci récoltent 12,9 %¹⁶⁵. De plus, cette étude indique que de 20,2 % en 1988, le taux d'électeurs votant pour un parti différent que lors de la précédente élection montait à 29,6 % en 1991, expliquant aussi – partiellement - le score de Nouvelle Démocratie, qui avait su attirer un nouvel électorat.

Van der Meiden et Rydgren étudient les facteurs qui expliquent la montée du populisme sur le plan électoral. Ils établissent que lorsque les sociaux-démocrates réorientent leur discours de sorte à obtenir une réserve de voix au centre, deux conséquences apparaissent. Premièrement, ils s'éloignent de l'électorat ouvrier, et secondement se rapprochent de positions « libérales de gauche » sur les enjeux socioculturels, alors que l'électorat ouvrier partage plus souvent des valeurs autoritaires et traditionnelles¹⁶⁶. Rydgren et Van der Meiden indiquent donc qu'en partageant ces valeurs, l'électorat ouvrier s'oppose à ce tournant pris par les sociaux-démocrates, fondant leur propos sur une étude de Herbert Kitschelt¹⁶⁷. En outre, il apparaît que lorsque l'immigration est portée par un parti comme étant un enjeu de campagne important, elle bénéficie au moins sur le

163 *Ibid.*

164 Henrik Oscarsson, Sören Holmberg, « Swedish voting behavior », Valforskning, Department of Political Sciences, University of Gothenburg 8/1/2018 https://valforskning.pol.gu.se/digitalAssets/1672/1672896_swedish-voting-behavior-2018-01-08.pdf p. 4.

165 *Ibid* p. 6.

166 Van der Meiden et Rydgren, *op. cit.*, p. 442.

167 Kitschelt, H. « Social Class and the Radical Right: Conceptualizing Political Preference Formation and Partisan Choice », dans *Class Politics and the Radical Right*, ed. J. Rydgren, London, Routledge, 2012.

court terme au parti en question. L'exemple de Nouvelle Démocratie en 1991 en est un bon exemple, mais il aurait été intéressant de la part des chercheurs d'expliquer ou simplement d'évoquer en quoi le parti n'a pas su faire fructifier cet enjeu en vue des élections suivantes. Car si les dissensions à la tête du parti peuvent expliquer l'échec électoral, il apparaît que de 26 % en 1991, l'importance de l'immigration comme problématique politique passe à 12 % en 1994. N'était-ce plus un sujet mobilisateur ? Est-il possible que ce que Nouvelle Démocratie disait ou attaquait n'ait pas eu assez de consistance politique sur le long terme pour être repris par les autres partis établis par la suite ? Le chercheur et la chercheuse expliquent simplement qu'à la disparition de Nouvelle Démocratie de la scène politique, l'immigration n'était plus d'une grande importance dans l'agenda politique. Puis ils traitent du parti les Libéraux¹⁶⁸, qui lors de la campagne en vue des élections générales de 2002 « triplèrent presque leurs votes »¹⁶⁹, traitant intensément d'immigration et d'intégration, proposant notamment d'obliger à un test de suédois les candidats et candidates à la citoyenneté. La mesure était alors controversée et une campagne sur ces thèmes semble avoir joué un rôle important dans le score obtenu par les Libéraux. Enfin, parmi les explications à la percée politique des Démocrates de Suède figure le fait qu'une « minorité substantielle »¹⁷⁰ d'électeurs en Suède pose l'immigration comme un enjeu important mais que ceux qui le font considèrent qu'il faudrait réduire les politiques d'asile et d'immigration en Suède. Considérer l'immigration comme une problématique importante implique généralement vouloir la réduire et donc se tourner vers des partis populistes, ou portant lors d'une campagne ces thèmes, témoignant à nouveau du morcellement de l'électorat et de l'ordre social en Suède. En outre, il serait intéressant d'ouvrir une réflexion sur le calquage progressif des partis établis sur les positions des Démocrates de Suède. Aujourd'hui, les sociaux-démocrates changent de ton sur l'immigration, expliquant vouloir en réduire les flux¹⁷¹. Nous verrons dans les prochaines années si cette stratégie paie électoralement pour la formation au pouvoir, constituant la composante principale du gouvernement, et dans une plus large perspective si le sujet de l'immigration reste un enjeu aussi capital après les différents tournants politiques opérés par les partis qui y étaient jusqu'ici favorables. Voyons à présent en quoi le vote pour les Démocrates de Suède constitue un changement de logiciel politique.

La chercheuse Kirsti M. Jylhä et les chercheurs Jens Rydgren et Pontus Strimling ont publié en 2019 une étude analysant le profil des électeurs des Démocrates de Suède votant anciennement

168 « Liberalerna »

169 Van der Meiden et Rydgren, *op. cit.*, p. 445.

170 *Ibid*, p. 446.

171 Entretien avec Niklas Svensson « Ardalan Shekarabi: 'Vi kan inte ha en stor invandring de kommande åren' », *Expressen*, 10/2/2020.

pour les Modérés (de droite) ou les sociaux-démocrates (de gauche), après les élections générales de 2018 et européennes de 2019 qui sont les dernières ‘prise de pouls’ électorales suédoises¹⁷². Les Démocrates de Suède sont désignés ici aussi comme étant « ethno-nationalistes », l’immigration et l’internationalisation constituant à leur sens les principales causes du déclin que vivrait la Suède¹⁷³. L’analyse articule les différentes motivations des électeurs se tournant vers le parti, prenant en compte les évolutions du paysage politique de la Suède – similaires à celui d’autres pays en Occident connaissant un essor des partis d’extrême-droite et/ou populistes.

Sont listés « quatre facteurs sociétaux » pouvant expliquer le succès de ces partis, sur lesquels nous revenons brièvement bien que nous les ayons étudiés précédemment, afin de donner le ton de l’article et parce que ces quatre facteurs sont différemment définis ici que dans l’article précédemment employé¹⁷⁴. Dans un premier temps, le vote de classe en déclin depuis plusieurs décennies, qui leur bénéficie électoralement. Puis le « réalignement » connu par plusieurs pays où la « dimension socioculturelle » a pris plus d’importance comme enjeu politique que « l’axe socio-économique »¹⁷⁵. Un réalignement à l’avantage des Démocrates de Suède et autres partis populistes, dont les auteurs de l’article rappellent que de 19 % en 2010, le pourcentage d’électeurs suédois considérant l’immigration comme un enjeu important est passé à 53 en 2015¹⁷⁶. Ensuite, les électeurs votent moins pour des partis « alternatifs » à ceux qui dominent la scène politique s’ils considèrent que ces derniers constituent de vraies alternatives les uns aux autres. Or, la convergence des partis en Suède concernant des questions socio-économiques, appelée « dépolitisation des problématiques socio-économiques traditionnelles » par les auteurs, a bénéficié aux Démocrates de Suède et renforcé le poids politique de la question socio-culturelle, rendant la question économique uniforme et presque inamovible en tant que sujet¹⁷⁷. Enfin, le dernier facteur est l’éloignement du parti de l’extrême-droite. Par exemple, les Démocrates de Suède ont cessé de se désigner comme « nationalistes » en 2011, devenant selon leurs propres termes « conservateurs sociaux », et en 2012 a été menée une campagne interne intitulée « zéro tolérance pour le racisme », visant à exclure du parti les éléments les plus extrémistes¹⁷⁸. Une stratégie qui semble avoir fonctionné électoralement et dans la refonte partielle de l’image publique de la formation. L’étude ici traitée est intéressante en ce qu’elle traite des différents profils qu’ont les nouveaux électeurs des Démocrates de Suède, une

172 Kirsti M. Jylhä, Jens Rydgren, Pontus Strimling « Radical right-wing voters from right and left: Comparing Sweden Democrat voters who previously voted for the Conservative Party or the Social Democratic Party » *Scandinavian Political Studies*, Vol. 42 – No. 3–4, 2019.

173 *Ibid*, p. 221.

174 *Ibid*, p. 220.

175 *Ibid*, p. 220.

176 *Ibid*, p. 221.

177 *Ibid*, p. 222.

178 *Ibid*, p. 222.

analyse qui prend en compte les « facteurs sociologiques et psychologiques »¹⁷⁹. En voici un exemple :

In terms of social class and socioeconomic status, radical right-wing parties have been more successful among men, the working class, and individuals with relatively low levels of education [...]. A common denominator for these groups is that they have tended to lose out, in relative terms, the past few decades. The recent modernization and globalization processes have entailed an increase in, for example, gender and ethnic equality, the average level of education in the population, the importance of cultural capital and abilities to do skilled work (as compared to manual work) as determinants of life chances and status attainment, and international competition over jobs [...]. These factors have caused political dissatisfaction and may be a contributing factor to why segments of working-class voters have reacted with decreasing political trust and, indeed, have left the mainstream parties they used to vote for.¹⁸⁰

Il semblerait, au vu de cet extrait, que le statut socio-économique joue un rôle important dans le vote pour les Démocrates de Suède, dont les auteurs expliquent par la suite que cette problématique touche principalement les anciens électeurs sociaux-démocrates. Ici, les hommes sont décrits comme ayant le plus tendance à voter en faveur du parti populiste, en raison d'une dégradation du statut social notamment. Ceux concernés sont souvent issus de la classe ouvrière, ont un degré d'éducation peu élevé, et cette perte de statut vécue comme un bouleversement les pousse à éprouver non-seulement un mécontentement politique mais aussi un détournement des éléments qui la constituent et à voter pour les Démocrates de Suède. Il est raisonnable de supposer que face à des responsables politiques sociaux-démocrates ayant cédé sur les enjeux sociaux qui importaient à cet électorat, ne parvenant pas à empêcher ce déclassement, la déception et le manque de perspective soit l'une des portes d'entrée vers le populisme. Un vote qui ne peut être réduit qu'au mécontentement néanmoins, car cela serait réduire les Démocrates de Suède à un parti sans proposition, sans travail effectué leur ayant permis d'imposer certains de leurs thèmes dans le débat public. En outre, il faut constater un échec de la classe politique suédoise, qui par son manque de renouvellement apparaît trop uniforme ou trop faible pour constituer une alternative aussi forte que le sont les Démocrates de Suède.

L'article a par la suite un propos d'une grande importance afin de comprendre ce qu'implique voter pour les Démocrates de Suède. Au-delà du « statut socio-économique » existe « l'attitude

179 *Ibid*, p. 223.

180 *Ibid*, p. 224.

socio-économique »¹⁸¹. Ainsi, il est émis l'hypothèse que lorsque des personnes votaient pour des partis *mainstreams*, elles pouvaient le faire en dépit de ce que ce parti préconisait sur les enjeux socioculturels. À présent, elles voteraient pour un parti en raison de ce qu'il propose sur les questions socioculturelles indépendamment de son programme socio-économique. Un enjeu plus sensible pour les électeurs issus de la gauche que de la droite ou du centre-droit, les partis populistes tendant plus souvent à soutenir des politiques économiques de droite¹⁸². Il est en outre un fait qui aide à la compréhension de ce que sont les Démocrates de Suède : leur défense d'un « welfare chauvinism ». Ainsi, il est possible de trouver une explication nouvelle à l'attraction d'électeurs issus de la gauche : mettre en accusation les immigrés extra-européens face à la destruction d'un certain modèle social. C'est là que semble gagner le national-populisme, en faisant appel à un raisonnement socioculturel afin d'expliquer les difficultés sociales rencontrées à grande échelle et ressenties par des individus de façon personnelle. Les auteurs parlent d'« agenda socioculturel » pour décrire la vision qu'ont les Démocrates de Suède de tout corps étranger dans leur pays et ce qu'ils préconisent face à ce qui paraît être de façon immuable une menace pour le parti dirigé par Åkesson¹⁸³. Ils traitent de « mode de vie et/ou de religion considérés incompatibles de façon inhérente avec la société suédoise et une menace fondamentale pour la nation et la culture suédoise »¹⁸⁴. Puis est soulignée la vision qu'ont les Démocrates de Suède de leur pays comme étant « en déclin », dont il est à souligner qu'il s'agit de l'un des axes de la rhétorique nationale-populiste telle que l'a théorisée Michel Winock¹⁸⁵. Enfin, si l'immigration est une forte composante de cet agenda, il existe des « attitudes conservatrices » qui dépassent la xénophobie, la critique du féminisme ou de l'environnementalisme notamment, au sujet desquels des études ont été réalisées afin de démontrer que ces rejets vont souvent de pair et participent à constituer et à renforcer un bloc conservateur qui se construit en réaction à ces différents thèmes, en en faisant des ensembles à combattre qui seraient la cause du déclin vécu par les individus sensibles au populisme¹⁸⁶.

En conclusion, les auteurs de l'étude font le constat que les électeurs des Démocrates de Suède anciennement électeurs des sociaux-démocrates « viennent plus souvent de la classe ouvrière, ont un statut socio-économique plus bas, connaissent une situation personnelle plus détériorée et ressentent plus de pessimisme » que les anciens électeurs conservateurs¹⁸⁷. Il apparaît

181 *Ibid*, p. 224.

182 *Ibid*, pp. 224-225.

183 *Ibid*, p. 225.

184 *Ibid*, p. 226.

185 *Ibid*, p. 226 ; Winock, *op. cit.*

186 Les auteurs s'appuient sur Henrik Oscarsson et Sören Holmberg, « Nya Svenska Väljare » Stockholm Norstedts Juridik 2013.

187 *Ibid*, p. 239.

que la situation personnelle des anciens électeurs sociaux-démocrates se détériore plus sensiblement que celle des anciens électeurs des Modérés, et explique leur passage à un vote pour les Démocrates de Suède, tandis que les anciens électeurs du parti conservateur le feraient hypothétiquement pour des raisons de perte de privilège et de « *group relative deprivation* ». Un autre aspect intéressant de l'étude est que le système de valeurs qui est celui des électeurs des Démocrates de Suède ne diffère pas selon qu'ils aient auparavant voté pour les sociaux-démocrates ou les conservateurs sur le souhait de voir l'immigration baisser, voyant en elle une menace, et sur d'autres sujets¹⁸⁸. Il apparaît dès lors cohérent d'imaginer le vote pour ce parti comme une refonte du corpus idéologique, il s'agit d'une nouvelle expérience de l'ordre social auquel on appartient et de la chose politique dans son pays.

La stratégie d'ensemble des Démocrates de Suède fonctionne donc, dans son travail visant à réorienter le champ socio-politique sur des thèmes à son avantage. En outre, son travail de restructuration lui permet d'être moins rejeté par les électeurs et par d'autres partis politiques. Une stratégie qui s'est toutefois heurtée à des difficultés.

3. Réflexions sur les Démocrates de Suède : des réussites parfois contrastées

Le parti Démocrates de Suède a évolué en de larges mesures, dans son fonctionnement interne mais aussi dans ce qui l'entoure. La sphère politique publique a changé, l'attitude des partis à son égard évoluant également. Aujourd'hui, les Démocrates de Suède se sont professionnalisés, et si la politique suédoise est prudente, qu'officiellement aucune perspective d'alliance ne se profile publiquement, des rapprochements sont effectués par différentes formations politiques avec le parti dirigé par Jimmie Åkesson. Toutefois, des polémiques continuent d'entourer le parti fondé en 1988, ne freinant pas sa progression électorale mais témoignant de dysfonctionnements internes pouvant constituer, sinon des freins, des éléments qui constituent un manque de professionnalisme.

3.1. Quelle professionnalisation politique ?

En 2010, les Démocrates de Suède obtiennent des sièges au Riksdag pour la première fois de leur histoire, puis entrent au Parlement Européen en 2014. Si le parti a su accroître ses scores à chaque élection depuis lors, on observe des difficultés dans son apprentissage de l'exercice de fonctions politiques. En outre, des polémiques l'ont entouré, témoignant d'une certaine opacité ainsi que de particularismes politiques. En 2015, la journaliste et auteure Anna-Lena Lodenius pointait

¹⁸⁸ *Ibid*, p. 240.

dans un ouvrage consacré à l'extrême-droite en Europe intitulé « *Vi säger vad du tänker – Högerpopulismen i Europa* » (« Nous disons ce que tu penses – Le populisme de droite en Europe »)¹⁸⁹ la forme que prenait le populisme chez les Démocrates de Suède. Lors des élections européennes de 2014, le parti avait obtenu des sièges pour un chauffeur de poids lourds et une aide soignante – qui dira avoir eu l'impression de « quitter une secte » en étant poussée dehors par le parti en 2019, sur laquelle nous reviendrons plus loin ⁻¹⁹⁰, inscrivant sur leur affiche de campagne « Nous envoyons des gens normaux à Bruxelles »¹⁹¹. Un message eurosceptique à l'encontre des institutions européennes, revendiquant « être » le peuple. À l'inverse des autres partis, les Démocrates de Suède ont des candidats, des élus en rupture avec ceux qui dominent la représentation politique selon eux, dans une Bruxelles européenne souvent taxée de ne pas connaître la réalité du terrain, décrite comme n'étant qu'un amas de bureaucrates. Un constat que maintient le parti, en témoigne cette phrase dans leur programme actuel : « les Démocrates de Suède ne croient pas que les responsables politiques de l'Union Européenne peuvent administrer la société suédoise mieux que les suédois ne le peuvent eux-mêmes »¹⁹². Or il ne semble pas que l'administration européenne, au-delà des critiques qui peuvent être formulées à son encontre, ait jamais affirmé cela. Anna-Lena Lodenius rappelle par ailleurs que le slogan qui titre son livre (« Nous disons ce que tu penses ») était présent sur des t-shirts produits par les Démocrates de Suède, à l'origine employé par Jörg Haider en Autriche et son Parti de la liberté d'Autriche, le FPÖ¹⁹³. L'auteure pointe les limites d'une telle stratégie, et le fait que la distinction entre peuple et élite technocratique perd de sa consistance à l'épreuve des faits. Kristina Winberg, l'aide-soignante mentionnée auparavant, lui expliquait notamment n'avoir pas participé aux tractations en vue de choisir un groupe au Parlement Européen, laissant à d'autres dont il est sous-entendu qu'ils étaient plus expérimentés le soin de le faire¹⁹⁴. En outre, la députée européenne alors en fonction Soraya Post, pourtant membre du mouvement Feministiskt Initiativ (« Initiative Féministe »), à l'opposé des idées des Démocrates de Suède, reconnaissait que Winberg était « active, mais contrôlée », citant par exemple le fait qu'elle lisait des textes écrits par des personnes travaillant pour elle – probablement des assistants parlementaires, bien que le texte ne le mentionne pas clairement. Une stratégie d'envoyer des « gens normaux à Bruxelles » qui a ses limites, car la prise de responsabilité politique n'est pas

189 Anna-Lena Lodenius, *Vi säger vad du tänker – Högerpopulismen i Europa*, Stockholm, Atlas 2015.

190 Alexandra Tenitskaja Carlsson « Tidigare SD-topp : « Känns som att jag lämnade en sekt », *Dagens Nyheter*, 14/12/2019.

191 « Vi skickar vanligt folk till Bryssel », Lodenius 2015, *op. cit.*, p. 15.

192 « Sverigedemokraterna tror inte att EU-politiker kan förvalta det svenska samhället bättre än vi svenskar själva kan. » (notre traduction), Site des Démocrates de Suède, rubrique « Närmare Demokrati » <https://eu.sd.se/narmare-demokrati/>.

193 Lodenius, *op. cit.*, p. 16.

194 Lodenius, *op. cit.*, p. 17.

pleinement assumée, et la critique de la technocratie perd de sa vigueur lorsque cette députée européenne des Démocrates de Suède emploie des personnes connaissant mieux les arcanes de la politique et des institutions afin de rédiger ses discours.

Dans le même temps, le manque de professionnalisme ne se résout pas tout à fait en interne, alors que le parti vise à accéder aux plus hautes fonctions dans son pays. Richard Jomshof, précédemment mentionné comme faisant partie du « gang des quatre », a fait l'objet de virulentes critiques internes sur son manque de rigueur, et sur son « amertume » à l'égard de certains membres de son propre parti¹⁹⁵. Il a depuis annoncé qu'il quitterait son poste de secrétaire du parti avant les prochaines élections générales de 2022, une décision dont il est à supposer qu'elle est due aux dysfonctionnements dont il semble être à l'origine¹⁹⁶. Il aurait orchestré l'exclusion de Simon Alm, un responsable local, lui reprochant notamment d'être à l'initiative de rumeurs malsaines, et de vouloir prendre le contrôle sur des organisations internes au parti tel que « Femmes Démocrates de Suède »¹⁹⁷, l'aile féminine du parti. Au travers d'Alm était en fait attaquée la fédération de l'Uppland, où se trouve entre autres la ville universitaire d'Uppsala, une fédération d'envergure donc, qui a ainsi connu un conflit important avec une partie de sa direction nationale. Des problèmes internes qui témoignent néanmoins de troubles ayant parfois bien plus nuisibles pour le parti et son image, comme nous le verrons dans le prochain sous-chapitre, se traduisant par des règlements de compte en public. C'est le professionnalisme de ses membres et responsables que le parti Démocrates de Suède doit améliorer. Jomshof peut être perçu comme le symbole d'une vieille garde ayant participé dans de larges mesures à l'évolution et à l'établissement politique de son parti, n'étant toutefois plus à même de lui faire franchir de nouveaux paliers, son activité étant au contraire contre-productive aujourd'hui. Il sera intéressant d'observer, à terme, de possibles conflits internes du même type témoignant d'une impossibilité pour certains membres de continuer à faire progresser le parti, comme cela a déjà été le cas pour Mikael Jansson par exemple, et de voir ce que Jimmie Åkesson décidera, alors qu'il a déjà eu à mettre de côté parmi ses plus proches amis lorsqu'ils étaient empêtrés dans des affaires nuisant à la formation qu'il dirige.

3.2. Des polémiques qui entachent l'accomplissement de la normalisation souhaitée

Un autre aspect des Démocrates de Suède qui semble permettre de le qualifier de « populiste » est que les scandales n'atteignent pas ou n'ébranlent pas leur électorat, comme le définit Jan-Werner Müller. Bien que ce dernier traite de scandales touchant aux partis au pouvoir et

195 David Baas « SD-toppen pekas ut som bitter och oprofessionell i intern rapport », *Expressen*, 23/1/2020.

196 « SD byter partisekreterare innan nästa val », *Dagens Nyheter*, 6/2/2020.

197 « SD-kvinnor »

au « clientélisme de masse », nous faisons ici le choix d'étendre sa théorie à d'autres types de scandales, touchant des partis n'ayant pas encore exercé de fonction politique dans leur pays et ne concernant pas que le clientélisme. Le chercheur allemand établit dans son ouvrage précédemment cité une liste de partis pouvant être définis comme tels¹⁹⁸, la Ligue du Nord en Italie ou le FPÖ en Autriche. Si plusieurs scandales touchent les Démocrates de Suède, par exemple les révélations régulières de liens entre leurs membres et des organisations d'extrême-droite, deux en sont des exemples particulièrement révélateurs. Le premier, « Järnrörsskandalen », est dévoilé lorsqu'est publiée par le quotidien *Expressen* en 2012 une vidéo filmée par des représentants des Démocrates de Suède en juin 2010¹⁹⁹. Lorsqu'elle est révélée, deux acteurs de ces événements ont été depuis élus députés et un troisième a été investi candidat sur la liste, n'étant toutefois pas élu. L'un des deux premiers, Kent Ekeröth, acteur important de l'extrême-droite suédoise, est par ailleurs resté député jusqu'en 2018, étant donc réinvesti en 2014 lors des élections législatives à peine deux ans après ce scandale. Dans la vidéo, des insultes à caractère raciste et sexiste sont proférées, « *blatte* » par exemple, qui désigne les personnes dont les origines sont au moins en partie étrangères à l'Europe de l'Ouest. Le terme « *hora* », qui signifie « pute », est dans cette vidéo proféré envers une jeune femme qui s'oppose à Ekeröth et ses compagnons lorsqu'ils s'attaquent à un homme saoul dans la rue. Soran Ismail, un comique suédois originaire d'Iran, se fait insulter de « *blatte* » et lorsqu'il rétorque à Erik Almqvist qui souligne que la Suède est « [son] pays », insinuant que ce ne serait pas le cas de Soran Ismail, que c'est aussi le sien, il se fait insulter de « *liten fitta* », une insulte extrêmement vulgaire en suédois qui désigne le sexe de la femme, souvent employé à des fins dégradantes. Almqvist était alors en passe de devenir une figure importante du parti, Åkesson avait de réelles ambitions pour en faire l'une des têtes d'affiche de l'ascension politique des Démocrates de Suède, et comme l'indique David Baas, « les Démocrates de Suède sont certainement un parti différent que lorsqu'ils ont été fondés en 1988, mais leur histoire et certains problèmes chroniques récents ont toujours tendance à se rappeler à eux »²⁰⁰. Cet événement a un retentissement important, un scandale politique et médiatique s'ensuit et Jimmie Åkesson est contraint de s'expliquer lors d'une conférence de presse. Or, cet événement d'une violence crasse, humiliant, n'a aucun impact sur les sondages à cette époque²⁰¹.

Le second scandale a lieu lors des élections européennes de 2019, lorsque le candidat en tête de liste est accusé d'attouchements sexuels par une autre membre des Démocrates de Suède, une

198 Müller, *op. cit.*, p. 89.

199 David Baas, Christian Holmén, « SD-topens attack : 'Skit i den lilla horan' », *Expressen*, 14/11/2012.

200 "Visst är Riksdagspartiet Sverigedemokraterna ett annat parti än när det bildades 1988 men partiets historia och vissa närmast kroniska problem har fortfarande en tendens att göra sig påminda" Baas, 2015, *op. cit.*, p. 22.

201 Tobias Olsson, « Järnrörsskandalen påverkar inte SD-väljare », *Svenska Dagbladet*, 17/12/2012.

accusation portant sur des faits ayant eu lieu environ un an et demi avant. Le candidat aurait, lorsque les faits sont dévoilés, au cours d'une soirée avec des collègues membres du parti, agressé sexuellement une collègue en posant ses mains sur sa poitrine, ce qu'il reconnaît dans un premier temps avant de se rétracter. Kristina Winberg, à l'origine aide-soignante, mentionnée plus haut, fait partie de la première vague d'élus des Démocrates de Suède, comme indiqué précédemment, et rapporte en interne ce comportement afin de s'y opposer, pas directement à la suite des faits néanmoins. Elle est alors rayée de la liste pour les élections de 2019, le parti lui reprochant dans un communiqué un manque de « loyauté », adoptant une stratégie consistant à expliquer que c'est elle qui a « refusé de collaborer » avec les Démocrates de Suède et a « coupé tout lien » avec le parti²⁰². « La raison des agissements de Winberg semble être son mécontentement concernant sa place sur la liste » ajoutent les auteurs qui expliquent qu'elle a « conspiré afin de diffamer des camarades du parti avec l'aide des médias ». Une stratégie de décrédibilisation, visant à faire de Kristina Winberg une responsable politique mue par le ressentiment contre son parti qui ne lui aurait pas octroyé la place qu'elle souhaitait en vue d'être réélue députée européenne. En outre, la communication des Démocrates de Suède est orientée sur la dénonciation d'une supposée alliance entre Winberg et les médias, contre le parti, dans une rhétorique populiste de complot destiné à mettre à mal leur ascension. Toutefois, il semblerait que les motivations de cette mise à l'écart et de cet acharnement sur la députée européenne alors encore en fonction concernent plus son opposition en interne à ces agissements que son souhait de mettre à mal le parti par vengeance, comme le révèle une enquête du journaliste David Baas²⁰³. On y apprend que Winberg a par deux fois des échanges téléphoniques avec la femme concernée par cette agression, expliquant qu'elle se sent mal face au fait qu'elle n'ait pas réagi face à ce qui se produisait sous ses yeux, la victime lui rétorquant qu'elle ne comprend pas comment ils n'ont pas pu voir sa « panique », Winberg répondant qu'elle l'a observée mais n'a pas réagi et le regrette. Dans le même article, Lundgren explique ainsi l'évènement : « Je sais que j'ai posé mes mains sur sa poitrine, toutefois pas avec l'intention que quelque chose se passe. Pas le moins du monde »²⁰⁴. Cette affaire révèle le corporatisme du parti. La gravité des faits, dans une période de libération de la parole sur ces sujets, montre le refus de s'emparer dignement de cette cause par les Démocrates de Suède, qui s'ils constituent un parti dont les principaux responsables

202 « har vägrat att samarbeta [...] inte längre känner någon som helst lojalitet med partiet. Hon har inte minst uttryckt sig hotfullt i förhållande till partiet samt agerat i det dolda för att skada partiets anseende och där hon konspirerat för att smutskasta partikamrater med hjälp av media. » (notre traduction), « Sverigedemokraterna stryker EU-kandidat » - « Les Démocrates de Suède excluent une candidate aux élections européennes », Site des Démocrates de Suède 19/5/2019 <https://sd.se/%e2%80%8bsverigedemokraterna-stryker-eu-kandidat/>.

203 David Baas « Sparkade Winberg slog larm om Peter Lundgren », *Expressen*, 20/5/2019.

204 « Jag vet att jag la handen på hennes bröst men inte med avsikt att det skulle hända nånting. Inte ett dugg. » (notre traduction), *ibid.*

sont des hommes et ne construit pas sa renommée politique sur les sujets touchant au genre et à l'égalité, n'a pas un propos absolument opposé à l'égalité entre hommes et femmes, bien que son discours reste assez traditionnel sur ces sujets. Au contraire, le parti affirme vouloir agir pour mettre fin à certaines inégalités, dans le monde du travail notamment²⁰⁵.

La liste des Démocrates de Suède récoltait 15,34% des suffrages aux élections européennes de 2019²⁰⁶, un score dont se satisfaisait Jimmie Åkesson qui reconnaissait à la suite de la proclamation des résultats avoir été « inquiet » face aux dernières semaines de la campagne²⁰⁷. Sans nommer le scandale, on en comprenait la part certaine dans l'inquiétude du président du parti, leur score étant en outre inférieur au score récolté huit mois plus tôt lors des élections législatives en septembre 2018, s'élevant alors à 17,53%²⁰⁸. Le résultat aux élections européennes était en outre légèrement en-dessous de ce que prédisait un sondage publié quelques jours auparavant, commandé auprès d'Ipsos par Dagens Nyheter qui leur accordait 16,9%²⁰⁹. Toutefois, ce résultat, qui aurait probablement pu être supérieur si ce scandale n'avait pas entaché la campagne des Démocrates de Suède, constituait une réussite politique réelle pour le parti qui pour la deuxième fois d'affilée envoyait des députés européens à Bruxelles, après avoir récolté 9,7% en 2014. Il ne s'agissait en aucun cas d'un camouflet après la forte polémique ayant entouré le candidat tête de liste, qui indique une dimension populiste supplémentaire chez les Démocrates de Suède, concernant l'électorat et le manque de regard critique sur son fonctionnement interne et la différence entre image publique et agissements de ses représentants. Le chercheur en sciences politiques Andreas Johansson Heinö expliquait au sujet de cette affaire que « les Démocrates de Suède ont une longue histoire de scandales qui ont rarement eu un effet sur l'opinion »²¹⁰. Il expliquait dans le même temps que les Démocrates de Suède pouvaient se satisfaire de ce que l'affaire expose les noms de Kristina Winberg et de Peter Lundgren qui étaient assez anonymes au grand public, limitant les dégâts pour le parti.

Les deux exemples de scandales cités ici sont intéressants à étudier car ils ont été médiatisés, touchant à la violence, au racisme et aux pratiques internes à un parti. En outre, l'aspect destructeur de la politique se révèle dans la violence subie par Kristina Winberg. Néanmoins, le parti continue

205 « Our politics : Jämställdhet » - « Notre politique en matière d'égalité » <https://sd.se/our-politics/jamstalldhet/>.

206 « Valresultat 2019 » - « Résultats des élections européennes 2019 » <https://www.val.se/valresultat/europaparlamentet/2019/valresultat.html>.

207 « bekymrad » (notre traduction), Amanda Dahl, Alexandra Carlsson Tenitskaja, Amanda Lindholm, Mikael Delin, Dan Lucas « SD tredje största parti – rysare för L », *Dagens Nyheter*, 27/5/2019.

208 « Valresultat 2018 » - « Résultats aux élections générales de 2018 » <https://www.val.se/valresultat/riksdag-region-och-kommun/2018/valresultat.html>.

209 Hans Rosén, « DN/Ipsos : Valet blir en rysare för Liberalerna » *Dagens Nyheter*, 23/5/2019.

210 « Samtidigt har SD en lång historia av skandaler som sällan haft någon effekt på opinionen, säger Johansson Heinö. » (notre traduction), « Statsvetare : 'Tafsanklagelser inte avgörande' », *TT Omni*, 20/5/2019.

son ascension et même s'il avait été plus ébranlé par ces deux affaires, sa progression n'aurait pas, à terme, été empêchée. Étudions à présent les échanges avec les autres partis, qui semblent aussi constituer un motif de particularisme politique observable chez les Démocrates de Suède.

Dans des publications postées sur sa page Facebook les 4 et 8 décembre 2019, Ulf Kristersson, président des Modérés, expliquait pourquoi son attitude envers les Démocrates de Suède avait changé²¹¹. Leader de l'Alliance, dissoute depuis l'intégration de deux de ses partis²¹² à une coalition avec les sociaux-démocrates à la suite des élections de 2018, il employait une communication habile pour expliquer son rapprochement avec la formation dirigée par Åkesson. Il rappelait avoir souhaité gouverner avec l'Alliance en 2018, sans les Démocrates de Suède, sous-entendant que les deux partis ayant décidé de gouverner avec les sociaux-démocrates étaient à blâmer, et que lui, Ulf Kristersson, étant acculé face à l'éclatement de l'Alliance, devait proposer une nouvelle offre politique à droite, qui à l'évidence ne peut aujourd'hui se faire sans les Démocrates de Suède. Cette publication faisait suite à l'entretien qu'il avait eu avec Jimmie Åkesson le 4 décembre et sonnait comme un besoin de se justifier face à une opinion générale qui s'ouvre néanmoins au rapprochement des partis établis avec les Démocrates de Suède²¹³. Ulf Kristersson déclarait avoir discuté à cette occasion de points sur lesquels ces derniers et son parti avaient des « avis similaires » sur des sujets comme la prison à perpétuité pour les meurtres relatifs à l'activité des gangs, le nucléaire ou encore la politique migratoire du pays. Des sujets régaliens, qui constituent des orientations politiques importantes en vue d'une possible collaboration à terme, constituant plus que de banals sujets d'échange. Il ne s'agit pas tant de faire de la politique-fiction ici que d'observer les possibilités de collaboration avec les Démocrates de Suède et les changements de rhétorique à leur égard. Kristersson blâme, dans son texte, le premier ministre Stefan Löfven qui l'accusait, à la suite de cet entretien avec Jimmie Åkesson, de ne pas respecter la mémoire de celles et ceux ayant survécu à l'Holocauste, en raison de membres des Démocrates de Suède ayant eu des propos antisémites. Une attaque sans grande portée, Ulf Kristersson parvenant facilement à reprocher au premier ministre de ne pas respecter le fait démocratique que constitue le dialogue avec un parti élu au Parlement, bien que Löfven ait raison sur ce sujet. Toute la stratégie de combat de la classe politique face aux Démocrates de Suède a échoué, et n'a pas su se réinventer.

211 Publication d'Ulf Kristersson sur sa page Facebook le 8 décembre 2019 ; Publication d'Ulf Kristersson sur sa page Facebook le 4 décembre 2019.

212 Les Libéraux et le Parti du Centre gouvernement encore en juin 2020 avec les sociaux-démocrates, tandis que les Chrétiens-Démocrates et les Modérés songent à collaborer avec les Démocrates de Suède. Ces quatre partis constituaient l'Alliance, qui a notamment gouverné la Suède de 2006 à 2014.

213 Jan Majlard « Kraftig ökning : Majoritet vill se samarbete med SD », *Svenska Dagbladet*, 21/10/2019.

Mona Sahlin, candidate malheureuse aux élections de 2010 menant les sociaux-démocrates, exprimait récemment dans un ouvrage autobiographique et dans sa campagne de promotion, ôté de tout poids que constituerait une quelconque responsabilité politique et parlant donc avec moins de retenue, des regrets et une autocritique quant aux méthodes employées pour combattre politiquement les Démocrates de Suède, disant qu'aussitôt que des responsables mentionnaient les Démocrates de Suède, « on crachait [sur eux], lâchement »²¹⁴. On constate l'impuissance des forces politiques jusqu'ici en présence en Suède pour contrer la montée de ce parti, et ce que fait Ulf Kristersson pourrait à terme être bénéfique ou néfaste pour lui comme pour son parti. On peut aujourd'hui supposer différents scénarios : Kristersson aspire au pouvoir, toutefois une alliance avec les Démocrates de Suède nécessite des contorsions sur les valeurs et sur l'approche de certains enjeux importants, l'euroscpticisme des Démocrates de Suède notamment. Toutefois, il est possible d'imaginer Åkesson commencer par distiller ses ambitions politiques à différents niveaux, acceptant de ne pas gouverner dans une coalition dont la ligne politique correspondrait intégralement à celle de son parti, avant d'entamer un haro plus général sur la politique suédoise, s'il sortait gagnant d'une coalition en emmenant les autres partis sur son terrain et sur ses idées. C'est-à-dire accroître ses forces après avoir lui-même accepté de mettre de côté une part de son propre corpus idéologique. De plus, l'idée de collaborer avec les Démocrates de Suède, si elle n'est plus à exclure, pourrait nuire aux formations politiques qui le feraient. Ulf Kristersson avance prudemment, à raison, au regard des conséquences sur la carrière politique de sa prédécesseure Anna Kinberg Batra, contrainte de quitter son poste de présidente du parti notamment en raison de ses propos ouvrant à une collaboration avec la formation d'Åkesson. Elle appelait dans un premier temps à un vote commun qui pouvait ouvrir sur une collaboration sur d'autres plans, des propos qu'elle a dit ne pas regretter en dépit des suites²¹⁵. Enfin, au sujet de l'attitude à adopter à l'égard des Démocrates de Suède, Anders Hellström, chercheur en sciences politiques à l'université de Malmö qui a publié un ouvrage sur ces derniers, explique les erreurs d'appréciations faites jusqu'ici par les autres formations. Il prend en exemple le gouvernement minoritaire social-démocrate dirigé par Göran Persson entre 2002 et 2006. Face au cas des réfugiés qui se cachaient et n'étaient pas en règle²¹⁶, les sociaux-démocrates avaient voté avec les Modérés le refus de leur accorder une amnistie, par crainte que cela ne profite aux partis xénophobes comme les Démocrates de Suède. Une stratégie qui n'a donc pas été gagnante, l'ouvrage étant publié l'année de l'entrée au Parlement

214 « Vi sade SD och så spottade vi. Det var feigt gjort » (notre traduction), Maggie Strömberg « Mona Sahlin självkritisk om SD : 'Det var feigt gjort' », *Expressen*, 30/3/2020.

215 Johan Wendel, « Helt rätt av Busch Thor att öppna för SD », *Dagens Industri*, 29/3/2019.

216 « gömda flyktingar » en suédois, « réfugiés cachés/dissimulés » en français (notre traduction), Anders Hellström, *Vi är de goda : den offentliga debatten om Sverigedemokraterna och deras politik*, Tankekraftförlag 2010 pp. 41-42..

de ce parti et les sondages actuels les plaçant comme un acteur majeur de la politique suédoise²¹⁷. Ainsi, on observe de réelles difficultés au sein de la classe politique, avant même que les Démocrates de Suède ne soient élus au Riksdag, dans la défense de valeurs humanistes et démocratiques que les différents partis de droite et de gauche prétendent porter. Cette faiblesse correspond à l'analyse de Karel de Grucht évoquée en introduction sur le manque de confiance en soi des partis prétendant s'opposer au populisme, qui dans les faits cèdent face à la rhétorique populiste voire refusent d'ouvrir les yeux sur la montée de cette mouvance politique. Les Démocrates de Suède savent faire fructifier le temps en politique, et ont en outre su proposer une image différente de celle des premières années via des restructurations internes, au gré de scissions qui leur ont permis de se couper d'éléments extrémistes.

4. Scissions connues par les Démocrates de Suède et état actuel de l'extrême-droite en Suède

4.1. Les scissions : jusqu'ici, des échecs politiques favorables aux Démocrates de Suède

Les scissions sont des schismes qui peuvent renouveler profondément un parti. Les Démocrates de Suède, s'ils ont structurellement beaucoup souffert de celles vécues en 1995 puis en 2001, ont su en tirer profit sur le long terme, s'éloignant du spectre que constitue l'extrême-droite en se débarrassant de pans entiers internes au parti, problématiques dans la stratégie de normalisation politique. Il leur était à ces occasions possible d'arguer que les éléments extrémistes avaient quitté la formation politique en raison de son adoucissement. Pourtant, en 1995 puis en 2001, les affaires internes ne tournent plus aussi bien, des sections entières ayant disparu. Une autre scission connue plus récemment est également intéressante à analyser pour ce qu'elle dit de certains blocages que l'on retrouve fréquemment chez cette formation populiste.

La branche jeune du parti et le militantisme de rue sont à l'origine de nombreux obstacles dans la stratégie de dédramatisation des Démocrates de Suède. Jimmie Åkesson a toujours semblé défavorable à l'action de rue et aux dérives qui ont toujours fini par en découler. Toutefois, si l'actuel leader du parti souhaite mettre un terme à ces pratiques, elles étaient employées avant même qu'il n'en soit membre et sont inhérentes à une forme de militantisme politique. Aux débuts de l'existence du parti, le seul moyen pour les militants de mener une action visible et marquante résidait dans les tractages, manifestations et rassemblements qui à plusieurs reprises finirent chaotiquement. Un épisode tristement célèbre pour le parti est la marche à l'honneur de Karl XII – l'une des premières manifestations officielles du parti -, figure populaire auprès de l'extrême-droite

²¹⁷ *Ibid*, pp. 41-42.

suédoise comme nous le verrons en seconde partie, le 30 novembre 1991. Tout ce que Mikael Jansson puis Jimmie Åkesson se sont employés à combattre dans l'image renvoyée par leur mouvement est présent ce jour : la violence, le ridicule et l'alcool, d'autant que les manifestants ont eu du mal à atteindre la statue de Karl XII en raison de la présence de policiers et de surtout de contre-manifestants. Mikael Ekman explique que l'action de rue est une « arène importante » pour les Démocrates de Suède, qui en 1991 lancent le « jour d'Engelbrekt »²¹⁸, en hommage à celui qui défie Eric de Poméranie au XVème siècle alors que la Suède a perdu sa liberté au profit du Danemark, et devient une icône nationaliste au travers du Göticisme au XIXème siècle. Cette première manifestation est un succès, écrit Ekman, le parti attirant ses propres partisans ainsi que des « activistes curieux »²¹⁹ de voir ce que proposait la nouvelle formation. Une stratégie qui consistait à être dans la rue afin de s'établir politiquement et structurellement à terme, ne visant pas seulement à satisfaire les besoins d'adrénaline de ses militants. Ekman explique que les Démocrates de Suède aspiraient à avoir une trentaine de sections, dans différentes communes, et ainsi que sortir permettait de se faire entendre localement, d'attirer l'attention médiatique et de se faire passer pour un parti banal²²⁰. Toutefois, cette façon de concevoir le militantisme n'est pas sans incident, de nombreux débordements nuisant à cette stratégie.

Un autre élément perturbateur dans cette stratégie de dédramatisation réside dans les mouvements de jeunesse des Démocrates de Suède. Protégée par Anders Klarström, alors président du parti, la « Jeunesse Démocrate de Suède » (« Sverigedemokratisk ungdom », SDU), est dissoute par Mikael Jansson à son arrivée comme leader en 1995 dans un souci d'image²²¹, un an avant l'interdiction de certaines tenues comme mentionné précédemment pour les mêmes raisons. La SDU est créée en 1993 et comporte de nombreux skinheads, comme le relate David Baas²²². La même année, elle rend par exemple hommage à Ian Stuart lorsqu'il décède, chanteur du groupe skinhead britannique *Skrewdriver* et membre de l'organisation néonazie « Blood and Honour ». La SDU est explicitement raciste à ses débuts, faisant campagne sur le thème du « grand remplacement » sans encore le nommer ainsi, toutefois dans la veine de ce que Bevara Sverige Svenskt proposait par exemple, comme nous l'avons vu, établissant une séparation à plusieurs niveaux entre les suédois et les immigrés ou personnes d'origines immigrées. Par exemple, trois images furent publiées dans le journal de l'organisation « Ung Front »²²³ afin de décrire l'évolution

218 « Engelbrektsdagen » (notre traduction), Ekman, *op. cit.*, p. 48.

219 « nyfikna aktivister » (notre traduction), *ibid.*

220 *Ibid.*, p. 48.

221 Mathias Wåg, "Bruna rötter, blågul stam, bruna grenar", dans *Sverigedemokraternas svarta bok*, dir. Axelsson et Borg, Verbal Förlag, Stockholm, 2014 p. 98.

222 Baas, 2015, *op. cit.*, p. 24.

223 « Front de la jeunesse » (notre traduction), *ibid.*, p. 24.

négative du système scolaire suédois – et par extension, de la Suède. Elles portaient les noms de « Skolan igår » (« l'école hier »), « Skolan idag » (l'école aujourd'hui) et « Skolan imorgon » (« l'école demain »), la première affichant trois élèves blancs et un noir écouter un enseignant, la seconde deux élèves blancs et deux élèves noirs et la dernière composée de seulement un blanc parmi les quatre élèves, bousculé par les autres, l'enseignant étant noir également²²⁴. La SDU connaît entre autres comme président Robert Vesterlund de 1993 à 1994. Celui-ci fait partie des rédacteurs d'Info-14, journal en ligne ayant mené à de hauts degrés de violence, et fait partie des initiateurs des marches de Salem, qui se voulaient un hommage à Daniel Werström, jeune néo-nazi assassiné en 2000. Une structure officiellement non-rattachée aux Démocrates de Suède est créée la même année, « Jeunesse nationale »²²⁵, dont découlera plus tard, à l'occasion de la rupture avec les Démocrates de Suède, le SMR, première appellation du NMR. Les mêmes travers qui étaient présents dans l'organisation précédente se produisent, le mouvement visant entre autres à se préparer activement à une guerre raciale²²⁶. Un constat peut être établi sur ces structures de jeunesse : chacune vire en une radicalisation trop importante au regard de ce que la direction du parti tolère et des ambitions de normalisation de ses dirigeants. La troisième tentative d'établir une telle structure a lieu en 1998. Elle se solde par le même processus de radicalisation, puis lorsque s'opère en 2001 une scission chez les Démocrates de Suède, les éléments les plus radicaux du parti fondent les Nationaux-Démocrates et reprenant activement la stratégie de l'action de rue, cette nouvelle structure jeune les rejoint majoritairement²²⁷. En 2011, la branche jeune des Démocrates de Suède encourage une nouvelle fois ses membres à manifester et cherche à établir des liens avec des mouvements étrangers dont le Front National en France ou le FPÖ en Autriche, soit les contacts établis par les Nationaux-Démocrates, indiquant à nouveau une orientation politique très à droite de ce mouvement. Gustav Kasselstrand est alors président du SDU, et le reste jusqu'à son exclusion en 2015. Il travaille en outre comme secrétaire pour le groupe de son parti politique au Parlement jusqu'en novembre 2012, avant de se faire écarter en raison de critiques émises contre la ligne du parti²²⁸. Il convient néanmoins d'étudier ces scissions parti par parti.

Les scissions politiques posent question concernant l'évolution d'un parti politique et concernant des tendances parfois frontalement opposées les unes aux autres qui coexistent en son sein. En France, au sein de l'extrême-droite et de la droite nationale comme ses membres s'auto-

224 Baas, 2015, *op. cit.*, p. 24.

225 « Nationell ungdom »

226 Wåg, *op. cit.*, p. 100.

227 *Ibid*, pp. 100-101.

228 Clas Svahn, « SDU-ordföranden sparkas från kansliet », *Dagens Nyheter*, 21 novembre 2012.

désignent souvent, le Front National en a vécu de nombreuses qui parfois n'ont pas semblé avoir de conséquence majeure, Carl Lang et le Parti de la France en 2009 par exemple, qui ne connaît pas de réelle percée politique. Toutefois, celle-ci se rapproche de celles étudiées dans le cas des Démocrates de Suède en ce qu'elle s'oppose à l'avènement annoncé de Marine Le Pen à la tête du parti l'année suivante et donc à un changement de logiciel politique. Il s'agit de la troisième scission connue par le Front National, la première ayant lieu à ses débuts et étant insignifiante. La seconde est la plus intéressante à étudier, tant elle prend des dimensions à proprement parler dramatiques.

En 1999, Bruno Mégret, numéro deux du parti présidé par Jean-Marie Le Pen, fonde le Mouvement National Républicain (MNR), suite à des conflits internes répétés depuis 1998. Il est alors suivi par la fille du président, Marie-Caroline Le Pen, et organise un « congrès dissident » avant de fonder son propre parti, afin d'asseoir sa légitimité et d'engager un mouvement emmenant le départ de nombreux cadres et militants avec lui. Si Mégret ne transforme jamais l'essai politiquement, et que Jean-Marie Le Pen atteint le second tour des élections présidentielles lors du scrutin présidentiel suivant en 2002, il convient d'observer dans cette scission un processus curieux en politique. Mégret essaie réellement d'engager un mouvement qui le mènera au pouvoir. En outre, il ne s'agit pas là d'une scission menant à un parti plus extrémiste – à l'inverse de celles étudiées au sujet des Démocrates de Suède -, mais différant sur la stratégie à employer afin d'exercer des responsabilités politiques. Il est possible d'entrevoir différents modèles de scissions, aux significations et conséquences politiques diverses.

Il n'est pas inhabituel dans la vie des partis politiques que de tels déchirements s'opèrent, et peuvent par ailleurs préexister en interne, lorsque des clans s'affrontent et ont des tendances idéologiques et des visées politiques différentes, comme c'est le cas du MNR. Il s'agit néanmoins, après la fondation d'une nouvelle structure, de réussir à établir la concurrence sur divers plans, en empiétant sur des thèmes proches au parti précédent et en récupérant possiblement un tissu militant. Le succès d'une telle entreprise varie selon une pluralité de circonstances, par exemple l'histoire politique du pays ou le contexte politique en présence, ainsi que l'état du réseau militant et qui mène ce mouvement. Certaines structures peuvent ne pas avoir accès au débat public et doivent alors se faire entendre par d'autres biais, via des manifestations ou, aujourd'hui, via une présence intensive sur internet. Pour le cas des Démocrates de Suède, il a été important, à chacune de ces scissions, de se restructurer et de se repositionner publiquement et idéologiquement de sorte à en tirer profit, en s'éloignant de positions trop extrémistes, en dépit parfois de graves conséquences

structurelles. La question des réorientations connues par les Démocrates de Suède est capitale pour comprendre les évolutions du parti et son complet ancrage dans la sphère politique publique.

En avril 1995 est créé « Hembygdspartiet », première scission connue par les Démocrates de Suède après sept ans d'existence. Le nom désigne l'idée du foyer. Le journal *Expo* y voyait une émanation indirecte du mouvement néo-nazi qu'avait été « Riksfronten », les membres de ce mouvement ayant selon le journal antiraciste rejoint la nouvelle formation²²⁹. Le nom du parti avait notamment été enregistré dès février sous la forme d'un abonnement téléphonique par la société de distribution de musique « Triskelon » basée à Linköping, alors gérée par l'ancien leader de Riksfronten Torulf Magnusson²³⁰. Une nouvelle structure que dirige Leif Ericsson – qui avait déjà quitté le parti en 1993²³¹ - et rejointe par Sven Davidsson, qui avaient tous deux officié au sein des Démocrates de Suède à leur création²³². Leur changement de parti semble avoir été motivé par la déception face à l'ère Anders Klarström, bien qu'il eût obtenu lorsqu'il dirigeait le parti le score historique de 13000 voix aux législatives et cinq conseillers élus dans différentes communes, le plus élevé depuis la Seconde Guerre Mondiale pour un parti d'extrême-droite, lors des élections communales de 1994, une thèse que confirme Mikael Ekman²³³. Or on ne lui attribua pas la réussite de ce résultat mais plutôt à un contexte global favorable à leurs idées. Il est en effet possible de voir dans le passage au Parlement du parti Ny Demokrati, entre 1991 et 1994, une libération de l'opinion et de la parole au mieux provocatrice, au pire raciste (l'un de ses deux principaux dirigeants, Bert Karlsson, s'est fait connaître pour ses déclarations racistes en insinuant notamment que les réfugiés étaient les principaux propagateurs du SIDA en Suède²³⁴), ayant permis de transformer cette énergie en une relative réussite politique. Cette scission tient également à la défiance à l'égard du nouveau président des Démocrates de Suède Mikael Jansson, élu en 1995 et issu des rangs du Parti du Centre, vu comme un leader trop insignifiant pour permettre au parti de franchir un cap, ce qui s'avérera vrai, Åkesson l'évinçant et le faisant passer pour un roi fainéant comme nous l'avons vu²³⁵.

Toutefois, l'entreprise politique de Hembygdspartiet échoue, les élections générales de 1998 sont un échec et le parti est dissout l'année suivante²³⁶. Le parti aura essayé de collaborer avec Ny Demokrati en 1998 mais ne parvient pas à concurrencer électoralement les Démocrates de Suède,

229 Lettre d'information d'*Expo* : « Konservativa Partiet : Bouvin i styrelsen ? », *Expo*, 1998.

230 « Hembygdspartiet utmanar Sverigedemokraterna », *Expo*, 1996.

231 Ekman, *op. cit.*, p. 58.

232 *Ibid*, p. 58.

233 *Ibid*, p. 58.

234 David Baas, « Bert Karlsson: Vi ska vara glada för invandrare som ställer upp », *Expressen*, 1/12/2010.

235 « Hembygdspartiet utmanar Sverigedemokraterna », *Expo*, 1996.

236 Love Svensen, « Alternativ för Sverige, en utbrytare i mängden », *Dagens Arena*, 10/4/2018.

qui avaient par ailleurs obtenu dans le sud de la Suède en 1998, dans la commune de Sölvesborg, un score alors remarquable de 1,8 %, où la liste était menée par Jimmie Åkesson qui devient alors conseiller de la commune²³⁷. Il est toutefois important de noter qu'au sein de Ny Demokrati de nombreux membres étaient contre cette alliance avec Hembygdspartiet, que le parti avait perdu ses principaux leaders et ne siégeait plus au Parlement²³⁸. Ainsi, on observe une extrême-droite désunie, morcelée en différents camps n'arrivant pas à former une alliance leur permettant de peut-être franchir le cap politique leur permettant de s'établir, tout au long des années 1990, alors qu'une fenêtre s'était ouverte. Un constat qui inclut les Démocrates de Suède, qui souffrent structurellement de la scission de 1995. Peu après cette dernière, le journal *Expo* publiait un article faisant le constat que l'activité des Démocrates de Suède avait considérablement diminué, n'ayant qu'une vingtaine de fédérations en fonctionnement, soit environ deux fois moins qu'en 1991 lors des élections générales²³⁹. En dépit de l'échec que fût Hembygdspartiet, cette scission témoigne des dissensions qui occurraient au sein des Démocrates de Suède et de l'inconsistance sur le long terme de différentes entreprises politiques populistes ou d'extrême-droite.

Nous avons observé l'échec politique de Hembygdspartiet, qui est une scission qui ébranle structurellement profondément les Démocrates de Suède dans un premier temps mais ne peut les concurrencer. En outre, cette scission est de moindre importance au vu de la période à laquelle est a lieu, en 1995, lorsque le parti n'est pas encore tout à fait connu du grand public, n'est pas ancré dans le débat public et n'a pas de fonction politique d'envergure à échelle locale comme nationale. Car comme nous le verrons dans le cas du parti Alternative pour la Suède, si ce parti ne perce pas non plus électoralement, les personnes qui font scission ont approché des cercles de pouvoir via le Riksdag.

En 2001, les Démocrates de Suède connaissent ce qui semble être la plus importante de leurs scissions. Les Nationaux-Démocrates opèrent une rupture dans le mode d'action et dans le fond idéologique. Le parti s'oriente vers le militantisme de rue, dont nous avons vu qu'il était un lieu commun chez les Démocrates de Suède. Le parti est alors dirigé par Mikael Jansson qui, dans un souci d'image, essaie d'empêcher ce type d'actions menant souvent au ridicule et/ou à la violence, à l'image du 30 novembre 1991 en hommage à Karl XII, lorsque de violents affrontements éclatèrent avec des contre-manifestants et des policiers. En outre, les Nationaux-Démocrates se tournent vers une idéologie fondée sur un « ethnonationalisme orienté sur la biologie », c'est-à-dire une forme d'«

237 « Sverigedemokraterna i valet 1998 », *Expo*, 1998.

238 Daniel Berg, « Ny Demokrati splittrat om samarbete med extremhögern », *TT*, 21/3/1998.

239 « Splittring med Hembygdspartiet », *Expo*, 1995.

ethnopluralisme », construite sur l'idée que les ethnies existent au sens politique, ont droit à leur propre nation, ont leurs propres particularités et se valent, mais ne devraient pas être mélangées dans un même pays comme l'explique le chercheur Mathias Wåg²⁴⁰. Le fond idéologique diffère des Démocrates de Suède en ce qu'il s'inscrit dans une tradition identitaire assumée que le chercheur Pierre-André Taguieff nomme « dimension identitaire ou 'nativiste' » qui conçoit comme une perte de soi en tant que peuple et en tant que nation l'acceptation de personnes perçues comme étant différentes, sur la base de ces critères, sur le même sol²⁴¹. Le parti est dissout en 2014, ayant échoué à s'imposer électoralement, le score s'approchant le plus des Démocrates de Suède étant celui des Européennes de 2004 : 7209 voix contre 28303²⁴². Les Nationaux-Démocrates ont néanmoins su se faire entendre lors de certaines actions, lors de la violente attaque de la Gay Pride de Stockholm en 2003²⁴³ ou des marches de Salem dans les années 2000, qui rendaient hommage à la mort d'un skinhead en 2000²⁴⁴. Si le parti n'a pas connu pas une réussite électorale manifeste, il aura su mettre à mal celui encore dirigé par Mikael Jansson lors de la scission. En effet, les Nationaux-Démocrates s'approprient les contacts qu'avaient à l'origine les Démocrates de Suède avec d'autres partis européens comme le Front National en France, le FPÖ en Autriche ou le British National Party au Royaume-Uni. L'action de rue, qu'il s'agisse de manifestations le 30 novembre pour Karl XII, le jour de la fête nationale le 6 juin ou des tractages attire la SDU qui rejoint pour une grande partie les Nationaux-Démocrates. Au sujet de ce type d'action, voici ce que dit Christophe Bourseiller : « Bien sûr, il y a toujours des gens qui eux ont le désir de 'passer à l'acte', et donc qui ont beaucoup de mal à supporter des stratégies de long terme »²⁴⁵. La fédération du comté de Stockholm rejoint également les Nationaux-Démocrates, dont il est raisonnable de supposer qu'elle était sinon la plus importante, l'une des plus étoffées²⁴⁶. Les Démocrates de Suède ont par la suite continué de connaître des frictions avec les mouvements de jeunesse, toutefois il faut observer que cette scission des Nationaux-Démocrates est la plus révélatrice du besoin d'une part des membres de cette mouvance politique très à droite de manifester ses revendications autrement que par un militantisme trop propre à leurs yeux souhaité par les Démocrates de Suède, d'autant plus après l'accès au poste de président du parti de Jimmie Åkesson. Observons à présent un parti ayant fait scission encore actif.

240 « Istället för Sverigedemokraternas kulturnationalistiska ideologi betonade Nationaldemokraterna en mer biologiskt orienterad etnonationalism, så kallad 'ethnopluralism' [...] » (notre traduction), Wåg 2014, *op. cit.*, p.101.

241 Pierre-André Taguieff, *Le Nouveau National-Populisme*, Paris, CNRS Éditions 2012 p. 64.

242 Valmyndigheten, « Europaparlamentsval 13 juni 2004 : Slutlig sammanräkning resultat » 2004.

243 Martin Johansson, « Kritik mot polisinsats under Prideparaden », *Sveriges Radio*, 3/6/2003.

244 Anders Dalsbro, « 2002 – Salemfonden, Nationaldemokraterna », *Expo*, 2003.

245 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 135.

246 Wåg, *op. cit.*, p.101.

Gustav Kasselstrand est démis en 2012 de son poste de secrétaire général auprès des députés des Démocrates de Suède après avoir émis des critiques contre la ligne du parti²⁴⁷, avant d'en être exclu en 2015²⁴⁸. Il dirige la SDU de 2011 à 2015, sa successeuse Jessica Ohlson le rejoignant dans son nouveau parti, actant la rupture entre les Démocrates de Suède et la branche jeune qui est alors dissoute²⁴⁹. Ohlson est en effet ée élue en défiance à la direction des Démocrates de Suède, afin de faire un coup politique et de montrer une certaine hostilité à l'égard de tendances adoptées, partant dans un écho médiatique, à l'image de ce que Mégret avait fait avec le Front National. Gustav Kasselstrand crée en 2018 Alternative pour la Suède²⁵⁰. Le nom évoque l'Alternativ für Deutschland qui officie en Allemagne et concentre son combat sur la sortie de l'Union Européenne, et de façon assumée contre l'Islam²⁵¹, dont l'un des dirigeants, Alexander Gauland, avait appelé dans une diatribe raciste à se « débarrasser en Anatolie » d'un ministre d'origine turque²⁵². Alternative pour la Suède a rencontré de cuisants échecs électoraux, et pourrait ne jamais voir ses résultats dépasser ceux jusqu'alors obtenus. Pourtant, le parti a su, dès ses débuts et en dépit de son insignifiance électorale, développer une communication politique rodée Peu après sa création, trois députés rejoignent ses rangs sur les vingt que comptaient le groupe Démocrates de Suède au Riksdag, dont l'ancien président du parti Mikael Jansson. S'il faut noter qu'il est alors déjà acté que celui-ci ne sera reconduit sur la liste pour les élections législatives la même année par le parti qu'il a dirigé, et agit peut-être par ressentiment, il s'agit d'un coup médiatique qui montre une faculté à empiéter sur l'espace des Démocrates de Suède. Gustav Kasselstrand a souhaité renouer avec le militantisme de rue lorsqu'il dirigeait la SDU²⁵³, ce qui a été mal perçu par la direction des Démocrates de Suède. Il n'a, à la tête d'Alternative pour la Suède, pas renoncé à cette stratégie, organisant une « tournée de la réémigration », notion chère à l'extrême-droite qui consisterait en un renvoi dans leur pays d'origine des personnes aux origines étrangères, théorisée par Renaud Camus²⁵⁴. Cette tournée a eu lieu dans différentes villes avant la campagne des législatives de 2018, et si les apparitions en public du leader du parti ne portent plus ce nom sur les rediffusions en ligne par exemple, le discours reste inchangé. La stratégie de communication est également orientée sur l'usage d'internet, à l'image du clip de lancement du film, jusqu'ici visionné à plus de 268 000 reprises pour un pays d'environ dix

247 Clas Svahn, « SDU-ordföranden sparkas från kansliet », *Dagens Nyheter*, 21 novembre 2012.

248 Anders Liebermann, « Kasselstrand och Hahne utesluts », *SVT Nyheter*, 21/4/2015.

249 Site de Sverigedemokratisk Ungdom 12/9/2015.

250 « Alternativ för Sverige »

251 « Allemagne : Pour l'AFD, l'islam est incompatible avec la Constitution », *Le Point*, 18/4/2016.

252 Thomas Wieder, « Allemagne : au congrès de l'AfD, l'aile droite prend le contrôle », *Le Monde*, 3/12/2017.

253 Wåg, *op. cit.*, p. 103.

254 Site de Alternativ för Sverige, « Torgmöte i Filipstad med fokus på återvandring » 2/9/2019.

millions d'habitants²⁵⁵. Le clip vidéo est composé de motifs nationaux, la nature suédoise au cours des différentes saisons, les berges de Stockholm, les armoiries de la famille royale ainsi que le Riksdag y apparaissent. Alternative pour la Suède ne bénéficie pas d'un traitement médiatique aussi important que celui des partis confortablement installés dans la sphère politique et médiatique publique, en raison de ses faibles scores notamment. Pourtant, il est intéressant de remarquer la dichotomie entre son échec électoral dans son lancement en politique et sa popularité sur les réseaux sociaux, ce que constatait le quotidien *Aftonbladet*, indiquant que 60000 personnes suivaient sur le réseau social Facebook le parti de Gustav Kasselstrand, un chiffre très élevé mis en relation à celui d'autres formations²⁵⁶. Il sera intéressant d'observer, dans un futur proche et en vue des prochaines échéances électorales, la stratégie de ce parti afin de se faire connaître comme structure mais aussi de faire entendre son discours, alors que le parti propose régulièrement des meetings publics et met en scène son activité avant de la rediffuser en ligne. Une stratégie de présence sur Internet et dans la rue, qui témoigne d'une capacité à se réinventer. En outre, et c'est ce qui fera peut-être l'une des forces mobilisatrices du parti Alternative pour la Suède, Gustav Kasselstrand revêt un élément important pour tout parti national-populiste ou d'extrême-droite : être un leader charismatique. Il semble en effet pouvoir capitaliser en partie sur sa personne, et son entêtement et son activité régulière témoignent de son souhait d'occuper le terrain militant, délaissé par les Démocrates de Suède.

Quel impact sur les Démocrates de Suède ? Les scissions leur ont permis de rompre avec des éléments extrémistes et de polir son image. Le militantisme de rue, privilégié par les membres qui ont quitté le parti, n'avait plus sa place dans la stratégie développée par Mikael Jansson puis par Jimmie Åkesson, et a mis en exergue des différences stratégiques de fond. Toutefois, lors des scissions, la structure des Démocrates de Suède a été mise à mal. Nous l'avons vu, un article du journal *Expo* constatait à la suite de la scission de 1995 que leur activité avait considérablement diminué, n'ayant qu'une vingtaine de fédérations en fonctionnement, soit environ deux fois moins qu'en 1991 lors des élections²⁵⁷. S'ils ont souffert structurellement de la scission opérée par les Nationaux-Démocrates, les Démocrates de Suède ont su en tirer profit à long terme. Le journaliste Mikael Ekman y voit une occasion de ne plus apparaître alors comme le parti le plus proche de l'extrême-droite. La nouvelle formation occupait à présent ce rôle : « les extrémistes étaient partis et

255 Alternativ för Sverige – Lanseringsfilm sur Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=r6cdig6xTJA>.

256 Anders Lindberg, « Kan Facebook hjälpa SD till en valseger ? », *Aftonbladet*, 13/10/2019.

257 *op. cit.*

se trouvaient à présent chez les Nationaux-Démocrates »²⁵⁸. En outre, Marc Abramsson, qui en est le président de 2006 à sa dissolution en 2014, indiquait à cette date « voter personnellement pour les Démocrates de Suède [...] et [enjoindre] les authentiques nationalistes et amis de la Suède » à faire de même en vue des élections générales la même année²⁵⁹. L'échec était cuisant et bien qu'il eût appelé au même moment à s'engager dans un autre mouvement, « Jeunesse Nordique »²⁶⁰ – disparu en août 2019 et n'ayant pas été une réussite –, la principale information au regard de l'enjeu politique était qu'il y avait l'échec de son parti et appelait à voter pour la formation dirigée par Åkesson. En contrepartie, cela a permis à ce dernier de se débarrasser des éléments qui constituaient un frein à sa stratégie de normalisation dans la sphère politique publique, dépassé sur sa droite par d'anciens membres.

Au vu des informations jusqu'ici étudiées au long de cette première partie, quelle lecture peut-on faire de l'évolution et de la montée du populisme et de l'extrême-droite en Suède et comment se manifeste la polarisation à droite du champ sociopolitique ?

4.2. Ouverture : extrême-droite en Suède et polarisation du champ socio-politique

Nous l'avons vu, les Démocrates de Suède occupent l'espace politique à la fois par leurs scores en augmentation et par les enjeux chers à l'électorat qui sont à leur avantage, qu'ils ont participé à mettre en avant dans le débat public. Une thèse qu'appuie Lars Träghård, sociologue réputé en Suède, qui explique que la polarisation dans le champ politique est due notamment à l'abandon de thèmes majeurs au parti dirigé par Jimmie Åkesson, notamment la citoyenneté et certains sujets régaliens²⁶¹. Il estime qu'un enjeu en outre prend de l'importance : l'immigration. La Suède est confrontée à un défi autour de l'identité et du fait étranger, alors qu'environ un quart de la population a des origines étrangères et près d'une personne sur cinq vivant sur le sol suédois est née à l'étranger²⁶². Un espace laissé à l'abandon par les partis politiques, que les Démocrates de Suède ont su s'approprier à leur avantage, dans une dépréciation constante de l'action de la classe politique et de toute forme d'immigration, non-européenne principalement. Comme l'indique Lars

258 « Extremisterna hade lämnat och fanns numera i Nationaldemokraterna, menade Sverigedemokraterna » (notre traduction), Ekman, *op. cit.*, p. 66.

259 « Jag avser själv rösta på Sverigedemokraterna i detta val och kryssa personer jag känner och vet är genuina nationalisterna och Sverigevänner » (notre traduction), Johan Mats Larsson, « Nationaldemokraterna läggs ned », *Dagens Nyheter*, 23/4/2014.

260 « Nordisk Ungdom »

261 Patrik Kronqvist, « Kan Sverige bli lika polariserat som USA », *Expressen*, 9/11/2018.

262 « Migrationsinfo : Hur många i Sverige är födda i ett annat land ? » - « Combien d'habitants en Suède sont nés à l'étranger ? » <https://www.migrationsinfo.se/fragor-och-svar/hur-manga-utrikes-fodda-sverige/> (consulté le 27/4/2020).

Träghård, c'est cet espace qui doit être observé, pensé, approprié, au lieu de toujours pointer du doigt les Démocrates de Suède, ce qui joue en leur faveur. Il emploie le terme important de « confiance » à l'égard du tissu social, qui aurait été prise pour acquise et finalement perdue par la classe politique car non-entretenu²⁶³. Car, comme l'indique le sociologue, l'intégration n'est pas vouée à apparaître éternellement comme une impossibilité, le contrat social en Suède s'établissant sur l'intégration au marché du travail notamment et non pas tant, historiquement, sur « l'identité ethnique et culturelle »²⁶⁴. Ainsi, l'espace politique – nous l'avons vu lors de l'étude des articles de Jens Rydgren, les sujets importants pour les électeurs ont changé – est construit à l'avantage des Démocrates de Suède par manque de courage de leurs adversaires. C'est là notre propos : singer les Démocrates de Suède, les suivre avec toujours un temps de retard ou les attaquer sur des choses qui ne les atteignent plus ne constitue aucunement un courage politique et ne donne pas de résultat, ce que Mona Sahlin a elle-même reconnu.

En outre, les Démocrates de Suède ont entrepris un travail conséquent, réussi dans de larges mesures, afin de s'éloigner du spectre qu'est l'extrême-droite, dans le but se développer comme un parti « normal », participant à la politique publique et accroissant leur score à chaque nouvelle élection. Pourtant, cela n'empêche pas le parti de connaître régulièrement des déboires politiques, en raison de membre aux propos racistes, antisémites ou au passé trouble dans diverses organisations d'extrême-droite, ou en raison de problèmes internes. Il ne serait pas utile de lister toutes ces révélations sur les activités passées ou présentes proches de l'extrême-droite de membres des Démocrates de Suède, assez régulières, toutefois elles disent quelque chose de blocages qui subsistent. Par exemple un responsable local disant qu'« Hitler n'avait pas tort au sujet des juifs »²⁶⁵ et a des liens avec le NMR, ou Birgitta Carlsson, autre responsable locale pour les Démocrates de Suède qui avait des liens en ligne avec un membre du parti néo-nazi « le Parti des Suédois » (« Svenskarnas Parti ») et avait conclu un post Facebook par « Hell seger », en référence au nazisme, après avoir écrit au sujet du danger de l'immigration²⁶⁶. Des propos à la fois négationnistes et antisémites comme l'article l'indique qui prouvent qu'à l'échelle locale, peut-être parce que le parti manque de personnes pour constituer ses listes et que la campagne « Zéro tolérance pour le racisme » n'a pas empêché ça et là de continuer d'avoir dans ses antennes locales des personnes résolument d'extrême-droite, les Démocrates de Suède connaissent des difficultés à se structurer correctement et à renouveler leurs effectifs, renforçant le propos déjà vu de David Baas qui écrit que

263 Patrik Kronqvist, « Kan Sverige bli lika polariserat som USA », *Expressen*, 9/11/2018.

264 « etnisk nationell identitet » (notre traduction), *ibid.*

265 « Däremot ljög inte hitler om judarna » (notre traduction), David Baas, « SD-politiker förnedrar offren för Förintelsen », *Expressen*, 31/8/2018.

266 David Baas, « SD-politiker förnedrar offren för Förintelsen », *Expressen*, 31/8/2018.

« les Démocrates de Suède sont certainement un parti différent que lorsqu'ils ont été fondés en 1988, mais leur histoire et certains problèmes chroniques récents ont toujours tendance à se rappeler à eux »²⁶⁷. À l'évidence, le parti n'observe plus parmi ses membres éminents des personnes aux propos ou aux liens troubles de ce type. Toutefois, il a continué, y compris sous Jimmie Åkesson, à entretenir une xénophobie et une stigmatisation ne pouvant le faire passer pour un parti ayant une considération saine des individus et des citoyens de Suède. En 2010, lors de la campagne pour les élections générales, leur clip officiel oppose les retraites et l'immigration, dans un contexte de crise économique et de difficultés sociales²⁶⁸. Différents motifs politiques se trouvent dans cette vidéo : le 'grand remplacement', le 'vol' des richesses du peuple suédois au profit des étrangers ou personnes d'origines étrangères parasites, le manque d'empathie pour la retraitée des femmes intégralement voilées qui la dépassent, avides de toucher leur argent, le tout dans un local sombre et austère, dépeignant le possible avenir de la Suède si la situation restait telle. Si l'on compare ce clip de campagne à celui de 2018 toutefois, on observe un raisonnement bien plus adroit et mieux construit sur la forme huit ans plus tard. Jimmie Åkesson parle tout au long de la vidéo, blâmant dès le début le personnel politique et les médias qui auraient menti en disant que l'immigration était profitable à la Suède²⁶⁹. La Suède qui y est dépeinte est troublée par l'insécurité et le communautarisme, la présence d'étrangers obligeant des suédois (sous-entendu, suédois depuis plusieurs générations, 'suédois véritables') à quitter des quartiers entiers. Le fait est qu'ici, le propos raciste semble plus convenable en ce que les attaques directes font passer le discours de Jimmie Åkesson comme empreint d'une vérité en tout point, agençant plus intelligemment qu'en 2010 les thèmes abordés, entre les problèmes d'intégration et le manque de courage du personnel politique, jouant sur les motifs qui mobilisent l'électorat et le soudent autour des Démocrates de Suède. Il importe en outre de montrer une xénophobie de fond dans le clip de campagne, qui indique que l'ensemble des personnes d'origines étrangères ou étrangères vivraient dans leur quasi-intégralité une vie parallèle au reste du pays et au 'peuple véritable', et seraient parasites. Un élément qui participe au national-populisme selon Pierre-André Taguieff, qui explique que ce type de parti appelle à « nettoyer le pays d'éléments supposés inassimilables » et lance un « appel au peuple tout entier contre les élites illégitimes »²⁷⁰, ici les journalistes et responsables politiques. Fait intéressant, Ulf Kristersson est montré et attaqué à deux reprises dans la vidéo de campagne, probablement parce que la période étant alors celle d'une campagne électorale, les Démocrates de Suède cherchent à piller son

267 *op. cit.*

268 Clip de campagne des Démocrates de Suède (2010) <https://www.youtube.com/watch?v=XkRRdth8AHc>.

269 « Jimmie Åkesson – Snart är det val » - « Jimmie Åkesson – Les élections approchent » <https://www.youtube.com/watch?v=n40tm2P374w>.

270 Taguieff, *op. cit.*, p. 62.

électorat, or aujourd'hui les Démocrates de Suède et les Modérés pensent à une collaboration. Le fait que cette vidéo soit populaire et ne semble pas avoir suscité l'indignation confirme la polarisation générale de la politique qui tend à ne plus s'étonner de certains mots et certains constats qui paraissent normalisés, alors qu'ils se basent sur des analyses parfois grossières. Et face à cette montée en puissance du discours populiste et xénophobe, le personnel politique ne partageant pas ces idées est trop faible pour y répondre, et ne formule pas comme il le faut les attaques envers les Démocrates de Suède.

En parallèle, d'autres pans de l'activité d'extrême-droite continuent de se développer, dans sa forme la plus violente. Voici ce que Christophe Bourseiller proposait comme analyse de l'extrême-droite en général, qui convient à l'étude proposée dans ce mémoire s'étendant du populisme à l'extrême-droite :

Il y a pour moi deux choses différentes : l'extrême-droite proprement dite qui se caractérise par le fait qu'elle milite – comme l'extrême-gauche par ailleurs – pour un changement radical de société, et veut y parvenir par la violence. Donc l'extrême-droite est un courant révolutionnaire qui ne pense pas pouvoir obtenir satisfaction par l'élection mais par la force, un putsch par exemple, ce que ces extrémistes appellent la révolution nationaliste. Cette extrême-droite postule la création d'un ordre nouveau, fasciste, socialiste et national [...]²⁷¹

Une définition qui s'applique tout à fait aux NMR, à son corpus idéologique et à l'activité d'extrême-droite dans le pays en général. Chaque année depuis dix ans, à l'exception de 2015, le nombre d'actions de réseaux suprémacistes blancs - le terme est une traduction littérale du « vit makt » suédois, il est peut-être plus approprié de parler d'« extrême-droite » en français dans ce contexte - est en hausse, comme l'indique le journal *Expo* dans son rapport d'activité publié annuellement²⁷². Des actions qui se déclinent sous différentes formes, la plupart étant de la distribution de tracts (1883 distributions de ce type pour les 2330 activités recensées en 2013, 2434 pour 3064 en 2016 et 2953 pour 3938 en 2018). Toutefois, en 2018, le nombre de manifestations a augmenté, et quatre mouvements sont à l'origine de la plupart de ces actions : « La Suède libre »²⁷³, Alternative pour la Suède, « Jeunesse Nordique » et le NMR, ce dernier mouvement exerçant une dominance dans ces activités, 3558 actions leur étant rattachées pour l'année 2018 sur les 3938 activités d'extrême-droite ayant eu lieu. On peut supposer que la participation du NMR aux

271 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 133.

272 Anders Dalsbro, Jonathan Leman « Rekordmånga vit makt-aktiviteter under 2018 », *Expo*, 30/4/2018.

273 « Det fria Sverige »

élections provoque cette surreprésentation dans les actions publiques d'extrême-droite recensées. Parmi les actions violentes d'extrême-droite récentes, l'attaque du salon du livre de Göteborg par le NMR en 2017 est l'une des plus importantes – après avoir été relaxés pour incitation à la haine, le procureur a décidé de faire appel sur la base des symboles portés par les activistes du NMR²⁷⁴.

On ne peut traiter de l'extrême-droite en Suède aujourd'hui sans évoquer le NMR. Sa présence régulière dans les médias, son usage de la violence et son idéologie néo-nazie inquiètent, à l'heure où le mouvement, officiellement un parti politique, s'est installé dans la commune de Ludvika en Dalécarlie, causant localement de réels problèmes de vie quotidienne. Une commune dans laquelle le parti avait obtenu un mandat en 2014, perdu à l'occasion des élections de 2018²⁷⁵. Ses scores aux élections sont un échec, toutefois c'est un autre but que vise le NMR : engranger des militants, former idéologiquement et s'organiser. Toute la classe politique s'inquiète, à raison, de la montée d'extrême-droite et de la hausse de la violence en Suède. Magnus Ranstorp, expert en terrorisme, expliquait récemment que les problèmes de violence en augmentation en Suède viennent principalement de la « polarisation » des différents groupes, et de « l'extrémisme violent »²⁷⁶. Il englobe dans cette « violence tout » ce qui morcelle une société, et explique que l'un des principaux problèmes est la prise en compte de ces extrémismes à échelle nationale seulement, et non à échelle locale : « Ce qui est remarquable, c'est que les autorités ne gèrent pas très bien cela, dit Magnus Ranstorp. On fait beaucoup à échelle nationale mais peu à échelle locale »²⁷⁷. Dans un post Facebook publié le 8 décembre 2019, Ulf Kristersson, répondant à des critiques qui avaient été formulées contre lui par des membres du gouvernement et par le premier ministre Stefan Löfven, s'inquiétait des menaces formulées contre les juifs par des « fondamentalistes islamistes » ainsi que par des « néo-nazis »²⁷⁸. Une référence au NMR, exprimant une inquiétude particulière au sujet de leur implantation dans la commune de Ludvika en Dalécarlie, nommant la ville. Le NMR emploie une technique que l'on a également observée en Allemagne par exemple, qui consiste en la création de communautés, généralement à la campagne, une installation dans des lieux à moindre coût probablement, de travailler en communauté, de se préparer à l'action politique et de constituer un point de ralliement. Aujourd'hui en Suède, la commune de Ludvika ainsi que les manifestations du premier mai ne constituent plus des sujets que l'on peut aborder sans penser au NMR, à son

274 Carina Holmberg « NMR-dom överklagas – prövas i hovrätten », *Sveriges Radio*, 15/11/2019.

275 Jonathan Leman, Daniel Poohl « Dalarna – den svenska nazismen starkaste fäste », *Expo*, 30/4/2017.

276 « polarisering », « våldsbejakande extremism » (notre traduction), Malin Eide, « Extremt säkerhetsmedveten men inte rädd », *Dagens Nyheter*, 12/3/2020.

277 « Vad som har varit påfallande är att myndigheter inte hänger med i detta så bra, säger Magnus Ranstorp. Man gör väldigt mycket nationellt men kanske mindre lokalt »

278 Publication d'Ulf Kristersson sur sa page Facebook le 8/12/2019

https://www.facebook.com/UlfKristerssonM/posts/2552582461644095?_tn_ =K-R.

action locale, ou à ce que le mouvement prépare comme action violente alors que lors des manifestations du premier 2019, 25 néo-nazis avaient été arrêtés sur environ 250 manifestants, usant de la violence pour asseoir leurs revendications et faisant de cette violence leur mode d'action privilégié²⁷⁹. Une violence inhérente au mouvement, qui est impliqué dans le meurtre de Björn Söderberg en 1999, un syndicaliste qui avait révélé que Robert Vesterlund, rédacteur en chef du journal extrémiste Info-14 et auparavant président de la SDU, siégeait dans les instances locales du syndicat LO²⁸⁰.

Le NMR est fondé en 1997 sous le nom de « Svenska Motståndsrörelsen » (SMR). « Une communauté nordique unie pourrait sécuriser l'autonomie des peuples nordiques »²⁸¹ écrit en 2010 Klas Lund, qui en est alors le président afin de résumer l'ordre politique auquel aspire son mouvement. L'emploi de la rune de Tyr comme logo du mouvement symbolise le combat et le carré dans lequel elle se trouve est une référence au VAM (« Vitt Ariskt motstånd », « Résistance aryenne blanche »), un groupe actif en Suède jusque dans les années 1990²⁸². Parmi les nombreux faits de violence de l'histoire de l'extrême-droite en Suède, Klas Lund a commis un meurtre contre un homme s'opposant à une agression raciste de sa part en 1986. Suite à des conflits internes, il a au cours de l'été 2019 quitté le mouvement, sans que le grand public ne soit tout à fait informé des raisons et de ses projets à venir, en raison de l'opacité régnant autour de ce type d'organisation, après en avoir été président de sa création jusqu'en 2015. En 2011, il écrit que le NMR est une « organisation nationale-socialiste révolutionnaire »²⁸³. Le mouvement se caractérise par un fort antisémitisme et la volonté de faire du racisme biologique une grille de lecture comme explication des maux de la société suédoise contemporaine, se situant donc dans la mouvance suprémaciste blanche, et est également négationniste et antisémite²⁸⁴. Il est un réseau également transnational, transfrontalier étant peut-être un terme plus approprié, appelé Nordfront (« Front Nordique »). En Finlande, le mouvement a été interdit, toutefois l'enjeu après la dissolution du mouvement était au bout de quelques mois de savoir comment réussir à refonder cette structure par des voies parallèles²⁸⁵. Cet exemple illustre différents aspects des enjeux qui entourent le NMR. La difficulté

279 Oskar Forsberg, Josefin Silverberg, Viktor Stenquist, « Flera omhändertagna efter nazistdemonstration » Aftonbladet 1/5/2019.

280 Nina Blazevic, « SMR bakom många våldsdåd », *Dalarnas Tidningar*, 7/11/2013.

281 « Ett enat Norden skulle säkra de nordiska folkens självständighet » (notre traduction), Klas Lund dans le journal *Nordfront*, édition du 4/3/2010, rapporté par le site internet d'*Expo* (<https://expo.se/fakta/wiki/nordiska-motstandsrörelsen-nmr>)

282 Håkan Gestrin, « Högerextrema rörelser och deras symboler », Stockholm, Natur & Kultur, 2007.

283 « Motståndsrörelsen är en revolutionär nationalsocialistisk organisation. » (notre traduction), Klas Lund dans le journal *Nordfront*, édition du 10/10/2011, rapporté par le site internet d'*Expo* (<https://expo.se/fakta/wiki/nordiska-motstandsrörelsen-nmr>).

284 *Expo*, Nordiska Motståndsrörelsen (NMR), <https://expo.se/fakta/wiki/nordiska-motstandsrörelsen-nmr>

285 Daniel Vergara, « Efter finska förbjudet – NMR startar nytt parti », *Expo*, 4/12/2018.

des dissolutions, dans un premier temps, qui peuvent donner d'autant plus d'envie aux militants d'être actifs et de développer leur réseau, en réponse à ce qu'ils considèrent être un empêchement de l'expression de leur opinion, d'autant qu'ils considèrent être sur leurs terres et plus légitimes, face à une classe politique corrompue. En outre, les autorités peuvent se ridiculiser à voir ce type de mouvement réussir à se reconstruire, leur tissu ne prenant généralement pas fin en dépit de la fin de l'existence juridique de leur organisation. Toutefois, elles sont dans l'obligation de réagir face au danger que constituent ces mouvements violents et meurtriers, qui prônent une idéologie nocive.

En conclusion de cette première partie, on constate une évolution globale du champ socio-politique suédois sur un spectre de droite étendu, un mouvement que ne parviennent pas à freiner les formations politiques au corpus idéologique différent. C'est là que les Démocrates de Suède et les idées qui leurs sont proches prennent racine. Dès ses débuts, le parti aspire à s'installer dans la sphère publique, à la fois en se faisant connaître dans l'opinion et en progressant sur le plan électoral. C'est ce qui rend si paradoxal son existence et explique en partie ses premières années de latence, puis les éléments les plus extrémistes s'en vont et laissent le pouvoir aux réformistes qui souhaitent s'éloigner de ces vieilles idées et pratiques. Il faut savoir user intelligemment du temps en politique, saisir les opportunités afin d'aboutir à un processus de changement aussi important que celui connu par les Démocrates de Suède. Mikael Jansson est dans les faits le premier à opérer ce travail, étant confronté à deux scissions aux conséquences importantes pour le parti et interdisant certaines pratiques, notamment lors de la tenue de manifestations. Or c'est Jimmie Åkesson, qui fomenta un putsch à son encontre, qui sait à temps prendre les rênes du parti, après que lui et son « gang de Scanie » se soient installés à des postes clés. Il lance les principales restructurations, la campagne interne de « zéro tolérance pour le racisme », et interdit scrupuleusement toute manifestation qui pourrait dégénérer et faire perdre du crédit au travail entrepris. Il renonce publiquement à la définition de « nationaliste », néanmoins les observateurs continuent d'aborder les Démocrates de Suède comme tels, en raison de sa xénophobie, de son euroscepticisme et de sa mise en avant, dans une tradition nationale-populiste, du peuple suédois considéré comme pur contre des éléments allogènes néfastes pour le pays. Les Démocrates de Suède sont, c'est là l'intérêt de la chose politique et du pouvoir, constamment à un moment important de leur existence. Ainsi, Åkesson manie au mieux l'agenda politique dont il est tributaire, sait attaquer Ulf Kristersson lors d'une campagne puis, environ un an après, se montrer publiquement en discussion dans son bureau au Riksdag, les deux hommes se découvrant des accords sur presque tous les sujets régaliens. En outre, le discours nationaliste et populiste ainsi que les scandales connus par la formation politique

ne l'empêchent aucunement de croître, au contraire, chaque élection confortant sa progression, lui conférant à la fois légitimité et établissement politiques. On constate également une polarisation à droite sur des sujets touchant à la sécurité, à l'immigration et surtout à la crainte quant à l'avenir, à l'avantage des Démocrates de Suède, sur la base des études de Jens Rydgren notamment. Les sociaux-démocrates et la droite ne singent pas le parti dirigé par Jimmie Åkesson, ils sont néanmoins contraints de s'adapter à ce populisme qui est un « spectre qui hante le monde » comme l'écrivirent Ernest Gellner et Ghita Ionescu à la suite d'un colloque au début des années 1960²⁸⁶. Enfin, l'extrême-droite en Suède continue d'avoir une activité régulière, en hausse chaque année et n'hésitant pas à faire usage de la violence, à l'égard de laquelle la Säpo, la police de sécurité intérieure se montre ouvertement vigilante voire inquiète.

286 Müller, *op. cit.*, p. 19.

II. Métapolitique : un travail culturel à des fins politiques

La première partie de ce mémoire rend compte des évolutions de partis, de structures militantes, traite de leurs fondements idéologiques et de leur emprise grandissante dans le champ politique. Le travail culturel doit également être analysé pour comprendre comment s'étend le spectre néo-droitier dans nos sociétés contemporaines, et en quoi il constitue un espace particulier de formation intellectuelle. La métapolitique est difficile à définir tant elle peut prendre différentes formes. Elle constitue une expérience sensible, un questionnement de l'individu, une nouvelle approche de l'ensemble sociopolitique auquel il appartient, la mise en évidence d'un monde construit sur des valeurs et habitus reproduits et assésés qu'il apparaît possible de déconstruire si on confère à cet individu une méthode et un ensemble de concepts qui le lui permettent. Il s'agit de montrer la réalité de la coercition vécue par l'individu et ce qui s'ouvre à lui par la métapolitique : une nouvelle lecture de son monde environnant et à terme la possibilité d'un nouvel établissement politique, car la métapolitique vise à accomplir toute victoire qui puisse s'inscrire sur le long terme. Occuper le pouvoir via le jeu institutionnel ne suffit pas, l'espace culturel doit être occupé sur des thèmes touchant à l'identité et à la civilisation. Le GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne), fondé en 1969, vise à travers la « Nouvelle Droite » qu'elle incarne à se concentrer sur la métapolitique. Taguieff explique ce qu'est la métapolitique et en quoi elle est à l'origine de la raison même d'exister du GRECE :

Le principe en est simple : la conquête du pouvoir politique présuppose celle du pouvoir culturel. Or, celui-ci étant monopolisé par l'intelligentsia de gauche, il faut commencer par dénoncer le 'terrorisme intellectuel' de la gauche. L'idée d'une stratégie 'métapolitique' est introduite dès la première année d'existence officielle du GRECE, dont le premier séminaire national (Lyon, 11-12 novembre 1968) portait sur la question: 'Qu'est-ce que la métapolitique?'. À partir de 1973- 1974, A. de Benoist a donné un contenu plus précis à la stratégie 'métapolitique' en la présentant comme un «gramscisme de droite». Gramsci est lu comme un 'théoricien du pouvoir culturel' [...] et le retournement antigauche de sa stratégie ainsi théorisé : 'Le GRECE a entrepris une action métapolitique sur la société. Une action consistant à répondre au "pouvoir culturel" sur son propre terrain: par un contre-pouvoir culturel [...]'.²⁸⁷

C'est donc Alain de Benoist lui-même, initiateur du GRECE, qui place ce combat culturel comme conditionnant toute réelle victoire hypothétique de son camp, arguant se situer dans les pas de Gramsci. Selon lui, les formes de production, de développement et de domination culturels ayant

287 Pierre-André Taguieff, « Origines et métamorphoses de la nouvelle droite », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°40, octobre-décembre 1993, sur *Persée* p. 8.

prise sur de larges pans de la société contemporaine sont sous l'emprise de valeurs de gauche qui imprègnent toute formation intellectuelle, politique, universitaire, journalistique. Il faut alors la combattre sur son terrain. Pierre-André Taguieff parle d'une « entreprise de refonte culturelle » pour caractériser le GRECE²⁸⁸. Voici ce qu'il dit sur le rôle joué par Alain de Benoist :

[...] A. de Benoist («F. Laroche») commence à exercer son magistère dès 1966. En témoignent deux brochures : *Les Indo-Européens*, texte publié par le Groupe d'études doctrinales animé par A. de Benoist (Paris, 1966), et *Qu'est-ce que le nationalisme?*, «fascicule de méthode doctrinale», daté de mars 1966 (15 p.), dont A. de Benoist est le principal rédacteur. Le «nationalisme» y apparaît redéfini comme une «conception du monde» fondée sur «les données naturelles de la vie» (p. 5). Celles-ci impliquent la différenciation raciale, qui se manifeste par la différence culturelle et l'incommensurabilité des systèmes de valeurs [...]²⁸⁹

Les fondements du GRECE impliquent d'appréhender tout ordre social comme étant composé de races aux « systèmes de valeurs » différents. Cela implique une différenciation culturelle entre certains groupes qui occupent un même espace, une forme de cohabitation qui n'est pas viable selon les partisans de ces thèses, pour leur civilisation et pour son progrès. Il faut en outre comprendre comme fondement absolu de la Nouvelle Droite son idéologie anti-égalitaire. Dans cet article de Taguieff est inséré un extrait du court fascicule d'Alain de Benoist consacré au nationalisme dans lequel il s'exprime en ces termes :

La race constitue la seule unité réelle qui [...] englobe les variations individuelles. L'étude objective de l'Histoire montre que seule la race européenne (race blanche, caucasioïde) a continué à progresser depuis son apparition sur la voie montante de l'évolution du vivant, au contraire de races stagnantes dans leur développement, donc en régression virtuelle. La cause principale de la progression de la race européenne réside dans le fait qu'elle a atteint au progrès des facteurs cumulables, sciences et techniques, dont l'enchaînement forme la civilisation occidentale. La race européenne n'a pas de supériorité absolue. Elle est seulement la plus apte à progresser dans le sens de l'évolution [...] Les facteurs raciaux étant statistiquement héréditaires, chaque race possède sa psychologie propre. Toute psychologie est génératrice de valeurs [...]²⁹⁰

Alain de Benoist établit une hiérarchie raciale, se défendant toutefois de tout orgueil et de tout racisme. Dans sa rhétorique, il importe d'insister à plusieurs reprises sur cette supériorité de la race blanche, caucasioïde, européenne, des termes qui se succèdent pêle-mêle sans que l'on ne

288 *Ibid*, p. 3.

289 *Ibid*, p. 6.

290 Alain De Benoist, « Qu'est-ce que le nationalisme », pp. 8-9, fascicule de 1966.

comprenne tout à fait de quoi il en retourne, alimentant une considération basée sur l'imaginaire et sur le préjugé. La race blanche serait ainsi la plus à-même de créer le mouvement et de l'alimenter, dans une perspective d'évolution de la civilisation qu'elle constituerait. Se trouve dans ce texte l'idée peut-être reprise par Per Engdahl de se baser sur la psychologie de l'individu, qui doit être une clé de compréhension de son fonctionnement, moins problématique que l'emploi du terme « race », comme nous l'avons vu précédemment. On observe un changement sémantique au fil des années en France ainsi qu'en Suède, peut-être moins répulsif en vue de toucher un plus grand nombre d'individus. Alain de Benoist lui-même a en partie évolué depuis cette époque, a dit regretter d'être parfois enfermé dans cette étiquette « Nouvelle Droite » qui est le monstre qu'il s'est créé²⁹¹, il faut toutefois admettre les fondements ici présentés du GRECE ne sont pas des pensées immuables de ses théoriciens. L'important est d'observer que d'une pensée élitiste et anti-égalitaire basée sur une conception raciale aux origines du mouvement, la Nouvelle Droite ou plutôt les mouvements se situant dans son sillage ont évolué et adapté leur terminologie, en gardant néanmoins comme axe l'identité, l'anti-égalitarisme et le différentialisme aux fondements de leur corpus idéologique. Après de nombreuses années, le terme « identitaire » a fini par se développer et convenir bien plus largement aux courants se situant dans le sillage du GRECE. Voici ce que Christophe Bourseiller, lors de notre entretien, disait à ce sujet :

Alain de Benoist a théorisé le fait que le 'nationalisme' n'avait plus de sens. C'est-à-dire que selon lui, et c'est ce que disait Charles Maurras, 'la nation est un produit de l'histoire', cela veut dire que les nations ne sont pas éternelles. Elles passent, changent. Et lorsqu'on cherchait quelle était sa véritable identité, l'identité d'un individu n'est pas nationale : elle correspond soit à une langue, soit à un enracinement national, soit à un enracinement religieux. Et Alain de Benoist considère que le nationalisme est une impasse, qu'il faut au contraire remplacer le nationalisme par une forme d'identitarisme.²⁹²

Le terme « identitaire » est employé par les observateurs politiques pour décrire certains mouvements qui revendiquent souvent eux-mêmes ce terme, qui fait consensus donc, à l'image du site Motpol que nous étudierons. Aujourd'hui, il existe un héritage certain de la Nouvelle Droite et de la production conceptuelle qui l'a suivie. La métapolitique est ici orientée sur deux axes : l'emploi – qui peut être un réemploi - d'une imagerie, d'un ensemble de symboles et de références qui visent à parfaire la construction identitaire et à occuper l'espace politique et culturel. Dans ce cas, nous nous intéresserons à des initiatives de réappropriation culturelle antécédentes au travail de la Nouvelle Droite, mais qui s'inscrivent dans un schéma similaire. Il s'agit d'un ensemble de

291 Voir la chronique d'Abel Mestre, « Les élans ratés de la Nouvelle Droite », Le Monde, 9/8/2010.

292 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 137.

symboles et de références dont l'emploi interroge juristes et responsables politiques. Ensuite, nous verrons en quoi la Suède constitue un terreau fertile à cette activité métapolitique. La modernité du pays et la facilité d'y proposer des initiatives à vocation internationale en ont fait une rampe de lancement de divers projets, dans lesquels des personnes appartenant à la mouvance identitaire ont largement puisé. Il y a en outre une professionnalisation de certaines initiatives.

1. S'appropriier l'héritage culturel et le faire vivre

L'emploi de motifs culturels, qu'il s'agisse de l'imagerie ou de références historiques, appelle à de nombreuses réflexions dans l'étude de la construction identitaire. La Suède est un pays riche de ce point de vue, les runes constituant un bon exemple car elles évoquent l'ancien, un certain mystère et donc une possibilité de recherche sans réelles limites les entourant, et sont fréquemment employées en politique ou dans d'autres types de production. Nous nous détachons ici de tout emploi sans visée politique. Différents acteurs d'extrême-droite ont récemment déploré, créant et propageant ainsi une fausse information, que le gouvernement suédois s'apprêtait à en interdire l'usage, comme l'explique un article de *Libération*²⁹³. Il s'agissait en réalité d'un rapport commandé par le gouvernement, sur lequel nous reviendrons, ayant pour objectif de questionner sur un plan juridique la valeur à accorder à l'usage des runes selon le contexte. Certaines d'entre elles ne sont presque plus employées autrement que par l'extrême-droite, qui seule peut se blâmer de la mauvaise image qui les entoure parfois en raison de l'utilisation qu'elle fait de cette part importante de l'héritage nordique. Il est écrit dans l'article de *Libération* que la « communauté Asa », une organisation païenne, se plaint de cette attitude du gouvernement – ce qui est faux, le gouvernement n'envisageant pas d'en interdire l'emploi contrairement aux propos que l'on retrouve dans l'article du journal d'extrême-droite *Samhällsnytt*²⁹⁴. Cette communauté a été reconnue en 2016 par l'État suédois, deux ans après sa création, comme « une organisation religieuse païenne »²⁹⁵. Cela lui donne droit à des subsides et ne semble pas constituer un blâme politique, le gouvernement ne frappe pas d'anathème l'association dans cette reconnaissance. L'argument victimaire ne tient pas, on peut néanmoins soupçonner cette communauté, d'inspiration identitaire comme le rappelle l'article, d'avoir – au-delà de ses croyances légales - une lecture plus politique que culturelle et désintéressée de la commande de ce rapport, logique au vu de l'activité d'extrême-droite en hausse

293 Jacques Pezet, « La Suède envisage-t-elle l'interdiction des runes et des symboles vikings ? » *Libération*, 5/6/2019.

294 Mats Dagerling, « Regeringen vill förbjuda runskrift – asatroende och kulturarvsintresserade rasar » *Samhällsnytt* 21/5/2019.

295 Le nom « Asa » fait référence aux Ases, les principaux Dieux et principales Déesses dans la mythologie nordique.

et lorsqu'on observe que le mouvement principal à l'origine de cette activité utilise une rune comme logo et puise dans cet héritage culturel à des fins politiques. Ces motifs entrent ici dans le champ métapolitique en ce qu'ils appartiennent à l'imagerie et à l'imaginaire sur lesquels repose l'activité de partis et d'organisations militantes. Ils constituent un prisme culturel de lecture du monde nordique et des origines qu'ils peuvent constituer, qui ici ne concernent que les organisations les employant à des fins différentielles et politiques. Car avant d'aborder ces différents sujets, il convient de rappeler que la croyance païenne n'est ni à blâmer ni blâmée ici, et que l'attachement à l'héritage culturel nordique ne constitue pas par essence un fait politique. Ici, chaque élément qui y fait référence s'inscrit dans ce contexte, et nous prenons soin d'insister sur ce point.

Les symboles revêtent différentes significations. Håkan Gestrin, qui a consacré un ouvrage à ce sujet, écrit qu'« aussi longtemps que l'homme, de manière générale, s'est organisé socialement, les symboles ont été un moyen de créer communauté et identification »²⁹⁶. Il prend en exemple les couleurs attribuées aux différents camps politiques (brun pour les fascistes, rouge pour les communistes, bleu pour les partis bourgeois), le bonnet phrygien associé aujourd'hui à la République Française et à la Révolution de 1789, ainsi que les hymnes nationaux principalement écrits au XIX^{ème} siècle²⁹⁷. En s'inspirant de ces exemples, on peut aborder le symbole comme matériel ou immatériel, il est parfois un habitus largement répandu à grande échelle (un hymne dans un pays) ou dans une petite communauté sur un temps court, permet de soutenir un élan et d'unir certains individus sur des motifs communs. Les communistes se structuraient internationalement, créant une communauté au travers de chants, usant de la couleur rouge dans le choix du symbole (étoile rouge, drapeaux rouges), mettant fin à l'aspect national du symbole quasi-général jusqu'ici, rappelle Gestrin²⁹⁸. La possibilité du symbole ne connaît pas de contours ou de limites, il peut être une création ou un réemploi attribuant une nouvelle signification à un motif déjà existant. Les militants font vivre le symbole dans un usage qui est aussi un hommage, à l'image des runes qui vantent un foyer nordique, constituant un bon exemple d'imaginaire et de récréation.

1.1. L'histoire et le symbole réappropriés à des fins politiques

Håkan Gestrin traite des mouvements d'extrême-droite et des symboles qu'ils emploient. L'introduction commence par un récit du 30 novembre 1995, dans le centre de Visby sur l'île de

296 « Så länge människan över huvud taget har organiserat sig i sociala förbund har symboler varit ett sätt att skapa gemenskap och identifikation » (notre traduction), Gestrin, *op. cit.*, p. 11.

297 *Ibid*, p. 13.

298 *Ibid*, p. 13.

Gotland, lorsqu'un groupe de skinheads se fait remarquer au cours d'un hommage rendu à Karl XII en ce jour d'anniversaire de sa mort. Un jeune de 17 ans est emmené au poste de police. Lors de son procès, il lui est reproché par le procureur d'avoir porté des vêtements aux symboles nazis apparents, notamment la rune d'Odin, l'arbre de vie ou la croix solaire²⁹⁹. Le procès est perdu par le jeune Björn qui doit payer une amende s'élevant à 3000 couronnes. Gestrin explique que depuis, cette affaire a fait jurisprudence et qu'à présent il est interdit de porter des symboles nationaux-socialistes en public (sans en donner d'exemple), soit depuis 1996. Nous reviendrons plus loin sur l'aspect juridique de l'usage de tels symboles et sur cette jurisprudence, qui indique les difficultés qu'impliquent ce fait pour tout ordre démocratique et la signification à leur donner selon le contexte. La difficulté de cette construction identitaire réside ici : si elle est malsaine pour un ordre sociopolitique en ce qu'elle nuit à la valeur non-exclusive de certains symboles, elle est aussi une victoire pour les extrémistes qui agrègent à leur combat différents pans culturels face à des sociétés aux fondements démocratiques qui ne peuvent verser dans l'essentialisme et accorder à leur emploi un fait politique condamnable dans chaque cas.

D'autres symboles sont toutefois explicitement d'extrême-droite, et peuvent avoir au-delà des frontières un usage unificateur. Gestrin raconte dans son ouvrage, au sujet du suprémacisme blanc, qu'en août 1997, un rassemblement d'une centaine de membres de différentes organisations néonazies a lieu dans une ferme à Nossebro, dans l'ouest du Västergötland, une région du sud de la Suède. Des Suédois mais aussi des Allemands, des Anglais et des Norvégiens sont présents afin d'inaugurer les nouveaux locaux de NSF (Nationalsocialistisk Front)³⁰⁰, un événement qui devait célébrer le renouveau du national-socialisme suédois³⁰¹. Participent aussi à ce rassemblement les membres d'Info-14, précédemment cité, qui était dirigé par l'ancien leader de la SDU Robert Vesterlund. Le soir, lors de la cérémonie, une croix gammée de deux mètres de haut habille l'espace, ainsi qu'une « rune de la vie »³⁰² de la même taille, qui symbolise la renaissance, la création et la vie. Il s'agit, écrit Gestrin, d'une des runes les plus employées au sein du suprémacisme blanc, y compris aux Etats-Unis où « National Alliance », un groupe appartenant à cette mouvance, l'utilise, et qui était employée par l'Allemagne nazie également. Au cours de la soirée, des « Sieg Heil » sont exclamés, bras levés, par les personnes présentes, alors que les symboles avaient été enflammés, accolés. Cet événement que relate Gestrin est une illustration intéressante de l'emploi que peuvent en faire les militants d'extrême-droite. Dans ce cas, la rune de

299 *Ibid*, pp. 10-11.

300 *Ibid*, p. 85.

301 *Ibid*, p. 85.

302 « livsruna »

la vie est à l'évidence employée pour symboliser et appuyer l'élan nouveau du mouvement néo-nazi en Suède. Il y a à la fois un usage qui semble conforme à ce que la rune revêt comme signification et un usage politique de celle-ci. Si la croix gammée est liée au régime nazi, à son esthétique et à son idéologie, les runes, tout en ayant été utilisées dans des contextes extrémistes, revêtent une signification bien plus large et ne souffrent pas de la même charge symbolique. Néanmoins, leur utilisation dans un rassemblement politique de ce type ne peut être dissociée de leur usage par le régime nazi. Elles sont en outre employées dans différents pays et peuvent.

Lars Magnar Enoksen, écrivain et runologue, a traité dans un ouvrage portant sur les runes de leur utilisation et de leur réinterprétation³⁰³. Il y écrit notamment qu'il y avait une « prétendue continuité historique de la culture germanique »³⁰⁴ dans l'idéologie et la propagande nazies. Cette culture aurait connu le christianisme sans que celui n'exerce sur elle une « influence dépréciative »³⁰⁵. L'auteur entend ici qu'il était, selon les nazis, sur le plan historique et sur le plan civilisationnel, possible de combiner un héritage germanique païen et des influences latines et chrétiennes. Enoksen explique qu'ils travaillaient en profondeur sur un possible héritage de ces runes comme pouvant avoir une signification ancrée dans « l'âme populaire germanique »³⁰⁶ et s'appuyaient sur les travaux de Guido von List afin de développer une mystique et un ésotérisme qui leur étaient propre. Mattias Gardell explique quant à lui que Guido von List, « légende de son vivant »³⁰⁷, pensait être la réincarnation d'un prêtre-guerrier armaniste³⁰⁸. Il concevait une guerre raciale comme étant nécessaire afin de restaurer l'empire Armaniste, étant ainsi satisfait du déclenchement de la Première Guerre Mondiale³⁰⁹. Après la défaite de son pays, il prophétise qu'un dirigeant appelé le « Strong One from Above »³¹⁰ reviendra en 1932 entamer une ère politique et civilisationnelle aryenne d'un millénaire, ressemblant étrangement au Millénaire décrit dans l'Apocalypse de Jean. Ce n'est pas en 1932 mais en 1933 qu'Hitler arrive au pouvoir, n'y restant que douze années et échouant à l'évidence à instaurer un régime qui durera un millénaire. Des théories qui ont inspiré, explique Gardell, des mouvements völkisch tel que Germanenorden qui en

303 Lars Magnar Enoksen, *Runor : historia, tydning, tolkning*, Lund, Historiska Media, 1998

304 « Den germanska kulturens påstådda historiska kontinuitet [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 216.

305 « förklenande inflytande » (notre traduction), *ibid*, p. 216.

306 « den germanska folksjälen » (notre traduction), *ibid*, p. 216.

307 Mattias Gardell : *Gods of the Blood: The Pagan Revival and White Separatism*, Durham, Duke University Press 2003 p. 25.

308 L'Armanisme précède l'aryanisme nazi, il est un courant mysticiste complexe qui postule que l'Allemagne avait par le passé une religion mystique, le Wotanisme, dont les prêtres étaient appelés les « Armanen ». Chassés par le christianisme, les héritiers des traditions Wotanistes ont dû, selon von List, se cacher et lui était convaincu de pouvoir lire les différents symboles rattachés au culte Wotaniste, que l'on comprend être les runes selon Gestrin. Gestrin, *op. cit.*, p. 74.

309 Gardell, *op. cit.*, p. 25.

310 Aucune version autre qu'anglaise n'a pu être trouvée, Gardell, *op. cit.*, p. 25.

1916 utilise la swastika comme emblème, que le NSDAP reprend également par la suite. On a l'exemple ici, dans la considération même des runes avant leur emploi, une fiction. Le nazisme pille les motifs culturels qu'elles constituent et en font des signes qui distinguent la place d'un individu au sein de leur hiérarchie par exemple, sur la bases de travaux pré-existants³¹¹. Il s'agit d'un emploi de symboles comme rejet de la recherche de vérité, l'ambition étant d'en faire à la fois un passé à l'avantage d'un régime et un projet esthétique. « Les runologues sérieux qui pensaient que les runes étaient employées dans l'histoire comme des caractères d'écritures ont été combattus et étaient considérés être des renégats dans l'Allemagne nazie », écrit Enoksen³¹². La folie du nazisme s'est d'ailleurs appuyée sur la folie d'autres théories, au-delà de celles de Guido von List, notamment celles d'Olaus Rudbeck qui considérait que le « berceau » d'une part importante de la culture Européenne se trouvait dans le Nord³¹³. Rudbeck pensait notamment que le suédois était à l'origine de toutes les langues, et que certains mythes, notamment celui d'Hercule, avaient lieu en Suède, et comme l'écrit Muriel Marchal, docteure en études nordiques, « [...] Olaus Rudbeck écrivit cet ouvrage avec des intentions politiques précises. Il estimait que l'histoire était le moyen de diffusion le plus large pour son message politique, à travers ses théories sur l'origine de la Suède et son destin en Europe »³¹⁴. C'est là que l'on retrouve l'aspect inépuisable de cette région comme source de motifs culturels pour toute entreprise politique, aujourd'hui principalement à l'extrême-droite. Au début des années 1930, lorsque les runes sont employées par les nazis, ils leurs donnent une nouvelle signification sur la base de travaux déjà existants. Un emploi qui peut paraître paradoxal, car comment respecter une histoire qui est considérée comme fondatrice par le régime nazi mais à laquelle est donnée un nouveau sens ? L'utilisation de rune la plus connue est peut-être le sigle des SS, inspiré de la « S-runa » (également appelée *sigrunan*). Gestrin nous dit qu'elle symbolise la force et la victoire, les SS l'utilisant sous la forme de deux runes à la suite, tandis que les Jeunesse Hitlériennes (« Hitlerjugend ») avaient pour motif une *sigruna* croisée à une clé, tandis que les Jungvolk, branche de la jeunesse hitlérienne obligatoire pour les enfants de 10 à 14 ans, utilisaient comme motif seulement une *sigruna*³¹⁵.

Guido von List a fourni un travail à la portée considérable, principalement pour le régime nazi donc, dont la cohérence est questionnée par différents chercheurs, notamment Stéphane François.

311 Une pratique élargie à d'autres civilisations : voir « Le cours de l'histoire : 'Les nazis et le pillage des civilisations passées' », émission présentée par Xavier Mauduit, France Culture 5/9/2019.

312 « De seriösa runforskarna som menade att runorna användes i historisk tid som skrivtecken, motarbetades och ansågs vara avfällingar i det nazistiska Tyskland. » (notre traduction), Enoksen, *op. cit.*, pp. 218-220.

313 « vagga » (notre traduction), *ibid*, p. 217.

314 Muriel Marchal, « Légitimer le pouvoir royal suédois à travers une nouvelle construction de l'histoire nationale de Suède », *Periferie, Cultura, economia, politica*, numéro 17°1, 2014.

315 Gestrin, *op. cit.*, pp. 81-82.

Celui-ci oriente en de larges mesures sa recherche autour du néo-paganisme, de ses motifs et de sa diffusion jusque dans certaines sous-cultures, et constate que le travail de von List a clairement influencé la Nouvelle Droite par exemple. Voici ce qu'écrit Stéphane François à ce sujet :

[...] il existe différentes formes de néo-paganisme. [...] La troisième [...] regroupe sous le terme générique de paganisme un choix philosophique et/ou artistique qui peut être le corollaire d'un « paganisme politique ». [...] Si ses origines sont diverses, tant au niveau politique, historique que métaphysique, le paganisme religieux est sans aucun doute un héritier du romantisme par son refus des Lumières et du libéralisme, et par la reconstruction des passés nationaux. [...] le néo-paganisme est né de la volonté de certains poètes romantiques de refuser la modernité issue du christianisme, de la Révolution française et de la Révolution industrielle. [...] Le discours païen est cependant resté marginal [en France] jusqu'au moment où la Nouvelle Droite l'utilisa pour justifier l'inégalitarisme (le christianisme devenant un « bolchevisme de l'Antiquité »), l'élitisme et le différentialisme, ce qui le fit connaître du grand public au cours des années 1980. Par la suite, ce discours néo-païen, étant surtout le fait de dissidents, a échappé à la Nouvelle Droite pour se diffuser massivement dans d'autres tendances de l'extrême droite, au point de devenir l'un des éléments constitutifs de certains groupuscules.³¹⁶

Un point particulièrement intéressant soulevé par l'auteur est le combat contre le christianisme et sa doctrine égalitaire, exécrée par la Nouvelle Droite comme nous l'avons observé. On observe dans l'analyse faite par François que l'étude du néo-paganisme et de sa résurgence mène vite à une étude politique de celle-ci, car il apparaît être une opposition politique à une certaine modernité, une subversion et une nouvelle forme de construction identitaire face à des nations, des évolutions décevantes et dangereuses pour la continuité historique de l'Europe selon ses partisans. Faire revivre la chose païenne ne semble pas viable sur un temps long, aucune entreprise de ce type à grande échelle n'ayant marqué l'époque récente. Il faut alors user intelligemment de l'idée païenne, et la définir comme faisant face à une doctrine, à un ensemble que l'on considère être néfaste, comme le fait la Nouvelle Droite, et construire sa théorie sur d'autres fondements en parallèle. François s'appuie également sur les propos de Jacques Marlaud, président du GRECE de 1987 à 1991, qui expliquait que le paganisme serait pour la Nouvelle Droite « capital » et donnerait à l'Europe un nouveau « mythe fondateur » devant profiter des « remous provoqués par la révolution technique » et, à terme, permettre de retrouver « l'esprit multidimensionnel de l'Europe »³¹⁷. Ce dernier terme est intéressant en ce qu'il considère qu'au travers du christianisme, l'Europe est comprimée, culturellement. Plus loin, Stéphane François

316 Stéphane François, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », Presses de Sciences Po, « Raisons politiques », 2007/1, n° 25, pp. 129-131.

317 Jacques Marlaud, *Le renouveau païen dans la pensée française*, Paris, Le livre club du Labyrinthe, 1986, p. 249

explique les difficultés à traiter du néo-paganisme : « Le discours néo-païen est déconcertant pour les universitaires en raison de l'éclectisme qui le caractérise, et parce qu'il s'inscrit dans des milieux 'subculturels' (ou 'underground') qui ont leurs propres références »³¹⁸.

Il y a au travers de s'apparenter au néo-paganisme sous une forme politique une critique profonde de la modernité, de l'évolution des sociétés chrétiennes et égalitaires, des progrès techniques, qui ne se construiraient pas dans la continuité de l'« Europe multidimensionnelle » et à l'avantage de sa civilisation, comme l'écrit Jacques Marlaud. On trouve régulièrement l'aspiration dans différents milieux d'extrême-droite à retrouver sa civilisation dans ses 'fondements réels', qui auraient été rendus désuets voire été volontairement mis de côté par différentes évolutions faisant collusion. Nous avons proposé des pistes de réflexion sur le symbole en politique, qui dans le cas de la Suède et des pays du Nord portent vite sur les runes et l'imaginaire païen. Il semblerait, comme l'indiquent les travaux de von List dans un contexte de conflits en Europe, que toute recherche mystique, ésotérique, mène au fait politique. Le symbole devient un méta-récit (« metanarrative »), tel que décrit par Lyotard³¹⁹, qui est fictif mais donne une assise à sa pensée et à sa lecture du monde, ici de l'Europe, du passé et de ce que doit être la construction identitaire. La courte étude de l'Allemagne nazie était nécessaire car si les runes dans leur emploi politique sont marquées par cette époque destructrice, elles gardent aujourd'hui une signification culturelle tout autre en Europe, à la différence de la swastika par exemple qui reste très liée à cette période. Le paganisme est retors à être approprié, néanmoins des héritiers de la Nouvelle Droite s'y sont essayés et y ont trouvé un outil supplémentaire pour désigner l'ennemi : l'égalitarisme. Voyons à présent la conception de l'histoire qu'ont les Démocrates de Suède, dans un temps plus récent.

Dans son mémoire « Moder Svea fjättrad : En narrativ analys av Sverigedemokraternas politik med fokus på historiekultur och historiebruk » (« Mère Svea enchaînée : Une analyse narrative de la politique des Démocrates de Suède avec un focus sur la culture de l'histoire et son usage »)³²⁰, Julia Håkansson, doctorante en histoire à l'université de Malmö, propose une analyse du rapport qu'ont les Démocrates de Suède à l'histoire, que l'on peut désigner comme étant métapolitique en ce qu'elle fait appel à des notions repensées à l'avantage de ce que porte le parti comme vision de la communauté nationale et de l'histoire de la Suède. Est notamment employé le travail de Klas-Göran Karlsson selon qui l'utilité de l'histoire est à géométrie variable selon sa fonction et les besoins de

318 Stéphane François, *op. cit.*, p. 133.

319 Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979.

320 « Moder Svea fjättrad : En narrativ analys av Sverigedemokraternas politik med fokus på historiekultur och historiebruk », mémoire de Julia Håkansson, 14/9/2016

qui l'emploie³²¹. Un élément important dans la compréhension de l'histoire et dans sa mise en relation avec le fonctionnement – plutôt le mauvais fonctionnement, selon les Démocrates de Suède – de la société suédoise contemporaine, qui jouent sur cette mémoire différente au vu des origines et des expériences passées des individus d'origine étrangère, qui n'ont pas suffisamment en eux le fait suédois tel que le conçoit le parti. Håkansson traite du concept de « nationalisme ordinaire » (« *banal nationalism* ») de Michael Billig, qui considère que des motifs, des habitudes constituent un « symbolisme » de la nation qui nous entourent dans la vie quotidienne, en Occident. On peut s'appuyer sur cette notion pour considérer qu'à l'inverse, nos sociétés contemporaines et ici la Suède sont aujourd'hui, dans l'imaginaire, construites historiquement sur des motifs particuliers qui excluent une partie de la population qui habite sur le territoire. Est cité Patrik Hall à cet effet, selon qui le *Folkhem*, à la fois nationaliste et moderniste, devient un motif de ce nationalisme ordinaire³²². Ce concept inscrit dans la mémoire collective de façon « invisible »³²³ parce qu'« institutionnalisée », participe comme l'indique Håkansson à accentuer la séparation entre le « nous » et le « ils ». Ainsi, au lieu de mettre en avant l'héritage de ce *Folkhem* par le biais du contrat social tel que décrit par Lars Träghård³²⁴, ou une culture de négociation plutôt que de conflit, il devient motif suédois générique, auquel seuls peuvent se rattacher ceux dont l'ascendance l'a connu. Une vérité invisible selon les Démocrates de Suède qui peuvent alors s'en servir afin de renforcer leur combat sur un axe socio-culturel, l'exemple de leur clip de campagne de 2010 traité précédemment en est un exemple précis, en montrant un supposé non-respect de solidarité envers ses concitoyens par les personnes d'origine étrangère, un manque de conscience à l'égard de ce contrat social que le vrai peuple suédois aurait intégré. Les Démocrates de Suède s'arrangent de leur interprétation de l'histoire à des fins politiques au sujet de l'Union Européenne également. Håkansson explique que dans leur tradition eurosceptique, europhobe pourrait-on dire, les membres du parti en ont été à établir une comparaison entre l'Union de Kalmar qui a vu la Suède être dominée et opprimée par le Danemark, et l'Union Européenne³²⁵. Ainsi, les Démocrates de Suède peuvent se poser, par cet usage de l'histoire, en défenseur de la liberté de la Suède et donner un sens et des fondements à leur xénophobie, comme l'indique Håkansson citant SD-kuriren : « L'exemple d'Engelbrekt et de Gustav Vasa montre que nous ne prenons jamais la liberté comme un acquis, elle doit toujours être protégée et si elle est perdue, doit être reconquise »³²⁶. Enfin, et là est la chose

321 *Ibid* p. 11.

322 Patrik Hall, *Den svenskaste historien. Nationalism i Sverige under sex sekler*, Stockholm, Carlsson, 2000.

323 « osynlig »

324 *op. cit.*

325 Håkansson, *op. cit.*, p. 52.

326 "Exemplet Engelbrekt och Gustav Vasa visar att vi aldrig kan ta vår frihet för given, att den alltid måste försvaras och om den går förlorad, återerövas." (notre traduction), *SD-Kuriren*, nr 36, 1999, p. 9.

curieuse dans le symbole en politique, Engelbrekt, suédois qui fût régent de la Suède, récupérant de l'autonomie nationale alors que le Danemark dominait son pays par le biais de l'Union de Kalmar, était aussi un symbole antifasciste contre le nazisme dans les années 1930³²⁷. Julia Håkansson l'explique : « Des héros historiques comme Engelbrekt Engelbrektsson et Karl XII, la soif de liberté éternelle des paysans et l'église protestante comme porteurs de valeurs et de traditions suédois constituent la base de ce que les Démocrates de Suède considèrent avoir conduit vers l'avant l'histoire de la Suède. »³²⁸. Ainsi, les Démocrates de Suède portent une vision exclusive de l'histoire de leur pays, au travers de symboles nationaux, qu'il s'agisse de concepts politiques ou de figures historiques. Il s'agit d'une appropriation seulement à leur avantage, qui sous couvert d'être un motif unificateur divise les individus sur la base de leurs origines et de leur héritage à échelle variable dans la participation à la construction de l'État-providence. Un autre symbole important dans les milieux nationalistes et d'extrême-droite est le roi Karl XII.

1.2. Karl XII héros et modèle : une emprise politique croissante par l'extrême-droite

Karl XII est l'une des principales références de l'extrême-droite en Suède. D'autres références historiques existent, mais ce choix est ici fait en raison de sa popularité et de ce qu'il représente, étant selon ses admirateurs animé par quelque chose de supérieur, au travers de ses ambitions militaires et de son dévouement total, à leurs yeux. S'il est aussi une figure nationale et historique importante en Suède, ses échecs militaires n'en font pas de manière générale un héros de façon aussi absolue qu'il l'est au sein de l'extrême-droite.

Stieg Larsson et Anna-Lena Lodenius traitent de deux associations historiques en hommage à Karl XII proches de l'extrême-droite qui ont eu une activité en Suède au XX^{ème} siècle³²⁹. Elles participaient à la chose métapolitique telle que nous l'avons définie, glorifiant un symbole national, participant à la fois à la construction identitaire et à la redéfinition de ce symbole. L'association du 30 novembre (« *30 novemberföreningen* »), créée en 1921, vise à rendre hommage à l'ancien roi de Suède. Elle est à forte tendance conservatrice, mais ne semble pas porter de message politique particulier autre que celui de louer Karl XII. Aucune manifestation publique ne semble avoir dégénéré au cours des premières décennies de son existence. Dans les années 1980, la fraction de BSS au sein du Parti de la Suède a une majorité de sièges dans la direction de cette association,

327 Ekman, *op. cit.*, p. 48.

328 « Historiska hjältar som Engelbrekt Engelbrektsson och Karl XII, böndernas eviga frihetstörst och den protestantiska kyrkan som en bärare av svenska värderingar och traditioner utgör grunden för vad Sverigedemokraterna anser har drivit Sveriges historia framåt. » (notre traduction), Håkansson, *op. cit.*, p. 4.

329 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, pp. 110-111.

dépassée par cet entrisme. L'association n'est pas d'extrême-droite, comme l'expliquent Larsson et Lodenius en se référant aux propos de Magnus Rosensparr, un membre qui la quitte en raison des évolutions internes. Celui-ci explique en 1988 qu'il serait « mensonger » de décrire l'association comme telle, mais qu'un réseau d'activistes l'a infiltrée. Lodenius et Larsson expliquent qu'au fil des années, dans les années 1980, les manifestations organisées passent de l'hommage calme à une turbulence voulue, des affrontements entre skinheads et antiracistes ayant lieu et l'association finissant par être exclue des locaux qu'elle louait en 1989 en raison du tournant pris. Son président est pourtant dès 1965 Lars Hultén, un gardien de prison impliqué dans différents mouvements extrémistes, BSS notamment, et lorsque l'ouvrage des deux journalistes est publié, le vice-président de l'association du 30 novembre est Göran Englund, professeur à l'Université de Lund qui siège à la direction du Mouvement Néo-suédois de Per Engahl. L'entrisme par l'extrême-droite existe donc depuis longtemps au sein de cette association, qui était peut-être déjà à ses débuts à cataloguer comme appartenant à cette mouvance, toutefois ce n'est qu'au cours des années 1980 que les actions deviennent plus violentes et sont prises en main par des skinheads. On observe ainsi une volonté de prendre en main et de politiser les événements qui jusqu'ici ne posent pas de problème particulier dans l'expression de l'hommage, certes nationaliste, à Karl XII, mais sans provocation ou volonté de débordement particulier.

Une autre association en hommage à Karl XII est « l'Association Narva » (« Narvaförbundet »), en hommage à la bataille qui participa à forger la réputation du roi suédois. Lodenius et Larsson expliquent que l'association est « plus orientée sur l'histoire que sur la politique moderne » mais que, comme c'est le cas pour l'association du 30 novembre, beaucoup de ses membres sont d'extrême-droite³³⁰. On peut en outre voir une construction identitaire particulière, cherchant à s'identifier à Karl XII, Hélène Lööw expliquant que la cérémonie organisée par Narvaförbundet consiste à se revêtir des uniformes carolins (« karolinska uniformer »), « caroleans » en anglais mais dont il ne semble pas exister de version précise en français, au sein de l'église de Riddarholm à Stockholm. Une imagerie est construite par le biais de gardes habillés de ces uniformes, par des discours et par le dépôt d'une gerbe en hommage au roi défunt³³¹. Des cérémonies qui posaient problème, en raison de contre-manifestations qui menaient à des affrontements mais aussi en raison d'un antisémitisme manifeste entourant l'association. Lööw cite

330 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 111.

331 Helène Lööw, *Nazismen i Sverige 1980-1997 : Den rasistiska undergroundrörelsen: musiken, myterna, riterna*, Stockholm, Ordfront 2000, disponible sur https://books.google.fr/books?id=7YGcDwAAQBAJ&pg=PT450&lpg=PT450&dq=helen+loow+nazismen+karl+XII&source=bl&ots=hsHJb4Mfjk&sig=ACfU3U0kuufujV_t4peWI025gRLJpc7t_A&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjNk6HmkYvpAhVGxoUKHe9LBJAQ6AEwAXoECAgQAQ#v=onepage&q=b%C3%B6lande%20och%20hatande&f=false.

un article issu du journal *Nordisk Kamp* (« Combat Nordique »), d'extrême-droite, dans lequel il est écrit que lorsque la manifestation de 1980 s'est approchée du Centre Juif à Nybrogatan, elle s'est heurtée à des « Juifs qui hurlaient et criaient des menaces »³³². On observe ainsi à partir des années 1980 une tendance visant à faire de ces hommages un rendez-vous politique, une journée d'action voire d'affrontements. Ces affrontements réguliers entre extrémistes de droite et contre-manifestants à Stockholm mènent à un important dispositif policier en 1982 qui parvient à empêcher les conflits, en 1983 les extrémistes se voient refuser leur autorisation de manifester, en 1984, à Lund, de violents affrontements ont lieu en ce 30 novembre... Chaque année connaît un lieu nouveau, une tentative plus ou moins réussie d'empêcher l'expression de la violence, mais le fait est que le 30 novembre est une date devenue particulière pour les militants de tous bords. Si aujourd'hui l'activité de rue d'extrême-droite se fait principalement à d'autres dates, le premier mai notamment comme nous l'avons précédemment observé au sujet du NMR, on observe un souhait général de se manifester et de provoquer le conflit lors de ces supposés hommages, qui apparaissent finalement être des prétextes. « Le 30 novembre est en train de perdre de sa valeur passée, principalement en raison des dispositifs policiers importants qui déjouent largement la célébration et les confrontations », écrit Hélène Lööw en 2000³³³. Le symbole peut ainsi perdre de sa valeur et de sa vigueur à force d'usure. Alors, un renouvellement doit être effectué, et si Karl XII reste très certainement une référence culturelle et historique importante pour l'extrême-droite en Suède, cette date du 30 novembre n'est plus un rendez-vous militant aussi important que par le passé. Voyons ce que revêt Karl XII comme signification.

Si le 30 novembre est une date qui revient avec insistance, c'est parce qu'il s'agit d'une date à la portée double. À seulement dix-huit ans, Karl XII remporte le 30 novembre 1700 la bataille de Narva contre l'armée de Pierre Le Grand, alors tsar de Russie³³⁴. Dix-huit ans plus tard, le 30 novembre 1718, il meurt d'une balle lui traversant le crâne lors d'une bataille, évènement sujet à de nombreuses controverses sur un possible – probable ? - assassinat prémédité. En 1708-1709, il rencontre un échec cuisant lors de la campagne de Russie qui s'ensuit d'un exil contraint à Constantinople, avant de revenir en Suède et de rencontrer un nouvel échec militaire qui ternissent sa postérité après ses premières réussites militaires qui constituaient une réelle prouesse. Karl XII est une figure importante au sein l'extrême-droite mais aussi dans l'histoire de la Suède. L'un des

332 « bölande och hotgapande judar » (notre traduction), *ibid*.

333 "Den 30 november håller dock på att förlora sin tidigare betydelse, mycket beroende på att de massiva polisiära insatserna i stort sett omintetgjort firandet och konfrontationerna" (notre traduction), *ibid*.

334 Dans le calendrier julien.

tableaux suédois les plus renommés est « Les funérailles de Charles XII »³³⁵ de Cederström, qui représente son cortège funéraire, sa représentation originale se trouvant au Nationalmuseum à Stockholm, une autre représentation se trouvant à Göteborg. En France, certains le connaissent par le biais de Voltaire qui lui consacra un ouvrage plutôt hagiographique³³⁶.

Nous avons traité d'une formation politique fondée deux ans avant les Démocrates de Suède, dans les premières lignes de ce mémoire : le Parti de la Suède, qui était une fusion du Parti du Progrès et de BSS. Très vite apparaissent au sein de cette organisation des dissensions qui concernent la méthode militante notamment. Stefan Herrmann, qui en est le président, s'oppose à l'émanation de BSS en interne, qui fonctionne comme un réseau d'influence et finit par prendre le dessus avant de l'exclure du parti qu'il préside. Il essaie de réaffirmer sa position de leader au mois de novembre 1987, à la date symbolique du 30 novembre, lors des commémorations en hommage à Karl XII³³⁷. Un tel choix est révélateur de ce que revêtent cette date et l'image de Karl XII comme signification, Herrmann cherche à s'identifier à sa grandeur et à son charisme, bien que cela se traduise par un échec. En outre, la communication du parti était, en 1987, construite en partie autour du slogan « *Moder Svea vaknar* »³³⁸. *Moder Svea* est la personnification sous une forme féminine de la Suède, souvent une femme guerrière dont l'iconographie la représente portant une lance et un bouclier, on la retrouve dans nombre de sagas. Une utilisation quasi-anecdotique, qui toutefois témoigne de l'importance de l'usage de motifs à valeur nationale, historique, culturelle entrent dans le mythe. L'usage de ce symbole dans son premier bulletin d'information interne par le Parti de la Suède témoigne du souhait d'unifier une certaine communauté autour de ce symbole patriotique (« Enfin un front national suédois uni », écrivent notamment les auteurs de ce bulletin).

Per Engdahl a publié un ouvrage intitulé *Karl XII : En studie över hans personlighet (Karl XII : Une étude de sa personnalité)*³³⁹ dans lequel on observe une totale admiration pour celui qui fût roi jusqu'à sa mort en 1718. Il existe un argument aisé à employer, qui est en partie vrai, pour déconstruire le mythe d'extrême-droite et nationaliste autour de Karl XII : il fût celui qui mena la Suède à la défaite, trop sûr de son fait. Il était un grand tacticien et chef militaire, mais a commis des erreurs cruciales qui ont mené à sa défaite personnelle et à celle de son pays, dont on dit que cela marque la fin de la Suède comme puissance européenne. Pourtant, cet argument ne suffit pas. Si Karl XII est adulé par l'extrême-droite, c'est aussi – le titre de l'ouvrage de Per Engdahl l'illustre

335 « Karl XII:s likfärd »

336 Voir Éric Schnakenbourg « Le regard de Cléo : l'histoire de Charles XII de Voltaire dans une perspective historique », *La Découverte*, « Dix-huitième siècle » 2008/1 n° 40, pp. 447-468.

337 Lodenius et Larsson, *op. cit.*, p. 37.

338 *Ibid*, p. 34.

339 Per Engdahl, *Karl XII : En studie över hans personlighet*, Lund, Berlingska boktryckeriet, 1931.

bien – en raison ce qu’il était et incarne, le chef militaire dévoué et courageux, animé par la conquête. C’est-à-dire son aspect transcendantal. Engdahl rapporte que le roi aurait dit au médecin Urban Hjärne, alors qu’il allait mourir : « Je n’ai jamais craint la mort et ne la crains pas non plus maintenant »³⁴⁰. C’est cette vigueur qui plaît chez Karl XII, qui en fait un modèle à suivre, en plus du symbole patriotique évident qui l’entoure en sa qualité de roi et de guerrier s’opposant à de grandes puissances. Per Engdahl écrit brièvement au sujet de la période de règne de son père Karl XI. Il parle de l’héritage politique comme caractéristique du XVII^{ème} siècle, expliquant que le fonctionnement de l’appareil d’État était bien trop « bureaucratique » et que personne, parmi ceux qui étaient en fonction, n’avait la carrure pour être une personne d’État digne de ce nom qui pouvait diriger les autres par sa « détermination et sa volonté »³⁴¹. Il écrit également au sujet de l’intérêt d’État qui importait à Karl XI, dans la lignée duquel Karl XII s’inscrit au début de sa période de régence, paraissant être pour le théoricien d’extrême-droite une sorte de souhait de satisfaire un intérêt général et de gouverner sans rupture, sans grandes réformes, c’est-à-dire une forme d’ennui historique³⁴². Ainsi, c’est l’élan qui se trouve dans la pratique politique de Karl XII qui l’intéresse, qui n’arrive pas dès le début de son règne. Un autre aspect qui entoure la légende et les mystères de Karl XII est sa sexualité et sa possible homosexualité. Impossible, pour Per Engdahl, qui ressent curieusement un fort besoin de justifier ce qui est à son sens fantaisiste :

Karl XII était lors de sa période pacifique, comme Grimberg l’exprime en plaisantant, littéralement assiégé de princesses. L’imagination populaire a souvent volontiers tourné autour de la problématique de Karl XII et des femmes, et les théories les plus baroques sur sa constitution sexuelle ont vu le jour et ont été crues là où on aurait pu s’attendre à mieux. Le manque de fondement dans toutes ces fables apparaît peut-être le plus clairement dans une discussion que le lieutenant-général Axel von Löwen raconte dans ses courts mémoires sur Karl XII. Löwen avait parlé d’une petite espagnole, et par la suite rajouté que le roi ne pouvait haïr le sexe faible [les femmes] si intensément, comme le prétendait la rumeur. ‘Au contraire’, répondit le roi, ‘je n’ai aucune quelconque aversion à l’égard des femmes, j’aime au contraire voir une belle femme et aime en entendre parler, comme Vous l’avez remarqué, mais je veille sur moi-même et cherche à éviter de m’attacher à quelqu’un [...]’³⁴³

340 « Jag har aldrig fruktat döden och gör det icke heller nu » (notre traduction), *ibid*, p. 23.

341 « målmedveten vilja » (notre traduction), *ibid*, p. 23.

342 *Ibid*, p. 25.

343 « Under sin fredliga tid var Karl XII, som Grimberg skämtsamt uttrycker sig, formligen belägrad av prinsessor. Folkfantasierna har ofta och gärna kretsat sig kring spörsmålet Karl XII och kvinnorna, och de mest vidunderliga teorier om hans sexuella konstitution ha sett dagen och blivit trodda även där man kunde väntat bättre. Det grundlösa i alla dessa fabler framgår kanske tydligast av ett samtal, som generallöjtnant Axel von Löwen relaterat i sin lilla minneskrift om Karl XII. Löwen hade berättat om en liten spanjorska och tillade sedan, att konungen icke måtte hata det svaga könet så intensivt, som ryktet påstod. 'Tvärtom', svarade konungen, 'jag har ingen som helst motvilja mot kvinnorna, jag tycker istället om att se en vacker kvinna och hör gärna talas om dem, som Ni har märkt, men jag är på vakt mot mig själv och söker undvika att fästa mig vid någon [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 28.

Per Engdahl justifie sur plusieurs lignes encore par la suite l'impossibilité de l'homosexualité de Karl XII. Une justification misogyne, reprenant un propos qu'il attribue à Karl XII prenant en exemple Henri IV qui s'était marié mais « avait une bien trop grande faiblesse pour ses maîtresses [...] »³⁴⁴, blâmant les femmes et non le régent dans son détournement de l'exercice politique pour se consacrer aux alcôves. Une approche conservatrice, révélant les dessous d'une homophobie qui ne fait guère de doute. Le propos sur Henri IV est intéressant. Que Karl XII ait prononcé ou non ces paroles, l'intérêt est ici principalement porté sur la récupération de son image par l'extrême-droite en Suède. Per Engdahl choisit d'établir une comparaison avec le roi de France dont on dit qu'il existait déjà de son vivant des chansons populaires vantant ses exploits en séduction. Engdahl cherche dans un premier temps à évacuer la possibilité d'une attirance pour les hommes de Karl XII, contraire aux valeurs conservatrices d'extrême-droite, qui s'apparenterait à une forme de décadence, puis à faire de ce manque d'intérêt pour les femmes une force. Karl XII, y compris en temps de paix, se préservait pour la guerre et pour sa propre personne charnellement dévouée à la Suède, un choix qui ne pouvait souffrir de perdre du temps en aventures sexuelles ou sentimentales. Un propos qui renforce ce que nous avons écrit plus tôt sur la vigueur et le courage du roi qui inspirent les extrémistes de droite et en ont fait un héros et un modèle à suivre. L'argumentaire de Per Engdahl est construit de sorte à blâmer et à ridiculiser les personnes ayant entretenu et cru ces théories (« [...] là où on aurait pu s'attendre à mieux »), or lui-même alimente cette légende et travaille à aller chercher des contre-exemples.

L'un des enjeux entourant l'emploi de symboles est en outre aujourd'hui la valeur juridique à leur accorder. En effet, ils peuvent constituer une expression politique allant à l'encontre du droit, un sujet d'autant plus sensible lorsque l'activité d'extrême-droite est en hausse.

1.3. Le symbole et son emploi : une question juridique et politique sensible

Dans leur rapport « Symboles racistes : examen et analyse pratique »³⁴⁵ sur les symboles à valeur raciste, Charlotte Brokelind, juriste et ancienne présidente de cour d'appel et Karl Fredriksson, assesseur en cour d'appel, abordent la question sensible de leur usage et de l'interprétation à en faire. Ils expliquent avoir eu pour tâche de faire un « examen pratique [...] de la pratique [de l'usage du symbole] au regard de la responsabilité pénale concernant l'incitation à la

344 « Henrik IV gifte sig men hade alltför stor svaghet för sina mätresser [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 29.

345 Charlotte Brokelind, Karl Fredriksson, « Racistiska symboler : Praxis genomgång och analys », Statens offentliga utredningar, Stockholm 2019.

haine », c'est-à-dire avoir eu à prendre position sur ce que la loi stipulait à ce sujet et à « examiner la nécessité et les conditions de clarification ou compléter la législation actuelle » puis de soumettre des propositions de modification de la loi³⁴⁶. Un enjeu important dans le bon fonctionnement d'une société « sûre et démocratique » selon les auteurs³⁴⁷. Un propos auquel nous nous rattachons ici, ayant pointé à plusieurs reprises l'impuissance politique et le manque de prise de responsabilité par les responsables de tous bords. L'existence même de ce rapport interroge à la fois sur le flou juridique autour de l'emploi de symboles parfois provocateurs et humiliants et sur les moyens de « contrecarrer la haine » comme ils l'indiquent eux-mêmes³⁴⁸. S'ils semblent concéder que jusqu'ici des obstacles ont été rencontrés dans la lutte contre son expression, il ne faut pas voir dans la commande de ce rapport un aveu d'échec face à la hausse de l'activité d'extrême-droite, au contraire elle vise à renforcer l'arsenal juridique afin de lutter contre le morcellement de la société suédoise. Le rapport préconise des améliorations et une sorte d'état des lieux, mais la loi n'est pas en échec de manière générale, étant décrite comme étant « efficiente » bien que méliorative³⁴⁹.

Dans leur introduction, Brokelind et Fredriksson proposent une mise en contexte de leurs recherches. Ils s'intéressent aux réponses à apporter à l'emploi de tels symboles, rappelant l'importance de la loi, notamment la punition de l'incitation à la haine, qui recouvre l'idée de haine envers un groupe d'individus³⁵⁰. Une notion « centrale » à leurs yeux qui implique toute intolérance à l'égard d'une ou de plusieurs personnes sur un motif xénophobe au sens large, touchant aussi bien aux origines qu'à l'orientation sexuelle³⁵¹. L'augmentation de l'activité au sein du milieu suprémaciste blanc est désignée comme étant problématique, le NMR étant explicitement nommé, ce qui correspond à ce que nous avons vu jusqu'ici. Le NMR est un cas pratique intéressant en raison de son utilisation de la rune de Tyr comme emblème, qui a participé à mener à des débats sur la valeur à lui accorder selon les contextes. Une question épineuse qui s'applique également à l'emploi d'autres symboles. Les auteurs proposent deux façons de « clarifier ou de compléter la législation pénale sur la question des symboles »³⁵² : « ajuster » la responsabilité pénale au sujet de l'incitation à la haine, ou instaurer une « interdiction spéciale » de leur emploi en complément de la

346 « Vi har fått i uppdrag att se över den straffrättsliga regleringen i fråga om rasistiska och liknande symboler och vid behov föreslå förändringar. I uppdraget ingår det att göra en genomgång av domstolarnas och Justitiekanslerns (JK) praxis avseende hur straffansvaret för hets mot folkgrupp hittills har tillämpats i fråga om symboler, ta ställning till om den nuvarande straffrättsliga regleringen i fråga om rasistiska och liknande symboler är ändamålsenligt utformad, överväga behovet av och förutsättningarna för att förtydliga eller komplettera dagens lagstiftning, och lämna författningsförslag om vi kommer fram till att lagstiftningen bör ändras. » (notre traduction), *ibid*, p. 9.

347 *Ibid*, p. 9.

348 « motverka hatbrott » (notre traduction), *ibid*, p. 9.

349 « ändamålsenligt » (notre traduction), *ibid*, p. 14.

350 « hets mot folkgrupp » (notre traduction), *ibid*, p. 14.

351 *Ibid*, pp. 9-10.

352 *Ibid*, p. 10.

responsabilité pénale pour incitation à la haine. La question que posent les juristes porte donc sur le degré auquel il est possible d'accoler à l'usage de certains symboles une incitation à la haine, de savoir par quel prisme considérer le symbole : « Il est important que la législation puisse de façon effective contrer de telles expressions racistes et similaires [à l'expression d'un certain racisme] comme la législation sur la haine contre un groupe d'individus vise à le faire, y compris dans les cas où ces expressions consistent en l'usage de symboles »³⁵³.

La difficulté est ici intéressante tant elle indique une incertitude juridique et une prise de responsabilité politique ardue, alors que le premier ministre Stefan Löfven propose aujourd'hui de dissoudre le NMR par exemple³⁵⁴. Ces débats en réaction à l'activité politique d'extrême-droite ont pris de la place dans la sphère publique, parfois au premier plan. Annie Lööf, présidente du parti du Centre, appelait en 2017 à faire de l'usage de certains symboles, proches de la croix gammée, des motifs entrant dans le champ de l'incitation à la haine contre un groupe d'individu. Elle visait alors notamment la rune de Tyr, utilisée par le NMR, ayant un propos intéressant sur l'usage de ces symboles. Voici ce qu'elle expliquait : « Il est possible que les nazis parviennent à contourner celle-ci [la loi sur la haine contre un groupe d'individus] en redessinant cette rune ou en prenant une autre croix gammée [désignant probablement les symboles en général], mais du côté de la législation, nous devons montrer ce qui est bien et ce qui est mal », ajoutant que « faire n'importe quoi dans une manifestation » ne constitue pas un droit fondamental, alors que l'extrême-droite a tendance, sous couvert de la liberté d'expression, de déplorer leur manque d'accès à l'espace publics³⁵⁵. Un propos est ambitieux dans lequel Lööf reconnaît une chose : si la prise de décision peut découler sur des incertitudes, si des obstacles voire des erreurs d'appréciation peuvent être rencontrés, la scène politique ne peut être attentiste face à ce qui se déroule dans un pan grandissant de la société suédoise. Ebba Busch Thor, présidente du Parti Démocrate-Chrétien allait d'ailleurs dans le sens d'Annie Lööf. Cette dernière souhaite donc, à cette occasion, profiter des débats pour clarifier juridiquement si l'usage de la rune de Tyr et d'autres symboles peut constituer une incitation à la haine, faisant état d'une latence politique à l'égard de ces faits et prenant à partie les autres leaders politiques : « Nous ne pouvons rester immobiles à regarder »³⁵⁶. Le rapport ici étudié démontre une ambition politique de réagir et de comprendre ces enjeux métapolitiques.

353 « Det är viktigt att lagstiftningen effektivt kan motverka sådana rasistiska och liknande uttryck som lagstiftningen om hets mot folkgrupp tar sikte på, även i de fall där uttrycken består i användning av symboler » (notre traduction), *ibid*, p. 9.

354 Hans Olsson, « Löfven vill förbjuda nazistiska organisationer », *Dagens Nyheter*, 1/5/2019.

355 « Det är möjligt att nazisterna kommer att kringgå detta genom att rita om den där runan eller ta ett annat hakkors, men från lagstiftningens sida måste vi visa vad som är rätt och fel » (notre traduction), Patrick Micu, Sara Skovdahl, « Allianspolitiker vill sätta dit symboler », *Expressen*, 28 septembre 2017.

356 « Vi kan inte sitta stilla och titta på » (notre traduction), *ibid*.

Ce débat juridique est en outre nécessaire car, comme l'expliquent Charlotte Brokelind et Karl Fredriksson, il apparaît que l'usage de symboles a mené à des condamnations, rappelant qu'une jurisprudence de 1996 déjà mentionnée dans ce mémoire a fait de l'usage de certains symboles une possible incitation à la haine³⁵⁷. La question alors posée est celle du contexte dans lequel le symbole est employé. Il existe en outre des symboles qui dans les faits sont considérés par les juridictions comme illégaux à moins que les circonstances ne le contredisent, à l'image de la croix gammée³⁵⁸. Un propos appuyé par une étude des vingt dernières années, soit depuis que l'affaire en question a fait jurisprudence, sur environ 130 cas. Une trentaine de symboles ont été portés dans des juridictions, généralement les symboles néo-nazis, la rune de Tyr n'ayant à l'époque de la rédaction du rapport été impliquée qu'à une reprise, ne faisant pas l'objet de poursuites sur la base de son utilisation³⁵⁹. Toutefois, un sous-chapitre consacré à cette rune indique les problématiques qui l'entourent, alors que le NMR l'emploie comme motif générique dans son imagerie, au cours de manifestations, sur leurs tracts, sur internet et par d'autres biais, devenant un signe de plus en plus distinctif de leur activité. Le Chancelier de Justice, qui est le procureur général dans les affaires touchant à la liberté d'expression ou à la liberté de la presse³⁶⁰, n'a décidé de poursuivre en justice qu'une poignée de symboles, décidant également que la diffusion de symboles ne constituait pas un motif de poursuite pour incitation à la haine³⁶¹. S'agissant de la rune de Tyr, il y a été confrontée à plus de reprises que les tribunaux, et ne jugeait pas qu'il fallait y voir d'incitation à la haine. Il est constaté dans le rapport que certains symboles n'ayant pas de lien avec le national-socialisme peuvent toutefois y être apparentés, bien que la majorité des jugements concerne des symboles nationaux-socialistes³⁶². Une question qui s'est posée auprès de certains tribunaux était le degré de connaissance du symbole des personnes face auxquelles il était employé, jugé comme « déterminant » dans la condamnation ou dans l'abandon de poursuites³⁶³.

Le rapport expose les éléments à prendre en compte dans l'approche du symbole et du contexte dans lequel il est employé au regard de la jurisprudence de 1996, rendue par la Cour Suprême de Suède (« Högsta Domstolen »)³⁶⁴. Les auteurs expliquent que les magistrats devaient alors « prendre position sur la problématique du port de symboles pouvant être associés à des mouvements nationaux-socialistes et leurs idées pouvant être jugé comme une expression de haine à

357 Jurisprudence NJA 1996, page 577 <https://lagen.nu/dom/nja/1996s577>.

358 Brokelind et Fredriksson, *op. cit.*, p. 12.

359 Brokelind et Fredriksson, *op. cit.*, p. 131.

360 « Justitiekansliet »

361 Brokelind et Fredriksson, *op. cit.*, pp. 13-14.

362 *Ibid*, p. 129.

363 *Ibid*, p. 131.

364 *Ibid*, p. 69.

l'égard d'un groupe d'individus »³⁶⁵. Ainsi, le procureur avait considéré que certains symboles représentaient une « idéologie violente glorifiant la race aryenne »³⁶⁶. Parmi les symboles apparaissaient entre autres une croix celtique, un aigle accolé à une couronne de laurier et à une rune d'Odin et l'arbre de vie. Brokelind et Fredriksson constatent que la décision était notamment motivée par le fait que les symboles appuyaient une « tendance idéologique » qui se manifestait aussi par l'habillement, apparaissant comme un tout accablant la personne concernée. L'aigle et les symboles l'entourant pouvaient notamment être associés à l'Allemagne nazie³⁶⁷. Une décision s'inscrivant dans un ensemble aux différents motifs, autour de laquelle l'interprétation était de mise et qui n'a pas été suivie d'un consensus, en témoigne le souhait – n'ayant pas abouti - d'un juge de relaxer la personne concernée, après ce jugement, car il n'y voyait pas une « expression claire de menace ou de manque de respect »³⁶⁸. Plus intéressant encore, le juge considérait que la « sanction pénale » constituait une « restriction de la liberté d'expression »³⁶⁹. Ainsi, si la décision a finalement fait jurisprudence, ce débat au sein du corps juridique est intéressant en ce qu'il reflète les difficultés inhérentes à un système démocratique face à des cas d'expression d'idées non-seulement extrémistes mais aussi portant atteinte à la dignité d'autres individus. On a vu le propos sur le spectre du populisme hantant la démocratie comme système politique³⁷⁰, dont le schéma peut être ici appliqué plus généralement à l'extrême-droite dont l'activité met à mal certains fondements de nos démocraties, qui ne sont pas fondées sur d'absolues certitudes et tâtonnent face à des enjeux tels que la place à accorder à qui en veut la destruction. Et la commande du rapport, si elle est salutaire et montre une prise à bras-le-corps de la question par les responsables politiques, semble tardive au vu de l'augmentation de l'activité d'extrême-droite et de son appropriation de nombreux symboles.

Voyons à présent une autre dimension de l'activité métapolitique, au travers du site Metapedia, une entreprise fructueuse à vocation internationale.

2. Metapedia : le renouvellement de l'activité métapolitique

Un article publié par le journaliste et historien Henrik Arnstad en 2015 traitait de Metapedia et de l'émergence du site, son utilité, son fond idéologique et en quoi son existence indiquait et participait à une réorientation globale de l'extrême-droite et du fascisme en Suède, ancrée dans un

365 « ta ställning till frågan om bärande av symboler som kan förknippas med nationalsocialistiska rörelser och deras idéer kan vara att bedöma som hets mot folkgrupp » (notre traduction), *ibid*, p. 70.

366 *Ibid*, p. 70.

367 *Ibid*, p. 70.

368 « klart uttryck för hot eller missaktning » (notre traduction), *ibid*, p. 71.

369 « inskränkning i yttrandefriheten » (notre traduction), *ibid*, p. 71.

370 *op. cit.*

mouvement d'internationalisation de cette mouvance³⁷¹. Il y explique la filiation idéologique directe entre la Nouvelle Droite et l'encyclopédie en ligne « alternative », employant les termes de « métapolitique » et de « Gramscisme de droite » (en français) dans son article publié en anglais.

2.1. Metapedia à ses débuts et visées du site

Arnstad raconte l'originale histoire de la création du site, un pied de nez fait à l'État qui constituer une fierté pour l'extrême-droite suédoise. En 2004 est créée l'Alliance Nordique³⁷², liée à La Maison d'édition Nordique³⁷³, fondée en 2002 par Anders Lagerström. Il sera à l'origine de la création de Metapedia, une invention suédoise donc, opérant un changement dans la forme que prend son engagement. D'un militant néo-nazi revendiqué il devient un entrepreneur à succès, récoltant de l'argent pour lui ainsi que pour sa cause. Arnstad parle d'un « succès économique » rencontré par la maison d'édition, financée grâce à des subsides de l'État car Lagerström, qui était au chômage, utilise alors ses allocations dans le lancement de son entreprise. De 2005 à 2008, via L'Alliance Nordique, des festivals annuels sont organisés dont le premier reçoit la visite de David Duke, ancien leader du Ku Klux Klan³⁷⁴. Arnstad explique que si l'Alliance Nordique met fin à son activité en 2010, sa principale réussite aura été Metapedia, qui se maintient comme un lieu de renseignement important dans ces milieux. Néanmoins, bien que le site soit suédois, il apparaît qu'il trouve une meilleure audience à l'étranger qui ne dépend pour autant pas du nombre d'habitants, car par exemple la Hongrie en 2014 comprenait le plus haut taux de contributions que contenait le site, 146,470 contre 55,859 pour l'Allemagne et 10,271 pour la Suède. C'est là que la théorie de Henrik Arnstad sur « l'internationalisation du fascisme générique suédois » prend son sens. Comme nous le verrons pour un autre site par la suite, du nom de Motpol, les identitaires, nationalistes, extrémistes de droite et autres membres de ces milieux puisent dans les motifs nationaux, les mythes et les histoires propres à leur culture, et observent le reste de l'Europe et du monde, développant une activité qui s'étend au-delà de leurs frontières. Des événements internationaux sont organisés et on parle parfois de combats à mener à grande échelle, à l'image de « *Identitär Idé* » (« Idée Identitaire »), un séminaire annuel co-organisé par Motpol, la maison d'édition Arktos et Metapedia. Il semble que ce rendez-vous annuel ait cessé, néanmoins il constituait un lieu de contact et d'information à échelle internationale important. On y a vu intervenir Philippe Vardon, ancien président de Génération Identitaire en France, ainsi que le partisan russe de l'Eurasisme

371 Arnstad, *op. cit.*

372 « Nordiska Förbundet »

373 « Nordiska Förlaget »

374 Entretien radiophonique avec Richard Slätt, Sveriges Radio 17/8/2005.

Alexandre Douguine ou encore Paul Gottfried, qui travaille aujourd'hui pour l'ISSEP, l'école de Marion Maréchal située à Lyon.

Arnstad pointe cependant l'impact « minuscule » en Suède de Metapedia face à d'autres sites comme Flashback ou Avpixlat, plus consultés par des individus d'extrême-droite³⁷⁵. On peut rétorquer au journaliste que ces sites n'ont pas les mêmes objectifs de fréquentation, n'ayant pas la même utilité. Si *Avpixlat* (aujourd'hui *Samhällsnytt*) se présente comme un organe d'information³⁷⁶, dont l'un des principaux instigateurs était Kent Ekeröth, impliqué dans le *Järnrörsskandal* précédemment évoqué, et Flashback comme un forum de discussion et d'information rencontrant une certaine popularité en Suède et ailleurs, pas uniquement de la part d'extrémistes³⁷⁷, Metapedia n'est pas un site visant une forte activité quotidienne. *Avpixlat* traite de l'information au quotidien, se basant principalement sur des thèmes tel que l'immigration ou la criminalité, tandis que Flashback est un forum de discussion permettant de partager ses opinions à tout moment avec d'autres personnes. En outre, il faut voir une réussite de Metapedia dans cette expansion au-delà des frontières suédoises. Sur Alexa, son nombre de consultations en Suède est indisponible, de même qu'aux États-Unis, mais 45,1 % des consultations effectuées sur les 30 jours précédant le 13 février 2020 ont eu lieu en Allemagne³⁷⁸. « Metapedia is truly international » écrit Arnstad, renforçant à l'aide des statistiques sur lesquelles il s'appuie son propos autour de l'internationalisation de ce qui pourrait être nommé un outil politique à portée internationale, en plus d'être porteur d'un savoir jugé utile aux membres de la mouvance identitaire. Un propos toujours d'actualité cinq années plus tard, au vu des chiffres qui ressortent de la consultation de ces sites au 13 février 2020.

Metapedia peut être à première vue considéré comme un site généraliste en raison de son rôle d'encyclopédie en ligne identitaire, toutefois le site prend des orientations politiques tranchées. Ainsi, s'il s'attaque frontalement à des journalistes ou hommes politiques haïs par l'extrême-droite parce qu'ils la combattraient, à l'image du journaliste Mathias Wåg dont le travail est mentionné à plusieurs reprises dans ce mémoire, traité de « désinformateur » sur la page qui lui est consacrée³⁷⁹,

375 13/02/2020 : nombre de consultations de Suède sur les 90 derniers jours indisponible et 89838ème dans le monde https://www.alex.com/siteinfo/metapedia.org#section_traffic.

376 13/02/2020 : 822ème site le plus consulté de Suède sur les 90 derniers jours et 152051ème dans le monde <https://www.alex.com/siteinfo/samnytt.se>.

377 13/02/2020 : 23ème site le plus consulté de Suède sur les 90 derniers jours et 8840ème dans le monde <https://www.alex.com/siteinfo/flashback.org>.

378 13/02/2020 : nombre de consultations de Suède sur les 90 derniers jours indisponible et 89838ème dans le monde https://www.alex.com/siteinfo/metapedia.org#section_traffic.

379 « desinformatör » (notre traduction), Metapedia : Page consacrée à Mathias Wåg (en suédois) https://sv.metapedia.org/wiki/Mathias_W%C3%A5g?_cf_chl_jschl_tk_=fb19d4f80a9fe4119a52475aaf63988f5eede7b8-1587831152-0-AeHOM_6il331RB3mfh5y42eXfrrDjeUcULtWlhF57ni7b7LyMmHlWHrg-pk-ZC3pMrFjoSdob6flSqNrK3dCbioM6liAde6DBdwnbtaWLHtPGi7TKV08-1_MgQLIsXZosqWaNGb9F-OAIXlQTOH0rIZqHicTU9kalvaBi9JecZ5vRQ2AsnEWymwJ82G7Hn1WI4FhhDCd2PNO3alTGMoGgaOWFfCL6

et certains membres de l'extrême-droite sont honnis sur le site. Henrik Arnstad prend en exemple la page consacrée au terroriste et suprémaciste blanc Anders Behring Breivik. Le norvégien est controversé au sein de l'extrême-droite non en raison de ce qu'il a commis, mais car ses idées sur le danger vécu par l'Europe, résumons-les à la fin d'une Europe blanche et chrétienne gangrénées par des éléments allogènes et notamment l'Islam, impliquent des renoncements dans ce que le combat identitaire doit être selon les contributeurs de Metapedia. Arnstad pointe le fait qu'il soit qualifié par « l'antisémite Metapedia » comme un « sioniste franc-maçon admirateur de la pensée libérale »³⁸⁰. Une curieuse tournure de phrase de leur part, qui vise à décrédibiliser Breivik ainsi que les partisans du sionisme, de la franc-maçonnerie ou de la pensée libérale accolées de sorte à en faire un ensemble méprisable et fou, encore présente sur sa page au 14 février 2020³⁸¹. Il existe des avantages et des inconvénients à cette stratégie. Parmi les points positifs, le site n'a pas à lutter pour publier des choses qui devraient être consensuelles, et impliqueraient un renoncement dans son engagement radical. Rappelons que Lagerström fait partie de la mouvance néo-nazie, qui peut en de larges pans différer de la mouvance suprémaciste blanche. Par exemple dans la sauvegarde d'un logiciel antisémite et dans la méfiance à l'égard d'institutions apparaissant occultes au sein de l'extrême-droite, comme la franc-maçonnerie dont Breivik fût en effet membre de courte durée. En outre, le site paraît d'autant plus solide et sérieux aux personnes en accord avec son fond idéologique qu'il s'agit d'opinions controversées, qui peuvent sembler à leurs yeux courageuses à porter. Néanmoins, il est possible d'imaginer que ces opinions pourraient être moins conflictuelles, par exemple au sujet de Breivik, et permettre au site de s'ouvrir à un plus large public, les personnes rattachées au suprémacisme blanc pouvant être retors à l'employer à l'heure où leur activité est en augmentation. Arnstad pointe le fait que le site est « controversé au sein des populistes radicaux de droite Européens et des néo-fascistes » citant notamment les Démocrates de Suède, mais reconnaît qu'il reste une source de « savoir alternatif » importante pour les ultra-nationalistes et identitaires. Une stratégie réfléchie minutieusement par Metapedia, comme le montre la profession de foi du site (« *mission statement* ») qui n'a que peu changé depuis, la différence résidant dans quelques lignes qui existaient peut-être déjà lorsqu'Arnstad a produit son étude mais n'a pas jugé utile de les y

[aMAJcRjw6wnbNG5-CBik5ZLaBgXMSttfmOopW-i8xQoA6XrDC4c9Ac8DtDvdZVsgIx7z6Fd4xkXGn.](#)

380 Arnstad, *op. cit.*, p. 107.

381 Metapedia : Page consacrée à Anders Behring Breivik [101](https://en.metapedia.org/wiki/Anders_Behring_Breivik?_cf_chl_jschl_tk_=dcb1b1a4ad568caeb0154272c21111736771c62d-1581702002-0-AcoxI855v03S5W05Wobur_ZeNcSpcmFCMsX4VXVvn-C4scnFyMbX9OEPoEjKUPGIyA-i1z8JGvSeKROamjjXKj-ryYm1gKT3MuJ3ReKWZx4c6Dg8NQIuU4j-43Ymx3mbB-gt7RXKj_O46MMnMyyu3Y7BUgahbxP4XYyu58k9R0ygi6YTUd9ICO1-NQOeUNKyDIIvMOCH70Xa3HKc82F3JppTBloFFI1vWbzEq6ff3kH6mAmG3v6mE7NfsTUAYyJ0Df3IyLYLYkBEZ4Ar2TXEUaM1m3IQ3vUSrIrZJfBXwoL NJc6Y_h2Who-3JmP-7aZMAA.</p></div><div data-bbox=)

insérer. Toutefois, l'auteur de l'article ne s'intéresse que peu à ce texte, qui comporte pourtant de nombreux points intéressants à aborder.

On lit dans cette déclaration qu'« être en mesure de présenter ses propres définitions et concepts ainsi que des interprétations de divers phénomènes et événements historiques est un élément essentiel de chaque lutte métapolitique et culturelle »³⁸². Plus loin, il est écrit que « la possibilité d'influencer la langue est vitale si vous voulez façonner la vision du monde des personnes ». Puis est nommée et attaquée l'école de Francfort, dont les membres selon les auteurs du texte avaient compris cela et ont permis de créer le terme de « xénophobie », qui faisait partie des « valeurs et attitudes naturelles » auparavant. Il y a donc un prisme ethno-différentialiste chez Metapedia, qui prétend pourtant qu'il ne faut pas voir dans ce type de propos un défaut particulier ou une erreur de jugement. L'école de Francfort fait par ailleurs souvent l'objet d'attaques de la part de l'extrême-droite, notamment en raison d'inspirations marxistes et du fait que plusieurs de ses membres étaient juifs ou d'origine juive. Metapedia indique qu'il faut se « réapproprier » le langage afin d'en finir avec les stigmatisations dont les identitaires et extrémistes de droite feraient l'objet. Enfin, le site déclare vouloir être « une ressource web pour les activistes pro-Européens ». Comme pour certains militants anti-avortement se déclarant « pro-vie », les identitaires et xénophobes se disent ici « pro-Européens » ou « pan-Européens », se plaçant en défenseurs d'une Europe menacée par le fait étranger, dont la sémantique sous-entend qu'aucun « pro-Européen » ne pourrait refuser l'aide que constituent les contributions du site. Cette déclaration d'intention illustre bien ce dont retourne l'activité métapolitique, ses méthodes et ses visées. Le terme de « lutte » dans la première phrase citée en dévoile parfaitement l'esprit, cette idée d'être une grille de lecture alternative en rupture avec un ensemble politique et culturel constitué de lieux communs allant à l'encontre du bien de l'Europe et de l'identité des peuples. Par extension, on comprend que l'objectif de l'activité métapolitique est de récupérer l'individu. Il faut lui faire opérer une déconstruction de ce qui l'entoure, de ses sources d'information et des informations reçues, lui permettre d'effectuer un travail sur la sémantique, sur le langage et sur l'histoire, lui faire prendre conscience qu'il subit une influence dont il doit se libérer afin d'en exercer une nouvelle sur lui, qui correspondrait plus à la traïdition et à la continuité historique et culturelle qui est la sienne. Cela se rapproche en tout point

382 Metapedia : « Mission Statement » https://en.metapedia.org/wiki/Metapedia:Mission_statement?__cf_chl_jschl_tk__=540cf401564bd050b95eb5c5f1fec3b56409e55e-1584964274-0-AarmiWHrLCU1mRZa-irrlLQGFR7rSHMJiBq1xh1y-KbNn3IENFY5bMURonl2JolaGj4T3nv36ieauMwMvYAzvtwlTV8hi4lWdZ6PvgUJx0z1cOERmu_m_thTDIpaKxBKylOMTeXeQRpQjjjD-oz1nu4yjt06RScG3qXTJa28hHW8_PRAM1Kdr-3OgjT2lD_0ZcckOBx2DyBQoIDv9kdaMElhN4o63V_6hMhPa9VQvky5ycuaa62S3jD5LDxjYL99BOsEHnYpJ_JW7QskV3xfA5bxMmWvYzCsah1NCar1uLKvQegAGNo_PsvOXWtQKkJ7EA.

de l'aspect cathartique de la déconstruction de l'hégémonie culturelle dont Gramsci parlait, à un niveau intellectuel moins élevé cependant.

2.2. La Suède comme espace favorable aux initiatives internationales

Henrik Arnstad traite de ce qu'il nomme « *Ikea fascism* », un concept qui indique que la Suède a une production à visée internationale dans différents domaines, qui s'exporte avec réussite, y compris l'activité d'extrême-droite. Il explique que très tôt, l'extrême-droite met en œuvre des projets qui dépassent le cadre national. Ces échanges internationaux doivent néanmoins garder une cohérence idéologique, géographique ou culturelle. Ainsi, Per Engdahl établit en 1945 à Malmö une agence pour l'emploi visant à aider les nazis et personnes ayant eu de fortes accointances avec ce mouvement au cours de la Seconde Guerre Mondiale en Norvège et au Danemark, pays où des gouvernements soumis à l'Allemagne nazie étaient en fonction³⁸³. L'autre aspect international de l'activité politique de Per Engdahl est la conférence à Malmö abordée au début de ce mémoire, qui constitue un rassemblement de nombreux mouvements d'extrême-droite européens en Suède. L'auteur relate en outre les propos que lui avait tenus en 1991 un ministre de l'économie d'un pays ayant récemment obtenu son indépendance de l'URSS : « Wherever there is a plane crash in the world, there are always at least one or two Swedes killed. My political goal is that there also will be at least one of my countrymen killed in those crashes ». La Suède est considérée comme étant un pays qui génère de nombreuses industries s'exportant dans différents coins du monde. Sont citées les entreprises Ikea, H&M, Volvo, Saab, Skanska, Ericsson et Vattenfall par Arnstad, auxquelles on pourrait rajouter Spotify, Scania et tant d'autres. Si nombre d'entre elles n'ont plus leur siège social en Suède, elles restent symboliquement associées au pays. Puis Henrik Arnstad parle du « modèle suédois » vanté depuis plusieurs décennies par différents ouvrages, afin d'appuyer l'idée qu'il existe des regards portés vers la Suède et son activité qui suscitent un réel intérêt³⁸⁴. Il en vient enfin à associer cela à l'extrême-droite, prend notamment en exemple la musique suprémaciste blanche, qui a eu pour foyer la Suède pendant un certain temps³⁸⁵. Parmi les raisons de l'expansion culturelle de la Suède, les compétences en anglais de sa population dans le virtuel, par lequel passent depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale de plus en plus d'échanges, l'arrivée de nouvelles technologies plus tôt qu'ailleurs dans le monde, une avance qui se maintient au fil du temps car le pays était en

383 Arnstad, *op. cit.*, p. 112.

384 Voir Sweden – The Middle Way de Marquis Child et autres ouvrages et articles vantant un modèle parfois nordique, parfois danois, parfois suédois, ainsi que différents discours politiques.

385 Voir Wåg Mathias, « Nationell kulturkamp - från vitmakt-musik till metapolitik » dans *Det vita fältet : Samtida forskning om högerextremism*, sous la direction de Mats Deland, Fredrik Hertzberg & Thomas Hvitfeldt, Uppsala Historica Upsaliensis 41 2010.

2010 celui comprenant le plus haut taux d'ordinateur par foyer au sein de l'Union Européenne, qui était alors de 92%, un chiffre toujours plus élevé que celui de 2019 dans l'Union Européenne s'élevant à 87,7 %³⁸⁶. Ainsi, l'extrême-droite en Suède a su tirer au mieux profit de ces technologies, en a exploité le potentiel pour créer de nouveaux canaux d'informations, Arnstad citant en exemple le site « non-officiel » des Démocrates de Suède *Avpixlat*, qui comptabilisait en 2014 200,000 à 300,000 visiteurs uniques par mois pour une Suède comptant alors moins de dix millions d'habitants, un chiffre plus élevé que les audiences de la chaîne publique TV4³⁸⁷. Si l'on peut rétorquer que le marché n'est pas le même et que certains chaînes et certains canaux du service public comptabilisent probablement plus de visites que TV4, il s'agit d'un réel tour de force de la part d'Avpixlat qui démontre également la méfiance d'une part importante du peuple suédois à l'égard de médias *mainstreams*.

Metapedia constitue une réussite politique et entrepreneuriale. Si le site ne vise pas à faire consensus, car il est possible de considérer que nombre de ses visiteurs ne partagent pas l'intégralité de son corpus idéologique, cela ne les empêche pas de s'y informer sur les sujets qui leur paraissent utiles. Réussite internationale, Metapedia est plus consulté à l'étranger que dans son pays d'origine, montrant les capacités de la Suède à développer et à exporter ce type d'entreprise, de façon viable. Abordons enfin un autre exemple de projet à vocation métapolitique : le site Motpol.

3. Médias : Motpol et l'héritage de la Nouvelle Droite

Motpol signifie « contre-politique ». Lancé en 2006 dans le sillage des Démocrates de Suède, le site se présente comme un « média d'opinion identitaire et conservateur »³⁸⁸ ayant pour but d'être un forum de débat politique et idéologique. Cela prend la forme de billets et d'articles touchant à la culture, à des phénomènes de société, à des concepts politiques ou à des événements historiques, proposant aussi une forme d'instruction. Un objectif affiché du site est de proposer des opinions différentes de celles que l'on trouve dans un « espace public suédois de plus en plus sot et étroit » selon le texte de présentation du site³⁸⁹. Il y a dans les fondements de Motpol le souhait d'être un média d'opinion pas uniquement alternatif, il doit aussi être un espace d'information et de réflexion

386 « Internet world stats » <https://www.internetworldstats.com/stats4.html>

387 Arnstad, *op. cit.*, p. 116.

388 « med två huvudsakliga mål » (notre traduction), Page de présentation du site : « Om Motpol » - « Sur Motpol » <https://motpol.nu/om-motpol/>.

389 Page de présentation du site : « Om Motpol » - « Sur Motpol » <https://motpol.nu/om-motpol/>.

sur des fondements différents de ceux qui régissent l'espace public suédois, selon ses auteurs et créateurs.

3.1. Visées de Motpol

Motpol se présente comme un espace de liberté et de pluralité d'opinions, avec toutefois des visées politiques précises et certains fondements caractéristiques de ses différents contributeurs. Il est écrit sur la page de présentation que ceux-ci « proviennent de différents contextes et écrivent avec différentes perspectives », cependant certains points de vue doivent converger. Le fait que les « principes idéologiques » actuels qui régissent l'ordre socio-politique des pays d'Europe de l'Ouest sont « insuffisants » voire « incorrects » par exemple³⁹⁰. Cela s'inscrit dans l'idée de la décadence inhérente aux mouvements néo-droitiers. En outre, la déclaration d'intention de Motpol indique que les solutions aux problèmes rencontrés par nos sociétés contemporaines doivent être trouvées à la fois dans la tradition, européenne et nordique, mais aussi par la philosophie et le savoir contemporain. Ainsi, le conservatisme voire le traditionalisme qui caractérise Motpol ne consiste pas en un rejet de tout ce qui touche à l'époque actuelle, mais à un environnement décadent ne se situant pas au niveau de la civilisation européenne telle que les contributeurs du site la conçoivent. Une stratégie de décrédibilisation de ce monde environnant, alors qu'eux proposeraient plus de sérieux et de rigueur, mettant également en avant un fait à leur avantage : ils veulent construire, pour et sur ce qui se fait de meilleur dans la civilisation européenne, d'un point d'ancrage nordique. Il importe de combiner un héritage traditionnel et viable, en opposition à une société qui pense mal et se construit mal, aux « ressources [...] techniques et intellectuelles » novatrices qui sont l'héritage du travail d'ancêtres que l'on se doit d'honorer et d'employer. Il y a chez Motpol une certaine conception des contours de l'ordre social idéal, exploitant au mieux l'héritage et proposant une conception performative de l'individu et de l'évolution de cet ordre social.

L'historien Dag Lundquist proposait en 2010 dans son article « *Mellan myt och verklighet* » (« Entre mythe et réalité ») une analyse encore pertinente aujourd'hui de Motpol et de certains de ses contributeurs³⁹¹. Il traite notamment de concepts-clés qui doivent être abordés si l'on veut comprendre de quoi retourne les fondements du site et l'approche de son environnement, du passé et de l'évolution. « L'identité ethnique » est le fondement de l'approche qu'ont les contributeurs des individus, qui touche à la fois à leur personne et à l'héritage culturel qui est le leur. Une « identité ethnique » qui a remplacé la « race biologique » comme notion centrale du discours d'extrême-

³⁹⁰ *Ibid.*

³⁹¹ Dag Lundquist, « *Mellan myt och verklighet* », dans *Samtida forskning om högerextremism*, Deland, Hertzberg, Hvidfeldt, Uppsala, Opuscula Historica Upsaliensi, 2010, pp. 127-154.

droite selon Lundquist, un changement sémantique important dans la lignée de ce que nous avons étudié auparavant avec l'utilisation du terme de « suédisté ». Mats Deland explique dans un ouvrage paru en 2014 que Motpol s'inscrit dans un certain racisme culturel développé par le GRECE³⁹². Une certaine confusion règne dans l'ensemble des termes employés (« racisme culturel », « ethno-différentialisme », ici « identité ethnique »...) toutefois l'historien à l'université d'Uppsala propose une lecture aisée à comprendre de l'évolution idéologique irrégulière et imprécise de ce mouvement culturel. Il explique que la Nouvelle Droite propage l'idée de « l'Europe aux cent drapeaux », inspirée de l'ouvrage du même nom de l'extrémiste de droite Yann Fouéré publié en 1968. La démocratie est possible à condition d'avoir une unité de culture et de valeurs selon lui. Les héritiers de ces idées politiques seraient Motpol et les Nationaux-Démocrates, en 2014, selon Mats Deland³⁹³. Cette conception n'oriente pas tant son intérêt sur les États-nations, qui seraient abolis, que sur les peuples régionaux qui devraient se fédérer politiquement et culturellement, dans une certaine logique historique selon l'auteur et donc les identitaires qui reprennent cette idée³⁹⁴. Ancré dans leurs territoires depuis plusieurs générations, ils seraient la vraie force motrice d'un ensemble politique à échelle européenne constitué de ces différents peuples. Christophe Bourseiller a confirmé cet héritage idéologique et méthodique du GRECE, la description qu'il en produit correspondant à ce que l'on observe dans l'étude de Motpol :

[...] l'identité d'un individu [pour les identitaires et héritiers des théories de la Nouvelle Droite] n'est pas nationale : elle correspond soit à une langue, soit à un enracinement national, soit à un enracinement religieux. Et Alain de Benoist considère que le nationalisme est une impasse, qu'il faut au contraire remplacer le nationalisme par une forme d'identitarisme. [...] le GRECE a été une entreprise de réarmement idéologique d'extrême-droite, qui s'est faite sur un plan strictement philosophique. Chercher des racines païennes, dépasser le nationalisme, s'interroger sur la mise en avant non plus du racisme suprémaciste mais le différentialisme. Une approche philosophique donc. [...] Et lorsqu'Alain de Benoist théorise le dépassement des nations, il s'inspire de Yann Fouéré.³⁹⁵

Ainsi, le terme identitaire repris par Motpol porte l'héritage de ce travail de la Nouvelle Droite. Le cadre que constituent la Suède et la sphère nordique et celui que constitue l'Europe ne sont pas à comprendre comme des ensembles politiques institutionnels, mais comme des territoires que des peuples ont bâti, développé, auxquels ils appartiennent et qui comportent des particularités.

392 Ekman, *op. cit.*, p. 151.

393 *Ibid*, p. 151.

394 Lundquist, *op. cit.*, p. 150.

395 Christophe Bourseiller, annexe 1, p. 136.

Voici la méthode qu'emploie Dag Lundquist dans son article : il s'appuie sur trois contributeurs parmi la vingtaine que contient alors le blog, ainsi que sur un entretien entre l'un d'entre eux et un polémiste. Cette sélection est ainsi faite car les blogueurs analysés font à eux trois office d'exemples-types des centres d'intérêt qui caractérisent Motpol, dans les sujets abordés et dans la manière d'argumenter et de raisonner. Il propose, sur la base d'une sélection de leurs articles et billets, une analyse de sujets récurrents sur Motpol, la religion, l'histoire, la science et l'action politique entre autres. Dag Lundquist se concentre dans un premier sur le blogueur Oskorei et sa vision du passé et l'usage à en faire, ainsi que sur sa vision de l'avenir et les contours de sa société idéale. Puis il étudie la production de Atland, dont les contributions traitent de l'usage de la science notamment afin d'alimenter et de diffuser son idéologie. Le concept de sociobiologie ainsi que les questions religieuses prennent une part importante dans le contenu qu'il produit. La troisième partie traite du souhait des contributeurs de Motpol de s'éloigner du stéréotype de « l'activiste d'extrême-droite » violent³⁹⁶. Certains tomberaient dans ce travers « à court d'argument rationnel et intellectuel », ce qui accentue notre propos autour de Motpol qui est que l'objectif premier du site est de construire intellectuellement l'individu. Un combat principalement porté par Solguru. La quatrième partie se base sur l'entretien entre Mohamed Omar³⁹⁷ et Oskorei ; l'objectif y est d'analyser sa réception et ce qu'elle dit du positionnement sur l'identité et la religion, notamment l'Islam, de cette droite. Un entretien entre deux individus en apparence diamétralement opposés, qui est une stratégie visant à gagner en influence et à se montrer comme les vrais porteurs de discours francs qui valent d'être confrontés.

Il y a un aspect fantaisiste qui paraît être un manque de crédibilité dans les noms choisis par les auteurs, encore d'usage en 2010 à la publication de l'article ici employé. « Oskorei » fait référence au mythe de la chasse sauvage, « Solguru » signifie « gourou du soleil » et « Atland » est une référence à Atlantide. Depuis, Solguru ne publie plus (son dernier article remonte à 2013), Atland a pris le pseudonyme de Lennart Berg (il cesse de publier en 2011, son dernier article traitant du terroriste norvégien Anders Breivik) et Oskorei celui de Joakim Andersen, un nom connu aujourd'hui dans la mouvance identitaire en Suède. Il y a donc un travail sur la forme qui apporte de la crédibilité à Motpol. Et si ces premiers pseudonymes ne semblent pas sérieux, il convient de mettre les éléments en contexte. Motpol est encore un site relativement récent lorsque l'article de Dag Lundquist est publié (le site est créé en 2006) et sa professionnalisation prend du temps. En

396 Lundquist, *op. cit.*, p. 129.

397 Aujourd'hui Eddie Råbok, une figure complexe de l'extrême-droite en Suède qui à l'époque de la publication de l'article ici étudié est dans une 'phase' islamiste et antisémite, ayant eu des propos négationnistes. Il semble s'être éloigné de cette tendance, changeant de nom et travaillant de nouveau avec des journaux identitaires depuis, ainsi que chez Samtiden, un journal en ligne distribué par les Démocrates de Suède

outre, son format et son contenu sont déjà d'une qualité certaine en 2010, en témoigne la publication de l'article de Lundquist dans le premier recueil « Det Vita Fältet » (« Le Champ Blanc ») par le département d'Histoire de l'université d'Uppsala qui montre l'importance du sujet et qu'il vaut d'être traité, qu'il s'agisse de la métapolitique ou de l'essor du site Motpol. Dix ans plus tard, on constate que le site semble avoir su évoluer intelligemment, Joakim Andersen publiant des ouvrages édités par la maison d'édition *Arktos* par exemple. Et s'il est aujourd'hui le seul contributeur régulier, il alimente plusieurs fois par semaine le site en articles sur des sujets divers, ce qui fait de Motpol un site pas uniquement d'opinion politique mais bien de culture et d'instruction, si tant est que l'on soit proche des idées du contenu qui y est publié. Enfin, le site semble avoir pris une autre dimension à certains égards. Par exemple, sur le site d'*Arktos*, il est indiqué que Motpol est un « *think-thank* » dans le sillage de la Nouvelle Droite, ce qui est vrai au regard de certaines activités que le site a participé à lancer³⁹⁸.

Motpol est lancé en 2006 et contient 26 blogs en 2010, dont 12 étaient actifs en 2009, la plupart tenus anonymement. Son objectif est de revitaliser le débat en Suède au travers de cette plateforme de « paroles libres et qualitatives qui trouve son fondement dans une vision du monde nordique [...] » comme l'indique Dag Lundquist³⁹⁹. L'idée est de se défaire du politiquement correct ambiant dans la sphère publique selon ses initiateurs, et la référence au monde nordique implique que celles et ceux se retrouvant dans ce terme partagent au moins l'opposition à « l'immigration non-européenne ». Le « plus lu et renommé de tous les blogueurs de Motpol » écrit Lundquist au sujet d'Oskorei⁴⁰⁰. Un statut antérieur à l'entretien effectué avec Mohamed Omar, qui semble avoir provoqué des débats au sein de cette mouvance politique, bien qu'il rappelle que celui-ci a permis au blogueur d'atteindre un public plus large. Dag Lundquist structure son étude d'Oskorei autour de quatre lignes directrices : l'identité ethnique, la nostalgie du futur, l'idéal d'ordre politique et social et l'éducation populaire. Il indique dans la partie consacrée à l'identité ethnique que le blogueur se qualifie de « traditionaliste identitaire indo-européen ». Accolés, ces termes permettent d'identifier des valeurs conservatrices, ancrées dans un espace géographique et culturel européen et plus particulièrement nordique, dont les fondements sont à trouver dans le passé. Il relève la comparaison qu'Oskorei établit dans un texte entre « l'immigration de masse et le génocide de la

398 *Arktos* : « People : Joakim Andersen » <https://arktos.com/people/joakim-andersen/>.

399 « [...] kvalitativa och frisinnade röster som har sin grund i en nordisk världsbild [...] » (notre traduction), Lundquist 2010, *op. cit.*, p. 131.

400 « [...] han är nämligen av allt att döma den mest läste och mest välbekante av alla bloggare på Motpol.nu [...] » (notre traduction), *Ibid*, p. 132.

race nordique »⁴⁰¹, qui pourtant et assez paradoxalement dans le même article dit préférer parler de peuple que de race, « probablement pour des raisons stratégiques »⁴⁰² rappelle Lundquist. Des termes dont la signification est néanmoins similaire pour le blogueur, en témoigne l'usage du concept d'« ethno-masochisme » employé par le blogueur, emprunté à Guillaume Faye, essayiste d'extrême-droite ayant appartenu au GRECE, directement rattachable à la Nouvelle Droite et mort en 2019. Son travail s'orientait notamment sur le passé et une remise en cause de la chrétienté comme fondement de l'Europe et de ce que devait porter le conservatisme. L'ethno-masochisme serait ainsi une « honte et un poids historique chez l'être humain blanc »⁴⁰³ entre autres en raison du nazisme et du colonialisme. Le combat identitaire devrait se défaire de ce poids, selon les identitaires. Un autre concept de Guillaume Faye abordé sur Motpol est l'archéofuturisme, par Solguru⁴⁰⁴, une notion importante dans l'héritage de la Nouvelle Droite. Le blogueur résume ce concept à la volonté de « combiner des valeurs traditionnelles aux technologies de la société moderne »⁴⁰⁵. Selon Faye, nos schémas sociétaux actuels sont intenables et il faudra passer par une 'convergence des catastrophes' afin de mettre fin à l'égalitarisme, principal frein de la bonne évolution de nos sociétés contemporaines, proposant au travers de l'archéofuturisme une alternative viable et respectueuse de la tradition. Les catastrophes consisteraient en des crises environnementales, des conflits ethniques, l'immigration extra-européenne, le manque de ressource (de pétrole notamment). Un scénario schématisé en 1998 qui prédit un effondrement entre 2010 et 2020, comme le rappelle Solguru dans son article, qui explique qu'il s'agit d'une vision à la fois « dystopique et optimiste » en ce qu'elle doit aboutir sur une reconstruction réussie de l'Europe, sur ce qu'elle a produit de meilleur, selon Faye et ses adeptes⁴⁰⁶. La critique est aussi portée sur la mondialisation et la culture de masse. On peut rétorquer qu'il s'agit, dans l'analyse et la critique que Faye fait de l'Europe contemporaine et de son évolution, auxquelles Solguru adhère, de critiques et de prédictions très générales, qu'il n'a pas été le premier à faire. En outre, si certains de ses concepts ont marqué, à l'évidence, une part de l'héritage identitaire, Guillaume Faye n'a pas qu'une œuvre sérieuse, s'employant par exemple à la fiction et à la dystopie sans réussite particulière et ôtant du sérieux qu'il veut donner aux concepts qu'il a développés. Toutefois, à la lecture du billet au sujet de l'archéofuturisme sur Motpol, on observe une pratique intéressante de la part de

401 « [...] och liknar massinvandring vid folk mord på den nordiska rasen. » (notre traduction), *ibid*, p. 133.

402 « [...] visserligen av strategiska skäl [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 133.

403 « Begreppet härstammar från GRECE-aktivisten Guillaume Faye och betecknar förmodade känslor av historisk skuld och skam hos vita människor som skall ha uppstått i kölvattnet av nazismens och imperialismens förbrytelser. », *ibid*, p. 133.

404 Publication de Solguru : « Guillaume Faye : Archeofuturism », *Motpol*, 27/10/2010
<https://motpol.nu/solguru/2010/10/27/guillaume-faye-archeofuturism/>.

405 « att sammanfoga traditionella värden med det moderna samhällets teknologi » (notre traduction), *ibid*.

406 « dystopisk och optimistisk » (notre traduction), *ibid*.

Solguru : il évacue vite la dimension fictive trop fantaisiste, pour en garder l'essentiel, à savoir la part politique : un effondrement à venir et un besoin de préparer la reconstruction.

Au sujet d'Oskorei, Dag Lundquist emploie un terme qui définit bien sa production et ses perspectives : la « nostalgie du futur »⁴⁰⁷, aux contours proches de l'archéofuturisme. Il s'agirait d'une « conception du monde indo-européenne »⁴⁰⁸, puisant dans ce passé particulier et à l'origine de nombreux mythes civilisationnels et politiques chez les individus proches de l'extrême-droite. Cette nostalgie interroge la temporalité à donner à toute création, Dag Lundquist reprend les mots d'Oskorei afin d'illustrer cette idée, parlant d'un « passé vivant dans le présent quand on le souhaite »⁴⁰⁹. Pour cela, il faut se référer à des éléments ou à des événements historiques, Oskorei prenant principalement en exemple des éléments nordiques : « Ni les ases, les carolines ou les travailleurs en lutte au XXème siècle ne peuvent d'une certaine manière mourir, car ils sont toujours de possibles modèles pour nous à la fois comme individu et comme société »⁴¹⁰. Un futur civilisationnel basé sur les trois fonctions énoncées par Georges Dumézil comme étant le schéma des sociétés de tradition indo-européenne dites 'tripartites' : le sacré, la guerre, la fertilité. Un autre socle d'une société idéale selon Oskorei, est le sentiment d'unité du peuple, une telle société ne doit donc tolérer ni « révolte contre les dirigeants » d'un côté ni la « haine de classe »⁴¹¹ de l'autre, c'est-à-dire être une société de l'ordre dans un sens polysémique. Une idée qui trouverait son origine dans la mythologie nordique, au sujet de laquelle Oskorei a consacré un texte. Il y fait référence à l'Edda, traite du poème « Rigstula » qui relate la création de l'humanité par Heimdall en trois classes : les esclaves, les paysans libres et les nobles. Le blogueur explique qu'il faut avoir une lecture allégorique de ce poème : « les êtres humains sont différents », nous sommes fondamentalement « anti-égalitaires »⁴¹². Un exemple précis de l'usage des idées de la Nouvelle Droite, au travers de l'usage d'un texte mythologique vu comme étant porteur de fondements culturels, à des fins politiques. Les lecteurs d'Oskorei doivent se situer au sommet de cette hiérarchie écrit-il⁴¹³. Il semble intéressé par cette référence à la mythologie pour ce qu'elle porte de fondateur ; il en fait de même avec Rome. L'idée sous-jacente est en outre que toute civilisation a été fondée par des « hommes de première fonction »⁴¹⁴, ambitieux, et que le pouvoir leur appartient naturellement. Il y a ainsi un ordre naturel que l'on retrouve à l'origine de la civilisation indo-

407 « framtidnostalgi » (notre traduction), Lundquist, *op. cit.*, p. 133.

408 « [...] en rekonstruerad indoeuropeisk världsåskådning för framtiden. » (notre traduction), *ibid*, p. 133.

409 « Vad detta innebär mer konkret är att det förflutna lever i nuet när vi vill det. » (notre traduction), *ibid*, p. 134.

410 « Varken asar, karoliner eller det tidiga 1900-talets arbetarkämpar kan på så sätt någonsin "dö", eftersom de ständigt är möjliga förebilder för oss både som individer och som samhälle. » (notre traduction), *ibid*, p. 134.

411 « uppror mot de styrande » ; « klasshat » (notre traduction), *ibid*, p. 134.

412 « Och grundtanken är att människor är olika, grundtanken är antiegalitär [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 135.

413 *Ibid*, p. 135.

414 « förstafunktionsmänniskor » *ibid*, p. 135.

européenne, qui doit être réhabilité car il est le seul viable et respectueux des traditions selon les identitaires, ici selon Oskorei.

Oskorei a donc une vision figée de l'idéal auquel une société doit aspirer pour son bon fonctionnement. Au-delà des fonctions déjà mentionnées existent des rôles sexués. Il arrive là aussi à trouver une particularité nordique, voyant dans la situation des femmes au Moyen-Orient par exemple une réelle « oppression »⁴¹⁵ là où les femmes sont « relativement fortes »⁴¹⁶ en Europe et notamment dans le monde nordique⁴¹⁷. Oskorei préconise un rôle social particulier pour les femmes, déclare ne pas vouloir reproduire les schémas trop conservateurs d'il y a plusieurs décennies – sans pour autant les condamner au regard de l'époque, mais ne souhaite pour autant pas que le combat porté par les « féministes radicales » et « théoricien(ne)s queers » l'emporte, parlant d'un possible « chaos androgyne »⁴¹⁸. Au-delà du traditionalisme auquel il aspire, on observe un refus d'autoriser une quelconque réflexion des individus sur leur identité. Enfin, au sujet de l'Europe et de sa civilisation, Oskorei y voit un environnement favorable aux femmes pour se faire une « position forte »⁴¹⁹ tout en idéalisant le couple monogame et un amour romantique. Sous couvert d'une forme d'acceptation d'un certain progrès, d'une évolution de la condition sociale des femmes, Oskorei propose à nouveau un schéma conservateur en ce qu'il n'offre pas de liberté de mouvement. Il voit dans toute évolution et toute remise en question des rôles sociaux une menace pour la continuité de la civilisation européenne, hétéronormée. Il y a chez lui également une admiration des bâtisseurs, des pères fondateurs qui contrasteraient avec la « décadence contemporaine »⁴²⁰. Dag Lundquist comme historien est par ailleurs sévère contre la vision « déterminée » de l'histoire qu'a le blogueur, lui reprochant un manque de discernement. Il qualifie également les recherches de Dumézil, sur lesquelles s'appuie Oskorei, de « dépassées »⁴²¹.

Il y a chez Oskorei une vision extrêmement préconçue de ce qu'impliquent les rôles sociaux, l'identité et la considération qu'il a de l'histoire. Il entoure sa pensée néo-conservatrice d'une assise conceptuelle, y trouve une logique dans les fondements de la civilisation nordique ou européenne qui doivent être réappropriés pour l'ordre social actuel. En outre, son type de production, des billets bien construits et relativement courts, paraissent être des pistes de réflexion plus que des directives à assimiler, pourtant on n'observe pas chez lui de mise en question des sujets qu'il aborde. Dag Lundquist parvient à montrer, lorsqu'on produit une analyse de plusieurs contributions d'Oskorei,

415 « kvinnoförtryck » (notre traduction), *ibid*, p. 136.

416 « relativt stark » (notre traduction), *ibid*, p. 136.

417 *Ibid*, pp. 136-137.

418 « queerteoretiker och radikalfeminister [...] androgynt kaos » (notre traduction), *ibid*, p. 137.

419 « stark ställning » (notre traduction), *ibid*, p. 137.

420 « samtidens förfall » (notre traduction), *ibid*, p. 138.

421 « omsprungne » (notre traduction), *ibid*, p. 138.

que sous couvert de débat libre et de réflexion ouverte se dissimulent des considérations qui reproduisent des schémas non pas subversifs mais traditionalistes. Toutefois, celui qui aujourd'hui use du pseudonyme de Joakim Andersen est devenu une figure de proue de la mouvance identitaire en Suède, publiant des ouvrages chez la maison d'édition Arktos et publiant régulièrement des billets de blog consacrés à divers sujets, allant des arts à l'histoire, à l'aide d'une rhétorique travaillée qui semble fonctionner au vu de sa longévité.

Dag Lundquist analyse également le contributeur Atland pour son activité centrée autour de la sociobiologie et pour son message chrétien. Celui-ci souhaite « exploiter le potentiel idéologique de la sociobiologie », afin d'analyser les changements qui opèrent au sein d'une « société multiethnique », un concept dont le blogueur ne nie pas « la possible influence métapolitique »⁴²². Atland s'appuie notamment sur les recherches du professeur en psychologie J. Philippe Rushton, elles-mêmes basées sur celles du biologiste William Donald Hamilton et sa « loi de Hamilton », afin d'arguer que l'on est plus altruiste envers les membres de notre famille génétique. Dag Lundquist considère que cette théorie permet de fournir une explication « rationnelle, scientifiquement enracinée » à des « convictions idéologiques ou semi-religieuses » préexistantes, qui justifient l'ethno-différentialisme⁴²³. Il s'agit ici de concepts construits à l'avantage de leur combat politique. Lundquist se penche également sur le message chrétien porté par Atland et le lien que l'on peut établir selon lui avec la biologie. Lundquist rappelle les difficultés du rapport entre extrême-droite et chrétienté, notamment le fait que l'on puisse par la chrétienté justifier que l'humanité ne constitue qu'un peuple unique soumis à Dieu, voire que nous sommes tous liés à l'État d'Israël. Toutefois l'antisémitisme d'Atland équivaut son islamophobie. Il y aurait par essence chez le peuple juif une prédétermination à « mettre en avant ses intérêts dans une période de chute d'une société » écrit Atland en faisant référence à la chute de l'Empire romain⁴²⁴. Une chute qui aurait opéré dans un contexte particulier d'« homosexualité, de pédérastie, d'avortement et de meurtre de nourrissons »⁴²⁵ selon lui, un résumé qui sous-tend que la décadence qui précéda la chute de cette civilisation était due à ces éléments étrangement corrélés. Il conviendrait de s'interroger sur l'association de l'immoralité de tels meurtres et l'homosexualité dans ce propos, ce que Lundquist ne fait pas. Pourtant, il s'agit là d'un exemple concret de travers de la part du contributeur, dans ce

422 « att exploatera sociobiologins ideologiska potential [...] mångtänkskt samhälle [...] dess möjliga metapolitiska inverkan » (notre traduction), *ibid*, p. 138.

423 « rationell, vetenskapligt förankrad [...] ideologiska eller semi-religiösa övertygelser » (notre traduction), *ibid*, p. 139.

424 « Judar framställs här som ett kollektiv som flyttar fram sina positioner i en tid av samhälleligt sönderfall — och av egenintresse bidrar till sönderfall. » (notre traduction), *ibid*, p. 140.

425 « homosexualitet, pederasti, aborter och spädbarnsmord » (notre traduction), *ibid*, p. 140.

qu'il est acceptable d'écrire et de penser évidemment, mais surtout ici dans le sérieux que lui et ses collègues cherchent à présenter, et dans l'apparent combat sans haine, se vantant d'avoir une approche quasi-scientifique et distancée des enjeux qu'ils abordent alors qu'un tel propos sur l'homosexualité notamment ne souffre d'aucune justification. Il y a chez Motpol, bien plus en 2010 qu'aujourd'hui, des aspects très fantaisistes qui laissent circonspect face au contenu produit, surtout chez Atland. Lundquist étudie également la « sociobiologie » vue comme un « outil métapolitique »⁴²⁶. Une notion fréquemment employée par Atland qui peut laisser à penser que tout son propos se base sur une expertise scientifique⁴²⁷. Il est vrai que le GRECE considérait qu'il fallait diviser la société en « classes biologiques ». Néanmoins, il est contre-productif d'abriter des militants tenant de tels propos, celui propos d'Atland étant lourdement antisémite, homophobe et racialisé. Le tout est insensé et mal construit, et il est intéressant de noter qu'il ne publie plus sur le site, ainsi son contenu fantaisiste et fantasmagorique n'entache plus la production de Motpol qui paraît être tenu avec plus de rigueur, plusieurs années après, bien que les idées n'aient pas changé.

Solguru peut être abordé au travers de deux prismes : la haine et l'identité. Il est, selon Lundquist, « peut-être le plus habile rhéteur » de Motpol et est un exemple parfait de l'ambition du site, c'est-à-dire influencer les opinions avec recul et modération, tout en ayant un propos hostile face à la sphère médiatique et au politiquement correct ambiant tant décrié par les contributeurs⁴²⁸. La haine est un « mauvais point de départ »⁴²⁹ dans l'engagement et dans la construction d'une opinion écrit Solguru. Elle éloigne de la raison et du contrôle de soi, aucun bon choix ne peut en résulter. Il considère par ailleurs que l'on peut aborder les questions identitaires relatives à l'étranger, à la famille, à l'homosexualité ou à la place des femmes en dissociant l'individu du groupe. Cela sous-tend qu'un étranger non-européen peut être pour lui indésirable par son statut et ses origines, mais qu'il ne faut pas le haïr pour autant. On observe là un contraste avec l'essentialisme d'Atland par exemple. Solguru explique en outre que ceux qui alimentent le plus la haine ne sont pas les personnes qui partagent ses opinions, mais celles qui s'opposent aux identitaires de manière catégorique, proposant dans une rhétorique habile une inversion accusatoire consistant à expliquer que les identitaires sont porteurs de l'idée de débat et de liberté d'expression, tandis que la plupart des personnes qui combattent ou cherchent à déconstruire les idées de la mouvance identitaire les frapperait d'anathème et ne seraient pas dans une logique de débat. Un autre thème important dans le travail de Solguru est l'identité. Elle commence par l'individualité et

426 « sociobiologi » ; « metapolitiskt verktyg » (notre traduction), *ibid*, p. 141.

427 *Ibid*, p. 141.

428 « Motpols kanske skickligaste retoriker » (notre traduction), *ibid*, pp. 142-143.

429 « Hat, och renodlade känslöargument, är enligt Solguru av flera skäl en usel utgångspunkt för politik » (notre traduction), *ibid*, p. 142.

la conscience de soi, au regard de différentes époques, du passé et des ancêtres. Dag Lundquist pointe le fait que l'identité est aussi liée à l'ensemble d'une société et que celle-ci doit se construire dans un ensemble de « traditions, de langues et de caractéristiques communes »⁴³⁰ selon Solguru, ainsi la pensée identitaire aspire à l'homogénéité, condition à un réel épanouissement. On retrouve le souhait dans les différentes publications de Solguru d'aimer et de prendre conscience de son identité et de ne pas se construire uniquement dans le rejet de des personnes qui sont, pour beaucoup d'identitaires, indésirables sur leur territoire. Un propos intéressant qui porte en apparence le souhait de ne pas mettre en confrontation des individus assignés par essence à une identité précise. Car ce que revêt ce discours du contributeur, c'est que l'on possède une identité qui est quasiment immuable, un essentialisme qui au contraire de la supposée considération de l'individu au sein d'un groupe social l'assigne à avoir des caractéristiques précises et des rapports sociaux construits sur cette identité figée avec des personnes d'autres origines. Ce qui constitue un discours ethno-différentialiste.

Mohamed Omar est un personnage public qui a su se faire connaître à la fin des années 2000 en Suède, controversé pour ses prises de position antisémites et islamistes, dont il dit s'être éloigné depuis mais qu'il revendiquait encore lorsque l'article a été publié. Dag Lundquist traite de son entretien du 9 mars 2009 avec Oskorei et des points d'accords entre eux, qui peuvent paraître paradoxaux du fait des positions identitaires de l'un et fondamentalistes islamistes de l'autre. Pourtant, le blogueur de Motpol observe une convergence entre « les musulmans et les traditionalistes identitaires »⁴³¹, plus qu'avec n'importe quel autre groupe composant l'actuelle société suédoise. Oskorei se révèle également porté sur des sujets géopolitiques, critiquant notamment le « néo-colonialisme américain » et considérant que le terme « terrorisme » est employé à des fins insidieuses par les États-Unis afin de discréditer ses opposants⁴³². Une considération large dont Oskorei ne dit pas de qui il s'agit en particulier, permettant de se situer en dissident et de se placer, comme Omar, alors islamiste, dans le camp des opposants à ce grand ensemble. Il ressort de cet entretien un souhait partagé du blogueur et de Mohamed Omar de mettre fin à une hégémonie culturelle et politique pro-américaine en Europe. L'islam n'est pas tout à fait haï par les blogueurs de Motpol, il pourrait même être un instrument politique intéressant pour les identitaires afin de lutter contre une certaine pensée destructrice de leurs valeurs. En effet, si Atland par exemple considère que les musulmans n'ont pas « droit de cité »⁴³³ dans les pays nordiques, ils

430 « traditioner, språk och kollektiva särdrag » (notre traduction), *ibid*, p. 145.

431 « muslimer och identitära traditionalister » (notre traduction), *ibid*, p. 147.

432 « amerikanska neo-kolonialism » ; « terrorism » (notre traduction), *ibid*, p. 148.

433 « hemorts rätt » (notre traduction), *ibid*, p. 148.

ne sont pas aussi sensibles, selon lui, aux valeurs libérales qui annihilent les peuples européens. Un autre enjeu important pour les blogueurs de Motpol, ainsi que pour Mohamed Omar, touche au « politiquement correct », qui les marginaliserait. On peut tirer des conclusions de ces tentatives de se renouveler stratégiquement dans la mouvance identitaire : il s'agit de se réapproprier le terme de « liberté d'expression » et de faire mouvement afin de lutter contre cette forme de pensée unique – toujours selon eux –, qu'Oskorei compare à la peste. Et c'est en se mettant ainsi en scène, en proposant une alliance de circonstance des contraires qu'apparaissent être les identitaires et les musulmans toujours a priori non-intégrés aux sociétés européennes, selon les contributeurs de Motpol, que l'opinion pourrait observer du côté de cette tendance idéologique la réelle liberté d'expression et le réel respect à l'égard de l'individu et de son identité.

Dag Lundquist parle à la fin de son article d'une « situation problématique »⁴³⁴ concernant l'usage d'internet par des militants ou théoriciens d'extrême-droite. Les blogs, pages personnelles, forums et autres supports d'information du web concurrencent les « vieux médias »⁴³⁵ dans la transmission du savoir et de l'information, ainsi que dans la création de l'opinion. La vérité, la désinformation, le mensonge ou le travestissement de certains faits sont problématiques par essence et leur circulation trop aisée l'est en raison du manque de recul de beaucoup de lecteurs et de lectrices qui perdent ensuite confiance dans les « sources d'information établies »⁴³⁶, c'est-à-dire les principaux médias dans le paysage journalistique, audiovisuel ou radiophonique. Le risque, écrit Dag Lundquist, est que ces canaux d'information « prennent racine »⁴³⁷. Une crainte formulée il y a presque dix ans qui s'avérait fondée au vu de la hausse perceptible de l'influence de tels médias aujourd'hui. En outre, le manque de confiance à l'égard de nombreux médias alimente notre propos global de polarisation sur différents sujets dans la société suédoise actuelle, comme l'explique l'institut SOM de l'université de Göteborg⁴³⁸. Celui-ci pointe la confiance toujours élevée d'une partie importante de l'opinion pour les médias d'information en général, à hauteur de 56 % de bonnes opinions pour la radio et la télévision, contre seulement 33 % à l'égard de la presse écrite, des chiffres « stables » selon l'institut. Toutefois, les jeunes (16-29 ans) sont plus méfiants à l'égard des différents canaux d'information que les personnes plus âgées, les personnes moins diplômées font preuve de plus de méfiance que celles l'étant plus, et là où 44 % des personnes se disant de

434 « problematisk situation » (notre traduction), *ibid*, p. 150.

435 « gamla mediernas [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 151.

436 « etablerade kunskapskällor » (notre traduction), *ibid*, p. 151.

437 « slå rot » (notre traduction), *ibid*, p. 151.

438 SOM-institutet : « SOM-undersökningen 2018: Högt förtroende för nyhetsmedier - men under ytan råder stormvarning » - « Etude de SOM, 2018 : Une confiance forte pour les médias d'information – mais derrière les apparences, une tempête à venir » https://som.gu.se/aktuellt/Nyheter/Nyheter_detalj/som-undersokningen-2018--hogt-fortroende-for-nyhetsmedier---men-under-ytan-rader-stormvarning-.cid1630991
https://som.gu.se/digitalAssets/1733/1733013_andersson---h--gt-f--rtroende-f--r-nyhetsmedier.pdf.

droite font confiance à la radio et à la télévision, et à hauteur de 24 % en la presse écrite, les personnes se disant de gauche y font respectivement confiance à hauteur de 67 et 44 %. Enfin, au sujet des partis, le morcellement est tangible. Là où les sympathisants de tous les partis sauf les Démocrates de Suède font confiance à hauteur de plus de 50 % à la radio et à la télévision, et où seuls les sympathisants des Modérés et des Démocrates-Chrétiens n'ont pas confiance pour moins d'un sur trois en la presse écrite, les chiffres sont respectivement de 34 et de 15 % pour les sympathisants des Démocrates de Suède. Bien plus qu'une méfiance, c'est un rejet que montrent ces chiffres, et il est à supposer que nombre des sympathisants du parti dirigé par Åkesson se tournent vers des sites tels que *Samhällsnytt* ou Motpol. Néanmoins, les liens entre les structures que sont Motpol et les Démocrates de Suède n'ont pas été concluants, au contraire.

3.2. Le souhait un temps d'exercer une influence directe sur les Démocrates de Suède

Nous avons vu les visées de la stratégie métapolitique. Mathias Wåg explique que la musique Vikingarock et la musique suprémaciste blanche ont permis aux Démocrates de Suède de diffuser leurs idées plus que l'appareil médiatique, dans un premier temps. « Avec internet, les forums en ligne et les blogs, les Démocrates de Suède ont obtenu une arène encore plus importante afin de créer un propre contre-espace public [...] »⁴³⁹. Il explique que jamais l'organe d'information du parti SD-Kuriren n'a su obtenir un lectorat large, à l'inverse des blogs qui se sont développés dans son sillage, qui ont émergé sans toujours venir d'une initiative directe des membres de premiers plans. Le développement de ces réseaux n'est pas fait de façon tout à fait convenue et prévue, ce qui explique la difficulté à établir une approche claire de l'emprise sur certains pans des Démocrates de Suède qu'ont eu ces canaux. Par exemple, sur le forum Flashback, une section « Intégration et immigration » est devenu dans la seconde partie des années 2000 un lieu où les sympathisants des Démocrates de Suède peuvent un temps parler sans censure, tandis que lorsqu'ils portent les couleurs de leur parti, ils se doivent d'être plus policés⁴⁴⁰. Mathias Wåg observe cette période comme les années où ces sites ont réellement émergé, ce qui est intéressant en ce qu'il s'agit également de la période à laquelle les Démocrates de Suède ont eux-mêmes pris un tournant dans leur apparition plus fréquente dans le débat public et dans le travail de restructuration interne. Il faut comprendre que l'ensemble d'extrême-droite n'est pas immuable et uniforme. S'il paraît paradoxal que le parti se respectabilise mais que dans le même temps ses militants et/ou sympathisants formulent des opinions racistes et xénophobes en ligne, c'est qu'il y a une image publique du parti

439 « Med internet, nätforumen och bloggarna fick Sverigedemokraterna en ännu viktigare arena för att forma en egen motoffentlighet » (notre traduction), Wåg, *op. cit.*, p. 107.

440 *Ibid*, p. 107.

sur laquelle les dirigeants ont travaillé, et dans le même temps des sections et membres du parti partagent ces idées et mènent une réflexion sur l'ethnie, sur la culture et sur leur pays, avec un prisme ethno-différentialiste. Que le site *Avpixlat*, devenu *Samhällsnytt*, ait été comme l'explique Mathias Wåg à l'origine *Politiskt Inkorrekt*⁴⁴¹, et propage de nombreux fausses informations, ne constitue pas un frein à la progression du parti. Un site qui était en outre le blog politique le plus consulté en Suède l'année suivant son lancement, en 2009⁴⁴². De plus, si ces sites présentent des opinions racistes, ils cherchent à proposer une image positive de leur travail, se définissant comme « Sverigevänliga » (« amis de la Suède ») plutôt qu'exprimant directement une forme claire de xénophobie, à l'image de *Fria Tider* (« Temps Libres »), alors proches des SDU, dont le nom se veut ouvert et accessible alors que le média est xénophobe⁴⁴³. Mathias Wåg explique en outre que les Démocrates de Suède doivent aux sites « Sverigevänliga » tels que *Fria Tider* ou *Avpixlat* l'augmentation drastique de nouveaux membres, passant de 5000 à plus de 12000 entre 2010 (année d'entrée au Riksdag) et 2013. Il explique en outre que les Démocrates de Suède approchant des cercles de pouvoir, différents organismes d'extrême-droite qui étaient hostile au parti dirigé par Åkesson s'en rapprochent alors, « voulant leur part du gâteau ». Une métaphore simple et utile ici, dont il faut comprendre que ce gâteau gagne en épaisseur au fil de la progression des Démocrates de Suède qui ont plus de fonctions à responsabilité, plus de moyens et un tissu bien plus large année après année. Différentes stratégies sont opérées par ces activistes d'extrême-droite hors du parti : certains souhaitent des postes, d'autres réorienter la ligne politique du parti sur des sujets précis. Wåg décrit ce processus comme une attaque opérée sur le parti, contre lequel celui-ci met en place une stratégie précise, les dirigeants renforçant le contrôle sur l'organisation, afin de « se défendre contre ces courants nationaux concurrents », à l'exclusion de 60 représentants du parti après que la direction ait entamé une campagne interne visant à polir son image publique appelée « zéro tolérance pour le racisme » déjà abordée⁴⁴⁴. C'est ici que la stratégie métapolitique se heurte aux réticences des partis et à la structure qu'ils deviennent, bien plus aptes à se protéger. Même si, comme nous l'avons vu, cela n'est jamais préjudiciable sur le long terme aux Démocrates de Suède, les membres séduits par ces idées identitaires sont des obstacles chronophages dont la direction doit se passer et qu'elle doit prévenir. Wåg prend en exemple Patrik Ehn, « homme fort des Démocrates de Suède à Göteborg », qui à la suite de son exclusion au début des années 2010 en raison de conflits répétés avec la direction en raison de certaines de ses opinions et de certains de ses intérêts

441 *Ibid*, p. 108.

442 *Ibid*, p. 108.

443 *Ibid*, p. 108.

444 « [...] för att se till att värja sig mot dessa konkurrerande fraktioner [...] » (notre traduction), *ibid*, p. 110.

pour la chose métapolitique finit par se rapprocher des Nationaux-Démocrates, qui existent encore alors, occupant surtout la fonction de rédacteur en chef de Nationell idag et collaborant avec Fria Tider⁴⁴⁵. Le journaliste rappelle également que les Démocrates de Suède ont prévenu ce qui leur apparaît être des attaques de l'extérieur, lorsqu'en 2013 le parti a communiqué, via SD-Kuriren, qu'il ne fallait pas lire Fria Tider, et éviter de consulter le site Motpol⁴⁴⁶.

On observe une corrélation dans le développement de sites à portée métapolitiques et la progression des Démocrates de Suède, entourée d'enjeux de pouvoirs et d'exercice d'influence. Cela engendre des difficultés pour le parti dirigé par Åkesson, sans toutefois n'être jamais préjudiciable sur le long terme ni pour le parti ni pour ces sites : ce sont des conflits internes à la mouvance d'extrême-droite prise dans un sens large. Face au refus catégorique des Démocrates de Suède de laisser l'activité métapolitique les investir, il convient de s'interroger sur cette stratégie. L'exemple de Patrik Ehn est vieux de presque dix ans, et on peut dans cette réaction de l'exclure de la part des Démocrates de Suède une réussite : Ehn travaille pour Motpol, qui ne semble pas connaître un bond fulgurant de son activité, et son rapprochement avec les Nationaux-Démocrates s'est avéré infructueux en raison de la dissolution du parti, tandis que les Démocrates de Suède se rapprochent du pouvoir. Néanmoins, un parti ne produisant pas d'idée meurt, et les Démocrates de Suède risquent de n'être plus qu'un parti à l'appareil et à la base militante normalisée, laissant à sa droite un espace pour plus de radicalité. Dans le même temps, les Démocrates de Suède lancent leur média en ligne, qui aurait dû être ici traité s'il avait pu voir le jour à temps, visant peut-être précisément à occuper cet espace intellectuel et culturel, un projet que pilote l'utile Mattias Karlsson⁴⁴⁷.

445 *Ibid*, p. 111.

446 *Ibid*, p. 111.

447 Johar Bendjelloul, Karin Eriksson, Lotta Härdelin, « Mattias Karlsson : Vi har inte råd att vara kaxiga även om vi är störst », *Dagens Nyheter*, 1/1/2020

Conclusion :

La large mouvance s'étendant du populisme de droite à l'extrême-droite en Suède connaît un renouvellement dans la méthode et dans les idées sur ces trente dernières années. Les changements qui opèrent dans le champ sociopolitique s'accroissent à mesure que les Démocrates de Suède émergent et s'établissent. Ils exercent une influence sur la formation de l'opinion, alors que les thématiques qui importent à l'électorat gravitent autour d'enjeux socioculturels à leur avantage qu'ils participent eux-mêmes à installer dans la construction et l'expression de la pensée de nombre d'individus appartenant à différentes strates de la population. Une refonte qui révèle les difficultés des autres partis à combattre les Démocrates de Suède, qui sont pourtant leurs adversaires politiques, et surtout à comprendre ces changements qui opèrent. Nous avons montré ce mouvement global qui a lieu aujourd'hui en Suède, les évolutions connues par des mouvements d'extrême-droite, la pratique populiste qui « dissémine ses thématiques » comme Christophe Bourseiller l'indique⁴⁴⁸ et la redéfinition d'enjeux à des fins politiques à leur avantage. Il faut reconnaître aux Démocrates de Suède un travail de fond important, notamment depuis l'accession de Jimmie Åkesson au poste de leader en 2005, qui explique leur réussite. Aujourd'hui, le parti se positionne afin de jouer un rôle-clé au sein d'une future alliance avec d'autres partis de droite à laquelle Åkesson appelle de ses vœux, et son ancrage amenuise la possibilité pour une coalition gouvernementale d'obtenir la majorité absolue. La formation ne s'est pas rendue incontournable mais rend plus difficile la tâche de l'exercice du pouvoir depuis son entrée au Riksdag.

Les Démocrates de Suède rencontrent différents obstacles dans leur histoire, qui sont le fruit de scissions, de choix stratégiques peu aventureux ne correspondant pas à la rupture dont la formation a besoin pour d'abord se faire connaître publiquement puis pour se respectabiliser. Ses origines sont paradoxales : ceux qui théorisent les renouvellements sémantique et méthodique nécessaires en vue d'une normalisation constituent eux-mêmes ce lourd héritage, dans ses premières années d'existence. En dépit de ces ambitions – et sur le long terme de ces réussites – et du travail entrepris visant à respectabiliser et professionnaliser le parti, les Démocrates de Suède ont fait face à plusieurs affaires compromettantes y compris dans leur histoire récente, par exemple l'emploi par des membres parfois haut placés de la violence physique ou verbale, ou les liens de certains d'entre eux avec l'extrême-droite « canal historique ». Si ces événements ne semblent pas avoir constitué une entrave manifeste, la progression des Démocrates de Suède dans l'opinion et sur le plan électoral ne connaissant pas de ralentissement substantiel, ils constituent des lieux communs

448 Entretien en annexe, annexe 1, p. 134.

inhérents à différentes formations nées à l'extrême-droite ayant mué en des mouvements populistes en Europe, qui pourraient devenir plus problématiques en cas d'arrivée au pouvoir du parti.

Le temps joue néanmoins en faveur de ces intentions de normalisation, la volonté et le travail aidant à la professionnalisation et à l'établissement politique auquel aspire Jimmie Åkesson notamment, qui accomplit une part importante de ce travail. Le départ des membres qui étaient à la fois les plus virulents et les moins constructifs, occasionnant parfois des difficultés structurelles d'envergure, est sur le long terme l'un des éléments les plus salutaires dans cette stratégie de normalisation : les extrémistes ne trouvent pas les Démocrates de Suède assez extrêmes, et créent des partis correspondant à leurs idées et à leurs modes d'actions qui occupent l'espace à l'extrême-droite. Il faudra être attentif néanmoins à l'évolution d'Alternative pour la Suède, proche d'une forme dure de national-populisme, dont l'activité pourrait être l'occasion pour son leader Gustav Kasselstrand et ses membres d'occuper un espace délaissé par les Démocrates de Suède, celui de l'activisme et de la présence régulière à la fois sur internet et dans la rue, par le biais de discours publics notamment.

Enfin, au vu du travail de Holmberg, Rydgren et autres chercheurs et chercheuses, il est possible de voir, au travers de l'étude des profils des individus séduits par la pensée populiste, un morcellement social qui s'accroît au fil des années et participe de ce fractionnement général tangible dans une politique suédoise au fonctionnement moins viable et clair à mesure que les années avancent.

Dans le même temps, il faut penser la pratique de changement et de formation de l'opinion. La droite et l'extrême-droite l'ont compris et théorisé, le combat politique doit aussi être mené en-dehors des partis et sur des thèmes touchant au fait culturel. La métapolitique est un enjeu d'une grande importance dans l'analyse de l'évolution du champ sociopolitique, et dans l'approche de la construction identitaire, son étude est une clé de compréhension, sous un angle particulier, de l'évolution d'un champ social. La politique ne peut se passer d'imagerie et de racines, d'usage de l'histoire à l'avantage du combat mené et d'une multitude d'autres composantes qui constituent la construction d'un mouvement en politique. L'espace nordique propose nombre de symboles dans lesquels puise l'extrême-droite, dont l'emploi régulier par un mouvement, comme c'est le cas de la rune de Tyr avec le NMR, en fait un symbole générique associé de fait à cette mouvance politique. En parallèle et sur un plan plus politique, les Démocrates de Suède, qui font d'un concept moderniste comme le *Folkhem* une notion conservatrice et exclusive au contraire de sa réalité historique, constituent un autre exemple d'emploi d'un élément historique à leur avantage. Dans ces

deux cas en apparence différents, l'objectif est le même de la part des éléments néo-conservateurs et néo-droitiers : étouffer leurs adversaires et occuper l'espace, quitte à faire des infidélités à l'histoire.

Cette stratégie métapolitique n'a en outre pas de contours précis, elle est d'une grande difficulté à être définie dans sa mise en pratique, c'est ce qui la rend difficile à appréhender sur les plans juridiques et politiques, alors qu'elle participe également au morcellement de l'ordre social. Elle accroît une méfiance à différents niveaux, à l'égard de la classe politique, des médias établis, des individus aux opinions différentes de celles partagées par les personnes concernées par cette remise en question générale de leur monde environnant. En outre, si la publication de textes dans la mouvance identitaire traitant de sujets divers comme le propose Motpol ne semble pas constituer un enjeu urgent, ceux-ci peuvent renforcer les voies déjà dangereuses prises par certaines personnes. Anton Lundin Petterson, auteur d'une attaque meurtrière dans l'école de Trollhättan en décembre 2015, s'était abreuvé de contenu trouvé en ligne, xénophobe et ethno-différentialiste. On retrouvait dans ses sources d'inspiration Marcus Follin notamment, connu dans un premier temps pour son activité comme vidéaste qui a aujourd'hui des liens avec l'*Alt-right* américaine et avec le NMR, publiant également des textes sur Motpol⁴⁴⁹. L'activité métapolitique ne mène pas nécessairement à de tels extrêmes, alors qu'elle relève dans certains cas du projet esthétique et de la construction en réaction à un monde que l'on choisit de rejeter, comme le font de nombreuses personnes aux opinions politiques se situant hors de l'extrême-droite voire sans opinions politiques particulières. Toutefois, il faut en souligner l'aspect parfois insidieux dans une construction déjà confuse de l'individu.

449 David Baas, « Attacken i Trollhättan : Anton Lundin Petterssons rasistiska värld », *Expressen*, 21/10/2016.

Sammanfattning på svenska :

Sedan Sverigedemokraterna skapades 1988 har deras sociopolitiska inflytande växt. Parallellt med denna utveckling har den metapolitiska aktiviteten spridit sig efter att Nya Högers koncept har applicerats av flera rörelser.

I den första delen av denna masteruppsats studeras hur Sverigedemokraterna har omstrukturerats och hur partiet brutit med metoder och personer tillhörande de högerextrema kretsarna som förhindrade en del av extremhögern att vända sig till en sorts nationalpopulism och att etablera sig inom den offentliga politiken. Innan 1988 hade högerextremister aldrig lyckats förena sig och strukturera sig politiskt. Ser man till SD idag verkar partiet vara en framgång på olika plan: partiet får bättre resultat vid varje nytt val, deras hjärtefrågor får en stor politisk tyngdpunkt och vissa politiker blir mindre obenägna att samarbeta med SD:s politiker. SD:s linje skulle kunna ha varit ett misslyckande då en mängd andra politiska initiativ inom högerextremism i Sverige tidigare misslyckats. Det blev inte så, det tog tid men SD lyckades avbryta med både problematiska personer och metoder. De gjorde detta genom att strukturera sig som ett normalt parti, visa sig och locka ”normala” militanter samt genom att avstå från gatuaktivism. Sedan partiet avbröt med sina högerextrema rötter har det lyckats sprida sina idéer och höja sina resultat och blivit ett av de viktigaste partierna i Sverige. Ytterligare har SD fått ett betydande inflytande inom de flesta viktiga ämnena inom den svenska politiken, genom att omskapa många medborgares synsätt på politik och på sin egen situation från ett socieekonomiskt perspektiv till ett sociokulturellt. SD har upplevt flera interna konflikter och splittringar av medlemmar som ansåg att partiet hade blivit för milt och dessa skapade nya högerextrema rörelser. Detta var en av orsakerna till att SD började ses som nationalpopulistiskt istället för högerextremistiskt, vilket i stort innebär att inte använda våld och att delta i den demokratiska processen, men att fortfarande ha en xenofobisk retorik och vara nationalistiskt. Internt var SD i flera perioder svagt, främst under de viktiga splittringarna 1995 och 2001. 2005 tog Jimmie Åkesson makten över partiet, både milt och hårt. Han kritiserade den dåvarande ledaren Mikael Jansson offentligt för sin svaghet, men behöll honom kring sig och gjorde honom en ledamot från 2010 till 2018. Jimmie Åkesson har lyckats starta en positiv utveckling för partiet och denna sker fortfarande. Inom en snar framtid är det tänkbart att SD blir en del av en politisk koalition som styr Sverige. Dock fick Åkesson svårigheter när vissa medlemmar var inblandade i polemiker, men han tvekade inte om att detta skulle få konsekvenser, ibland genom att utesluta dem från partiet. Dessa incidenter har däremot inte varit så viktiga för SD:s väljarna, vilket är ett av bevisen för att partiet är populistiskt : en polemik smutsar inte ner partiets anseende enligt

dess väljare. Dessutom ökar högerextremismen i Sverige när det gäller dess aktivitet, igenom konserter, demonstrationer och tal, mest på grund av Nordiska Motståndsrörelsen, vilken använder våldet och har en rasistisk, konspiratorisk och nationalsocialistisk retorik. Överlag kan konstateras att populistiska idéer upptar det offentliga utrymmet, vilket är obekvämt för de etablerade partierna som kämpar för att anpassa sig sunt till SD:s olika framgångar. Men den politiska scenens analys räcker inte om man vill förstå hur hela denna omstrukturering har skett under de senaste trettio åren. Den politiska aktiviteten har ändrats i och med att Nya Högern sedan 1960-talet i Frankrike har arbetat med metapolitik. Metapolitik handlar om det inflytande olika samhällsinslag såsom idéer, motiv och medier kan ge, vilket har fått ett visst inflytande i Sverige. Enligt Nya Högerns teoretiker är det folkets utbildning som måste ändras för att på så sätt kunna ändra Politiken. I denna andra del behandlas historie- och symbolanvändning och hur vissa av dem har tagits av identitära rörelser och några politiska partier och högerextrema rörelser. En sådan appropriering innebär att fundera på vad denna symbol innefattar när det kommer till nationen, det svenska folkets stolthet och i förlängningen vad det innebär att vara svensk enligt dem, hur man präglas av en viss identitet. Emellertid menar det inte att vara trogen historien, en ny mening kan ges genom denna metapolitiska process, till förmån för sin egna politiska kamp. Dessutom behandlas de juridiska och politiska debatterna kring dessa symboler i uppsatsen, vilka kan yttra hat i vissa fall. Olika motiv analyseras, runor övervägande men också vissa evenemang (Skånekriget) och personer (Karl XII), och vad dessa menar för högerextrema personer och hur har de använts politiskt. Ytterligare har metapolitiken formats om av internet och Sverige är en bra grund för att starta sajter och sprida dem internationellt, och för att skapa en internationell väv. De identitära rörelserna organiserar sig delvis internationellt och försöker från utsidan att påverka SD när det gäller Sverige. Metapedia är ett tydligt exempel på denna internationaliseringsprocess, varande en av de mest kända sajterna i hela världen av identitärer. Avslutningsvis granskas sajten Motpol, vars innehåll är på svenska och motsvarar en annan del av metapolitiken: att ha sina rötter i ett visst ställe och väcka dess historia med syfte till att använda det politiskt. Man ser att polariseringen som handlar att visa att inte bara samhället utan samhällsstrukturen kring nykonservatism sker både i den offentliga politiken och igenom ett kulturellt arbete är viktig att granska. Detta för att kunna förstå hur populistiska och högerextrema idéer kan spridas och omskapa det offentliga utrymmet. Ett missförtroende sprider sig på olika sätt i Sverige, som splittrar ut den sociala ordningen.

Bibliographie :

Corpus

Du site Motpol :

Page de présentation du site : « Om Motpol » - « Sur Motpol » <https://motpol.nu/om-motpol/> (consulté le 22/3/2020)

Publication de Solguru : « Guillaume Faye : Archeofuturism » 27/10/2010
<https://motpol.nu/solguru/2010/10/27/guillaume-faye-archeofuturism/> (consulté le 22/3/2020)

Arktos : « People : Joakim Andersen » <https://arktos.com/people/joakim-andersen/> (consulté le 24/3/2020)

Web Archive : « Från Engdahl till Åkesson » Tiden 6/2/2013

<https://web.archive.org/web/20140108033111/http://tidenmagasin.se/tidenbloggen/fran-engdahl-till-akesson/>

Polimasaren, « Från rasbiologi till svensk kultur » 6/12/2015 <http://polimasaren.se/fran-rasbiologi-till-svenskhet-och-kultur/>

Du site des Démocrates de Suède :

« Vad vi vill : Migrationspolitik » - « Ce que nous voulons : politique d'immigration » <https://sd.se/vad-vi-vill/migrationspolitik/>

« Vad vi vill : Sjukvårdspolitik » - « Ce que nous voulons : politique de santé »
<https://sd.se/vad-vi-vill/sjukvardspolitik/>

« Vad vi vill : Biståndspolitik » - « Ce que nous voulons : politique d'aide au développement »
<https://sd.se/vad-vi-vill/bistandspolitik/>

« Närmare demokrati » - « Une démocratie plus proche » <https://eu.sd.se/narmare-demokrati/>

« Our politics : Jämställdhet » - « Notre politique en matière d'égalité »
<https://sd.se/our-politics/jamstalldhet/>

« Our politics abort » - « Notre politique sur l'avortement » <https://sd.se/our-politics/abort/>

« Yttrandefrihet » - « Liberté d'expression » <https://eu.sd.se/yttrandefrihet/>

« Sverigedemokraterna stryker EU-kandidat » - « Les Démocrates de Suède excluent une candidat aux élections européennes » Site des Démocrates de Suède 19/5/2019
<https://sd.se/%e2%80%8bsverigedemokraterna-stryker-eu-kandidat/>

« Beskyll inte oss för Sveriges och Västerås förfall » - « Ne nous blâmez pas pour la décadence de la Suède et de Västerås » <https://vasteras.sd.se/beskyll-inte-oss-for-sveriges-och-vasteras-forfall/> (consulté le 12/12/2019)

Clip de campagne des Démocrates de Suède 2010 <https://www.youtube.com/watch?v=XkRRdth8AHc>

« Jimmie Åkesson – Snart är det val » - « Jimmie Åkesson – Les élections approchent »
<https://www.youtube.com/watch?v=n40tm2P374w>

Programme des Démocrates de Suède de 1989 : <https://helapingsten.files.wordpress.com/2018/06/fc3b6r-sveriges-bc3a4sta-sds-program-antaget-vid-c3a5rsmc3b6te-10-juli-1989.pdf>

Sources secondaires :

Ouvrages :

AUCANTE, Yohann, *Les démocraties scandinaves : Des systèmes politiques exceptionnels ?*, Paris, Armand Colin, Domont, 2013, 253 pages.

BAAS, David, *Bevara Sverige svenskt ett reportage om Sverigedemokraterna*, Stockholm, Albert Bonniers förlag, 2015 (édition numérique), 318 pages.

BERGMANN, Eiríkur, *Nordic Nationalism and Right-Wing Populist Politics : Imperial Relationships and National Sentiments*, Londres, Palgrave Macmillan, 2017, 213 pages.

BROWN, Garrett, MCLEAN, Iain, MCMILLAN, Alistair, *A Concise Oxford Dictionary of Politics and International Relations* (4 ed.) Oxford University Press, version numérique.

DE BENOIST, Alain, *Qu'est-ce que le nationalisme*, 1966 (brochure).

EKMAN, Mikael, "Drömmen om ett rent Sverige", dans *Sverigedemokraternas svarta bok*, dir. Axelsson et Borg, Verbal Förlag, Stockholm, 2014, pp.15-70.

ENGDAHL, Per, *Fribrytare i folkhemmet*, Lund, Cavefors, 1979, 380 pages.

- *Karl XII : « En studie över hans personlighet »*, Lund, Berlingska boktryckeriet, 1931, 109 pages.

ENOKSEN, Lars Magnar, *Runor : historia, tydning, tolkning*, Lund, Historiska Media, 1998, 240 pages.

GARDELL, Mattias : *Gods of the Blood: The Pagan Revival and White Separatism*, Durham, Duke University Press 2003, 445 pages.

GESTRIN, Håkan, *Högerextrema rörelser och deras symboler*, Stockholm, Natur & Kultur, 2007, 194 pages.

GRAMSCI, Antonio : *Quaderni del carcere* (6 voll.: Il materialismo storico e la filosofia di Benedetto Croce, 1948; Gli intellettuali e l'organizzazione della cultura, 1949; Il Risorgimento, 1949; Note sul Machiavelli, sulla politica, e sullo Stato moderno, 1949; Letteratura e vita nazionale, 1950; Passato e presente, 1951), a cura di Felice Platone, Collana Opere di Antonio Gramsci, Torino, Einaudi, 1948-1951.

HALL, Patrik, *Den svenskaste historien. Nationalism i Sverige under sex sekler*, Stockholm, Carlsson, 2000, 328 pages.

HELLSTRÖM, Anders, *Vi är de goda : den offentliga debatten om Sverigedemokraterna och deras politik*, Tankekraftförlag, 2010, 243 pages (édition numérique).

HOARE, George, SPERBER, Nathan, V. L'hégémonie, dans *Introduction à Antonio Gramsci*, La Découverte 2013, pages 93 à 112, 128 pages.

HOLMBERG, Sören et OSCARSSON, Henrik, *Nya Svenska Väljare*, Stockholm, Norstedts Juridik, 2013.

LODENIUS, Anna-Lena, *Vi säger vad du tänker – högerpopulismen i Europa*, Atlas, Finlande 2015, 332 pages.

LODENIUS, Anna-Lena, LARSSON, Stieg, *Extremhögern*, Tiden, Stockholm 1991, 343 pages.

LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979, 109 pages.

LÖÖW, Heléne, *Nazismen i Sverige 1924–1979: pionjärerna, partierna, propagandan*, Stockholm, Ordfront, 2004, 521 pages.

- *Nazismen i Sverige 1980-1997 : Den rasistiska undergroundrörelsen: musiken, myterna, riterna*, Stockholm, Ordfront 2000, 539 pages.

MARLAUD, Jacques, *Le nouveau païen dans la pensée française*, Le livre club du Labyrinthe, Paris 1986

- MATTSSON, Pontus, *Sverigedemokraterna in på bara skinnet*, Natur & Kultur, Stockholm 2009, 236 pages.
- MILZA, Pierre *L'Europe en chemise noire : Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui* (deuxième édition), Paris Flammarion, 2004, 478 pages.
- MUDDE, Cas, *Populist radical right parties in Europe*, Cambridge, UK New York, Cambridge, University Press, 2007.
- MÜLLER, Jan-Werner, *Qu'est-ce que le populisme* (titre original : *Was ist Populismus ?* »), Paris, Folio essais, 2018, 208 pages.
- NILSSON, Måns, *Sverigedemokraten i Riksdagen*, dans *Sverigedemokraternas svarta bok*, dir. Axelsson et Borg, Verbal Förlag, Stockholm, 2014, pp. 73-93.
- REYNIÉ, Dominique, *Les nouveaux populismes*, Paris, Pluriel, 2013, 377 pages.
- STRØMMEN, Øyvind, *La toile brune*, Arles, Actes Sud, 2012, 206 pages.
- TAGUIEFF, Pierre-André, *Le nouveau national-populisme*, Clamecy, CNRS Éditions, 2012, 121 pages.
- WINOCK, Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Éditions du Seuil 1990, 416 pages.
- WÅG, Mathias, "Bruna rötter, blågul stam, bruna grenar", dans *Sverigedemokraternas svarta bok*, dir. Axelsson et Borg, Verbal Förlag, Stockholm, 2014, pp. 95-114.

Articles scientifiques :

- ARNSTAD, Henrik, « Ikea Fascism: Metapedia and the Internationalization of Swedish Generic Fascism », *Fascism : Journal of Comparative Fascist Studies*, 2015, pp. 103-117.
- FRANÇOIS, Stéphane, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension », Presses de Sciences Po, « Raisons politiques », 2007/1, n° 25, pp. 127-142.
- HOLMBERG, Sören, « Sverigedemokrater – vilka är dom och vad vill dom? », dans Sören Holmberg et Lennart Weibull (dir.), *Det nya Sverige*, SOM-Institutet, Gothenburg university, 2007, p. 159-167.
- M. JYHLÄ Kirsti, RYDGREN Jens, STRIMLING Pontus, « Radical right-wing voters from right and left: Comparing Sweden Democrat voters who previously voted for the Conservative Party or the Social Democratic Party » *Scandinavian Political Studies*, Vol. 42 – No. 3–4, 2019, pp. 220-244.
- LUNDQUIST, Dag, « Mellan myt och verklighet », dans *Samtida forskning om högerextremism*, Deland, Hertzberg, Hvidfeldt, Uppsala, Opuscula Historica Upsaliensi, 2010, pp. 127-154.
- MARCHAL, Muriel, « Légitimer le pouvoir royal suédois à travers une nouvelle construction de l'histoire nationale de Suède », *Periferie, Cultura, economia, politica*, numéro 17°1, 2014.
- RYDGREN, Jens, VAN DER MEIDEN, Sara, The radical right and the end of Swedish exceptionalism, *European Political Science*, 2019, N° 18, pp. 439-455.
- SCHNAKENBOURG, Eric, « Le regard de Cléo : l'histoire de Charles XII de Voltaire dans une perspective historique », *La Découverte*, « Dix-huitième siècle » 2008/1 n° 40, pp. 447-468.
- TAGUIEFF, Pierre-André, « Origines et métamorphoses de la nouvelle droite » *Vingtième Siècle* n°40, octobre décembre 1993 pp. 3-22.

WÅG, Mathias, « Nationell kulturkamp - från vitmakt-musik till metapolitik » dans « Det vita fältet : Samtida forskning om högerextremism », sous la direction de Mats Deland, Fredrik Hertzberg & Thomas Hvitfeldt , Uppsala Historica Upsaliensis 41 2010.

Articles de presse :

« Ardalan Shekarabi: 'Vi kan inte ha en stor invandring de kommande åren' » *Expressen* 10/2/2020 <https://www.expressen.se/tv/nyheter/direkt-med-niklas-svensson/ardalan-shekarabi-vi-kan-inte-ha-en-stor-invandring-de-kommande-aren/> (consulté le 10/2/2020).

« Allemagne : Pour l'AFD, l'islam est incompatible avec la Constitution », *Le Point*, 18/4/2016 https://www.lepoint.fr/monde/Allemagne-pour-l-afd-l-islam-est-incompatible-avec-la-constitution-18-04-2016-2033137_24.php (consulté le 19/3/2020).

BAAS, David, « Bert Karlsson: Vi ska vara glada för invandrare som ställer upp », *Expressen*, 1/12/2010 (consulté le 16/1/2020).

- « Sparkade Winberg slog larm om Peter Lundgren », *Expressen*, 20/5/2019, disponible sur <https://www.expressen.se/nyheter/sparkade-winberg-slog-larm-om-peter-lundgren/> (consulté le 20/5/2019).

- En collaboration avec HOLMEN, Christian, « SD-topens attack : 'Skit i den lilla horan' » *Expressen*, 14/11/2012, disponible sur <https://www.expressen.se/nyheter/sd-toppens-attack-skit-i-den-lilla-horan/> (consulté le 16/1/2020).

- « Attacken i Trollhättan : Anton Lundin Petterssons rasistiska värld », *Expressen*, 21/10/2016 <https://www.expressen.se/gt/attacken-i-trollhattan-anton-lundin-petterssons-rasistiska-varld/> (consulté le 15/3/2020).

- « SD-politiker förnedrar offren för Förintelsen », *Expressen*, 31/8/2018 <https://www.expressen.se/nyheter/val-2018/sd-politiker-fornedrar-offren-for-forintelsen/> (consulté le 17/2/2020).

- « SD-toppen pekas ut som bitter och oprofessionell i intern rapport », *Expressen*, 23/1/2020 <https://www.expressen.se/nyheter/sd-toppen-pekas-ut-som-bitter-och-oprofessionell-i-intern-rapport/> (consulté le 23/1/2020).

BENDJELLOUL, Johar, ERIKSSON, Karin, HÄRDELIN, Lotta, « Mattias Karlsson : Vi har inte råd att vara kaxiga även om vi är störst », *Dagens Nyheter*, 1/1/2020 <https://www.dn.se/nyheter/sverige/strategerna-mattias-karlsson/> (consulté le 3/1/2020).

BERG, Daniel, « Ny Demokrati splittrat om samarbete med extremhögern », *TT*, 21/3/1998 (consulté le 18/3/2020).

BLAZEVIC, Nina, « SMR bakom många våldsdåd », *Dalarnas Tidningar*, 7/11/2013 <https://www.dt.se/artikel/smr-bakom-manga-valdsdad> (consulté le 18/4/2019).

CAMUS, Jean-Yves « À quoi sert le Rassemblement Bleu Marine? À intégrer ceux que le FN dédianolisé n'assume plus » *Slate*, 19/3/2014 <http://www.slate.fr/france/84693/fn-identitaires-royalistes-nationalistes-revolutionnaires-rassemblement-bleu-marine> (consulté le 25/3/2020).

CARLSSON TENISKAJA, Alexandra « Tidigare SD-topp : « Känns som att jag lämnade en sekt », *Dagens Nyheter*, 14/12/2019 <https://www.dn.se/nyheter/sverige/tidigare-sd-topp-kanns-som-att-jag-lamnade-en-sekt/> (consulté le 14/12/2019).

DAHL, Amanda, CARLSSON TENISKAJA, Alexandra, LINDHOLM, Amanda, DELIN, Mikael, LUCAS, Dan « SD tredje största parti – rysare för L » *Dagens Nyheter* 27/5/2019
<https://www.dn.se/nyheter/politik/liberalerna-pa-gransen-att-aka-ur-eu-parlamentet/> (consulté le 26/3/2020).

DALSBRO, Anders, « 2002 – Salemfonden, Nationaldemokraterna », *Expo*, 2003 (consulté le 17/2/2020).

- en collaboration avec LEMAN, Jonathan « Rekordmånga vit makt-aktiviteter under 2018 », *Expo*, 30/4/2018 <https://expo.se/2019/04/rekordm%C3%A5nga-vit-makt-aktiviteter-under-2018> (consulté le 19/1/2020).

EIDE, Malin, « Extremt säkerhetsmedveten men inte rädd », *Dagens Nyheter* 12/3/2020
<https://www.dn.se/familj/extremt-sakerhetsmedveten-men-inte-radd/> (consulté le 12/2/2020).

Entretien radiophonique avec Richard Slätt, Sveriges Radio 17/8/2005
<https://sverigesradio.se/sida/artikel.aspx?programid=87&artikel=674834> (consulté le 20/12/2019).

EWALD, Hugo, « Sant att SD röstat för att avskaffa icke-svenska medborgares rösträtt », *Dagens Nyheter*, 7/9/2018 <https://www.dn.se/nyheter/politik/sant-att-sd-rostat-for-att-avskaffa-icke-svenska-medborgares-rostratt/> (consulté le 6/4/2020).

FORSBERG, Oskar, SILVERBERG, Josefin, STENQUIST, Viktor, « Flera omhändertagna efter nazistdemonstration », *Aftonbladet*, 1/5/2019 <https://www.aftonbladet.se/nyheter/a/3J12oM/flera-omhandertagna-efter-nazistdemonstration> (consulté le 4/5/2019).

« Hembygdspartiet utmanar Sverigedemokraterna », *Expo* 1996
<https://expo.se/arkivet/2003/04/hembygdspartiet-utmanar-sverigedemokraterna> (consulté le 10/10/2019).

HOLMBERG, Carina « NMR-dom överklagas – prövas i hovrätten », *Sveriges Radio*, 15/11/2019
<https://sverigesradio.se/sida/artikel.aspx?programid=104&artikel=7344664> (consulté le 23/12/2019).

IGOUNET, Valérie « Le Front National ne parvient toujours pas à s'affranchir de son histoire », *Le Monde*, 13/3/2018 https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/03/12/le-front-national-ne-parvient-toujours-pas-a-s-affranchir-de-son-histoire_5269359_3232.html (consulté le 6/4/2020).

JOHANSSON, Martin, « Kritik mot polisinsats under Prideparaden », *Sveriges Radio*, 3/6/2003 (consulté le 10/2/2019).

KRONQVIST, Patrik, « Kan Sverige bli lika polariserat som USA », *Expressen*, 9/11/2018
<https://www.expressen.se/ledare/ledarsnack/kan-sverige-bli-lika-polariserat-som-usa/> (consulté le 27/4/2020).

LARSSON, Mats Johan, « Nationaldemokraterna läggs ned », *Dagens Nyheter*, 23/4/2014 (consulté le 10/10/2019).

LEMAN, Jonathan, POOHL, Daniel « Dalarna – den svenska nazismen starkaste fäste », *Expo* 30/4/2017
<https://expo.se/2017/04/dalarna-%E2%80%93-den-svenska-nazismens-starkaste-f%C3%A4ste> (consulté le 29/9/2019).

Lettre d'information d'Expo : « Konservativa Partiet : Bouvin i styrelsen ? » , *Expo* 1998
<https://expo.se/arkivet/2003/04/konservativa-partiet-bouvin-i-styrelsen> (consulté le 3/10/2019).

LIEBERMANN, Anders, « Kasselstrand och Hahne utesluts », *SVT Nyheter* 21/4/2015
<https://www.svt.se/nyheter/inrikes/kasselstrand-och-hahne-utesluts> (consulté le 11/10/2019).

LINDBERG, Anders, « Kan Facebook hjälpa SD till en valseger ? », *Aftonbladet*, 13/10/2019 (consulté le 13/10/2019).

MAJLARD, Jan « Kraftig ökning : Majoritet vill se samarbete med SD » Svenska Dagbladet 21/10/2019 <https://www.svd.se/kraftig-okning-6-av-10-vill-se-samarbete-med-sd> (consulté le 29/1/2020).

« Marine Le Pen annonce que le Front National devient Rassemblement National », *Le Monde*, 1/6/2018 https://www.lemonde.fr/politique/article/2018/06/01/marine-le-pen-annonce-que-le-front-national-devient-rassemblement-national_5308450_823448.html (consulté le 12/3/2020).

MESTRE, Abel, « Les élans ratés de la Nouvelle Droite », *Le Monde*, 9/8/2010 https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/08/09/les-elans-rates-de-la-nouvelle-droite_1397188_3232.html (consulté le 7/6/2020).

MICU, Patrick, SKOVDAHL, Sara, “Allianspolitiker vill sätta dit symboler”, *Expressen*, 28 septembre 2017 <https://www.expressen.se/nyheter/c-vill-fa-bort-nazistiska-symboler-fran-gatorna/> (consulté le 21/9/2019).

MUDDE, Cas, « The intolerance of the tolerant », *Eurozine*, 29/10/2010 <https://www.eurozine.com/the-intolerance-of-the-tolerant/> (consulté le 22/12/2019).

OHLIN, Jonas « Jimmie Åkesson : ‘Vi tänker återupprätta folkhemmet’ » SVT 7/7/2017 <https://www.svt.se/nyheter/inrikes/sverigedemokraternas-ledare-jimmie-akesson-haller-tal-i-almedalen> (consulté le 31/3/2020).

OLSSON, Hans, « Löfven vill förbjuda nazistiska organisationer », *Dagens Nyheter*, 1/5/2019 <https://www.dn.se/nyheter/politik/lofven-vill-forbjuda-nazistiska-organisationer/> (consulté le 7/4/2020).

OLSSON, Tobias, « Järnrörsskandalen påverkar inte SD-väljare », *Svenska Dagbladet*, 17/12/2012 <https://www.svd.se/jarnrorsskandalen-paverkar-inte-sd-valjare> (consulté le 26/3/2020).

ORRENIUS, Niklas, « SD-ledaren har tagits plats i rampljuset », *Sydsvenskan*, 22/4/2007 <https://www.sydsvenskan.se/2007-04-21/sd-ledaren-har-tagit-plats-i-rampljuset> (consulté le 21/4/2020).

ORRENIUS, Niklas, « Åkesson slår ifrån sig kritik », *Sydsvenskan*, 22/11/2011 <https://www.sydsvenskan.se/2011-11-21/akesson-slar-ifran-sig-kritik> (consulté le 21/4/2020).

PEZET, Jacques, « La Suède envisage-t-elle l’interdiction des runes et des symboles vikings ? », *Libération*, 5/6/2019 https://www.liberation.fr/checknews/2019/06/05/la-suede-envisage-t-elle-l-interdiction-des-runes-et-symboles-vikings_1729958 (consulté le 9/4/2020).

ROSEN, Hans, « DN/Ipsos : Valet blir en rysare för Liberalerna », *Dagens Nyheter*, 23/5/2019 <https://www.dn.se/nyheter/politik/dnipsos-valet-blir-en-ryzare-for-liberalerna/> (consulté le 27/12/2019).

« SD byter partisekreterare innan nästa val », *Dagens Nyheter*, 6/2/2020 <https://www.dn.se/nyheter/sverige/sd-byter-partisekreterare-innan-nasta-val/> (consulté le 12/5/2020).

SERETIS, Wayne « Zlatan är inte svensk », *Expressen*, 7/3/2007 <https://www.expressen.se/sport/zlatan-ar-inte-svensk/> (consulté le 12/1/2020).

« Splittring med Hembygdspartiet », *Expo*, 1995 <https://expo.se/arkivet/2003/04/splittring-med-hembygdspartiet> (consulté le 14/10/2019).

« Statsvetare : ‘Tafsanklagelser inte avgörande’ » *TT Omni*, 20 mai 2019 <https://tt.omni.se/statsvetare-tafsanklagelser-inte-avgorande/a/70BMyK> (consulté le 28/3/2020).

STRÖMBERG, Maggie « Mona Sahlin självkritisk om SD : ‘Det var fejt gjort’ », *Expressen*, 30/3/2020 <https://www.expressen.se/nyheter/mona-sahlin-sjalvkritisk-om-sd-det-var-fejt-gjort/> (consulté le 30/3/2020).

SVAHN, Clas, « SDU-ordföranden sparkas från kansliet », *Dagens Nyheter*, 21 novembre 2012 <https://www.dn.se/nyheter/politik/sdu-ordforanden-sparkas-fran-kansliet/> (consulté le 7/10/2019).

SVENSEN, Love, « Alternativ för Sverige, en utbrytare i mängden », *Dagens Arena* 10/4/2018
<https://www.dagensarena.se/innehall/alternativ-sverige-en-utbrytare-mangden/> (consulté le 2/10/2019).

« Sverigedemokraterna i valet 1998 », *Expo*, 1998 (consulté le 12/10/2019).

TRUONG, Nicolas « L'hégémonie culturelle, mère de toutes les batailles politiques », *Le Monde*, 1/11/2019,
https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/10/30/la-grande-bataille-pour-l-hegemonie-culturelle_6017397_3232.html (consulté le 23/2/2020).

VERGARA, Daniel, « Efter finska förbudet – NMR startar nytt parti », *Expo*, 4/12/2018
<https://expo.se/2018/12/efter-finska-f%C3%B6rbudet-%E2%80%93-nmr-startar-nytt-parti> (consulté le 23/3/2020).

WENDEL, Johan, « Helt rätt av Busch Thor att öppna för SD », *Dagens Industri*, 29/3/2019
<https://www.di.se/nyheter/kinberg-batra-helt-ratt-av-busch-thor-att-oppna-for-sd/> (consulté le 28/1/2020).

WIEDER, Thomas, « Allemagne : au congrès de l'AfD, l'aile droite prend le contrôle », *Le Monde*, 3/12/2017 (consulté le 12/1/2020).

Sites :

Du site Alexa (tous consultés le 13/02/2020):

« Site info : Flashback » <https://www.alexa.com/siteinfo/flashback.org>

« Site info : Samnytt » <https://www.alexa.com/siteinfo/samnytt.se>

« Site info : Metapedia » https://www.alexa.com/siteinfo/metapedia.org#section_traffic

De la page Facebook d'Ulf Kristersson :

Post du 9 décembre 2019 https://www.facebook.com/UlfKristerssonM/posts/2552582461644095?__tn__=K-R (consulté le 9 décembre 2019)

Post du 4 décembre 2019 <https://www.facebook.com/UlfKristerssonM/posts/2548482762054065> (consulté le 4 décembre 2019)

Administration consacrée à l'immigration :

« Migration till Sverige / Historik » - « Migration vers la Suède / Historik » <https://www.migrationsverket.se/Om-Migrationsverket/Migration-till-Sverige/Historik.html>

« Migrationsinfo Sverige : Historiskt » - « Immigration en Suède : Historique »
<https://www.migrationsinfo.se/migration/sverige/historiskt/>

« Avgjorda asylärenden 2019 » - « Décisions en matière d'asyle en 2019 »
https://www.migrationsverket.se/download/18.748d859516793fb65f9cde/1578410568735/Avgjorda_asyl%C3%A4renden_2019_-_Asylum_decisions_2019.pdf

« Migration i Sverige historiskt » - « Historique de l'immigration en Suède » <https://www.migrationsinfo.se/migration/sverige/historiskt/> (consulté le 16/1/2020)

« Migrationsinfo : Hur många i Sverige är födda i ett annat land ? » - « Combien d'habitants en Suède sont nés à l'étranger ? » <https://www.migrationsinfo.se/fragor-och-svar/hur-manga-utrikes-fodda-sverige/> (consulté le 27/4/2020)

« Per Albin Hansson Folkhemstalet » - « Discours sur le Folkhem de Per Albin Hansson »
<http://www.svenskatal.se/1928011-per-albin-hansson-folkhemstalet/>

Bureau central des statistiques :

« Partisymptatiundersökningen november 2015 » - « Degré de sympathie à l'égard des partis en novembre 2015 » Statistisk Centralbyrå (Bureau central des statistiques)
https://www.scb.se/contentassets/2e0e88d363224f82b88febfe54b19b24/me0201_2015m11_br_me60br1502.pdf

« Valresultatet 'om det varit val idag'. November 2019 » Statistiska Centralbyrå (Bureau central des statistiques) 3/12/2019 <https://www.scb.se/hitta-statistik/statistik-efter-amne/demokrati/partisymptatier/partisymptatiundersokningen-psu/pong/tabell-och-diagram/partisymptatier-psu/valresultatet-om-det-varit-val-idag.-november-2019/>

Du site de Göteborgs Universitet

« Minskande klassröstning » - « Vote de classe en baisse », Valforskningsprogrammet

https://valforskning.pol.gu.se/digitalAssets/1689/1689422_alfords-klassr--stningsindex-1956---2014.pdf

SOM-institutet : « SOM-undersökningen 2018: Högt förtroende för nyhetsmedier - men under ytan råder stormvarning » - « Etude de SOM, 2018 : Une confiance forte pour les médias d'information – mais derrière les apparences, une tempête à venir »

Présentation du rapport : https://som.gu.se/aktuellt/Nyheter/Nyheter_detalj/som-undersokningen-2018--hogt-fortroende-for-nyhetsmedier---men-under-ytan-rader-stormvarning-.cid1630991

Rapport : https://som.gu.se/digitalAssets/1733/1733013_andersson---h--gt-f--rtroende-f--r-nyhetsmedier.pdf

Oscarsson Henrik, Holmberg Sören, « Swedish voting behavior », Valforskning, Department of Political Sciences, University of Gothenburg 8/1/2018

https://valforskning.pol.gu.se/digitalAssets/1672/1672896_swedish-voting-behavior-2018-01-08.pdf

Metapedia :

Page consacrée à Anders Behring Breivik : https://en.metapedia.org/wiki/Anders_Behring_Breivik?__cf_chl_jschl_tk__=dcb1b1a4ad568caeb0154272c21111736771c62d-1581702002-0-AcoxI855v03S5W05Wobur_ZeNcSpcmFCMsX4VXVvn-C4scnFyMbX9OEPoEjKUPGIyA-i1z8JGvSeKROamjjXKj-ryYm1gKT3MuJ3ReKWZx4c6Dg8NQLuU4j-43Ymx3mbB-gt7RXKj_046MMnMyyu3Y7BUgahbxP4XYyu58k9R0ygi6YTUD9ICO1-NQOeUNKyDIvMOC70Xa3HKc82F3JppTBloFFi1vWbzeq6ff3kH6mAmG3v6mE7NfsTUAYyJ0Df3IyLYLYkBEZ4Ar2TXEUaM1m3lQ3vUSrlrZJfBXwoLNC6Y_h2Who-3JmP-7aZMAA

« Mission statement » - « Profession de foi » : https://en.metapedia.org/wiki/Metapedia:Mission_statement?__cf_chl_jschl_tk__=540cf401564bd050b95eb5c5f1fec3b56409e55e-1584964274-0-AarmiWHRLCU1mRZa-irrlLQGFR7rSHMJiBq1xh1y-KbNn3IENFY5bMURonl2JolaGj4T3nv36ieauMWmYazvtwITV8hi4lWdZ6PvgUJx0z1cOERmu_m_thTDIpaKxBKylOMTeXeQRpQjjD_-oz1nu4yjt06RScG3qXTJa28hHW8_PRAM1Kdr-3OgjT2lD_0ZckOBx2DyBQoIDv9kdaMELhN4o63V_6hMhPa9VQvky5ycuaa62S3jD5LDxjYL99BOsEHhYpJ_JW7QskV3xfA5bxMmWvYzCsah1uNCar1uLKvQegAGNo_PsVoxWtQKk7JEA

Page de Mathias Wåg : https://sv.metapedia.org/wiki/Mathias_W%C3%A5g?__cf_chl_jschl_tk__=fb19d4f80a9fe4119a52475aaf63988f5eede7b8-1587831152-0-AeHOM_6il331RB3mfh5y42eXfrrDjeUcULtWihF57ni7b7LyMmHIWHrg-pk-ZC3pMrFjoSdob6flSqNrK3dCbioM6LiAde6DBdwnbtaWLHtPGi7TKV08-1_MgQLIsXZosqWaNGb9F-OAixlQTQH0rIZqHicTU9kalvaBi9JecZ5vRQ2AsnEWymwJ82G7Hn1WI4FhhDCd2PNO3aITGMOggaOWFfCL6_aMAJcrjw6wnbNG5-CBik5ZLaBgXMSttfmOopW-i8xQoA6XrDC4c9Ac8DtDvdZVsgIx7z6Fd4xkXGn

Définition de « métapolitique » : https://fr.metapedia.org/wiki/Métapolitique?__cf_chl_jschl_tk__=604cdd9e6a2702fd1022f2aa6568ba4c342ffade-1575920641-0-AUNdGNOefjcpUHH_6kL4EGO6nm0L0MX1-2NbnjBo4v4qoTaztY9iOh_2anHuW_Lg3UblNwvTjltlhOs2_RL61-wTA702RTbR_TSFXlk3eehcbmL0JdBs5xaNUUqSxUGu9_-NHPbbFJNjGsSsYU-oWf3FU6Cpn4ogvj1YR4n7rbvFa3hlhkAK5rWhTXBGa8lxCZbSIWQEJqyoUd_4wM4x7MkvUTv-pPVUBbuOelxb9a4T0922_j0gLdV5CYgl7FsPjctA864g9Qy3DSxhsCQ1s6i2VC8M_7Pr3BGp6Y4Jt

Nordfront : « Vår politik » - « Notre politique » <https://www.nordfront.se/var-politik.smr>

Alternative pour la Suède :

« Torgmöte i Filipstad med fokus på återvandring » 2/9/2019 <https://alternativforsverige.se/torgm%C3%B6te-i-filipstad-med-fokus-p%C3%A5-%C3%A5tervandring/>

Clip de lancement – « Lanseringsfilm » <https://www.youtube.com/watch?v=r6cdig6xTJA>

Du site de l'administration Valmyndighet :

« Europaparlamentsval 13 juni 2004 : Slutlig sammanräkning resultat » - « Résultats des élections européennes du 13 juin 2004 : Résultats finaux »
<https://data.val.se/val/ep2004/resultat/slutresultat/index.html>

« Valresultat 2018 » - « Résultats aux élections générales de 2018 » <https://www.val.se/valresultat/riksdag-region-och-kommun/2018/valresultat.html>

« Valresultat 2019 » - « Résultats des élections européennes 2019 »
<https://www.val.se/valresultat/europaparlamentet/2019/valresultat.html>

« Rösträtt och röstlängd » <https://www.val.se/att-rosta/vem-har-rostratt/rostratt-och-rostlangd.html>

Annexe 1 : Entretien avec Christophe Bourseiller, journaliste, écrivain, docteur en Histoire

Cet entretien a eu lieu le dimanche 19 avril 2020 à 11h. Il fait suite à une première prise de contact le vendredi, au cours de laquelle j'ai pu brièvement exposer à monsieur Christophe Bourseiller le sujet de mon mémoire, dans les grandes lignes. Je souhaitais que la discussion soit la plus libre possible, elle a ainsi parfois porté sur des sujets ne touchant pas directement à mon mémoire, mais qui m'ont mené à travailler sur ce sujet. Des parties de l'échange figurent dans certains sous-chapitres du mémoire, appuyant le propos ou mettant en perspective certains sujets traités.

Fouéré Théo - « Allô monsieur Bourseiller, ici Théo, je vous dérange ? »

Bourseiller Christophe - « Non non allez-y je vous en prie. »

T.F. : « J'ai une première question à vous poser, est-ce que cela vous dérange que j'enregistre notre discussion afin de pouvoir la retranscrire à l'écrit ? »

C.B. : « Non allez-y, enregistrez. »

T.F. : « J'aborde donc dans mon mémoire, comme je vous l'expliquais il y a deux jours, les droites extrêmes, bien que je n'aime pas forcément employer ce terme que je trouve trop large. Vous aviez raison [deux jours auparavant] quand vous disiez que les Démocrates de Suède ne sont pas à proprement parler aujourd'hui d'extrême-droite et ont plutôt pris un tournant national-populiste tel que Pierre-André Taguieff l'a expliqué. Pour vous donner une idée globale de mon sujet de mémoire : je l'oriente sur ce qui a découlé de l'extrême-droite, ses restructurations et réorientations, sur les trente dernières années. En fait, comment des mouvements d'extrême-droite comme les Démocrates de Suède qui y commencent résolument, parviennent à s'en détacher, par un établissement politique public, par des scissions qui leurs profitent... »

C.B. : « Vous parlez uniquement de la Suède ? »

T.F. : « Je parle uniquement de la Suède, en établissant des analogies avec d'autres partis notamment le Rassemblement National et d'autres partis en Europe. Par exemple la scission connue à la fin des années 1990 par le Rassemblement National, Front National à l'époque, dont découle le MNR, et comment cela peut profiter ou non à un parti de connaître une telle scission. Mais effectivement, j'ai réfléchi après notre échange il y a deux jours et je songe à changer le titre de mon mémoire, traiter de 'droites extrêmes', mais je voulais précisément vous demander si selon vous ce n'est pas un terme trop large ? »

C.B. : « Il y a pour moi deux choses différentes : l'extrême-droite proprement dite qui se caractérise par le fait qu'elle milite – comme l'extrême-gauche par ailleurs – pour un changement radical de société, et veut y parvenir par la violence. Donc l'extrême-droite est un courant révolutionnaire qui ne pense pas pouvoir obtenir satisfaction par l'élection mais par la force, un putsch par exemple, ce que ces extrémistes appellent la révolution nationaliste. Cette extrême-droite postule la création d'un ordre nouveau, fasciste, socialiste et national. Or les mouvements populistes sont des mouvements électoralistes qui pour la plupart d'entre eux ne militent pas pour un ordre nouveau fasciste et national, mais militent pour un souverainisme libéral anti-immigration. La plupart des mouvements populistes en Europe sont des mouvements qui militent pour un souverainisme libéral anti-immigration. C'est le cas des Démocrates de Suède. Je pense donc que dans le cas de ce parti, tout dépend du caractère plus ou moins polémique que vous voulez donner à votre travail. Si vous voulez faire un travail dénonçant le parti, il faut mettre en avant les liens avec l'extrême-droite. Si vous voulez faire un travail plus neutre, il faut alors les considérer comme des populistes. Il s'agit alors de faire une analyse des populistes, de déterminer qu'en effet pour la plupart d'entre eux ils recyclent dans le grand public des thématiques incubées dans les mouvements d'extrême-droite. Ce qui est le cas du rejet de l'immigration, du souverainisme et de la fermeture des frontières. Donc à l'évidence, les partis populistes comme les Démocrates de Suède recyclent des thèmes issus de l'extrême-droite. Ce qui caractérise les mouvements comme les Démocrates de Suède, je le crois, et comme le Rassemblement National en France, c'est le fait qu'on les désigne comme 'nationaux-

populistes' parce qu'ils proviennent historiquement, par leurs fondements, de l'extrême-droite. Ce sont des militants d'extrême-droite qui en sont venus à juger qu'il était stratégiquement judicieux de créer des partis populistes. Sachant que lorsqu'on se fait ouvertement appeler 'nazi', on a en général peu de participants. Or quand on emploie des thématiques plus larges, lorsqu'on devient démagogique, on finit par regagner du terrain. Il est par ailleurs toujours intéressant de voir des individus venus de la droite la plus extrême se faire appeler 'démocrates' afin d'éviter de se faire traiter de 'fascistes' par leurs opposants. Dans tous les cas de figure, je pense qu'il faut effectuer une distinction très nette entre l'extrême-droite qui est révolutionnaire, et postule un changement radical de société, et le style populiste qui lui vise à disséminer des thématiques. C'est un style politique basé sur trois paramètres : la mise en avant permanente du peuple contre les élites, les slogans démagogiques, le chef charismatique. Si vous considérez que les trois sont réunis, alors il me semble qu'il s'agit d'un cas de figure populiste et il me semble que c'est le cas des Démocrates de Suède. Personnellement, je ne les considérerais pas tant comme de droite extrême ou d'extrême-droite que comme populistes. »

T.F. : « Oui, c'est aussi l'enjeu dans ce mémoire, d'établir un cadre pouvant être le plus neutre possible bien que je ne me qualifierais pas de personne neutre dans mon approche de ce sujet. Je montre en quoi les Démocrates de Suède forment une entreprise politique réussie – un terme qui revient souvent dans ce mémoire-, et qu'il y a justement cela de paradoxal avec ce parti : les fondateurs, d'extrême-droite, voulaient se couper de ce qui la constituait. Évidemment cela ne fonctionne pas dans les premières années. C'est-à-dire qu'il veulent s'établir politiquement, en coupant certains liens avec des mouvements néo-nazis, militants, activistes, et en s'établissant à terme dans la sphère politique publique par le biais électoral, or eux sont issus de ces mouvances. »

C.B. : « On a vu le même phénomène dès 1994 en Italie, lorsque Gianfranco Fini a changé le nom du parti fasciste italien MSI, le Mouvement Social Italien, pour le transformer en Alliance Nationale et en faire une entreprise qui rompait avec les racines d'extrême-droite. Il y a ainsi depuis longtemps au sein de l'extrême-droite des éléments qui considèrent que le fascisme appartient à un temps révolu et qu'il faut s'adapter à l'époque présente, et que le plus important est d'être 'possibiliste' et de faire avancer ses idées par le canal du populisme. Il est donc vrai que beaucoup de militants d'extrême-droite ont décidé dans différents pays, comme en France, d'adhérer à un parti comme le Front National en pensant pouvoir y faire avancer leurs idées. C'est par ailleurs toujours le cas au Rassemblement National, on y retrouve des personnes l'intégrant pensant 'on peut y faire avancer nos idées'. Ce qui je crois est très intéressant, c'est lorsque des militants de l'extrême-droite radicale font le deuil de leurs illusions et deviennent finalement pragmatiques, se disent que plutôt que d'instaurer l'ordre nouveau donc ils rêvent, ils peuvent pas à pas changer la société présente. Voilà une chose intéressante. J'ai beaucoup travaillé sur les collaborateurs de la Seconde Guerre Mondiale en France, et beaucoup de ces collaborateurs, à la libération, se sont investis dans des mouvements politiques de centre-droit, dans le but de faire avancer leurs idées de façon clandestine. Ils avaient eux aussi fait le deuil de la révolution. Ils se considéraient plus comme des réseaux de pouvoirs que comme de véritables partis politiques. Et ce qui est intéressant, c'est que de nombreux dirigeants d'extrême-droite partout dans le monde ont théorisé l'idée de se transformer en réseaux de pouvoir. Le mouvement en France qui a été à la pointe de cette stratégie politique était le Club de l'horloge. Et lorsqu'on dit par exemple que Bruno Mégret, qui en a été membre, provenait de la droite traditionnelle, c'est faux dans la mesure où Bruno Mégret a intégré la droite traditionnelle de façon consciente dans le but de la faire évoluer, dans le but de dynamiser la frontière entre la droite traditionnelle et l'extrême-droite. Il y avait donc l'idée d'une forme d'entrisme. Et il est vrai qu'il y a chez beaucoup de militants d'extrême-droite, souhaitant faire avancer leurs idées, l'idée de passer par une forme d'entrisme, vous avez en cela raison. »

T.F. : « D'entrisme, et dans le cas justement de Bruno Mégret, même si cela s'est achevé en échec politique, ce qui m'intéresse particulièrement c'est cette idée de l'intention politique d'origine. C'est ce pour quoi j'ai choisi de travailler sur les Démocrates de Suède, parce qu'avant même sa création, l'intention existe déjà dans l'extrême-droite 'pure et dure' de s'établir, à terme. Donc un mouvement est lancé. Et dans le cas de Bruno Mégret, il y a effectivement cette intention de refonte. »

C.B. : « Bruno Mégret a surestimé ses forces. C'est-à-dire que Bruno Mégret, qui est un homme de réseaux extraordinaire – lorsqu'il était le numéro deux du Front National il a bâti une machine militante comparable à l'époque

au Parti Communiste-, c'était quelqu'un de très actif, simplement il a oublié un détail, c'est que les trois paramètres de base du populisme sont, comme vous le savez, le recours au peuple contre les élites, les slogans idéologiques mais c'est aussi le chef charismatique. Et le problème est que Bruno Mégret, lorsqu'il a quitté le Front National pour créer son propre mouvement, a oublié qu'il n'avait pas de charisme. Et c'est ce qui l'a fait chuter : Jean-Marie Le Pen était ou est un tribun charismatique, qui a des adeptes, alors que Bruno Mégret n'a jamais réussi à devenir véritablement populaire. Il aurait dû rester l'homme de l'ombre ou l'homme de réseaux qu'il était, sa vraie nature en fait. »

T.F. : « C'est toute la difficulté en France du régime politique en place également. Car pour le cas des Démocrates de Suède, ils ont le même président de parti depuis 2005, Jimmie Åkesson, devenu donc président à 26 ou 27 ans, qui est donc jeune, mais est selon moi dans le même temps le plus vieux politicien actuel parmi les leaders de partis politiques établis, élus au Parlement. Il est membre des Démocrates de Suède depuis les années 1990 et c'est lui qui a principalement accompagné, dans les faits, tout ce travail de restructuration. C'est-à-dire qui a dépassé l'intention de couper avec certaines racines d'extrême-droite et certains mouvements, certaines méthodes aussi, parce qu'il y a toujours aussi ce problème de la méthode à savoir va-t-on dans la rue ou non, qui étaient des occasions de se ridiculiser presque à chaque fois que les Démocrates de Suède essayaient de mettre en place des actions de rue, par exemple des hommages à des figures nationales ou autre type de manifestation annuelle. Cela a toujours été au désavantage du mouvement, et des scissions se sont faites sur la fin de l'action de rue, par des militants d'extrême-droite déçus de ne pas pouvoir lancer un mouvement puis en profiter. »

C.B. : « Bien sûr, il y a toujours des gens qui eux ont le désir de 'passer à l'acte', et donc qui ont beaucoup de mal à supporter des stratégies de long terme. Il faut dire que c'est assez drôle de voir que des gens issus de l'extrême-droite créent un mouvement appelé Démocrates de Suède, c'est presque comique lorsqu'on y réfléchit. C'est un peu comme lorsqu'Alain Soral crée un mouvement appelé 'Égalité et Réconciliation' or il est contre l'égalité et contre la réconciliation. On est un peu dans le même cas de figure. La question est aussi de savoir si ce leader, dont vous parliez, Jimmie Åkesson, est charismatique, parce qu'il est fondamental pour ce type de mouvement d'avoir un leader charismatique. »

T.F. : « C'est pour cela que je parlais de régime politique précisément. La Suède étant un régime plus parlementaire que la France, la politique en France requérant bien plus cette idée du chef notamment sur un temps long – ce sont là mes considérations personnelles seulement, je ne me base pas sur le travail de chercheurs ou de chercheuses -, je dirais que Jimmie Åkesson 'suffit' à son mouvement. Il n'est pas dénué de charisme mais il a surtout su insuffler quelque chose, faire prendre le bon tournant à son parti au bon moment, il maîtrise aujourd'hui les arcanes du pouvoir et travaille à une potentielle coalition à terme, et si une fenêtre s'ouvre pour une alliance allant de la droite traditionnelle aux Démocrates de Suède, je pense que Jimmie Åkesson arrivera à faire en sorte que les événements jouent en sa faveur. En fait, à se rendre indispensable, à terme. Et je ne sais pas s'il est très charismatique, toutefois sa longévité à la tête du parti montre que jusqu'ici personne de meilleur que lui n'a émergé, dans cette mouvance politique très à droite, et il a su faire progresser son parti à chaque élection. Il y a donc quelque chose qui fonctionne avec cette personne. »

C.B. : « Il y a toujours, il est vrai, cette figure à dimension charismatique. Vous trouvez le phénomène en Italie par exemple, avec la Lega de Matteo Salvini. Maintenant, j'insisterais sur le fait que ces mouvements populistes européens sont totalement fascinés par la victoire politique de Donald Trump. Il y a chez eux une dimension pro-Trump considérable, ils ont notamment été marqués par le fait que pour être élu, Trump s'est allié avec Steve Bannon, et donc avec l'alt-right, ce contre-courant américain, de droite alternative, d'extrême-droite. Et il est vrai que le modèle Bannon/Trump fascine énormément tous ces mouvements, tout simplement parce que ce que Trump a montré en étant élu, c'est qu'il n'y a plus tout à fait de frontière, de cordon sanitaire, entre droite et extrême-droite. Et c'est là la stratégie à venir, c'est là le futur. C'est ce qu'on voit nettement en France avec Marion Maréchal, qui se positionne pour remplacer sa tante, qui est une créature de Steve Bannon, se place dans cette perspective idéologique. Et je pense que les Démocrates de Suède, par leur modernisme, se situent dans cette dynamique. »

T.F. : « Il y a là quelque chose qui m'intéresse, c'est bien que cette discussion prenne ce tournant. L'*alt-right*, américaine, il y a des liens assez forts avec certaines personnes qui versent dans l'activité métapolitique en Suède.

Notamment parce que la Suède est un pays très anglophone, ce qui je pense aide à établir des liens. Est-ce que vous ne voyez pas finalement un héritage des premières entreprises métapolitiques dans ces mouvements actuels ? »

C.B. : « Alors ce n'est pas le GRECE. Comme je vous le disais tout à l'heure, c'est le Club de l'horloge. »

T.F. : « Alors quelle est la différence entre les deux dans l'héritage et dans les méthodes ? »

C.B. : « Elle est énorme. C'est-à-dire que le GRECE a été une entreprise de réarmement idéologique d'extrême-droite, qui s'est faite sur un plan strictement philosophique. Chercher des racines païennes, dépasser le nationalisme, s'interroger sur la mise en avant non plus du racisme suprémaciste mais le différentialisme. Une approche philosophique donc. Tandis que le Club de l'horloge s'est positionné en 1974 comme un mouvement visant à faire évoluer le champ politique. Il s'est positionné clairement dans une stratégie d'entrisme dans la droite traditionnelle dans le but de faire évoluer politiquement cette droite traditionnelle. Ce n'est pas tout à fait la même chose. Donc le Club de l'horloge est, pourrait-on dire, le laboratoire de tout cela. Beaucoup plus que la Nouvelle Droite. D'ailleurs observez l'évolution d'Alain de Benoist, c'est une évolution assez nébuleuse dans un sens. Il est un peu incernable, c'est un philosophe... Tandis que le Club de l'horloge est composé de stratèges. Ce sont notamment Yvan Blot, Henry de Lesquen qui ont été au départ de ces choses. »

T.F. : « Oui en effet, Alain de Benoist est aujourd'hui exécré par une partie de personnes qui pourtant portent un héritage lointain, tout de même, dans ces racines idéologiques du GRECE, dans le fait de se dire ethno-différentialiste, que l'on prône une hiérarchie raciale sans verser dans la haine... »

C.B. : « Il n'y a pas de hiérarchie raciale dans l'ethno-différentialisme. C'est là la différence. L'ethno-différentialisme c'est de dire que chaque race doit se développer séparément – c'est leur thèse. »

T.F. : « Mais Alain de Benoist explique pourtant que la civilisation la plus viable – il alterne justement les termes quand il écrit des textes à ce sujet, n'ayant pas de fond scientifique pour étayer cela -, je ne me souviens plus dans quel texte il l'explique... »

C.B. : « Oui mais il s'agit là du tout début, vous ne pouvez pas juger les positions de la Nouvelle Droite sur les position de la Nouvelle Droite créée en 1968. »

T.F. : « J'utilise justement dans mon mémoire l'article de Pierre-André Taguieff autour de la métapolitique qui reprend ce texte d'Alain de Benoist pour expliquer cette volonté d'établir une hiérarchie, qui ne verse pas dans la haine et permet d'avoir un discours plus policé. »

C.B. : « Il a évolué ! »

T.F. : « Oui, il a beaucoup évolué. »

C.B. : « Déjà au début des années 1980. Je trouve – j'ouvre une parenthèse par rapport à notre entretien – que quand vous voyez aujourd'hui le discours porté par les Indigènes de la République, c'est un discours ethno-différentialiste comparable à celui de la Nouvelle Droite. Enfin, c'est un autre sujet. Je pense qu'il faut faire, sauf si encore une fois vous voulez dénoncer... »

T.F. : « Non, je cherche de la rigueur méthodique... »

C.B. : « Il faut distinguer le GRECE et le Club de l'horloge. Et le populisme trouve sa théorisation idéologique non pas dans le GRECE mais dans le Club de l'horloge. Qui sont deux groupes distincts. On a tendance à faire un amalgame entre les deux, mais c'est une erreur. Peut-être parce qu'ils se sont développés à la même époque, et parce qu'ils

venaient de la même zone politique ils se connaissaient, mais ce sont deux groupes différents l'un de l'autre. Et c'est le Club de l'horloge le laboratoire. »

T.F. : « Alors je reviens à la Suède, les ouvrages théoriques que j'ai lus au sujet de la Suède, on parle toujours d'une inspiration du GRECE et de la Nouvelle Droite, traduit par « Nya Högern » en suédois... »

C.B. : « Vous verrez difficilement les influences du GRECE dans la chose politique. Cherchez l'influence du GRECE par exemple en France au sein du Rassemblement National. Vous ne trouverez pas. »

T.F. : « Je parle plutôt des termes employés, et d'entreprise métapolitique. Je ne sais pas si je peux employer ce terme mais... »

C.B. : « Le terme 'métapolitique' a été forgé par Alain de Benoist, pour en fait expliquer que le GRECE ne voulait pas faire de politique, mais voulait au contraire essayer de réfléchir, remettre à zéro les compteurs et redéfinir les termes utilisés traditionnellement par l'extrême-droite. »

T.F. : « Alors la différence que je vois personnellement entre le GRECE et le Club de l'horloge – et en cela il est bien que nous ayons cette discussion -, il est difficile de, sur la base seule de la littérature, c'est-à-dire les écrits scientifiques et universitaires, savoir ce qu'il retourne de cet héritage métapolitique. La différence que je vois néanmoins entre le GRECE et le Club de l'horloge, pour le cas de la France, c'est que le Club de l'horloge comme l'écrit Milza par exemple dans son ouvrage de 2004 exerce une influence dans les cabinets ministériels, sur des hauts-fonctionnaires, sous Giscard. Or le GRECE est un héritage idéologique et dans la terminologie, il y a une vraie influence encore aujourd'hui, dans des entreprises métapolitiques que j'observe en Suède. »

C.B. : « Mais alors quel rapport avec les Démocrates de Suède ? »

T.F. : « Alors, c'est justement la seconde partie de mon mémoire et je n'y traite plus des Démocrates de Suède. Excusez-moi, j'en ai mal expliqué la structure. »

C.B. : « Ah oui, alors effectivement je ne comprenais pas l'héritage auquel vous faisiez référence. Évidemment, le GRECE a influencé une grande partie de l'extrême-droite internationale. Notamment dans une direction intéressante, on peut dire qu'il existe aujourd'hui une forme de clivage qui s'est effectué dans les groupes d'extrême-droite entre ce qu'on pourrait appeler l'extrême-droite que l'on pourrait dire 'archaïque', 'classique', restée nationaliste et raciste, et une extrême-droite 'moderniste' qui aujourd'hui ne se dit plus nationaliste mais identitaire, et lorgne vers une forme d'ethno-différentialisme. Prenez en France le groupe des Identitaires, ils s'appellent ainsi parce qu'ils ont lu les textes du GRECE qui disaient qu'il fallait 'dépasser le nationalisme'. »

T.F. : « Alors, ce terme d'identitaire m'intéresse particulièrement. Peut-on y voir un héritage direct du GRECE, qui a à ses débuts balbutié sur la terminologie à employer pour se définir ? Et qui est un terme répandu, repris par des structures que je traite dans la seconde partie de mon mémoire. On a l'impression que ce terme apparaît parce que les autres n'ont jusqu'ici pas fonctionné. »

C.B. : « Non, pas du tout. Il n'apparaît pas pour cela. Il apparaît parce qu'Alain de Benoist a théorisé le fait que le 'nationalisme' n'avait plus de sens. C'est-à-dire que selon lui, et c'est ce que disait Charles Maurras, 'la nation est un produit de l'histoire', cela veut dire que les nations ne sont pas éternelles. Elles passent, changent. Et lorsqu'on cherchait quelle était sa véritable identité, l'identité d'un individu n'est pas nationale : elle correspond soit à une langue, soit à un enracinement national, soit à un enracinement religieux. Et Alain de Benoist considère que le nationalisme est une impasse, qu'il faut au contraire remplacer le nationalisme par une forme d'identitarisme. Et les Identitaires, le groupe, ne se structurent pas nationalement mais régionalement. Vous avez par exemple des Identitaires Savoyards, côtés Français et Italien, des Identitaires de Flandres qui vont être sur la France et la Belgique... Ils ne reconnaissent pas

les frontières nationales. Et c'est là l'héritage d'Alain de Benoist. Donc le terme 'identitaire' à l'extrême-droite a une signification moderniste, de dépassement du nationalisme. »

T.F. : « Ce que je voulais dire, au sujet de ce terme, c'est qu'il n'est pas théorisé tôt par Alain de Benoist, il apparaît tard. »

C.B. : « Années 1990 environ. J'ai publié un livre en 1991 dans lequel j'en parlais déjà. »

T.F. : « S'agit-il de votre ouvrage co-écrit avec André Bercoff ? »

C.B. : « Non. Celui-ci est le premier, daté de 1989, appelé 'Les ennemis du système', puis j'ai publié un deuxième livre en 1991 intitulé 'Extrême-droite, l'enquête' et republié en 2002 sous le nom de 'La nouvelle extrême-droite'. Et dans ce livre, de 1991, j'avais remarqué la critique du nationalisme et la mise en avant de l'identité. Cela doit donc remonter – je le dis de mémoire – aux années 1987-1988. C'est tout de même ancien donc. Il faut que vous alliez voir les textes de la Nouvelle Droite. J'en avais dans mes archives, déposées à l'université de Valenciennes, qui vont faire l'objet d'un observatoire de l'extrémisme qui va bientôt démarrer mais ne peut pas encore démarrer en raison du Covid-19. Tout est gelé pour le moment. Mais tout cela se trouve dans les brochures de la Nouvelle Droite. Je crois qu'il y a eu un premier texte en 1986 appelé 'Pour la cause des peuples', dans lequel cette idée-là apparaissait. La conversion à l'identitarisme. »

T.F. : « C'est là aussi ce qui est intéressant en France, pour des raisons idéologiques et peut-être aussi d'égo, des voies différentes ont alors déjà été prises par des membres importants de la Nouvelle Droite. Je pense notamment Guillaume Faye, qui a eu une influence certaine sur notamment un site que je vais dire être un site à visée métapolitique, en Suède, que j'étudie dans mon mémoire. Il s'agit d'un site sérieux et professionnel. Et dont les contributeurs s'appuient sur le travail de Guillaume Faye en partie, et sur le travail d'Alain de Benoist. »

C.B. : « Guillaume Faye membre de la Nouvelle Droite est dans la ligne de ce mouvement. Et lorsqu'il la quitte, il devient délirant. »

T.F. : « Pour autant, son concept d'archéofuturisme est resté. »

C.B. : « Mais il s'agit d'un concept un peu fou. »

T.F. : « Un peu fou mais qui a une influence certaine sur beaucoup de militants et activistes. »

C.B. : « Oui mais parce qu'il s'agit d'un projet esthétique. »

T.F. : « Tout à fait. Je pense au site que j'abordais, que j'étudie, il y a une prise en compte de ce concept d'archéofuturisme dans la reconstruction possible de l'Europe, à laquelle aspirent les auteurs. Ils le font de façon intelligente, il ne reprennent pas tout à fait la fiction de Guillaume Faye qui il me semble établit son récit dans la seconde partie du XXIème siècle, dans un monde à l'esthétique étrange, mais disons que ces auteurs gardent la structure de base du concept d'archéofuturisme pour expliquer notamment qu'il faudrait reconstruire l'Europe sur une base identitaire, en exploitant le meilleur de notre passé, civilisationnel, technologique, des créations qui sont occidentales et blanches parce qu'est c'est leur lecture du monde, et que c'est la seule façon viable de construire un avenir. Et l'Europe comporte donc trop d'éléments allogènes qui empêchent cette progression. Et concernant l'utilisation de ce concept, les auteurs et contributeurs du site que je traite sont assez intelligents pour en retirer le meilleur, de cet écrit effectivement très fantaisiste de la part de Guillaume Faye. »

C.B. : « Le meilleur pour eux bien évidemment... »

T.F. : « Oui évidemment, pour eux ! »

C.B. : « Si vous voulez, je fais personnellement une grosse différence entre Alain de Benoist qui est un penseur sérieux, dont je ne partage évidemment pas les idées, mais qui est quelqu'un qui s'inscrit dans l'histoire des idées, et Guillaume Faye qui est un cinglé. Ce sont donc deux personnes différentes. Entre ceux fous et ceux qui s'inscrivent dans cette histoire des idées. Alain de Benoist est le rénovateur de cette extrême-droite, est quelqu'un qui a joué un rôle très important dans l'évolution de ce courant de pensée. Guillaume Faye est un peu fou, un peu délirant... et Dieu sait si à l'extrême-droite se trouvent beaucoup de fous, et les fous se parlent entre eux, et font des réunions délirantes où chacun se pousse du coude. Mais enfin il s'agit là d'une extrême-droite toujours restreinte au courant identitaire, cela n'a rien à voir avec la puissance de feu des populistes. Ce sont des groupuscules d'extrême-droite, comme on en a beaucoup en France, autour de Jean-Yves Le Gallou par exemple, la fondation Polémia, et d'autres structures de ce type où Guillaume Faye était parfois reçu avec les honneurs. »

T.F. : « Effectivement il y a cette distinction à faire, on a vu Alain de Benoist dialoguer avec des Régis Debray et autres notamment dans les années 1990. »

C.B. : « Bien sûr, pour comprendre l'évolution politique d'Alain de Benoist il faut lire la revue Krisis. »

T.F. : « J'en ai brièvement entendu parler. »

C.B. : « Il s'agit de sa revue personnelle. En-dehors de la Nouvelle Droite. C'est la revue d'Alain de Benoist. Vous avez là une photographie saisissante de l'évolution politique d'Alain de Benoist, de sa réflexion... On est là à un niveau intellectuel qui n'a rien à voir avec celui de Guillaume Faye. »

T.F. : « En effet, il va falloir que je sois vigilant à certains éléments de ce type dans mon mémoire, au sujet du sérieux intellectuel, comment le faire transparaître... Pour autant, je parle des héritages de toute cette mouvance qui a gravité autour de la chose métapolitique. Ce que vous dites est vrai sur Alain de Benoist et Guillaume Faye, et leur évolution. C'est pour cela aussi que je mentionnais votre ouvrage co-écrit avec André Bercoff. J'étais très étonné – là il ne s'agit pas de mon mémoire mais d'autre chose, mais c'est un aparté qui a sa place dans cette discussion -, je travaille sur ces nébuleuses d'extrême-droite et ces gens un peu fous. Plus par intérêt personnel que pour en faire vraiment quelque chose dans mon travail futur. Et vous aviez écrit au sujet de Yann-Bêr Tillenon, dans ce livre de 1989. Qui est resté un proche de Guillaume Faye, et qui est une figure très étrange, qui arrive à faire graviter autour de lui des membres de l'ultra-gauche, et de la cause d'extrême-droite, créant des liens très curieux. »

C.B. : « Oui, alors cet ouvrage, auquel vous faites allusion, est mon tout premier, 'Les ennemis du système', c'était une enquête journalistique que j'avais fait à l'époque qui date un petit peu mais j'avais été frappé qu'il existe des secteurs dans lesquels l'extrême-droite et l'extrême-gauche se rencontraient. Ça n'a fait que s'amplifier d'ailleurs depuis lors. »

T.F. : « D'autant que Yann-Bêr Tillenon, la première fois que j'en entends parler, c'était dans différents articles où on le retrouvait au bar de Serge Ayoub 'Le local', dans le XVème arrondissement je crois, d'autres fois où il se disait druide... J'étais intrigué par de telles personnes qui s'entourent elles-mêmes de mystères. En tapant son nom dans la barre de recherche j'avais découvert des liens forts avec Guillaume Faye, puis par extension un héritage de Yann Fouéré... »

C.B. : « Oui bien sûr, un ancien collaborateur. Vous savez, dans le mouvement indépendantiste breton, il y a eu énormément de nazis. Il y avait René Fouéré aussi. Yann Fouéré est un personnage intéressant, collaborationniste pendant la guerre, et après la guerre il joue un rôle très important par rapport à la Nouvelle Droite. »

T.F. : « L'Europe aux cents drapeaux » ?

C.B. : « Voilà, parce qu'il devient fédéraliste européen et publie ce livre 'L'Europe aux cents drapeaux' et il faut bien comprendre que le projet fédéraliste européen est le dépassement des nations. Et par ailleurs, l'Union Européenne telle

qu'elle se construit aujourd'hui se construit dans l'idée qu'un jour – je ne sais pas s'ils réussiront – il n'y aura plus en Europe qu'une seule nation Europe, aux cents drapeaux, correspondant aux régions. Et lorsqu'Alain de Benoist théorise le dépassement des nations, il s'inspire de Yann Fouéré. »

T.F. : « Tout à fait, je le mentionne dans mon mémoire. »

C.B. : « Et Alain de Benoist, qui est un homme qui a énormément lu, puise là-dedans. Après Yann-Bêr Tilleon fait partie des délirants, comme beaucoup d'autres. »

T.F. : « Tout à fait, mais je ne sais si je choisirai d'avoir une approche aussi tranchée entre sérieux ou non des personnes étudiées, usant peut-être du prisme de l'influence. »

C.B. : « Je ne sais pas comment vous allez bâtir votre mémoire, mais vous avez peut-être intérêt à bien spécifier que quelqu'un comme Guillaume Faye avait des aspects délirants, c'est-à-dire que ses idées relèvent aussi du folklore. C'est intéressant, je l'ai rencontré sur une radio appelée 'La voix du lézard', c'était un type déjà plutôt d'extrême-droite mais plutôt structuré, et dès lors qu'il a quitté la Nouvelle Droite, il est devenu un type vraiment bizarre. Cela se voit physiquement d'ailleurs, à la fin de sa vie, sanglé dans des espèces de costumes... »

T.F. : « L'alcool n'aidant pas. Et son dernier ouvrage 'Guerre civile raciale' a été édité par une sorte de figure montante, complètement ridicule, Daniel Conversano. »

C.B. : « Oui voilà, même le titre 'Guerre civile raciale' est assez comique quand vous pensez que justement tout le travail de la Nouvelle Droite était de dépasser cela, de dire que le racisme n'avait plus de sens... Un retour en arrière en fait, au racisme d'origine. »

T.F. : « C'est justement pour moi la preuve que cette idée de dépassement de la haine, c'est-à-dire de considération de l'individu par un prisme racial, de ses capacités selon son ethnie, ses origines géographiques et culturelles, n'est pas viable. Tout cela a mal vieilli. »

C.B. : « Ça a vieilli mais lorsque vous écoutez le discours d'Houria Bouteldja des Indigènes de la République... »

T.F. : « Alors, elle le prend sous l'angle du racisme structurel. »

C.B. : « Oui mais ce qu'elle prône est un ethno-différentialisme. »

T.F. : « Mais elle le prend sous l'angle politique et institutionnel. »

C.B. : « C'est tout de même la même chose, on assiste tout de même à un retour assez particulier du retour de l'ethno-différentialisme, qui passe là par une extrême-gauche. »

T.F. : « Je pense de toute façon que le combat se refonde. Il y a par exemple, dans un autre genre, un journal en Suède, *Expo*, fondé par Stieg Larsson, connu pour être l'auteur de la saga à succès *Millenium* mais qui surtout était l'un des plus grands journalistes et l'un des plus grands experts de l'extrême-droite que l'Europe ait connu au XXème siècle, et je ne pense pas en rajouter en disant cela, et il travaillait à ses débuts avec *Searchlight*, le journal britannique. Et s'en est inspiré pour fonder *Expo*. Et ce journal, qui est à vocation antiraciste, regroupe des individus issus d'horizons larges et vise à combattre des expressions de haine, de catégorisation politiquement malsaines de l'individu, commence à s'intéresser à des spectres plus larges que l'extrême-droite et notamment à des mouvements radicaux, complaisants avec certains extrémismes qui mettent à mal les valeurs que le journal défend. Un travail qui n'enveloppe pas uniquement l'extrême-droite traditionnelle, en somme. »

C.B. : « Voilà, j'espère vous avoir donné quelques pistes, quelques opinions personnelles et angles de réflexions. »

T.F. : « Je vous remercie, j'ai une dernière question à vous poser. Au sujet de l'héritage métapolitique actuel. La seconde partie de mon mémoire porte sur les entreprises métapolitiques contemporaines, qui passent par des sites internet notamment. Quelle viabilité et quel sérieux voyez-vous à ce type d'entreprise d'influence et de formation de l'opinion ? Vous parlez de Marion Maréchal plus tôt, elle a repris Gramsci, traité d'hégémonie culturelle... »

C.B. : « Alors il y a là des choses différentes. D'abord le terme 'métapolitique' s'applique à la Nouvelle Droite. On ne peut pas appeler un site comme Égalité et Réconciliation un site métapolitique. Ce sont des sites diffusant des textes politiques. Après, il faut faire une distinction entre ces sites extrémistes et le populisme de Marion Maréchal, sa fondation de l'ISSEP à Lyon, qui elle s'inscrit dans une réflexion politique qui s'inspire de Trump et de Bannon. On n'est pas dans la même sphère. Les sites politiques sont des sites fascistes, nationalistes, racistes, complotistes, antisémites... Or si vous prenez l'école de Marion Maréchal, elle est conservatrice, libérale, populiste, pro-business et souverainiste. Ce sont des idées différentes. »

T.F. : « Je travaille en fait sur un site suédois appelé 'Motpol', qui justement n'est pas du type Égalité et Réconciliation, seulement de construction identitaire. Pour vous donner une idée, il n'y a pas de position prise, de réaction directe à l'actualité politique quotidienne. »

C.B. : « Ne connaissant pas, je ne peux vous donner d'avis. Il faut que vous observiez les auteurs cités, les textes, pour essayer de le définir. En voir la crédibilité. »

Annexe 2 : Lexique

Alliance : « Alliansen » en suédois, coalition regroupant le Parti du Centre, les Libéraux, les Modérés et les Chrétiens-Démocrates, gouvernant de 2006 à 2014.

GRECE : Groupement de Recherche et d'Étude pour la Civilisation Européenne, think tank fondé en 1969 comprenant entre autres Dominique Venner et Alain de Benoist, visant à reconquérir le terrain culturel pour accomplir toute victoire politique.

Nouvelle Droite : dans le sillage du GRECE, mouvement de pensée parfois catégorisé comme étant « national-européen », dont les fondements sont une opposition frontale à l'égalitarisme, au christianisme, et le souhait de reconstruire l'Europe sur des fondements indo-européens, mettant en avant un certain travail culturel.

Mouvance identitaire : désigne les mouvements s'inspirant du travail de la Nouvelle Droite, se plaçant en défenseurs de l'Europe sur un plan culturel et politique, mettant en avant l'idée de peuples européens ancrés dans différentes régions.

Démocrates de Suède : « Sverigedemokraterna » Parti politique fondé en 1988, aujourd'hui dirigé par Jimmie Åkesson, présent au Riksdag depuis 2010.

Riksdag : Parlement suédois.

Motpol : site internet à visée métapolitique fondé en 2006 (« Pôle contraire » qui évoque aussi « contre-politique » en français).

NMR / Nordfront : « Nordiska Motståndsrörelsen », « Mouvement de la Résistance Nordique », parti politique d'extrême-droite à l'action militante violente, se situant dans le sillage du néo-nazisme, fondé en 1997 par Klas Lund. Lancé dans la lignée de VAM, « Vit Ariskt Motstånd ».

Nationaldemokraterna : « Les Nationaux-Démocrates », parti politique d'extrême-droite (2001-2014), scission des Démocrates de Suède.

Hembygdspartiet : Parti politique d'extrême-droite (1995-1999), scission des Démocrates de Suède.

Alternative för Sverige : « Alternative pour la Suède », parti politique d'extrême-droite (2018-), scission des Démocrates de Suède, dont le président est Gustav Kasselstrand, ancien leader de la SDU.

SDU : Sverigedemokratisk Ungdom, « Jeunesse Démocrate Suédoise », organisation de jeunesse des Démocrates de Suède dissoute à plusieurs reprises en raison d'orientations extrémistes déplaisant à la direction du parti dans sa stratégie de normalisation.

BSS : « Bevara Sverige Svenskt », « Préserver la Suède suédoise », mouvement militant d'extrême-droite actif de 1979 à 1986 dont nombre de dirigeants participent à la fondation des Démocrates de Suède.

Nysvenska Rörelsen : Mouvement politique fondé en 1930 par Per Engdahl qu'il dirige jusqu'à sa mort en 1994, qui distribue notamment le journal *Vägen Framåt*.

Rune de Tyr : symbole de puissance, employée par le NMR comme emblème.

Swastiska : Approprié par le nazisme après que les mouvements völkisch l'aient employé, ce symbole issu du sanskrit a aujourd'hui une forte connotation d'extrême-droite en Europe.

Table des matières :

Introduction	4
I. Évolutions des Démocrates de Suède de 1988 à aujourd’hui	13
1. Aux origines des Démocrates de Suède: l’intention de s’établir politiquement	13
1.1. La fondation d’un parti d’extrême-droite	13
1.2. L’enjeu de rendre le parti respectable et de s’étendre politiquement	22
2. Évolutions des Démocrates de Suède et transformations du champ socio-politique	32
2.1. Évolutions dans l’idéologie et dans la méthode	32
2.2. Évolutions électorales et ancrage dans l’opinion	43
3. Réflexions sur les Démocrates de Suède: des réussites parfois contrastées	53
3.1. Quelle professionnalisation politique?	53
3.2. Des polémiques qui entachent l’accomplissement de la normalisation souhaitée	55
4. Scissions connues par les Démocrates de Suède et état actuel de l’extrême-droite en Suède	61
4.1. Les scissions: jusqu’ici, des échecs politiques favorables aux Démocrates de Suède	61
4.2. Ouverture: extrême-droite en Suède et polarisation du champ socio-politique	70
II. Métapolitique: un travail culturel à des fins politiques	78
1. S’approprier l’héritage culturel et le faire vivre	81
1.1. L’histoire et le symbole réappropriés à des fins politiques	82
1.2. Karl XII héros et modèle: une emprise politique croissante par l’extrême-droite	89
1.3. Le symbole et son emploi: une question juridique et politique sensible	94
2. Metapedia: le renouvellement de l’activité métapolitique	98
2.1. Metapedia à ses débuts et visées du site	99
2.2. La Suède comme espace favorable aux initiatives internationales	103
3. Médias: Motpol et l’héritage de la Nouvelle Droite	104
3.1. Visées de Motpol	105
3.2. Le souhait un temps d’exercer une influence directe sur les Démocrates de Suède	116
Conclusion	119
Bibliographie	124
Annexe 1: Entretien avec Christophe Bourseiller, journaliste, écrivain et docteur en Histoire	133
Annexe 2: Lexique	142

Résumé en français :

Ce mémoire est une étude de l'évolution des idées populistes, néo-conservatrices et identitaires depuis la création du parti Démocrates de Suède en 1988, en Suède. La première partie observe comment ce parti a su se défaire d'éléments compromettants l'empêchant de s'établir politiquement, opérer de profonds renouvellements et comment les changements sociopolitiques dont il est à l'origine s'opèrent. Les difficultés rencontrées par le parti et la résurgence d'autres mouvements d'extrême-droite sont également analysées, montrant une activité en hausse de l'extrême-droite en Suède. En parallèle est étudiée l'activité métapolitique dont de nombreux éléments néo-droitiers usent avec réussite, la Suède constituant un espace favorable à cette activité du fait d'un héritage culturel inspirant pour de larges pans de la mouvance identitaire. Elle consiste notamment à une mise en avant de ses idées et en l'appropriation de motifs et de symboles à l'avantage de son propre combat. L'usage qui en est fait à droite et à l'extrême-droite confronte les systèmes démocratiques à certains de leurs fondements.

Sammanfattning på svenska :

I denna masteruppsats granskas hur Sverigedemokraterna har fått ett visst sociopolitiskt inflytande sedan de skapades 1988, och vilka inslag den metapolitiska kampen inom den identitära rörelsen i Sverige innehåller. Den första delen handlar om politik och analyserar hur Sverigedemokraterna har omstrukturerats från högerextremism till nationalpopulism, och vilken position de nu har inom den svenska offentliga debatten. Sverigedemokraterna har också upplevt splittringar som har hjälpt dem att strukturera sig till förmån för en normaliseringsstrategi. Dock ökar högerextrema aktiviteter idag i Sverige, igenom partier, rörelser och vissa evenemang. Vidare är metapolitiken viktig att granska för att förstå hur politiska idéer utvecklas i landet, efter att Nya Högern skapade en metod för att få ett visst inflytande i politiken. Det innebär till exempel att ta till sig vissa symboler och referenser, att uppta den offentliga debatten till fördel för identitära idéer och motiv. Dessutom har metapolitiken omskapats av internets utveckling och Sverige är en bra grund för att starta sajter och sprida dem internationellt, vilket är en stor framgång för identitärer i Sverige. Internationaliseringen inom sådana kretsar är också intressant att granska. Metapedia till exempel är en sajt som är läst i hela världen av identitärer. Motpol granskas också, vars innehåll grundar sig i en nordisk sfär och motsvarar en annan del av metapolitik: att ha sina rötter i ett visst land eller i en viss region och väcka dess historia och dess kultur med syfte att använda den politiskt. Politiken och metapolitiken motsvarar en bred kamp som nu sker i en mängd länder som flyttar fram sin position i Sverige och till andra länder.

Mots-clés : Études nordiques, Suède, études culturelles, politique, métapolitique, Démocrates de Suède, Extrême-droite, Populisme, National-populisme, Identitarisme, Nationalisme, Droites extrêmes, Nouvelle Droite, Sciences politiques, Cultural studies

Nyckelord : Nordiska studier, Sverige, Kulturelle studier, politik, metapolitik, Sverigedemokraterna,, Extremhögern, Högerextremism, Populism, Nationalpopulism, Identitära rörelsen, Nationalism, Nya Högern, Politisk vetenskap